



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

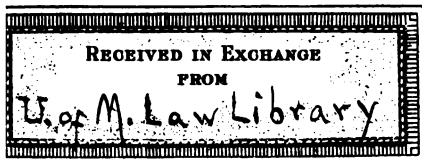
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

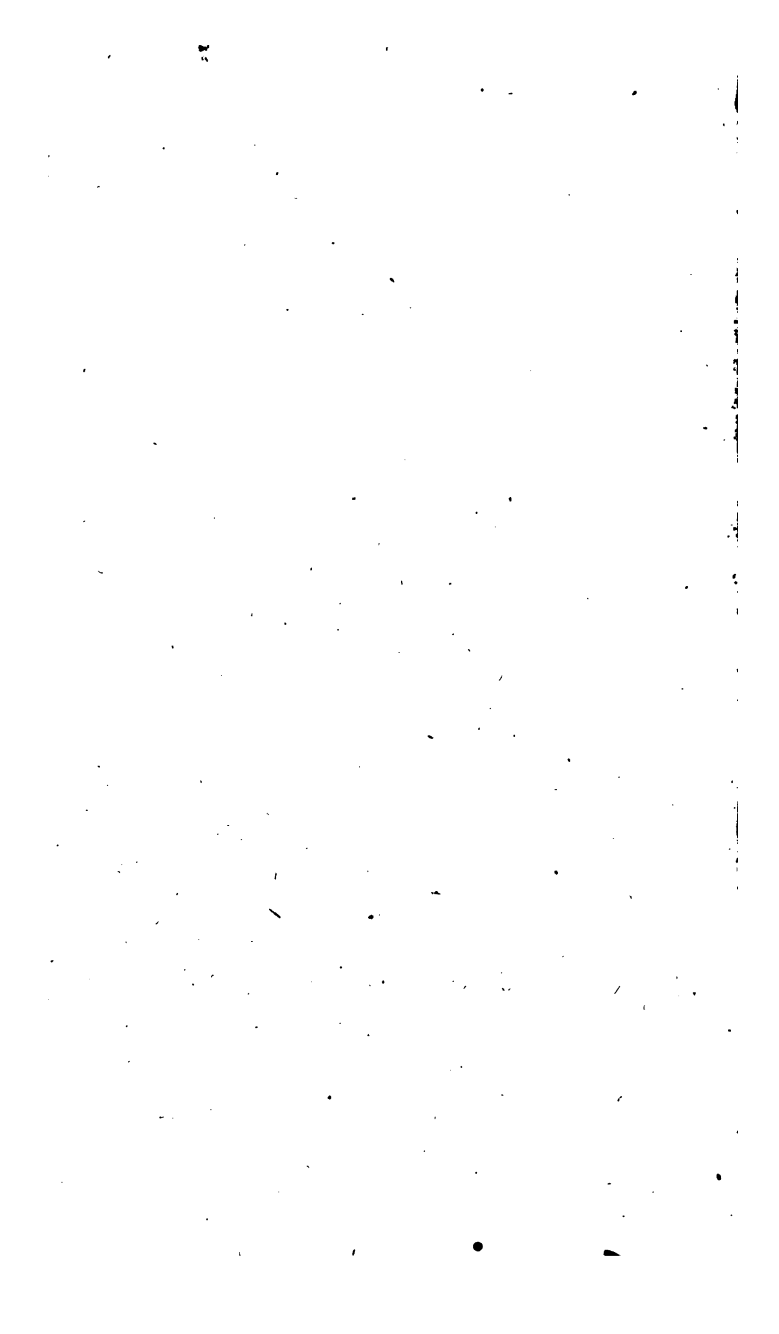
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BX
3706
C85



✓ *Coudrette, Christophe*
HISTOIRE
GENERALE
DE LA NAISSANCE
& des progrès
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS,

ET ANALYSE de ses Constitutions
& Privilèges.

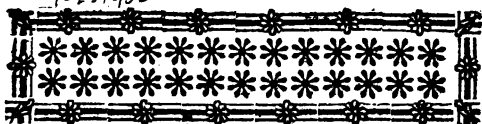
TOME IV.

Qui contient les derniers Articles de
l'Analyse des Constitutions & Privi-
lèges de la Société de Jesus, & une
Table des Matieres contenues dans
ces quatre Volumes.



M. DCC. LXI.





TABLE

*Des Titres & Articles contenus dans
ce quatrième Volume.*

SUITE DE LA SECONDE PARTIE,
*qui contient l'Analyse des Constitu-
tions & Privilèges de la Compagnie
de Jésus.* Page 1

SUITE DE L'ART. VI. §. VI. *Autres
vœux. Point de Jésuites qui ne puis-
sent être renvoyés. Danger pour les
Etats.* Ibid.

ART. VII. CINQUIÈME CHEF. *Le
Régime de la Société est Monarchi-
que, même despotique. La totalité
de l'autorité, l'universalité de ses
biens, de son administration, de sa
direction, est réunie dans la seule
main du Général.* 28

ART. VIII. SIXIÈME CHEF. *Tous ceux
qui composent la Société, doivent
dépendre aveuglément du Général,
pour leur sort; pour la disposition de
leur personne, de leurs actions &
de leurs biens; pour leur consciences;*

T A B L E

*pour leur doctrine & leur maniere de
penser sur tous les points, afin que
l'esprit du Chef soit universellement
celui du Corps & de chacun des
membres.* 55

§. I. *Détail de ce gouvernement sur
les personnes.* Ibid.

§. II. *Réponses à trois difficultés sur
cette vaste Monarchie.* 76

ART. IX. SEPTIÈME CHEF. *Selon
l'Institut de la Société, aucune au-
torité temporelle, ni spirituelle, les
Conciles, les Evêques, les Papes
même, ni les Rois, ne peuvent rien
contr'elle; elle est affranchie de toutes
leurs Loix, & de toute dépendance
à leur égard.* 99

§. I. *Indépendance des Jésuites à l'é-
gard des Puissances séculières, des
Evêques & des Curés.* 100

§. II. *Indépendance des Jésuites à
l'égard de l'Eglise.* 122

§. III. *Indépendance des Jésuites à
l'égard des Papes.* 140

ART. X. HUITIÈME CHEF. *La So-
ciété réunit dans elle seule les pri-
vilèges & les prérogatives de toutes
les autres Sociétés, passées, présen-
tes, futures, & même de toutes les
Sociétés possibles. Son Institut est tel,
qu'elle peut s'approprier tous les*

DES ARTICLES.

droits & tous les privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps , & qui peut même les en priver , pour qu'elle seule les ait.

193

ART. XI. NEUVIÈME CHEF. *La Société peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps , sans jamais se lier elle-même à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagemens & des contrats , selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances.*

237

ART. XII. DIXIÈME CHEF. *La Société par la nature de son Institut peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vues d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles.*

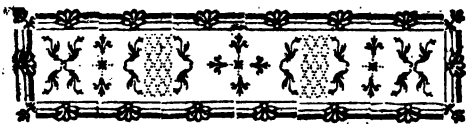
252

ART. XIII. ONZIÈME ET DERNIER CHEF. *La Société pour déterminer la multitude de tous les Etats à se ranger sous sa domination ; & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1°. amorce les Grands & les amateurs du siècle , par une doctrine adoucie, une morale commode,*

T A B L E

<i>des principes amis de toutes les passions ; 2°. se rend formidable pour quiconque ne la favorise pas, & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formé des maximes qui la mettent en état de faire trembler les têtes même couronnées.</i>	279
C O N C L U S I O N.	301
P O S T - S C R I P T U M. <i>Article VII, du Supplément aux Réflexions d'un Portugais. Les Jésuites nuisibles à l'Etat.</i>	303
A D D I T I O N S.	325 & suiv.

HISTOIRE



HISTOIRE

GENERALE

DE LA NAISSANCE

& des progrès

DE LA COMPAGNIE

DE JESUS:

*Et ANALYSE de ses Constitutions
& Privilèges.*

SUITE DE L'ARTICLE VI.

§. VI.

*Autres vœux. Point de Jésuites qui ne
puissent être renvoyés. Danger pour
les Etats.*

A **T** **V** **E** **R** **M** **I** **N** **O** **N** **S** par quelques ob-
servations sur des articles im-
portans.

I^o. Outre ces Profès des
quatre vœux, il y a les Profès de trois
vœux seulement. Leurs vœux sont

Tome IV.

A

solemnels comme ceux des premiers. Ce sont des hommes qui AYANT BIEN MÉRITÉ de la Société, ou qui doués d'une piété singulière, n'ont pas cependant les rares talens nécessaires, pour être admis dans le Sénat des grands Profès. Ils sont bornés ordinairement au Ministère de la Confession. Le Général qui seul les admet, n'en reçoit que rarement & en petit nombre. Ils n'ont point voix active ni passive dans l'élection des Généraux. Ils peuvent assister aux autres Assemblées générales, même y donner leur suffrage, mais sans pouvoir exercer d'ailleurs aucune charge, qui leur donne autorité sur les Profès des quatre vœux. Il faut qu'ils aient demeuré au moins sept ans dans la Société.

II. En relisant les Constitutions, j'y découvre ce qui m'étoit échappé, que les Jésuites n'ont point essentiellement d'habit particulier; que l'habit actuel n'est qu'un habit de pur usage, & que selon l'Institut même, les Profès des quatre vœux, peuvent être vêtus comme on l'est dans le monde.

« Dans la maniere de s'habiller », disent les Constitutions, en parlant des Profès & des Coadjuteurs, il faut observer trois choses: 1^o. Que

» l'habit soit honnête. 2°. Qu'il soit
 » conforme à la coutume des lieux où
 » l'on vit. 3°. Qu'il n'ait rien de con-
 » traire à la pauvreté dont nous fai-
 » sons profession. Ainsi il ne seroit pas
 » convenable, d'user ni de velours, ni
 » de draps fins. Il faut donc s'en ab-
 » tenir. » Les Déclarations ajoutent :
 » Ce qu'on dit des velours & des draps
 » fins, doit s'entendre des habits nou-
 » veaux que la Maison Professe four-
 » niroit. Car il n'y a point d'inconvé-
 » nient, que ceux qui sont entrés dans
 » la Société, avec un habit de drap
 » fin, ou d'autres étoffes, continuent
 » de s'en servir; ni même qu'en CER-
 » TAINES OCCASIONS ET POUR QUEL-
 » QUE NÉCESSITÉ, UN JÉSUI TE POR-
 » TE DES HABITS PLUS RICHES, quoi-
 » que modestes. Mais ils ne doivent
 » pas porter de tels habits dans l'u-
 » sage ordinaire. » On ne doit plus
 s'étonner de ce qu'aux Indes, des Jé-
 suites prennent en certains jours l'ha-
 bit de Mandarins: c'est la loi de l'Ins-
 titut.

Ainsi ce ne sont plus seulement les
 deux premières classes de Jésuites, qui
 peuvent être Jésuites, sans l'habit
 d'usage. Ce sont les quatre classes, &
 la Société toute entière, qui, selon

l'Institut, malgré les vœux simples, ou les solennels, malgré les trois ou quatre vœux, peuvent être vrais Jésuites, sans avoir l'habit. Et c'est le cas où sont tous les Jésuites qui vivent dans le siècle, soit qu'on leur fasse faire les grands vœux, comme dans l'exemple célèbre, dont parlent les Mémoires de M. Dorsane, soit qu'ils ne fassent que celui de la petite Observance, *d'obéir en tout au Général, de vivre & mourir dans la Société.*

III. Tous les Profès indistinctement, après leurs vœux solennels, sont tenus d'en faire encore d'autres, mais qui sont vœux simples. On a déjà parlé de celui qui a pour objet la conservation de la pauvreté dans la Société Professe, & l'on voit à quoi cette pauvreté se réduit.

Les autres sont 1°. pour en bannir l'ambition. On promet de ne jamais rien faire, pour se procurer des grades dans la Société, & de dénoncer ceux qui le feroient. 2°. Pour assurer la puissance du Général, sur ceux qui pourroient être élevés à des dignités, *hors de la Société.* On promet non-seulement de ne rien tenter pour y parvenir; mais d'y refuser même son consentement, autant qu'on le pou-
ra.

c'est-à-dire, si l'on n'y est forcé par un commandement du supérieur, qui oblige sous peine de péché.

L'Institut va bien plus loin. Il oblige de promettre par ce vœu, que dans le cas même où l'on sera contraint d'accepter un Evêché, & sans doute aussi celui de Rome, le Jésuite Evêque, ou Pape, conservera toujours *une telle dépendance à l'égard du Général de la Société, qu'il ne refusera jamais ses conseils, ou ceux du Jésuite qu'il aura daigné lui donner pour le représenter.* Il faut vouer de plus qu'on OBEÏRA docilement à ces conseils. Il est vrai qu'on ajoute dans le vœu, *si je juge ce qu'il me conseillera préférable à mes propres pensées.* Mais on dit aussi, LE TOUT ENTENDU SELON LES CONSTITUTIONS ET DÉCLARATIONS DE LA SOCIÉTÉ (a); ce qui

(a) Insuper promitto, si. . hâc ratione in præsidium alicujus Ecclesiæ promovear; pro cura quam de animæ meæ salute, ac recta muneris mihi impositi administratione gerere debeo, me eo loco ac numero habiturum Præpositum Societatis Generalem, ut nunquam consilium audire detrectem; quod vel ipse per se, vel QUIVIS ALIUS DE SOCIETATE QUAM AD ID IPSE SIBI SUBSTITUERIT, dare mihi dignabitur. Consiliis vœo

signifie que l'Evêque ou le Pape *renoncera à son propre jugement* (a), & croira toujours que les pensées du Général, ou du Représentant, sont bien meilleures que les siennes. « Ce n'est » pourtant pas, ajoutent les Constitu- » tions, que celui qui devient Evêque, » ait encore pour Supérieur un Jésuite. » C'est seulement une nécessité qu'il » veut bien s'imposer à lui-même, » pour obéir plus sûrement à Dieu, » ayant auprès de lui quelqu'un, qui » lui propose librement ce qu'il y au- » ra de plus propre à procurer sa gloi- » re (b). » Il est visible, malgré les

rd hujusmodi ita me PARITURUM SEMPER esse promitto, si ea meliora esse, quàm quæ mihi in mentem venerint, judicabo. OMNIA INTELLIGENDO JUXTA SOCIETATIS JESU CONSTITUTIONES ET DECLARATIONES. Tali die .. *Constitut. à la fin de la dixième partie.*

(a) Superiorem loco Christi agnoscen-tes . . . & veram abnegationem propriæ voluntatis & judicii habere; voluntatem ac judicium suum cum eo quod Superior vult & sentit, omninò conformantes, propositâ sibi voluntate ac judicio Superioris, regulâ suæ voluntatis & judicii. *Conf. p. 3. c. 1. §. 23.*

(b) Non quòd habeat, qui Prælati sunt, aliquem de Societate Superioris loco; sed

7
replis artificieux de ces tournures, que selon l'Institut le Général doit dominer l'Evêque, ou le Pape, comme il dominoit le Jésuite; ou plutôt être le véritable Evêque, & le véritable Pape, sous le nom du Jésuite, comme il veut être *associé au Trône*, selon l'Evêque de Leira (a), & être le véritable Roi, sous le nom d'un Roi aggrégé à la Société. C'est l'objet unique que peut avoir ce vœu, qui rentre au reste dans le vaste plan de la Monarchie universelle.

C'est à l'Eglise & aux Etats, de juger de toute l'étendue du danger, qu'ont nécessairement pour l'un & pour l'autre, cette domination de la part du Général, & cet asservissement de l'Episcopat ou de la Royauté de la part du Jésuite.

IV. Mais si le Jésuite, élevé même à l'Episcopat, est lié jusqu'à ce point sous la dépendance de la Société, il n'en est pas de même de la Société à l'égard du Jésuite.

Le Jésuite est lié: il l'est tellement

quòd sponte in Dei conspectu vult ad id faciendum obligari, quod . . . melius esse intellexerit; quòdque placeat esse aliquem qui sibi cum charitate & libertate Christianâ . . . id proponat. *Constitut. p. 10. §. 6.*

(a) Voyez ci-devant Tome III. p. 343.

à la Société, que, s'il s'en retire de lui-même, elle est en droit de le revendiquer comme Apostat, & de *le faire rentrer dans son devoir*; les Constitutions y sont précises.

Il est vrai que si le sujet ne lui paroît pas mériter son attention, elle se fait une règle de sagesse & d'économie, de ne pas user de son droit, & de *le libérer même de ses vœux*, pour (a) prévenir ses scrupules. Il est encore vrai, que, si depuis sa sortie, il a pris l'habit d'une autre Religion, elle s'abstient ordinairement d'en user, pour éviter un procès (b). Mais si c'est un sujet d'élite sur lequel elle ait des vûes, « on pourra, disent les Constitutions, » faire les diligences nécessaires, pour » le réduire à son devoir, & l'on aura » la faculté d'user des privilèges que » le saint Siège nous a donnés pour ce-

(a) *Ad eos reducendos qui sine licentia recederent, si prius parum idonei ad Societatem habebantur, nullâ diligentia opus erit: sed relaxato illis voto ut omnes scrupuli eis eximantur. Const. p. 2. c. 4. §. 4.*

(b) *Quamvis ad Societatem idonei . . . si aliam religionem ingressi sunt & ejusdem habitu induti fuissent, nec litigandum esse Societati, nec procurandum videtur ut eos reducat. Declar. ibid. B.*

« la (a). On doit même après son retour , lui imposer des peines , qui puissent servir à retenir les autres , à moins qu'on ne croie que dans le cas particulier , le parti de la douceur soit préférable (b). »

Ajoutons que si depuis , pour s'attirer la foule des inconstans , la Société a permis qu'un Jésuite pût de lui-même demander sa sortie , l'admission même de sa demande constate la réalité de ses liens. Car si le Général juge qu'il la demande sans causes suffisantes , & qu'il soit d'ailleurs *un sujet propre à la Société* , il a droit de lui imposer silence, & de le punir sévè-

(a) Ces privilèges sont de poursuivre les transgresseurs comme Apostats , de les arrêter & emprisonner avec le secours du bras séculier. Ils sont même excommuniés. Bulle de Pie V du 15 Janvier 1565 en faveur des Jésuites.

(b) Si habitum . . . non induissent , poterit ea diligentia adhiberi quam ordinata & prudens charitas dictaverit , ad eos reducendos. *Declar. id.* Diligentia adhiberi ad eos reducendos poterit , & privilegiis à Sede Apostolicâ ad negotium hujusmodi concessis . . . uti licebit. *Const. ibid.* §. 5. Quod ad satisfactionem attinet . . . cùm ejus satisfactionis scopus sit aliorum ædificatio , &c. *Declar. ibid.*

rement s'il insiste. Il a même celui de le poursuivre COMME APOSTAT, s'il obtient sa demande sur un exposé faux (a). En un mot nul Jésuite, *ent-il un indult du Pape*, ne peut sortir de la Société, sans le consentement du Général, si ce n'est pour se faire Chartreux.

Ainsi les sujets qui sortent de la Société, n'en sortent, que parce que la Société, ne les jugeant pas dignes d'elle, veut bien ne pas user de son droit, pour les retenir malgré eux.

Au contraire la Société n'est jamais liée, & ne peut être contrainte à garder personne malgré elle, fût-ce un Profès du quatrième vœu. *Tous peuvent être renvoyés de la Société*, disent les Constitutions, *même en certains cas les Profès, à quelque grade ou di-*

(a) Omnes qui dimissionem petunt... & idonei alioquin ad Societatem judicantur... Quod si Præpositus Generalis non judicaverit causas ad dimissionem sufficientes & idoneas, sub obedientiæ præcepto perpetuum illis silentium indicat, eosque si non obtemperent, pro delicti qualitate severè puniat... Eos qui è causis non veris, fraude ac dolo, dimissionem obtinuerunt... posse Superiores contra eos agere, tanquam contra veros Apostatas. 7^a. Congreg. gener. 1616. Decret. 22.

gnité qu'ils soient parvenus dans la Société. Le Général lui-même peut être destitué de sa place, & s'il est besoin, on doit le congédier. Elles veulent seulement qu'on se détermine plus difficilement à ces renvois, quand il s'agira de Jésuites admis dans l'intimité de la Société (a). Il y auroit trop de danger pour ses secrets.

A l'égard des causes, on se rappelle ce qu'en dit le Roi de Portugal, que les inférieurs soumis aux Provinciaux, « depuis les Novices jusqu'aux Profès du quatrième vœu inclusivement, » n'ont pas la moindre liberté de dé-
 « mander ... qu'on leur fasse connoître
 « les fautes dont on les punit, ou pour
 « lesquelles on les chasse, & que des
 « dénonciations secrètes & dange-

(a) Omnes, ut in Constitutionibus dicitur, dimitti possunt . . . in quibusdam casibus etiam Professi cujuscunque gradus & dignitatis in Societate sint, dimitti possent. *Decl. in Const. p. 2. c. 1. A.* Si quid horum accideret, potest ac debet Societas Generalem officio privare: & si opus est, à Societate removere. *Const. p. 9. c. 4. §. 7.* Alii tamen facilius quàm alii, dimittentur. *Declar. ibid.* Et causas ad dimissionem dignas, eò gravesse esse oportet, quò quis arctius Societatis corpori conjunctus est. *Const. id.*

» reuses font chasser une infinité de
 » sujets , avant même qu'elles leur
 » soient connues (a). »

Ce n'est pas que les Constitutions n'énoncent certaines causes de ces exclusions. Pour celle d'un Général, par exemple, on parle de *dissolutions*, d'*assassinat*, de *s'approprier les revenus des Collèges* pour en gratifier quelqu'un; d'*aliéner les biens des Collèges ou des Maisons*, de SOUTENIR UNE MAUVAISE DOCTRINE, par exemple celle du pauvre Général Gonzalès, qui s'étoit avisé d'écrire contre la chère probabilité. Mais outre que les Constitutions se renferment d'ailleurs dans d'autres généralités, qu'on demeure le maître d'appliquer comme on veut, par exemple pour le Général, ces *péchés mortels dont l'acte est extérieur* (b): les Déclarations nous avertissent, qu'on peut renvoyer POUR DES CAUSES SECRETTES, même POUR DES CAUSES QUI NE SUPPOSEROIENT AUCUN PÉCHÉ; qu'on peut même renvoyer en secret, sous prétexte d'envoyer ail-

(a) Manifeste aux Evêques de ses Etats ,
 p. 42 & 35.

(b) Peccata mortalia in externum actum
 prodeuntia. *Const. p. 2, c. 4. 5. 7.*

leurs, quand les causes ne pourroient se dire, sans troubler l'esprit des autres Jésuites (a). En général elles laissent à la volonté du Supérieur, de déclarer ou non, tant en public, qu'en particulier (b), les motifs des exclusions ; & souvent c'est la volonté d'un seul homme, tel que le Général, ou en certains cas le Provincial, sans prendre l'avis de personne, qui décide de ces renvois. C'est ce qui revient à ce que dit S. M. Portugaise, de ce pouvoir législatif, inviolable & despotique du Général, & de cette aveugle, stupide & indéfectible obéissance, qu'on exige chez les Jésuites pour des loix mystérieuses... qu'on est obligé d'exécuter sans réplique.

Tel est donc le sort d'un Jésuite, d'après l'Institut lui-même, qu'après

(a) Præter hos nonnulli occultè dimitti possunt, quando causæ, QUÆ PRÆRIMA, & quidem ex illis ALIQUÆ SINE PECCATO ESSE POSSENT, in aliis aliquid perturbationis timeretur. Tunc conducibilius est aliquo prætextu, ut probationum, extra domum mitti. *Declar. in Const. p. 2. c. 3. A.*

(b) Reddere rationem causarum... vel non reddere, in communi, vel in particulari, magis vel minus conveniet. *Decl. in Const. p. 2. c. 3. C.*

avoir vieilli dans la Société, s'être dépouillé de ses biens, ou par ses vœux, ou sur les ordres que le Général en aura donnés; avoir renoncé aux espérances de sa naissance, de sa famille, ou de ses talens; s'être rendu incapable de toute autre occupation, que de la vie Religieuse; après s'être lié devant Dieu par des vœux dont le Général ne libère point s'ils sont solennels (a), & qui, quand ils seroient simples, n'en agiteront pas moins sa conscience le reste de sa vie, malgré ces prétendues libérations; enfin après avoir consommé ses jours à se rendre irrépréhensible, il peut en un moment, pour une raison inconnue qui ne supposera pas même en lui de péché, & par ce seul motif, que *les intérêts de la Monarchie des Jésuites l'exigeront.* (b), être inhumainement expulsé, & tomber comme des nues dans la Société civile.

Encore si les Jésuites lui rendoient les biens qu'il leur aura donnés, ou

(a) Les Constitutions avouent qu'il ne libère que des vœux simples. Absoluti manent à votis simplicibus . . . & nullâ aliâ dispensatione indigent. *Const. p. 2. c. 9. §. 9.*

(b) Vel quòd ad commune bonum Societatis, non conveniat, ut in ea maneat. *Const. p. 2. c. 1. §.*

lui assuroient quelque subsistance. Mais des pauvres tels que des Jésuites pourroient-ils rien donner ? Quant à *rendre*, les Constitutions y ont mis bon ordre. Car si pour la forme elles disent, qu'il *emportera tout ce qui lui appartient* (a), d'un côté, il ne lui appartient plus rien, s'il a tout donné ; aussi les Déclarations disent, que ce qui lui appartient, ne sera pas difficile à trouver : de l'autre, *des choses données à la Société, il n'en reprendra que ce qui s'en trouvera* en nature. Et comme il n'arrivera presque jamais qu'elles existent encore, c'est au Général, ou à son Délégué, de *décider, si*, pour en tenir lieu, *on lui donnera quelque chose, ou rien* (b). En sorte que si le désintéressement connu de la Société, décide pour le rien, ou pour le peu, le Jésuite aura donné tout à la So-

(a) *Ac secum omnia sua ferat. Const. p. 2. c. 3. §. 5. Ea quæ ipsius esse constet, difficile non est statuere ut secum ferat. Decl. ibid. B.*

(b) *In iis quæ expendisset, vel dedisset Societati . . . prudentiæ Superioris dimittentis relinquetur ; ut habitâ ratione, tum æquitatis, tum ædificationis, statuatur, num illi aliquid amplius, quàm quod invenietur de rebus ipsius, dari debeat, NEC-NE : & si amplius, quantum. Declar. id. B.*

ciété, son bien, sa santé, ses talens ; la plus grande partie de sa vie ; & il se trouvera jetté dans le sein de l'Etat, sans autre ressource pour subsister, que de porter le trouble dans sa famille, ou de dépendre des charités publiques. Si c'est en France & qu'il ait moins de trente-trois ans, il viendra renverser les partages & les contrats, changer le sort d'une partie des Citoyens, reprendre des biens auxquels il a renoncé. S'il a les trente-trois ans, ou qu'il soit Profès, il faudra que sa famille ou l'Etat en ait la charge. Eh ! quelle charge à tous égards pour tous les deux, qu'un homme qui aura vieilli chez les Jésuites, qui sera tout rempli des maximes de la morale & de l'esprit des Jésuites !

Il n'y a point de Citoyen qui ne se récrie sur ce qu'il y a d'inique & de contraire à la tranquillité des familles, dans ces Constitutions Léonines, qui n'obligent que l'une des parties, & qui mettant tout le profit & la sûreté d'un côté, mettent de l'autre toute la perte & l'incertitude ; cependant cette portion de l'Institut est l'une de ses ruses les mieux entendues.

Car la faculté de renvoyer les Jésuites est un des plus grands mystères de

La Société (a), dit au Roi le sieur Grebert dans la Requête dont nous avons déjà parlé. Si l'on en sort, on y rentre ; & elle reprend le Jésuite, avec la même facilité qu'elle le renvoie. Pourquoi, dit-il encore, fait-elle tant de mouvemens pour ses Religieux congédiés ? S'ils sont véritablement libres & déliés de tout engagement à l'égard de la Société, quel intérêt a-t-elle dans leur fortune ? Y a-t-il des conditions tacites dans les congés comme dans les vœux ? Sans doute. La Société les congédie ad tempus..... Et les vœux reprennent leur force en cas de retour : véritablement cela n'est pas écrit dans les congés. La chose serait trop crue. Mais l'intention y est toujours : Omnia intelligendo juxta Societatis Constitutiones.

Il est constant en effet par les Constitutions (b), que la Société reprend ceux qu'elle renvoie, & qu'il dépend

(a) Requête au Roi signée en 1733, par feu M^r. Godefroi Avocat au Conseil, p. 23, & Réponse, p. 25.

(a) *Sive recesserit sponte sua, sive dimissus, qui redit, si admittitur, denuò examinari debet, & generalem Confessionem facere, ipso in ingressu, ab ultimâ... & aliis probationibus exerceri; PROUT SUPERIORI... VADERITUR. Const. p. 2. c. 4. §. 8.*

même du Supérieur de les reprendre à l'instant, sans autres épreuves. Or, de quelle ressource cette double faculté de renvoyer & de reprendre, n'est-elle pas à la Société, tant pour l'intérêt politique, que pour l'intérêt pécuniaire ?

Les intérêts politiques de la Société demanderont-ils par exemple, qu'en certaines circonstances critiques, elle ait dans quelques Etats, des résidens dévoués, qui, sans paroître dépendre d'elle, y fassent habilement ses affaires ? Le Général saura congédier à propos des Jésuites adroits & sûrs ; ne les libérera que de certains vœux, ou pour un tems seulement ; les tiendra liés à lui pour tout le reste, parle vœu toujours subsistant de l'obéissance ; & d'après ces arrangemens secrets, les rendra en apparence à la vie civile, les y laissera même, s'il le faut, jusqu'à la mort, pour le dommage de ces Etats, mais pour le profit de la Société. S'agira-t-il au contraire d'amples successions à recueillir ? A l'instant le Jésuite sera congédié. Mais lié par ses vœux à la Société, dépendant d'elle pour le tems & la nature de sa libération, il ne sera libéré, que pour le tems nécessaire à cette opulente récolte, & sous la con-

dition de revenir au port avec ses dépouilles. Par ces adroits traités, les Jésuites congédiés *se gorgent*, comme le dit Pasquier; *puis quand ils sont faits riches, ils sont contraints comme membres de la Société, de rapporter au corps général de leur Ordre tout ce qu'ils (ont) acquis (a).*

Si l'on en veut des exemples, on peut citer le Pere Grebert pour qui les Jésuites de Flandres se donnerent en effet *tant de mouvemens*. Après un séjour de treize ans dans la Société, y avoir fait les trois vœux, y avoir rempli toutes les fonctions de Coadjuteur spirituel, il fut habilement renvoyé, pour se faire faire une donation universelle par sa Mere. Mais *ce fut avec un dessein marqué de faire passer ces biens par différentes voies à la Société, à laquelle il ne demeura pas moins dévoué, qu'avant sa sortie (b).* Il avoit même déjà commencé de l'exécuter, lorsque son Frere s'en plaignoit au Roi. » Voire Majesté, dit-il, voit dans le Pere Grebert un exemple fameux de l'abus qui se pratique en Flandres, pour renvoyer des (Jésuites) au siècle,

(a) Plaidoyer. D'Argentré, T. 2, p. 365.

(b) Requête. p. 1.

« & anéantir des vœux substantiels, par
 « un motif criminel de biens tempo-
 « rels (a)... La cause du Suppliant est
 « celle du Public & de l'Etat. Le re-
 « pos des familles est troublé, la Reli-
 « gion scandalisée. Le moyen sûr de
 « couper la racine de la cupidité & de
 « l'abus, c'est de déclarer les Jésuites
 « congédiés après leurs vœux, inca-
 « pables de toutes successions... Quand
 « il n'y aura plus de successions à espé-
 « rer, la porte sera fermée aux con-
 « gés ».

L'histoire du Comte Zani est en-
 core un exemple mémorable de l'ar-
 tifice de ces renvois. » Charles Zani,
 » fils du Comte Jean Zani de Boulo-
 » gne en Italie, entra dans la Société des
 » Jésuites en l'an 1627, & avant son
 » entrée, il fit une très-ample renoncia-
 » tion à tous les biens qui lui pour-
 » roient jamais appartenir, de quelque
 » façon qu'ils pût être, en spécifiant
 » expressément, que, ni lui, ni ladite
 » Société, n'y pourroient jamais rien
 » prétendre. Après qu'il y eut demeu-
 » ré onze ans, pendant lesquels son
 » Pere & le Comte Angelo son frere
 » moururent, les Peres de la Société

» lui persuaderent d'en sortir , pour
 » prendre cette succession , & retourner
 » après parmi eux. On demanda pour
 » cela au Pere Général Vitteleschi les
 » Lettres de dimission nécessaires , qui
 » furent envoyées au Pere Menochius
 » Provincial. Mais avant qu'on les don-
 » nât au Frere Charles Zani , on lui
 » fit faire vœu de retourner dans la-
 » dite Société , avec tous les biens qui
 » lui appartiendroient , selon que le
 » Pere Bargellin le jugeroit à propos.
 « Et voici la forme de ce vœu que le
 » Frere Charles signa (a) ».

» Moi Charles Zani , étant sur le
 » point de recevoir mes Lettres de di-
 » mission de la Société de Jesus que
 » j'ai demandées , avant qu'elles me
 » soient mises entre les mains par le
 » très-Reverend P. Provincial Etienne
 » Menochius , je fais volontairement
 » en sa présence vœu à Dieu , par le-
 » quel je m'oblige en conscience à sa
 » divine Majesté , le plus fortement
 » qu'il m'est possible , qu'ayant reçu
 » mesdites Lettres de dimission , je de-
 » manderai de rechef avec toute sorte
 » d'instance aux Supérieurs qui seront

(a) Morale pratique des Jésuites , Tom.
 II. vers la fin.

» alors , de rentrer dans ladite Société ,
 » aussi-tôt que j'aurai mis ordre aux
 » affaires pour lesquelles j'ai demandé
 » & reçu lefdites Lettres ; entendant &
 » m'obligeant , pour faire ladite instan-
 » ce & demande de rentrer en la So-
 » ciété , de prendre tel tems qu'il sera
 » jugé le plus à propos par le R. P.
 » Vincent-Marie Bargellin , & selon
 » qu'il estimera que mes affaires seront
 » assez réglées , me voulant tenir obligé
 » quant à cela de suivre son pieux ju-
 » gement & sa volonté , pour m'exemp-
 » ter de tous scrupules , & pour con-
 » noître plus assurément le tems & le
 » terme d'accomplir mon vœu avec le
 » bon plaisir de Dieu « .

» Il quitta l'habit de Religieux le 27
 » Novembre 1639 dans son pays , com-
 » me il l'a témoigné lui-même par écrit
 » signé de lui. S'étant ensuite mis en
 » possession de ses biens , il changea de
 » résolution , & vint à Rome pour ob-
 » tenir dispense du vœu : mais il ne la
 » put jamais avoir du Pape Innocent X.
 » Cependant il tomba malade de fié-
 » vre , & fit son testament en faveur du
 » Collège des Jésuites de Boulogne ,
 » par la persuasion de ces Peres , qui
 » l'assiégeoient jour & nuit. Et après
 » cela il mourut.

» Les Jésuites se saisirent aussi-tôt des
 » biens. Mais s'étant rencontré par mal-
 » heur un vœu & une disposition contrai-
 » re, faite par les Seigneurs Zani, il y
 » eut procès intenté à la sacrée Rote. Ce
 » qui faisant craindre aux Jésuites, que
 » dans les poursuites & les Jugemens
 » qui interviendroient, on ne publiât
 » leur étrange vœu, leur insatiable avi-
 » dité de bien, & leur nouvelle ma-
 » niere d'envahir des héritages, ils ob-
 » tinrent du Souverain Pontife Alexan-
 » dre VII, une signature de grace, par
 » laquelle il commanda aux Auditeurs
 » de Rote de terminer cette affaire par
 » voie d'accord. Ce qu'ils firent en di-
 » visant tous les biens dont il s'agis-
 » soit en douze parties, cinq desquelles
 » furent assignées aux Jésuites, & les
 » sept autres aux Seigneurs Zani, qui
 » ne les posséderent qu'après mille pei-
 » nes & empêchemens de la part de ces
 » Peres, & après avoir presque entie-
 » rement dissipé cette succession «.

Faut-il demander après cela, ce que
 doit penser tout Etat policé, de cet
 incompréhensible Institut ? Institut où
 tout est en l'air, pour ce qui concerne
 l'état, la personne, la fortune des Ci-
 toyens, & qui n'a de fixe que la facilité
 de s'approprier les biens des familles :

Institut qui saisit les premiers momens d'une jeunesse peu réfléchissante , pour lui faire prendre des engagements éternels envers lui ; pour lui faire un mérite de se défaire à son profit de ses biens : pour la lier par des vœux ; & qui se joue à son gré des victimes qu'elle s'est immolées , en soutenant que si elles sont liées , lui ne l'est pas :

Institut qui trompant la foi publique & la sécurité des familles , par des vœux semblables à ceux de tous les autres Ordres Religieux , prétend ne former que des riches , capables de posséder & de succéder , malgré leur vœu de pauvreté ; des Citoyens prêts à rentrer dans le siècle , malgré leur vœu de Religion ; des hommes libres qui pourront se marier un jour , malgré leur vœu de chasteté ; & renverser les dotations , les partages & tous les contrats de leur famille , malgré leur renoncement à toutes choses :

Institut qui n'a de vûes dans ces divers prestiges , que de devenir riche , par ces prétendus pauvres , réellement pauvres pour eux-mêmes , & qui ne sont riches que pour lui ; & que d'étendre sa domination , ses conquêtes , ou ses richesses , par ces renvois au siècle , qui ont moins pour objet , de se décharger

sur l'Etat des sujets mauvais, ou propres aux mystères de sa Monarchie, que de faire ses propres affaires, ou de gouverner tout sous le nom de ces Jésuites du dehors *.

Indéfinissable Société, qui tient le reste des hommes dans une illusion perpétuelle; & qui, répandue de toutes parts, ne présente, dans ses loix, dans ses vœux, dans sa doctrine, dans ses membres, & dans tout son être, que des incertitudes & l'instabilité. Ayant des règles aujourd'hui, & demain pouvant en avoir de contraires; soutenant alternativement le oui & le non, par son commode système de la probabilité, & pouvant changer de doctrine, selon les tems, les lieux, les intérêts; formant des Religieux véritables, des mendiants même très-réels, quand il s'agit d'avoir les privilèges des mendiants; & n'en formant plus, quand il s'agit de posséder & de succéder: ayant des vœux absolus, quand il faut lier les autres à ses intérêts; & n'en ayant plus que de conditionnels, quand son intérêt demande que ces liens soient

* Le vœu que l'Institut exige pour les nœuds de l'Episcopat constate bien ces vœux.

rompus ; faisant signifier à ses vœux , tantôt que la pauvreté n'empêche pas de posséder , tantôt qu'ils obligent de ne posséder plus , mais qu'ils n'ôtent pas le droit , si elle le veut , de posséder de nouveau.

Tout est abîme dans cet Institut. Le Supérieur qui dirige les vœux , les reçoit-il , ne les reçoit-il pas ? Ces vœux sont-ils solennels , ne le sont-ils point ? Est-on Religieux après les avoir faits , ne l'est-on pas ? L'est-on pour jamais , ou peut-on ne l'être plus ** ? Sous cet

** Les Jésuites pour se faire délivrer une donation , que la Mere de leur Pere la Rue d-venu si célèbre , leur avoit faite , pour le tems où son Fils auroit fait profession , soutenoient en 1665 que les trois premiers vœux étoient une véritable Profession ; que par ces vœux on étoit véritablement Religieux engagé à Dieu & à la Religion , Religieux sans retour , comme le sont les autres réguliers ; qu'ils se faisoient en présence de ceux qui veulent y assister , entre les mains du Recteur , ensuite de la permission du Général. En 1732 , au contraire , pour mettre leur P. Grebert en état de se faire faire une donation universelle par sa mere , ils soutenoient que ce ne sont que des vœux simples , qui se font en secret , à Dieu seul , & non entre les mains des Supérieurs ; qu'ils ne sont qu'un degré d'attente , ne forment qu'un

habit de Jésuite, est-on indifférent ;
Ecolier simple, ou Ecolier approuvé ;
Coadjuteur formé, ou non formé ; spi-
rituel ou temporel ; Profès des quatre
vœux , ou des trois vœux ? Chose étran-

*engagement conditionnel , & qu'ils ne lient pas
le particulier à l'état Religieux irrévocable-
ment & sans retour.*

« Quelle contrariété, dit plaisamment sur
» cela M. Grebert ! Seroit-ce une opinion
» probable dans la Société , que ceux qui
» ont fait les premiers vœux, ~~ont~~ vrais Re-
» ligieux , & qu'ils ne sont pas vrais Reli-
» gieux ? Voilà la question agitée fortement
» pour l'un & pour l'autre. Ils sont vrais
» Religieux pour pouvoir profiter de la
» donation des parens du P. la Rue ; ils
» ne sont pas vrais Religieux pour donner
» au P. Grebert congédié la capacité de re-
» cueillir des successions . . . Voilà des ar-
» gumens *in utramque partem* ; mais l'ordre
» des successions ne souffre pas d'opinion
» probable. » (Réponse à deux Requêtes des
Jésuites, p. 9 & 11.) C'est ce double inté-
rêt qui varie selon les circonstances, qui
mettoit les Jésuites, dès le tems de Pasquier,
dans le cas de ne pouvoir se définir eux-
mêmes. On a vu qu'ils se disoient *tales qua-*
les. Et ces Peres *tels quels*, Pasquier les ap-
pelloit de *vrais hermaphrodites*, qui pour être
Séculiers ou Réguliers tout ensemble, ne sont
ni l'un ni l'autre. (Catech. L. 1. ch. 15.)

ge ! J'ignore même si dès demain , celui que je vois Jésuite aujourd'hui , à qui j'entends prononcer les trois vœux substantiels de Religion , ne fera pas dans le siècle sans liens & sans vœux ; pendant qu'au contraire au milieu du siècle , je ne suis pas toujours sûr , sous l'habit du monde , dans un homme marié , même dans un Luthérien , de ne pas voir un Jésuite !

ARTICLE VII.

CINQUIÈME CHEF. *Le Régime de la Société est Monarchique , même despotique. La totalité de l'autorité , l'universalité de ses biens , de son administration , de sa direction , est réunie dans la seule main du Général.*

§. I.

Détail de ce gouvernement sur les personnes.

Il étoit encore essentiel , pour remplir les vastes vûes de la Société , qu'elle fût un corps dont tous les membres fussent indissolublement unis à leur chef , par les liens d'une obéissance sans réserve.

(a) ; que par conséquent son régime fut un gouvernement vraiment militaire ; & que son Général eût la même autorité, sur cette immense armée des soldats de Jesus, que l'ont les Généraux d'armées sur leurs soldats : il falloit , comme le dit le Roi de Portugal (b), » pour former l'union, la consistance, & la force de la Société des Nôtres, un gouvernement non-seulement monarchique, mais si souverain, si absolu, si despotique, que les Provinciaux mêmes ne (pussent) par aucun délai, ni par aucun acte, retarder l'exécution des ordres de leur Général «.

C'est en effet le plan de l'Institut. Aussi, dit encore S. M. Portugaise : « Par ce pouvoir législatif, inviolable, » & despotique, par ce profond dévouement des sujets de cette Compagnie, » pour des Loix mystérieuses qu'ils

(a) Nec conservari, nec regi, atque adeò
NEC FINEM AD QUEM TENDIT SOCIETAS
consequi potest, si inter se & cum capite
suo membra ejus unita non fuerint... hu-
jusmodi unio magnâ ex parte per obedi-
entia vinculum conficitur. *Const. p. 8. c. 1.
§. 1. 3.*

(b) Manifeste aux Evêques, p. 42 & 43.

» n'ont jamais vûes ; par cette aveugle ,
 » stupide , & indéfectible obéissance ,
 » avec laquelle ils sont obligés d'exé-
 » cuter, sans hésiter, ni répliquer, tout
 » ce que leurs Supérieurs leur com-
 » mandent, cette Société des Nôtres ,
 » est parvenue à former le corps le plus
 » solide & le plus fort. ... (par consé-
 » quent le plus énorme & le plus grand
 » des abus, auquel) il est de la néces-
 » sité la plus pressante pour l'Eglise &
 » pour l'Etat, d'apporter le remede le
 » plus prompt & le plus efficace « .

Pour donner d'abord une idée gé-
 nérale de ce gouvernement; la Socié-
 té, indépendamment des Jésuites du
 dehors *, de ces Jésuites Evêques ,

* Le Compendium au mot *Generalis* ;
 §. 1. dit que le Général aussi-tôt qu'il est
 élu, peut exercer une pleine Jurisdiction sur
 tous ceux qui vivent sous son obéissance, EN
 QUELQUES LIEUX QU'ILS DEMEURENT,
 MESME SUR CEUX QUI SONT EXEMPTS,
 MESME SUR CEUX QUI ONT DES FACUL-
 TÉS privilégiées.

*Generalis cum primùm electus est... po-
 test plenam exercere jurisdictionem in om-
 nes sub ejus obedientia degentes, ubicum-
 que commorantes, etiam exemptos, etiam quas-
 cumque facultates habentes.* Il y a donc des
 Jésuites *exemptos*, des Jésuites qui ont cer-
 taines facultés privilégiées, ce qui ne peut
 convenir qu'aux Jésuites du dehors.

Prêtres , ou Laïcs , qui ne le sont ordinairement , que par le vœu d'obéissance au Général , sans autres vœux & sans l'habit , est composée de trois grands corps : 1°. les Colléges & Noviciats , ou Maisons de probation & de résidence ; 2°. les Missions ; 3°. les Maisons Professes.

En 1710 (a) , la Société comptoit 612 Colléges , 340 Maisons de résidence , & 59 Noviciats : 200 Missions : 24 Maisons Professes : en tout 37 Provinces , & 19998 Jésuites , sans compter ceux du dehors ; qui sont en nombre infiniment plus grand.

Tout ce Corps se gouverne par un Général , des Provinciaux , & des Recteurs ou Préfets. Le Général est à la tête de tout le Corps ; les Provinciaux à la tête de chacune des Provinces ; les Recteurs ou Préfets , à la tête de chacune des Maisons , des Colléges , des Missions & des Noviciats. Les Jésuites du dehors sont sous la dépendance du Recteur voisin , ou de tel autre Jésuite que le Général leur indique. On l'a vû dans le vœu des Jésuites Evêques , & dans le Jésuite Négociant-Luthérien de M. de Vallori.

(a) Hist. Societatis Jesu , par le P. Jouvenci , p. 967.

Il y a beaucoup d'autres Officiers. Mais ceux-là sont comme les pivots, sur lesquels roule la vaste machine de ce gouvernement. Les inférieurs correspondent aux Recteurs, les Recteurs aux Provinciaux, & ceux-ci au Général.

Entre ces autres Officiers, sont quatre Assistans, nommés après l'élection du Général, par la Congrégation qui a fait l'élection : quatre autres que le Général se choisit : des Procureurs Généraux, dont un auprès du Pape, les autres auprès de chacun des Potentats Catholiques de l'Europe ; des Visiteurs, dont un pour chaque Province ; un Secrétaire Général qui réside à Rome ; un Ministre du Général, &c. Dans les Colléges, ainsi que dans les Maisons, Missions, ou Noviciats, il y a des Officiers subordonnés, Social, Consultants, Procureur, Ministre, &c. J'expliquerai dans la suite les fonctions mystérieuses de quelques-uns de ces Officiers.

La Société s'assemble quelquefois par Députés. C'est ce qu'on nomme les Congrégations générales, qui se tiennent presque toujours à Rome. Mais elles ne doivent avoir lieu, que pour l'élection d'un Général, en cas de mort ou de destitution. Elles peuvent

vent cependant aussi se tenir pour d'autres affaires d'une grande conséquence (a). Mais les Constitutions veulent que cela soit rare (b) ; & que l'autorité du Général suffise presque toujours.

Ces Congrégations sont composées du Général, s'il est vivant, sinon du Vicaire Général, nommé pour gouverner *par interim* ; des quatre Assistans, & de trois des grands Profès de chacune des Provinces de la Société. Le Provincial est de droit l'un de ces trois. C'est à ces Congrégations seules, que l'élection d'un Général appartient. Les Electeurs s'enferment, comme on le fait au Conclave ; & on ne leur donne pour leur subsistance, que du pain & de l'eau, jusqu'à ce que l'élection soit faite.

Le Général est à vie ; & les Conf-

(a) De rebus perpetuis ac magni momenti. *Const. p. 8. c. 2. §. 1.*

(b) Non videtur . . . expedire ut . . . (Conventus Generalis) crebrò fiat : quoniam Generalis adjutus communicatione quam cum universâ Societate habet . . . : hoc laboris & distractionis Societati, quantum fieri potest, adimet. *Const. p. 8. c. 2. §. 1.*

Congregationes majori ex parte ad Generalis Electionem, & rarò in aliis occasionibus fiunt. *Declar. in Const. p. 9. c. 1. G.*

Tome IV.

C

titutions ne font point difficulté d'en donner, entr'autres, cette raison, qu'il *en aura plus d'autorité*, pour étendre & augmenter le corps de la Société ; ce qui doit être son objet capital (a). Il est cependant destituable, comme on l'a vu dans l'article précédent, mais pour des cas rares & graves : nous en parlerons dans la suite.

En cas d'affoiblissement d'esprit, il peut se nommer un Vicaire Général, de concert avec les Provinciaux : sinon les Provinciaux, de concert avec deux Supérieurs de chaque Province, peuvent l'élire à la pluralité des voix, par Lettres adressées sans doute aux Assistans. Mais en cas de mort du Général, ce sont les Profès du lieu du décès, ou du lieu le plus voisin, qui nomment le Vicaire Général, pour gouverner *sede vacante*, en cas que le Général ne l'ait pas nommé lui-même avant son décès.

Quant à la nature de ce gouvernement :

(a) *Necesse est esse aliquem qui universæ Societatis curam habeat, qui hunc sibi finem constituat, ut bene gubernetur, conservetur, & AUGEATUR TOTUM SOCIETATIS CORPUS . . . Ad vitam est eligendus : . . . major erit Præpositi autoritas, si mutari non poterit. Const. p. 9. c. 1. §. 1. & Declar. ibid. B.*

I. Pour parvenir à ce but important , d'accroître de toute part la domination de la Société, non-seulement il faut que le Général soit perpétuel ; mais il faut qu'en lui seul se concentre toute l'autorité, & qu'il ait *une puissance sans limites dans la Société*. C'est aussi ce que portent les Constitutions (a).

Conséquemment personne dans la Société *n'a de puissance, que celle qu'il veut bien communiquer, pour le tems & selon la mesure qu'il veut bien la donner*. Au lieu que la sienne est indéfinie, & s'étend à tout ; aux *Missions*, aux *Collèges*, aux *Maisons Professes*, aux choses, aux biens, aux personnes. La *totalité de la direction & de l'administration* est dans sa main, *n'émane que de lui*, ne retentit qu'à lui : rien ne se fait que sous ses ordres, *par son pouvoir*, & sous la condition *de lui rendre compte de tout* (b) ; sans que lui-même ait

(a) Ut bene gubernetur Societas . . . Præpositus Generalis omnem habet auctoritatem in Societate. *Constit. p. 9. c. 3. §. 1.* Jubendū jus totum penès Præpositum erit. *Bulle de Paul III. 1540.*

(b) A Generali Præposito, ut à capite, *universa facultas Provincialium egrediatur*, ac per eos ad Locales ; per hos autem ad singulares personas descendat. Sic etiam ab

de compte à rendre à personne.

Ainsi c'est lui seul qui nomme les Provinciaux & les Recteurs sur lesquels roule tout le gouvernement. Il les destitue, ou les continue selon son gré ; sans être obligé de s'astreindre à la règle, qui fixe à trois ans la durée commune de leur Office. Cette règle ne veut même dire autre chose, sinon qu'après ces trois ans, il peut se défaire de ces Officiers, sans les noter, s'il n'en est pas content (a). Non-seulement il les établit & les

eodem capite, vel saltem eo suam facultatem communicante & rem approbante, Missiones procedant. Const. p. 8. c. 1. §. 6.

Collegiorum universa potestas & administratio.. penes Præpositum Generalem erit. Const. p. 4. c. 10. §. 2. Præpositi Provinciales, aut Locales & Rectores, & alii ejus Commissarii, eam partem hujus facultatis habebunt, quam ipsis Generalis communicaverit. Const. p. 9. c. 3. §. 7.

(a) Constituat per se ipsum Rectores Collegiorum, ac Præpositos Locales domorum, quos aptiores fore judicaverit ; Provinciales itidem ad triennium ut plurimum... quibus eam potestatem communicabit, quam duxerit communicandam. Const. p. 9. c. 3. §. 14. Hoc tempus & contrahi & prorogari poterit... id commodi accidit, ut sine notâ cursu triennii peracto, removeri possunt... nisi antè... Generali removendi viderentur. Decl. ibid. 1.

institue, selon son bon plaisir; mais ils n'ont d'autorité, qu'autant qu'il veut leur en donner; plus ou moins selon qu'il le juge à propos; sans qu'on puisse dire d'une manière toujours fixe, que tel Office ait toujours tel degré de puissance. Enfin c'est à lui qu'ils doivent rendre compte de leur administration; & en tout tems il peut le leur demander (a).

Il en est de même de tous les autres Officiers, qui sont plus ou moins nécessaires au gouvernement du Corps. C'est lui qui les nomme & les destitue comme il lui plait, & qui leur donne plus ou moins de pouvoir, comme il le juge à propos: par exemple, le Procureur Général, le Secrétaire de la Société, &c.

(a) Idem Officiales RELIQUOS ad gubernationem Societatis necessarios, ut Procuratorem Generalem... constituit, eam illis facultatem... quam convenire judicabit, communicando. id. §. 16.

Quanquam POTERIT ad has Electiones, & RES ALIAS GRAVES ET DUBIAS, rogare sententias aliorum quos judicaverit... constituere in ejus erit potestate. Decl. ib. K.

Proprii cujusque gradus judicium, & officiorum discretio ac distributio, ... tota est in... Generalis manu, Bulle de Greg. XIV. 1691.

Consulter quelqu'un, ses Assistans; par exemple, pour toutes ces nominations & ces destitutions, ou même pour les autres affaires graves, fussent-elles douteuses : il le peut sans doute, s'il le veut. Mais il n'y est pas obligé (a).

Ses quatre Assistans eux-mêmes, c'est encore lui qui les choisit. Il n'est pas même obligé d'en avoir. Ce n'est qu'un conseil que les Constitutions lui donnent, pour son propre soulagement, & une pure nécessité de convenance. Ils n'ont d'ailleurs de pouvoir, qu'autant qu'il leur en donne. Enfin ils n'ont que le droit de lui représenter : c'est à lui seul de décider ce que bon lui semble (b).

(a) Quibus etiam eam potestatem communicabit quam duxerit communicandam. Potest etiam eam revocare, restringere & etiam augere, & administrationis rationem ab eis exigere. *Const. ibid.* §. 14. 15.

(b) Auxilium consilii... quàm sit Generali necessarium... potest intelligi. Videtur ergo pernecessarium ut aliqui sint... qui res.. à Generali commissas curam habeant, quam illis posset dividere... res inter se discussas Generali referre possent... Hujusmodi Assistentes nunc quatuor erunt; & quidem illi ipsi esse poterunt, de quibus superius dictum est... quamvis autem res graviores cum eis tractandæ sint, STATUENDI TAMEN FACULTAS, postquàm eos audierit, PENER

En un mot, il n'y a que *quatre autres Assistans*, que les Constitutions nomment quelquefois assez plaisamment *la Société*, qui dans un sens ne soient pas à la nomination du Général. C'est la *Congrégation* qui les élit, après l'avoir élu lui-même (a).

Mais il n'y perd rien; 1°. Parce qu'il a le droit de les nommer à son tour, *en cas de mort ou de longue absence*. Or s'il n'a pas sur eux le droit de mort, il a du moins celui de les envoyer au loin, quand il lui plaît, *pour des causes graves*, dont il ne doit compte à personne. Il devient ainsi bien-tôt le maître absolu de ces quatre inspecteurs de sa conduite. Il est vrai qu'on suppose pour

GENERALEM ERIT. *Const. p. 9. c. 6. §. 102*
II.

(a) *Electio 4. hujusmodi Assistentium, eorum erit qui Præpositum eligent, quando ad id congregantur. Quod si vel mortem obiret, vel à Præposito Generali diutius abesse, propter causas graves aliquem ipsorum oporteret; non repugnantibus Provincialibus Societatis, Præpositus Generalis alium substituit, qui cum approbatione omnium, vel majoris partis eorum, manebit in demortui vel absentis loco. Const. p. 9. c. 5. §. 3. Illi ad Præpositum manentes, dicere ac efficere quidquid circa tria... senserint, teneantur. ibid. §. 2.*

ce choix, qu'il n'y aura point de réclamations, ni de protestations de la part des Provinciaux. Mais on sent bien que des Officiers institués par le Général, & destituables à sa volonté, ne s'aviseront pas de lui rompre en visière. 2°. Ces quatre Assistans n'ont d'autres fonctions auprès de lui, que de veiller à la décence de ses dépenses & à ses besoins temporels; de modérer son travail; de l'avertir charitablement du bien qu'il y auroit à faire; & aussi, (& c'est le délicat) de le dénoncer à la Société, s'il y avoit de ces cas graves qui pussent donner lieu à sa destitution.

D'ailleurs ils ne partagent en aucune manière son autorité. Ils la partagent si peu, qu'ils ne sont pas même de son conseil, s'il ne les nomme point pour en être. Les Constitutions disent seulement qu'il *peut se servir de ces quatre Assistans* (a) pour en faire les siens. Ce n'est qu'une faculté : il n'y a point nécessité.

Voilà pour le gouvernement général.

II. Pour les Collèges & les Maisons, c'est la même puissance arbitraire. C'est

(a) Et quidem illi ipsi esse poterunt de quibus superius dictum est. *Const. ibid.*

lui qui reçoit les Colléges & les Maisons qu'on offre à la Société; qui en règle les conditions; qui en nomme les *Professeurs*, les *Confesseurs*; & qui décide généralement de tout (a). C'est à lui qu'en appartient la surintendance & le gouvernement, pour les personnes & pour les biens. Il nomme & déplace à son gré, les Maîtres, les Étudiants, les Officiers; il étend ou limite leurs pouvoirs. C'est en son nom & sous ses ordres que les Recteurs en administrent les bâtimens, les revenus; & il s'en fait rendre compte, ou à lui-même en personne, ou à quelqu'un qu'il com-met, selon qu'il le juge plus à propos. En un mot, c'est à lui d'ordonner dans les Colléges, de tout ce qui peut y concerner l'instruction de l'esprit ou la subsistance du corps (b).

(a) Idem poterit . . . domos, Collegia; Universitates . . . accipere . . . & Lectores, Sacerdotes, & alia quæ occurrerint, providere. *Const. p. 9. c. 3. §. 17.* Ad Collegia admittenda Generalis . . . plenam potestatem habet. *Const. p. 4. c. 2. §. 1.*

(b) Totam habebit superintendentiam & gubernationem Collegiorum . . . Scholasticos, Præceptores, Officiales . . . Rectores . . . constituere & remove-re poterit, eamque facultatem eis communicare quam senserit conve-

Il en est de même pour les *Missions*. Le Général les gouverne avec une puissance sans limites. Il y envoie qui il veut, quand il veut, où il veut, & il en rappelle de même (a). On doit lui rendre compte du succès; ne s'y conduire que par sa direction & par ses ordres; entretenir avec lui pour cet effet des relations fréquentes, lui écrire toutes les semaines, s'il se peut, au moins tous les mois (b). Les Procureurs Généraux

nire. Per Rectores, administrationem Collegiorum exercebit, in iis quæ ad ædificia & temporalia bona . . . pertinent.

Curabit ut Rectores ILLI rationem officii sui eo modo qui convenire magis videbitur, reddant . . . sive reddenda sit eidem . . . sive alii qui ad eam potestatem commissarium habeat. Res quæ ad vitæ ac doctrinæ institutionem pertinent, administrare Generalis munus erit. *Const. p. 9. c. 3. §. 3. & Declar. ibid. C.*

(a) Generalis in Missionibus omnem habebit potestatem: . . . mittere poterit omnes sibi subditos . . . quos mittendos judicaverit, ad quascunque mundi partes, ad quodvis tempus, prout ei videbitur: . . . poterit etiam missos revocare. *Const. p. 9. c. 3. §. 9.* Etiam missos per summum Pontificem . . . potest revocare. *Decl. ibid.*

(b) Per crebram Litterarum communicationem, quantum fieri potest, totius successus certior redditus, consilio providebit . . . Ut

des Missions sont les hommes, comme le sont tous les autres Procureurs Généraux, & tous les Officiers du Corps. (a). Il les nomme tous également : tous ne tiennent que de lui leur pouvoir : tous lui doivent compte des affaires qu'ils gèrent, & des deniers qu'ils administrent. C'est la loi commune de tous les Officiers de la Société, sans aucune exception.

III. Pour les biens de la Société, c'est le Général qui en est vraiment le seul propriétaire, au moins le seul administrateur suprême. Quiconque les administre, les achète, ou les vend, ne le fait qu'en son nom, en vertu du pouvoir qu'il a bien voulu lui communiquer, & lui en doit compte.

» C'est dans le Général seul, disent
» les Constitutions, que réside le pou-

alii maneant alicubi, vel aliò se conferant, nemo quoquo modo sine consensu Superioris sui... curare debet. Const. p. 7. c. 2. §. 1. 2. Scribere debent Generali singulis hebdomadis, si vicinus fuerit: sin autem singulis mensibus. Declar. in Const. p. 8. c. 1. L.

(a) Idem Officiales reliquos, . . . ut Procuratorem Generalem . . . constituer, eam illis facultatem quam pro negotiorum ac personarum ratione, convenire judicabit, communicando. *Const. p. 9. c. 3. §. 16.*

« voir d'acheter, de vendre, ou de faire
 « quelqu'autres contrats que ce soit,
 « pour les biens temporels mobiliers,
 « tant des Maisons, que des Colléges;
 « de constituer des rentes sur les biens
 « immeubles des Colléges, ou de les
 « rembourser (a) ».

De même « s'il s'agit de biens lais-
 « sés à la Société pour en disposer à sa
 « volonté, sans désignation pour un
 « des lieux de la Société, plutôt que
 « pour un autre; soit maisons, ou ter-
 « res, soit argent, grains ou autres ef-
 « fets mobiliers; la disposition en ap-
 « partient au Général. Il pourra les
 « vendre, les garder, ou les appliquer
 « à quelque lieu de la Société; le tout
 « pour la plus grande gloire de Dieu »
 (b), c'est-à-dire, selon son bon plaisir.

(a) Est autem penès Generalem omnia
 facultas agendi quosvis contractus emptio-
 num, aut venditionum, quorumlibet bono-
 rum temporalium mobilium, tam domorum
 quam Collegiorum; & imponendi ac redi-
 mendi quoslibet census super bonis stabili-
 bus Collegiorum. *Const. p. 2. c. 3. §. 5.*

(b) De iis quæ Societati ita relinquuntur,
 ut ipsa pro suo arbitratu ea disponat... do-
 mus, prædium... pecunia, triticum & quæ-
 vis mobilia, Generalis disponere poterit,
 vendendo, retinendo, aut huic vel illi loco

C'est de même à lui seul « qu'il appartient de vendre, aliéner, échanger les immeubles des Maisons ou des Colléges. Il le peut, même sans aucune information préalable ; ou s'il juge à propos d'en faire, il n'est point tenu d'y donner aucune forme judiciaire (a) ».

Lui seul encore dans la Société, a le droit de passer des contrats, & tout contrat fait sans son exprès consentement est nul. Quand il auroit donné à des Provinciaux ou autres, le droit de contracter, on ne tiendrait encore rien, s'il ne ratifie les actes. Car il peut casser tout ce qu'ils ont fait (b).

id quod ei videbitur applicando, prout ad majorem Dei gloriam senserit expedire. *id.* §. 6.

(a) Generali . . . aut informatione . . . extra judicialiter ac summarie, . . . vel etiam *EA OMNINO OMISSA*, bona domorum, Collegiorum & locorum stabilia . . . vendere, alienare, permutare . . . concedimus. Bulle de Greg. XIII de 1582. *Litteræ Apostol.* p. 203.

(b) Omnis facultas celebrandi contractus est penès Præpositum Generalem. Compendium Constit. au mot *Contractus & Generalis*. Omnis facultas celebrandi contractus ex eisdem Constitutionibus penès Præpositum . . . resideat. Bulle de Pie V. de 1568. *Litteræ Apost.* p. 107.

Il peut de même changer à son gré la destination des legs faits aux Collèges ou aux Maisons, & les appliquer à d'autres usages, sans s'embarrasser de la volonté des testateurs. Il n'a besoin pour cela du consentement de personne. Tout ce que l'Institut lui prescrit très-sagement, c'est de prendre les précautions nécessaires, pour que cette intervention se fasse, sans scandaliser ceux qui sont chargés de payer ces legs (a). L'avis est sensé. Car cette atteinte à la foi publique, pourroit opérer qu'on ne payeroit pas ces legs, & que personne désormais n'en feroit plus.

Dans tout cela, les Recteurs ou Préfets, les Provinciaux eux-mêmes ou autres Commissaires, tels que les Procureurs Généraux & Particuliers, n'auront que la portion de pouvoir, qu'il au-

(a) Hanc facultatem sibi reservat Præpositus Generalis . . . commutare ex uno usu, ad alium necessarium, legata quæ relinquuntur nostris Collegiis, aut domibus: DUM-MODO id fiat SINE SCANDALO EORUM AD QUOS SOLUTIO TALIUM LEGATORUM PERTINET. [Compend. mot *Commutatio*, § 4. On lit ensuite: de commutatione ultimæ voluntatis, vide verbo *Alienatio*, §. ultimo; & là on trouve: *ultimis testatoris voluntatibus non obstantibus*

raplû au Général de leur communiquer.
Encore faudra-t-il qu'il ratifie ce qu'ils auront fait, si l'on veut lui ôter la liberté de tout casser (a).

D'ailleurs les Colléges ni les Maisons n'y prendront pas plus de part, que s'il ne s'agissoit pas de leurs biens. Il ne faudra pour ces *Actes ni Assemblées, ni Chapitres* ni autre consentement de leur part (b).

En un mot, l'administration absolue de tous les biens de la Société, est dans la main du seul Général. C'est-là que résident proprement tous les trésors du Corps entier, & que viennent se réunir les richesses de l'ancien & du nouveau monde. S'il n'en est pas le propriétaire, lui seul au moins a droit d'en disposer; & ce n'est que par ses ordres que ses Délégués en disposent.

Les Constitutions n'exceptent de son plein pouvoir sur les biens de la

(a) Provinciales, Rectores & alii ejus Commissarii eam partem hujus facultatis habebunt quam ipsis Generalis communicaverit. *id.* §. 6.

(b) Neque verò Collegiales ad hujusmodi actus collegialiter erunt congregandi, *id.* §. 6. Societatis contractus non capitulariter, sed more ipsius Societatis . . . per Generalem, Compendium, mot Contractus.

Société, que ces deux choses uniques : l'*aliénation ou destruction des Maisons & des Colléges*, pour laquelle il faut une Congrégation générale ; l'*application de leurs revenus aux Maisons Professes* (a). Mais sur cette *application*, on a vû dans l'article précédent à quoi la prohibition se réduit ; & pour l'*aliénation*, c'est défendre à un riche qui n'est pas insensé, de se réduire à la mendicité.

IV. Par une suite de ce surprenant gouvernement, on n'y connoît point d'Assemblées, ni de Chapitres, pour le régime des Colléges ou des Maisons. C'est même une loi de l'Institut, qu'il n'y en ait point, & que rien ne s'y fasse capitulairement (b). Le Général

(a) Alienare autem, aut omnino dissolvere Collegia vel domos jam erectas, sine generali Congregatione, Generalis non poterit. *Const. id. §. 5.* Aut in usum Societatis Professæ redditus eorum convertere. *id. §. 17.*

(b) Neque Collegia capitulum habeant, neque capitulariter ad quævis peragenda congregentur. *Litteræ Apost. p. 107.*

Societatis contractus non capitulariter, sed more ipsius Societatis . . . per Præpositum Generalem, vel ipsam Societatem (dans les Congrégations générales) esse celebrandos, concessit Pius V. *Compendium, mor. Contractus.*

par lui-même ou par le Supérieur porteur de ses ordres, y décide tout.

Dans les Colléges, ni les Maisons, il n'y a même jamais d'Assemblées capitulaires pour aucun objet. On ne connoît dans la Société, que les Congrégations Provinciales, composées des Profès à quatre vœux, des Préfets des Maisons, Recteurs des Colléges, & de leurs Procureurs. Encore ne s'assemblent-elles qu'en deux cas seulement. 1°. Tous les trois ans, pour nommer un Procureur, qui se transporte auprès du Général, & lui rend compte de tout ce qui concerne la Province, les Maisons & les Colléges. 2°. Lorsqu'il s'agit de nommer les deux députés de la Province, qui avec le Provincial doivent concourir à l'élection d'un Chef. Car s'il se tenoit une Congrégation générale, pour d'autres affaires, que cette élection; il dépend du Général de faire nommer par chacun des Provinciaux, sans Assemblées Provinciales, les deux députés (a), & l'on sent quel

(b) Cùm conventus ad res alias indicetur, Provincialis sine Congregatione Provincie, duos ex eâ eligere poterit, pro arbitrio Generalis; cujus erit . . . constituere num conventus provincialis . . . sit cogendus,

avantage cette faculté lui donne , pour s'assurer d'avance des suffrages.

Il est même remarquable , que c'est à lui seul de convoquer les Congrégations générales , pour ces *affaires de si grande importance* (a). Or on juge assez , qu'il ne les convoquera , que quand il sera sûr qu'elles seront utiles à ses vûes , & quand il pourra compter que les députés qu'il fait choisir par ses Provinciaux , donneront leurs suffrages selon ses désirs. Au reste ces cas sont si rares , que depuis plus de deux siècles que la Société subsiste , on ne compte pas six de ces Congrégations extraordinaires , dans lesquelles il n'ait point été question d'élection.

V. Enfin les Constitutions de la Société ne s'exceptent pas elles-mêmes de ce pouvoir absolu du Général. Car indépendamment du droit qu'il a reçu , des Papes , au nom de la Société , de les changer , détruire & refaire , selon sa volonté ; elles lui donnent le plein pouvoir de dispenser , *comme la pru-*

an Provincialis sine conventu eos debeat eligere. Const. p. 8. c. 3. §. 1.

(a) Quando non ad Electionem . . . Generalis eam convocabit . . . & non congregabit frequenter Societatem. *Const. p. 8. c. 3. §. 2.*

dence qu'il a reçue du Ciel , l'avisera , de leurs diverses dispositions , selon les tems , les lieux & les personnes (a). Tout ce qu'elles exigent , c'est qu'en les détruisant par ces dispenses, il entre dans les intentions de l'Institut , & qu'il ne se propose que ses hautes vûes & ses nobles fins ; c'est-à-dire qu'il ne détruise les Constitutions , que pour l'utilité & l'accroissement de sa Monarchie. Et en effet à l'exception des deux seuls articles de l'aliénation des Collèges ou Maisons , & des défenses illusoires d'appliquer leurs revenus à l'usage des Profès , on n'en voit presque aucun , où les Constitutions & les Déclarations ne supposent , qu'avec la dispense du Général , on peut faire tout le contraire.

Sans prendre même la voie de la dispense , les Constitutions déclarent au

(a) Ad Generalem pertinebit in iis quæ accidunt , ubi dispensatione opus est , habitâ ratione personarum , locorum , temporum , & aliarum circumstantiarum , dispensare : quod minus est prudentiâ quam lux æterna communicaverit . . . præstabit ; finem earundem Constitutionum intuendo , qui alius non est , quàm majus Dei obsequium , & eorum bonum qui hoc institutum sequuntur . . . *Const. p. 9. c. 3. §. 8.*

Général, qu'il a plus de pouvoir qu'elles, & qu'il dépendra de lui seul, que leurs dispositions obligent ou non, tel ou tel des Jésuites. Car en général elles lui signifient, qu'elles n'obligeront *personne en conscience, ni sous peine de péché mortel ou véniel, excepté pour les quatre vœux* : mais que si, pour aggraver le joug de quelque Jésuite malheureux, il juge à propos de lui *commander de les observer en tout ou en partie*, le lien de la conscience à l'instant se formera, & le transgresseur infortuné deviendra soumis à la loi du péché. Ainsi le péché dépendra du Général seul, & variera *selon les personnes* (a).

Terminons par cette étonnante maxime des Constitutions, qu'*en toutes choses le Général a droit de casser tout ce que les autres Supérieurs de la Société auront fait, quoiqu'ils ne l'aient fait qu'en vertu de ses pouvoirs géné-*

(a) Ne in laqueum ullius peccati... incidant... visum est nobis... nullas Constitutiones posse obligationem ad peccatum mortale, vel veniale inducere: NISI Superior ea... in virtute obedientiae juberet, quòd in rebus vel PERSONIS ILLIS IN QUIBUS JUDICABITUR QUOD... CONVENIET, FIERI POTERIT. *Const. p. 6, c. 5.*

raux ; qu'il est le maître d'ordonner en tout ce que bon lui semblera ; & qu'en toutes choses & toujours, on doit lui obéir comme au Vicaire de Jesus-Christ (a). Où l'on voit qu'il est comme le Pape de la Société.

On doit ajouter, que « son pouvoir est tel, que quoiqu'il ait des « Conseillers, il n'est pas tenu de se conformer à leur avis. Il est le Seigneur « des Seigneurs. Il fait ce qu'il veut, « sans être astreint à aucune loi. Il tue, « il vivifie ; il abbaïsse, ou il élève qui « il lui plaît, comme s'il étoit Dieu, « exempt de toute passion, & qu'il ne « pût se tromper (b). » Il est si grand en

(a) Quamvis aliis inferioribus Præpositis . . . Commissariis suam facultatem communicet, poterit tamen approbare, vel rescindere, quod illi fecerint, & IN OMNIBUS QUOD VIDEBITUR CONSTITUERE ; & semper ei obedientiam, ut qui Christi vices gerit, præstari oportebit. Const. p. 9. c. 3. §. 19.

(b) Licet Generalis habeat suos consiliarios, tamen non tenetur stare ipsorum consilio. Sed est Dominus dominantium, & facit quod vult, nullis legibus adstrictus. Unde mortificat & vivificat, deprimit & exaltat quem vult : ac si esset Deus qui liber esset ab omni perturbatione, & non posset errare. Mémoires des Jésuites d'Espagne & de Portugal à Clement VIII en 1593. Mercure Jésuit. Tome 3.

un mot aux yeux de la Société, qu'elle ne souffre pas que le Pape lui-même lui donne aucune autre dignité, à moins qu'elle n'y consente; & la Loi de son Institut, est qu'elle n'y consente jamais, tant qu'il n'y aura pas peine de péché (a). Et en effet, quelle dignité sur la terre, pourroit égaler celle de Chef unique de l'armée de Jesus?

Voilà pour l'autorité sur les choses & les biens de la Société; passons à celle sur les personnes.

(a) Si ageretur de dignitate . . . res in consultationem ne adducatur. Sed id omnino tanquam certum tenendum est, nec debere, nec posse consensum . . . præstari. *Const. p. 9. c. 5. §. 6.* Nisi obedientia Sedis Apostol. . . . Præpositum vel Societatem ad peccatum obliget, nisi res ad effectum perducat. *Decl. ibid. E.* Non posset sine consensu Societatis . . . Societas autem . . . si obedientia Sedis Apostolicæ non compulerit, assensum nunquam præstabit. *Const. p. 9. c. 4. §. 5.*

ARTICLE VIII.

SIXIÈME CHEF. *Tous ceux qui composent la Société doivent dépendre aveuglément du Général, pour leur sort ; pour la disposition de leur personne, de leurs actions & de leurs biens ; pour leur conscience ; pour leur doctrine & leur manière de penser sur tous les points, afin que l'esprit du Chef soit universellement celui du Corps & de chacun des membres.*

Le Général tenant la place de Dieu pour les Jésuites, étant pour eux le *Vicaire de Jesus-Christ*, c'est un devoir pour tous, selon les Constitutions, de *lui obéir en tout & toujours (a).*

Les caractères de l'obéissance qu'elles exigent à son égard, c'est d'être *aveugle & sans bornes ; de tenir le Jésuite sous la main de son Supérieur, comme un bâton sous la main de celui qui le meut, comme un cadavre inanimé,*

(a) *In omnibus quod (ei) videbitur constituere, & semper ei obedientiam, ut qui Christi vices gerit, præstari oportebit. Const. p. 9. c. 3. §. 19. Promitto tibi . . . locum Dei tenenti obedientiam. id. p. 5. c. 3.*

qui se laisse mouvoir au gré de celui qui le touche (a); c'est de renoncer à son propre sens & à ses lumières; de croire que celui qui commande a raison en tout ce qu'il commande, & de l'exécuter aveuglément, sans retour & sans hésitation (b).

Saint Ignace va bien plus loin encore. Car dans sa Lettre à ses Associés sur l'obéissance, écrite en 1553, & mise à la suite des *Règles de la Société*, il veut

- » qu'on regarde tout commandement
- » du Supérieur, sans distinction, comme un précepte divin, & qu'on y
- » obéisse sans écouter sa raison, & avec
- » la même plénitude de volonté, avec
- » une obéissance aussi aveugle, qu'on

(a) Qui sub obedientiâ vivunt, se ferri ac regi à divini providentiâ per superiores suos finire debent, perinde ac si cadaver essent, quod quoquò versus ferri, & quâcunque ratione tractari se finit, vel similiter atque senis baculus, qui ubicunque & quâcunque in re velit eo uti qui eum manû tenet, ei inservit. *Const. p. 6. c. 1. §. 1.*

(b) Obedientia . . . fit in omnibus semper omni ex parte perfectâ; cum magnâ celeritate & perseverantiâ, quod nobis injunctum fuerit, obeundo; omnia justâ esse nobis persuadendo; omnem sententiam ac judicium nostrum contrarium, cæcâ quâdam obedientiâ abnegando. *Const. p. 6. c. 1. §. 1.*

» obéit

» obéit au précepte de croire ce que la
» Foi Catholique enseigne , & qu'A-
» braham obéissoit à Dieu pour sacrifier
» Isaac (a) ».

Et ce n'est pas, dans les choses d'o-
bligation, que l'obéissance exigée par
l'Institut, doit être telle. Dans les in-
différentes, comme dans les essentiel-
les, on ne doit pas même attendre un
commandement formel du Supérieur.
Un signe, & moins qu'un signe de sa
volonté, doit faire courir à l'obéissance,
comme si Jesus-Christ lui-même eût par-
té ; une Lettre fût-elle commencée, il
faut ne la pas achever (b).

Il est vrai que les Constitutions, un

(a) Ut statuatis vobiscum ipsi, quidquid
Superior præcipit, ipsius Dei præceptum esse
& voluntatem; atque ut ad credenda quæ ca-
tholica fides proponit, toto animo, assen-
suque vestro statim incumbitis, sic ad ea fa-
cienda quæcunque Superior dixerit, cæco
quodam impetu voluntatis, parendi cupidi,
sine ullâ prorsus disquisitione, feramini. Sic
egisse credendus est Abraham filium suum
immolare iussus.

(b) Non solum in rebus obligatoriis, sed
etiam in aliis, licet nihil aliud quam signum
voluntatis Superioris, sine ullo expresso
signo videretur... ac si à Christo egredere-
retur... atque adeò litterâ inchoatâ nec dum
perfectâ relictâ. *Const. ibid.*

Tome IV.

D

peu moins excessives que S. Ignace, exceptent de cette obéissance aveugle & sans limites, le cas où elle seroit *un péché manifeste* (a). Mais indépendamment de la difficulté de concilier cette exception, avec le passif d'un cadavre & d'un bâton ; au moyen de la probabilité, où trouver chez les Jésuites ces péchés manifestes ?

C'est d'après ces maximes d'asservissement & d'esclavage, qu'est dirigé tout le régime de la Société par rapport aux personnes. Le Général regardant tout Jésuite, comme un bâton purement passif dans sa main, ou comme un cadavre inanimé qu'il ment, exerce sur lui l'empire le plus despotique.

Ce n'est pas toujours à la vérité immédiatement par lui-même, parce qu'il ne peut être par-tout, disent les Constitutions. Mais il le fait par ses Délégués, auxquels il communique une partie de son autorité (b), qui sont chargés

(a) Et id quidem in omnibus . . ubi definiri non possit aliquod peccati genus intercedere. *Const. ibid.* In quibus nullum manifestum est peccatum. *Declar. ibid.*

(b). Quia Generalis tam variis locis interesse non potest, aliis de Societate eam partem hujus facultatis, quæ ad totius corporis hujus bonum facere videretur, pote-

• d'exécuter ses ordres, de lui rendre compte de tout ; & qui ne sont que les instrumens par lesquels il agit. Tout ce qui se fait par ces Supérieurs inférieurs, se fait donc vraiment par lui ; & tout ce qu'on dit des Supérieurs en général, dans les Constitutions, se refere toujours à lui ; comme étant vraiment le Supérieur unique, & celui qui seul chargé de toute la Société (a), la gouverne seul, soit par lui-même, soit par ceux qu'il commet pour le représenter.

I. Ainsi depuis le premier pas dans la Maison de probation, jusqu'à la

rit communicare. *Const. p. 5. c. 1. §. 2. A Generali universa facultas Provincialium egrediatur, ac per eos ad Locales. . . Const. p. 8. c. 1. §. 6. Quibus eam potestatem communicabit, quam duxerit communicandam. Potest etiam revocare, restringere, vel etiam augere ; & administrationis rationem ab eis exigere. Const. p. 9. c. 3. §. 14. 15. Generalis id faciet . . . injungendo crebrò sibi rationem reddi, eorum quæ in Provinciis omnibus geruntur per Provinciales. Declar. in Const. p. 9. c. 6. A. Præscribere ordinem qui tenendus est . . . Præpositi Generalis est : . . executio aliis demandabitur. Declar. ibid. C.*

(a) Hoc ei relinquit qui Societatis universæ curam habet. *p. 3. c. 1. §. 9. (Illius est) regere universum Societatis corpus. Const. p. 9. c. 6. §. 1.*

mort, l'Institut exige, que tout Jésuite soit de cœur dans la classe des indifférens ; qu'il s'abandonne aveuglément à la volonté du Général, non-seulement sur son admission, & sur le tems de ses trois vœux, mais sur celle des trois autres classes de Scolastique, Coadjuteur, ou Profès, à laquelle il voudra l'appeller ; de même sur chacune des distinctions de ces classes, sans en excepter celle de Coadjuteur temporel ; & dans la suite sur chacune des autres fonctions, comme la Prédication, la Confession, les Missions, &c. Il faut qu'après la décision, il obéisse sans répliquer, quelle que soit sa conviction qu'il n'y est pas propre, quels que soient ses talens & ses dispositions pour une autre classe. Il ne doit pas même tenter de faire ouvrir les yeux sur la méprise (a). Tout ce que l'Institut lui permet

(a) Omnes qui ingrediuntur quoad ipsos attinet, quartæ classis (indifferentium) esse debent . . . ex parte suâ omnes eâdem animi (indifferentis) dispositione ingredi oportet. *Exam. c. 1. §. 7. & 11.* Nullo tempore . . . debet prætere, nec directè, nec indirectè, potius hunc quàm illum gradum in Societate ; nimirum num potius Professus vel Coadjutoris spiritualis, quàm Coadjutoris temporalis . . . quin potius . . . obedientiæ locum dando, omnem sui ipsius curam, & ad quod officium vel gradum sit eligenda.

avant la décision, est d'exposer au Supérieur ce qu'il pense, sans plus s'en mettre en peine (a).

II. C'est en effet au Général seul qu'il appartient d'*admettre* dans la Société ; ou à ceux auxquels il a bien voulu communiquer son pouvoir (b). Quand on est admis, on dépend absolument de lui, même pour la prolongation indéfinie des probations, pour la solennité, ou non solennité des premiers vœux (c) ; pour celle des classes

... *ipsimet Societati vel ejus Superiori, debet relinquere. Exam. c. 8. §. 1. Interrogetur an velit proprium sensum ac judicium submittere, vel ejus Superiori ; ita ut acquiescat ejus sententiz. Id. c. 5. §. 8. In posterum ... per se vel alium ... mutationem aliquam à suâ vocatione in aliam, scilicet à gradu Coadjutoris spiritualis, ad (alium) gradum, tentare non debeat. Id. c. 6. §. 5.*

(a) *Cum aliquid constanter eis se se offerret... simpliciter Superiori proponere possunt, ipsius judicio rem omninò committentes, nihil ampliùs procurando. Declar. in Exam. c. 8. A.*

(b) *Facultas admittendi ad probationem, quorum& quanta sit, judicio Generalis relinquatur. Const. part. 1. c. 1. §. 1. Facultas admittendi in corpus Societatis ... penes ejus caput erit. id. p. 5. c. 1. §. 2.*

(c) *Vota ... non quidem solemnia, præter aliquos qui, de licentiâ Generalis, ... (illa)*

& telle portion de ces classes, à laquelle il veut destiner; même pour la vocation à l'Episcopat, & pour la conduite de son Diocèse si l'on devient Evêque. On l'a vû dans les articles précédens.

III. Pour les biens, il décide du moment où le Jésuite s'en dépossède (a), & aussi, comme on l'a vû, de la manière dont il en dispose, & de la destination qu'il en fait. Le Jésuite n'en dispose même qu'en vertu d'un pouvoir exprès & par écrit du Général, ou du Provincial *. Il iroit contre ses vœux, s'il suivoit en tout cela sa propre volonté (b).

IV. Pour les fonctions, il juge en Souverain, si le Jésuite sera Professeur, Prédicateur, Confesseur ou Procureur (c); s'il ira dans les Missions,

solemnia facere possunt. Bulle de 1550.

(a) Promittat se promptè bona reliquorum... quandocunque per Superiorem injunctum ei fuerit. *Exam. c. 4. §. 2.*

* *Na.* Le P. Grebert avoit eu deux de ces pouvoirs en tems différens.

(b) Voyez l'article précédent. §. 4.

(c) Generalis... officia Prædicatorum; Lectorum & Confessariorum distribuet. De aliis tantumdem intelligatur, & quemlibet in eo munere.. quod convenientius videbitur, constituet. *Const. p. 2. c. 3. §. 9.*

& dans quelles Missions (a); s'il sera fixé à la vie d'études, & à quelles études (b); si sa vocation sera la contemplation de Marie, ou la vie active de Marthe (c); & à l'instant il faut acquiescer. Sans sa permission nul Jésuite ne peut être élevé à l'Episcopat.

V. Comme le Général admet dans la Société, il en congédie. Tout Jésuite, sur ce point comme sur tous les autres, est absolument soumis à son pouvoir, même les Profès, les Provinciaux & les Assistans. Lui seul est le juge des raisons bonnes ou mauvaises.

(a) Generalis... mittere poterit omnes sibi subditos... quos mittendos judicaverit, ad quolibet mundi partes, ad quodvis tempus... prout ei videbitur, ad quamvis actionem exercendam... poterit missos revocare. *Const. p. 9. c. 3. §. 9.*

(b) Interrogetur an velit se duci sinere circa ea quibus studere debeat, ac studiorum modum & tempus, juxta quod Societati vel ejus Præposito... videbitur. *Exam. c. 7. §. 3.*

(c) Interrogetur an velit proprium sensum ac judicium Societati submittere, vel ejus Superiori... si Superior veller semper eundem solum ut Coadjutorem (temporalem) admitti. *Exam. c. 5. §. 8. Sint sorte Marthæ in Societate contenti. Const. p. 1. c. 2. §. 2.*

ses , de ces exclusions. Il n'est tenu, s'il ne le veut, d'en faire part à personne, ni de *prendre* sur cela l'avis d'aucun. Il peut exclure pour des raisons secrètes, pour des causes même innocentes, & qui ne supposent point de péché, en un mot, pour l'unique intérêt de la Société (a). Il suffit qu'on ne soit pas propre

(a) Ad dimissionem declaramus formam judicariam adhibendam non esse . . . sine aliquo ordine judiciario, ac nullis terminis substantialibus servatis. *Bulle de 1591.*

Dimittendi facultas . . . erit penes Generalem in omnibus. *Const. pag. 1. c. 1. §. 2.* Ad hos admittendos satis erit, si Præpositus (aut Generalis, aut Delegatus) re Domino commendatâ, & unius aut plurium auditâ Sententiâ, SI JUDICAVERIT CUM HIS REM ESSE CONFERENDAM, statuât & exequatur. *Declar. in Const. p. 2. c. 3. A.* Perlatâ ad nos informatione, . . . cum PP. assistentibus, NISI EJUS CONDITIO, SERVANDIQUE SECRETI LEX ALIUD POSTULAVERIT, consultabimus. *Ordin. General. 1604. c. 12. §. 6.*

Dimitti eos oportet . . . quòd ad commune bonum Societatis non conveniat, ut in eâ maneat. *Const. p. 1. c. 1. §. 1.* Si existimaretur aliquem retinere, contra Societatis bonum fore; quod cum universale sit, haud dubio bono particulari alicujus præferri debet. *Const. p. 2. c. 2. §. 3.* Causæ plurimæ, & quidem ex illis aliquæ sine peccato esse

à son régime, ou à ses mystères, pour être renvoyé. Sa décision sur cet article comme sur tout autre, est souveraine. On ne peut pas même en appeller au Pape, ni refuser d'y acquiescer, sans encourir l'Excommunication (a).

VI. Si le Jésuite a la liberté de demander sa sortie, il est libre au Général de la refuser, en décidant qu'il n'a point de raisons suffisantes pour la demander. S'il sort malgré ce refus, eût-il même un Indult du Pape, il peut être poursuivi comme Apostat, à moins qu'il ne se fasse Chartreux; & même s'il sort avec le congé du Général, mais que le Général se repente, & dise qu'il l'a surpris par importunité,

possent, (sunt) occultæ. Declar. in Const. ibid. A.

(a) Nulli de Societate ab institutis, ordinationibus, correctionibus & mandatis Congregationis generalis, aut Præpositi Generalis... ad quemcunque, etiam ad Summum Pontificem, & Sedem Apostolicam, nisi de speciali Summi Pontificis licentiâ appellare licet... sub pœna Excommunicationis Sedi Apostolicæ reservatæ. *Compendium*: mot *Appellatio*. §. 2. Volumus, statuimus & ordinamus, quod à correctione regulæ Societatis... appellare, aut talis appellatio per ullum judicem admitti... non possit. *Bulle de 1549. Const. Apost. p. 36.*

ou sur faux exposés, le Jésuite est encore Apostat, & peut être poursuivi comme tel (a).

VII. Pour les sentimens & la doctrine ; tout Jésuite, qui sur quelque matière pensera différemment de ce que l'Eglise & ses Docteurs en pensent communément, doit soumettre son sentiment, non au jugement de l'Eglise, mais à la définition de la Société, & doit ne penser sur cela, que ce qu'elle voudra que ses membres en pensent (b).

(a) Si Præpositus noster non judicaverit (causas) sufficientes & idoneas, perpetuum illis silentium indicat: . . . eos, si non obtemperent, severe puniat. . . 7. Congreg. 1616. Decret. 22. Qui è causis non veris. . . dimissionem obtinuerunt. . . possunt contra eos agere, tanquam contra veros Apostatas. Id. Ad coercendam pravam illorum voluntatem, qui nullam justam ob causam, sed sola importunitate, suam dimissionem vel urgent vel extorquent, censuit Congregatio observandum Decretum 22. Congreg 72. La Bulle de 1565. veut qu'on poursuive comme Apostats ceux qui sortiront sans le congé du Général, quoiqu'ils eussent un indult du Pape, à moins qu'ils ne passent dans l'Ordre des Chartreux.

(b) Si quis aliquid sentiret, quod discreparet ab eo quod Ecclesia & ejus Doctores communiter sentiunt, suum sensum DEFINITIONI IPSIUS SOCIETATIS debet subi-

Pour les matières même sur lesquelles dans l'Eglise la liberté des sentimens est permise, il faut penser comme les autres Jésuites ; ne devant y avoir dans la Société qu'une même manière de penser, une seule doctrine, une même façon de se conduire, unité de doctrine, de jugemens, & s'il se peut, de volontés (a), afin que tout soit un dans la Société, & que le chef & les membres ne forment qu'un même esprit. » Etonnantes paroles, s'écrie sur cela le Bienheureux de la Nuzà, » & bien capables d'effrayer tous Docteurs Ca-

cere. *Declar. in Const. p. 3. c. 1.* Paratus sit ad iudicium suum submittendum, sentientumque, ut fuerit constitutum à Societate de huiusmodi rebus sentire oportere. *Exam. c. 3. §. 11.*

(a) In opinionibus etiam in quibus Catholici Doctores variant inter se, vel contrarii sunt, ut conformitas in Societate sit, curandum est. *Declar. in Const. p. 3. c. 1. O.*

Idem sapiamus : . . doctrinae igitur differentes non admittantur ; . . imò (nec) iudiciorum de rebus agendis diversitas . . . nec quae (conformitati & unioni) adversantur permittenda. *Const. p. 3. c. 1. §. 18.* Ad unionem membrorum inter se & cum capite suo . . . multum conferet consensus . . . in interioribus, ut est doctrina, iudicia, ac voluntates, quoad ejus fieri poterit. *Const. p. 8. c. 1. §. 8.*

» tholiques ! La règle de doctrine qu'on
 » propose au Jésuite, n'est plus la doc-
 » trine commune de l'Eglise & de ses
 » Docteurs. C'est aux opinions com-
 » munes dans la Société, qu'on lui
 » commande de se conformer (a) ».

Mais malgré ces justes plaintes & celles du Roi d'Espagne, malgré les efforts que fit le Pape Clément VIII. pour faire revenir les Jésuites de cette illusion, ils n'en ont pas moins persisté dans cette incroyable maxime. C'est ce qu'on verra dans l'article suivant.

VIII. Pour la conscience. Tout Jésuite, s'il a des scrupules, ou des peines d'esprit, ne peut s'adresser qu'à d'autres Jésuites, pour les calmer, ou pour s'éclairer : encore est-il nécessaire que ceux qu'il choisit, plaisent au Supérieur. Après les avoir consultés, il

(a) *Digna sanè verba quæ unicuique Doctori Catholico stuporem inferant ! Serio præcipitur ut se opinionibus in Societate communiter receptis accommodent. At non illos ad communes Ecclesiæ Catholicæ ejusque Doctorum sententias auscultandas mittunt. Libell. Supplex ad Philipp. Regem. 62. Ratio. Histor. Congr. de auxiliis, append. N. v.*

faut acquiescer à leur décision (a).

Il ne peut de même se confesser qu'à un Jésuite, & à celui seul qui lui est désigné par le Supérieur. S'il fait sa confession à d'autres, il faut la recommencer. Il doit se confesser tous les huit jours, sinon plus de pain (b).

Le Général est d'ailleurs le maître, de surcharger à son gré la conscience de son sujet, soit en opérant par son commandement, que les Constitutions l'obligent sous peine de péché; soit en ne lui donnant aucune part à ces trésors de grâces, que le Pape lui a confiés pour la Société seule, mais qu'il ne départit qu'à qui il veut, & dans la mesure qu'il veut (c).

Ce n'est pas tout. Le Général doit connoître, autant qu'il est en lui, la

(a) Voyez l'art. 6. §. 1.

(b) Idem. Qui alii quàm designato confiteretur, debet eidem totam conscientiam aperire. Si singulis hebdomadis ad confessionem non accederent, subtrahatur eis cibus corporis. *Declar. in Const. p. 3. c. 1. Q.*

(c) Voyez plus haut, p. . Generalis erit uti facultatibus à Sede Apostolicâ Societati concessis, & eam partem illarum cuique communicare, quam . . . existimaverit; . . . ejusdem erit revocare eas vel contrahere. *Const. p. 9. c. 3. §. 10.*

onscience de tous les Jésuites (a), qui sont sous son obédience. Et pour y parvenir : 1°. Tout Jésuite depuis la probation jusqu'aux premières dignités, doit consentir que ses Confreres à son insçu, découvrent aux Supérieurs tout ce qu'ils remarqueront en lui, hors de la Confession ; & c'est un devoir pour tous d'en agir ainsi les uns envers les autres. Cet odieux espionnage & cette affreuse inquisition, font même partie de l'essence de l'Institut (b). 2°. Tous les Jésuites sont également obligés tous les six mois (c), & tous les ans s'ils

(a) Generalis. . . cognoscat quoad ejus fieri poterit, conscientias eorum qui sub ejus obedientia sunt ; ac præcipue Provincialium, & aliorum quibus munera majoris momenti committit. *Const. p. 9. c. 3. §. 19.*

(b) Substantialia instituti sunt . . 4°. Contentum esse debere unumquemque, ut omnia quæ in eo notata fuerint per quemvis, qui extra confessionem ea acceperit, Superioribus manifestentur. 5°. Paratos esse omnes debere, ut se invicem manifestent. 5a. *Congreg. Decret. 58.*

(c) Quicumque (reddat) ne ullâ celatâ totius vitæ rationem Superiori qui tum fuerit Societatis, vel cui ille injungeret : . . sic quandiu vixerint, post semestre. *Exam. c. 4. §. 36-37. Nihil ex externis vel internis Superiores celent. Const. p. 6. c. 1.*

sont Coadjuteurs ou Profès, de découvrir le plus intime de leur conscience, sans en rien cacher, ou au Général, si cela se peut, ou au Délégué qu'il leur indique. Ensorte que le Général puisse avoir sous les yeux un tableau (a), qui lui fasse connoître suffisamment les dispositions & les talens de chacun. Ce tableau se renouvelle tous les ans. Qu'on juge par-là de l'étendue des vûes de cet Institut *.

(a) Generalis habebit Catalogum... omnium domorum & Collegiorum cum suis redditibus; & alterum personarum omnium quæ in quavis Provinciâ versantur, non solum Professorum... sed etiam illorum qui in probationibus exercentur; ubi eorum nomina & qualitates scribantur; & hunc renovandum singulis annis. *Const. p. 9. c. 6. §. 3.*

* Il faut ou que Louis XIII ait été agrégé à la Société, ou que les Jésuites qui confessent les Potentats, soient obligés de révéler aussi leur confession au Général. Car on se rappelle la persécution qu'essuya de la part de ses Supérieurs, le P. Sirmond Confesseur de Louis XIII, parce qu'il refusa constamment de leur révéler la confession de ce Prince. Les Lettres du P. Sirmond à ce sujet sont imprimées en plusieurs endroits; entr'autres à la fin des Dialogues contre l'histoire des Iconoclastes du Pere Maimbourg.

« Nous croyons, disent sur cela les
 » Constitutions (a), que c'est un moyen
 » merveilleux, pour bien gouverner
 » les Sujets, que de mettre les Supé-
 » rieurs en état de les connoître à fond.
 » Plus la connoissance qu'ils en auront,
 » tant pour l'intérieur que pour l'exté-
 » rieur, sera sûre & parfaite, mieux ils
 » les gouverneront. Il est donc très-
 » important, & plus qu'important,
 » que le Général ait une entière con-
 » noissance des penchans & des disposi-
 » tions de ceux qui sont sous sa domina-
 » tion, des vices auxquels ils sont en-

(a) Visum nobis est . . . mirum in modum
 conferre, ut Superioribus subditi omnino
 perspecti sint, quò melius regi & gubernari
 possint . . . non solum refert valde, sed sum-
 moperè, ut Superior (Societatis) plenam
 habeat notitiam propensionum, ac motio-
 num animi, & ad quos defectus vel peccata
 fuerint vel sint magis propensi & incitati
 qui sub ejus curâ sunt; ut . . . nec supra men-
 suram virium suarum in periculis vel labo-
 ribus gravioribus, quàm ferre . . . possint,
 constituat; & etiam ut melius possit ordi-
 nare ac providere, quæ corpori universo
 Societatis conveniunt. *Exam. c. 4. §. 33. 34.*
 Quò enim inferiores à suis Superioribus
 pendebunt, eò melius amor, obedientia,
 atque unio inter eos retinebitur. *Const. p. 8.*
c. 1. §. 6.

« clins, des péchés mêmes auxquels ils
 « ont été sujets, ou le sont encore. Il en
 « sera plus en état de les mieux régir, de
 « leur épargner des périls & des tra-
 « vaux au-dessus de leurs forces ; & sur-
 « tout (ce qui est ici le capital) de pren-
 « dre les mesures & de donner les or-
 « dres convenables aux intérêts du
 « Corps. En général, « disent-elles en-
 « core, » le vrai moyen de bien cimenter
 « l'union, l'attachement & l'obéissance
 « dans les inférieurs, est de les rendre
 « dépendans en toutes choses de leurs
 « Supérieurs. »

L'Institut a très-bien réalisé cette
 maxime *Machiavélique*. Car on voit
 qu'un Jésuite n'est vraiment qu'un es-
 clave à l'égard du Général ; un instru-
 ment aveugle de toutes ses volontés,
 servilement voué à tout ce qu'il lui plaît
 de commander. Les Jésuites à leur tour
 la pratiquent aussi très-bien, à l'égard
 de leurs Indiens, par l'esclavage odieux
 & le dénuement universel, où ils les
 tiennent, pour s'enrichir de leurs tra-
 vaux. On peut juger par-là du sort
 qu'ils préparent aux États, qu'ils vou-
 droient mettre dans leurs fers, & en-
 glober dans leur Monarchie.

» Et certes, s'écrie l'Université de

» Paris (a), si l'on fait attention à l'ad-
 » mirable harmonie avec laquelle ce
 » grand Corps (des Jésuites) répandu
 » dans tout l'Univers, se gouverne ;
 » au merveilleux concours de tous ses
 » membres pour le bien général de la
 » Société, & à toutes les différentes
 » opérations qui auroient paru impos-
 » sibles avant cet établissement, & qui
 » passeroient pour fabuleuses dans la
 » postérité, si elles venoient à cesser,
 » & si cet Ordre disparoissoit ; on con-
 » viendra aisément, que ni la Répu-
 » blique Romaine, si bien réglée, &
 » si bien pénétrée de l'amour de la Pa-
 » trie qu'elle ait été, ni aucune Mo-
 » narchie, dont les Ministres ont été
 » les plus habiles politiques, les plus
 » fins négociateurs, n'ont jamais pû &
 » ne pourront jamais opérer avec un pa-
 » reil concert, ni avec un pareil suc-
 » cès, les entreprises que cette Société
 » a formées dans toutes les parties du
 » monde, qu'elle a conduites avec une

(a) Requête au Roi (de 1724.) contre les Jésuites de Reims, p. 48.

Cette Requête de 180 pages *in-folio* ; est très-belle, & aussi rare que belle : il est étonnant qu'on n'en donne pas au public une édition *in-12*.

» adresse qui va jusqu'au prodige, dans
 » lesquelles elle auroit infailliblement
 » succombé, & qu'elle n'auroit même
 » osé tenter, si toutes les parties de son
 » Corps n'avoient été réunies au Chef
 » par des liens aussi forts, aussi serrés,
 » & aussi sacrés que ceux qui les y atta-
 » chent.

» En effet, qu'est-ce qu'un Monar-
 » que ne doit point attendre de Sujets
 » qui lui sont soumis & dévoués par tou-
 » tes les facultés de leur ame, & par
 » toutes les puissances de leur corps;
 » quand ses Sujets ne doivent rien lui
 » cacher, & de leur intérieur & de leur
 » extérieur; quand ils doivent souhai-
 » ter, pour être avec plus de sûreté
 » dans la voie du salut, que leurs Su-
 » périeurs, qui sont ses Préposés, sça-
 » chent tout ce qui se passe en eux &
 » sans réserve; quand ils doivent être
 » prêts, au moins une fois chaque an-
 » née, & même aussi souvent que leur
 » Supérieur le trouvera à propos, de
 » lui découvrir leurs consciences; ou
 » dans la confession, ou en secret, ou de
 » toutes manières; quand ils ne peu-
 » vent rompre leurs liens, ni sortir
 » de cette Monarchie, sans être Apô-
 » tats; quand enfin on peut les bannir
 » & les chasser sans aucune forme de

» procès , & sans être obligés de leur
 » fournir ni logement , ni pain , ni eau ,
 » ni entretien ?

» Le gouvernement de la Société est
 » donc Monarchique , d'une Monar-
 » chie telle qu'il n'y en a jamais eu de
 » semblable , au moins qui soit connue
 » par quelque monument que ce puisse
 » être.

§. I I.

Réponses à trois difficultés sur cette vaste Monarchie.

Si l'on demande , comment le Général peut remplir un plan si vaste ; comment la Société ne craint pas , qu'un Général Chrétien ne se serve un jour de toute cette autorité , pour la ramener à ses devoirs ; enfin comment les Papes ont pu tolérer un gouvernement si contraire à l'esprit de l'Eglise , & au régime de tous les autres Ordres réguliers : Voici la réponse.

I. Toutes les semaines , tout Supérieur des Maisons & des Colléges doit écrire au Provincial , de l'état des personnes , & généralement de toutes choses. Et par ces choses , on n'entend pas seulement , celles qui se passent entre les Nôtres , mais AUSEI CELLES QUI

CONCERNENT LES EXTERNES, & dans lesquelles le ministère de la Société a quelque part. Il faut même que le détail soit tel, que le Provincial les connoisse, comme s'il y avoit été présent (a).

De son côté, le Provincial doit tous les mois écrire au Général avec le même détail, & même plus grand encore, des personnes & des choses de sa Province; en sorte que le Général soit comme présent à tout ce qui se sera passé (b). Ainsi tous les mois le Général a sous les yeux la connoissance entière de ce qui se passe, dans toute l'étendue de sa Société, tant pour les choses, que pour les personnes.

Mais comme il pourroit arriver, qu'un Provincial fût infidèle, ou négli-

(a) *De statu personarum & rerum omnium, non solum quæ inter Nostros, sed etiam quæ per ministeria Societatis erga Externos in domibus suis, vel Collegiis fiunt: ... & quoad fieri poterit, curent, ut omnia tanquam præsentia Provincialis cernat. Regulæ Societat. Art. de formulâ scribendi, N. 3.*

(b) *Statum totius Provinciæ bene explacent, & suppleant . . . ut Generalis omnium rerum, omniumque personarum ac provinciarum statum . . . ante oculos habeat. §. 11.*

gent; le Général, pour mieux s'assurer la connoissance exacte de tout, oblige les Supérieurs des Maisons & des Colléges, ainsi que les Maîtres des Novices, de lui écrire directement à lui-même tous les trois mois. Ils doivent lui rendre compte de tout, *pour peu qu'il soit de quelque importance*, & même quoique le Provincial y ait pourvu (a).

Le Général à son tour, doit écrire au moins tous les deux mois au Provincial, & tous les six mois aux Supérieurs, ou Recteurs. Le Provincial doit le faire au contraire tous les mois, pour leur intimer les ordres.

Tout cela n'est encore que pour l'ostenfible: Voici pour les mystères.

Il y a dans chacune des Maisons & des Colléges, même auprès de chacun des Provinciaux, un *Admoniteur*, des *Consulteurs*; & quelquefois outre ces Consulteurs, un *Social*, ou *Collatéral*. L'Admoniteur a pour fonction, d'avertir le Supérieur de ce qu'il doit faire, & de recueillir même en secret les sentimens des Consulteurs, pour

(a) *Scribant ad Generalem quæ alicujus momenti fuerint, etiam si approbantæ Provinciali fiant. N. 11.*

lui en faire part, sans les nommer. Le Général doit avoir aussi son Admoniteur. Celui du Général est, ou son Confesseur, ou quelqu'un que la Congrégation générale aura choisi pour cette fonction. Les Consultants sont auprès du Supérieur, ce que les quatre Assistans choisis par le Général, sont auprès de lui; c'est-à-dire pour le soulager, pour lui donner leur avis, s'il le leur demande. Car il dépend de lui, ou de ne le pas prendre, ou de ne le pas suivre, imitant en cela le Général. Le Social, ou Collatéral, tient auprès du Supérieur le rang que tiennent près du Général ces quatre autres Assistans, choisis par la Congrégation. Sa fonction est d'avertir le Supérieur de ce qu'il pense qu'il y auroit de mieux à faire. Il ne partage point son autorité. Il a seulement cette prérogative, de ne point être soumis à celle de ce Supérieur, mais au Provincial, ou au Général.

Ces trois sortes d'hommes sont proprement les explorateurs & les espions du Supérieur. Car tous les six mois au moins, les Consultants & le Social doivent écrire au Provincial, & tous les ans au plûtard au Général, ce qu'ils pensent du Supérieur, de son adminis-

tration, & de la situation des choses; le tout sans dissimulation, sans reticence & sans nul respect humain (a). Les Consultants des Provinciaux doivent écrire au Général deux fois par an. Mais si quelque circonstance le demandoit, tous sont tenus de le faire plus souvent. A l'égard de l'Admoniteur, il doit rendre compte au Général, ou au Provincial, plus ou moins souvent, selon les occasions, des avis qu'il aura donnés, & du cas que le Supérieur en aura fait (b).

On assure qu'outre ces Explorateurs visibles, il y en a toujours un ou deux d'inconnus dans chacune des Maisons, qui doivent rendre compte de tout au Général, à l'insçu du Supérieur.

Pour rendre ces correspondances plus secrètes & plus sûres, il dépend du Général de soustraire tels Jésuites qu'il veut, à l'autorité du Recteur, ou du Provincial, pour ne le faire dépendre

(a) *Lis litteris sincerè & sine amplificatione, omnique humano respectu semoto, significabunt, quid sibi de Superioribus, . . . & de eorum administratione ac rerum statu, scribendum videatur. N. 21.*

(b) *Cùm Superior . . . admonitus remedium non adhibuerit, admonitoris erit . . . id Superiori significet. N. 5.*

que

que de la sienne (a). Il est libre d'ailleurs à chacun des Jésuites, d'entretenir des correspondances, soit avec le Général, soit avec le Provincial, sans passer par le Recteur, ou par le Provincial. Toutes les Lettres d'affaires, même celles qui concernent le Procureur Général, doivent être adressées au Général lui-même. Enfin pour certains secrets majeurs (les affaires de Portugal par exemple,) on n'écrira qu'en chiffres, de manière que le Général seul en ait la clef (b).

Mais de quelque façon qu'on écrive, s'il s'agit d'affaires qui regardent les Externes, on doit le faire de manière, que si les Lettres étoient surprises, ils n'en soient pas blessés (c).

(a) Aliquando Generalis, vel ut plenior rem rerum omnium habeat notitiam, vel propter alia quæ sæpius accidere solent, ipsemet cum Rectoribus & Præpositis, & particularibus etiam personis aget. *Const. p. 9. c. 6. §. 2.*

(b) In rebus quæ secretum requirunt, his vocabulis utendum erit, ut ea intelligi nisi à Superiore non possint: modum autem præscribet Generalis. *N. 24.*

(c) Si quid scribendum esset de rebus, quæ EXTERNORUM aliquem tangerent, ita scribatur, ut etiam si Litteræ in ejus manus inciderint, offendi non possit. *id. N. 25.*

On voit par ce détail comment le Général est en état de diriger le timon de sa Monarchie, pour les affaires spirituelles, comme pour les intérêts politiques, pour le dedans, comme pour le dehors.

On voit aussi comment l'esprit du chef devenant nécessairement celui de tous les membres, tout est un dans la Société, & n'y forme qu'une seule ame. « Les membres de notre Société, disent les Jésuites eux-mêmes, sont dispersés à la vérité, dans toutes les parties de l'Univers, & chez toutes les Nations du monde; mais cet éloignement des lieux, n'empêche pas l'unité d'esprit. Le langage est différent : mais les sentimens sont un, & la maniere d'agir est la même. Dans cette Société le Grec & le Latin, le Portugais & l'Habitant du Brésil, l'Hibernois & le Sarmate, n'ont qu'une ame. Nulle division, nulle altercation. Au milieu de cette diversité de génie on diroit que toute cette multitude n'est qu'un seul homme » (a). Mais cette unité même dans cette

(a) Dispersa quidem sunt per omnes orbis angulos Societatis membra, tot nationibus regnisque divisa, quot limitibus tellus; sed hæc tantummodo sunt intervallo loco

multitude immense, & ce même esprit qui les anime tous, à quels périls n'expose-t-il pas les Etats? Et quand on connoît quelle est la puissance de ce grand Corps, quel est l'esprit étrange qui l'anime, quel est l'Etat policé qui n'en feroit pas effrayé?

II. Le Général, quelque puissant qu'il soit, doit marcher droit. Car il se perd, s'il s'écarte de l'esprit du Corps, s'il s'éloigne sur-tout de l'uniformité de doctrine, & s'il tombe dans l'un de ces cinq délits indiqués par les Constitutions, (*dissolution, meurtre, dissipation des revenus de la Société, aliénation des Maisons ou des Collèges, doctrine mauvaise (a)*); le Thomisme, par exemple, ou l'Anti-probabilisme;) à l'instant les quatre grands Consultans doivent convoquer

rum, non mentium; discrimina sermonis, non pectoris; cœlorum dissimilitudo, non morum. In hac familiâ idem sentiunt, Latinus & Græcus, Lusitanus & Brasilius, Hibernus & Sarmata; Iber & Gallus, Britanus & Belga. Atque in tam disparibus geniis nullum certamen, nulla contentio, nihil ex quo sentias plures esse. *Imago primi sec.* p. 35.

(a) Vel pravam doctrinam habere. *Const.* p. 9. c. 4. §. 7.

E ij

une Congrégation générale, & le dénoncer aux Provinciaux : ils en *font le serment* (a).

S'ils y étoient infidèles, les Provinciaux doivent se convoquer d'eux-mêmes par Lettres réciproques, & se rassembler au lieu convenu avec les Co-députés nécessaires (b).

Là, l'on doit tenter l'accusation, entendre le Général accusé, & après qu'il s'est retiré, ouvrir le scrutin. Il faut statuer d'abord si le crime est prouvé. Second scrutin sur la question s'il mérite destitution. Et si les deux points sont ainsi jugés par *plus des deux tiers* de l'Assemblée; car pour la destitution, *plus de la moitié* ne suffiroit pas; on élit à l'instant un autre Général. L'ancien peut même être expulsé de la Société (c).

(a) Juramento obstringantur 4. Assistentes, ad id Societati denuntiandum, & cum omnium vel trium subscriptionibus, Congregationem . . . convocandam. *Const. p. 9. c. 5. §. 4.*

(b) Si res . . . manifesta esset, non expectatâ 4. Assistentium convocazione, Provinciales alii alios vocando, convenire debent. *Ibid.*

(c) Potest ac debet Societas . . . eum de officio privare, & si opus est à Societate

Mais, si le délit n'est ni prouvé, ni suffisamment grave, on se contente d'une *correction*, & l'on feint de s'être *assemblé pour d'autres affaires* (a). Dans cette incertitude, le secret est fort recommandé, tant lors de la convocation, qu'après la tenue; afin que l'autorité du Général innocent, ou peu coupable, n'en souffre point. Dans le cas même où le crime grave est prouvé, on essaye encore de déterminer le Général à se démettre de lui-même, sous quelque prétexte, pour ménager sa réputation.

C'est ainsi que ce *Seigneur des Seigneurs*, qui n'est astreint à aucune loi, qui tue ou vivifie, qui élève ou abaisse, comme s'il étoit Dieu, demeure dépendant lui-même de l'esprit & de l'uniformité de sa Société, par la crainte toujours présente d'une révolution subite.

III. Le vœu d'Ignace d'obéissance entière au Pape, avoit fait illusion

removere, (secundum) quod universale bonum Societatis fore judicabitur. *Const. p. 9. c. 4. §. 7.*

(c) (Videatur) quæ correctio ei conveniat: .. aliis agatur de rebus propter quas convocata Societas videatur. *Const. p. 9. c. 5. §. 5. & Declar. ibid. C.*

à Paul III. sur les abus de l'Institut qu'il approuvoit. Paul IV, après la mort d'Ignace, voulut réformer l'Institut, comme nous l'avons dit dans la première Partie, principalement sur la perpétuité du Généralat, & sur l'omission de l'Office Divin. Il étoit vieux, & mourut. Pie V. son successeur, voulut suivre ce plan. Les Jésuites éludèrent, promirent tout, & ne tinrent rien. Mais sous Sixte V, les Jésuites de plusieurs Provinces ayant demandé la réforme de leur Institut sur plusieurs points capitaux, & singulièrement sur le gouvernement despotique, ce Pape en fut touché.

Selon le projet qu'on lui proposoit, le Général ne devoit plus être perpétuel; le régime devoit se faire par chapitres, & par délibérations des Maisons & des Colléges; les élections des Provinciaux, Supérieurs ou Recteurs, l'admission des Novices, l'émission des vœux, de ceux même des Profès, le renvoi des Jésuites, devoient ne plus dépendre de la volonté d'un seul homme, mais du suffrage de ces chapitres, & de règles fixes. On demandoit, en un mot, d'abolir ce régime de puissance absolue, si dangereux & si contraire à toutes les règles.

Déjà Sixte V avoit renvoyé les Requêtes à des Cardinaux, & l'on se flattoit qu'il y défereroit, lorsqu'il mourut si à propos, pour les Jésuites partisans du despotisme, qu'on les soupçonna de l'avoir aidé de leur sçavoir faire.

Grégoire XIV, ce Pape si ligueur, lui succéda; & l'intérêt de sa domination personnelle, l'emportant sur le bien véritable, & sur les regles de l'Eglise, non-seulement il proscrivit les Suppliques, mais par une Bulle de 1591 il rendit le mal presque sans remede. C'est cette Bulle qui, malgré les efforts de Clément VIII son successeur, d'Innocent X, d'Innocent XI, à fixé, peut-être pour jamais, la nature despotique du gouvernement de la Société.

Ce Pape y prononce qu'Ignace, fondateur de l'Institut, a voulu que le régime en fût monarchique dans toutes ses parties, & que tout dépendît de la décision & de la volonté du seul Général (a). Il loue même ce gouvernement, comme formant l'essence de

(a) Universam gubernandi rationem... Ignatius fundator... Monarchicam tamen, & in definitionibus unius Superioris arbitrio contentam esse, decrevit.

P'Institut, *Instituti substantialia*, & il en donne ces deux raisons remarquables : 1^o. que ce genre de régime est *le seul convenable aux intérêts de la Société*; cette domination d'un seul étant plus propre à tenir unies toutes ses forces. 2^o. (& c'est ici la raison principale) que par cette aveugle obéissance au Général, le Pape sera plus en état de disposer à propos de tous les Jésuites selon sa volonté, en exécution de leur vœu spécial de lui obéir en tout (a).

D'après cet intérêt personnel, Grégoire XIV traite de *perturbateur audacieux*, quiconque osera porter atteinte à cet admirable gouvernement. Il défend aux Evêques, Archevêques,

(b) Quoniam ut ratio docet, & Ignatius advertit, ad hoc ut Societas bene gubernetur, valde expedit, ut Præpositus Generalis omnem habeat in eâ autoritatem . . præter cætera quàm plurima, illud sequitur commodi, ut universus ordo ad Monarchicam gubernationem compositus, *maximè servetur unitus*. . . ipsiusque membra per universum orbem dispersa, *per omnimodam* hanc subordinationem suo capiti colligata, promptius atque facilius à summo capite (le Pape), . . ad varias functiones, juxta . . . speciale votum dirigi atque moveri possint. Litteræ Apostol. p. 274.

Patriarches, Cardinaux, même aux Souverains (vel mundana quavis auctoritate præfulgeant) de l'impugner, changer, altérer, sous prétexte de zèle, ou d'un plus grand bien, &c. Et pour rendre ce despotisme inébranlable à jamais, il imagine, à l'exemple de Pie V, de lier sur cela les mains aux Papes ses successeurs, par une clause bien digne de l'Institut que ces Papes protégeoient ; c'est que s'il arrivoit jamais, qu'un Pape veuille, à l'exemple de Sixte V, toucher à cet Institut, ou ramener ses privilèges aux bonnes règles, lui Grégoire XIV, veut que le tout soit rétabli dans son intégrité, par la Société, ou par son Général, sans qu'il soit besoin de recourir au saint Siège, pour le rétablir de nouveau (a).

(a) Decernentes præsentis Litteras, nullo unquam tempore, per nos aut sedem prædictam, revocari, aut limitari, vel illis derogari posse .. & quoties revocari, alterari, limitari vel derogari contingat, TOTIES IN PRISTINUM, ET EUM IN QUO ANTE PRÆMISSA ERANT STATUM, RESTITUTAS. . . PER PRÆPOSITUM GENERALEM. . . esse & fore. *Bulle de 1571.*

Decernentes præmissa omnia. . . nullo unquam tempore etiam ex eo quod interesse fore habentes ad id vocati non fuerint ;

Et ce qui paroîtra plus bizarre encore, il est même libre au Général, de donner à ce rétablissement, *telle date qu'il lui plaira*. Ainsi, non-seulement la volonté du Général vaut une Bulle, & plus qu'une Bulle, puisqu'elle anéantira les Bulles de réforme; mais la

... & EN QUAVIS CAUSA QUANTUMVIS URGENTI, LEGITIMA, RATIONABILI . . . impugnari, invalidari, retractari, annullari, revocari; . . . & QUOTIES emanabunt (revocationes, suspensiones, limitationes, modificationes, derogationes) TOTIES in pristinum & eum in quo antea quomodolibet erant statum, restituta, reposita & plenariè redintegrata, AC DE NOVO ETIAM SUB DATA PER SOCIETATEM, ILLIUSQUE PRÆPOSITUM GENERALEM ET ALIOS SUPERIORES, QUANDOCUMQUE ELIGENDA, concessa, ac etiam confirmata . . . absque eo quod desuper à dictâ sede illorum ulterior restitutio, revalidatio, confirmatio, seu nova concessio, impetranda sit . . . ac præsentès litteras ad præbandum plene omnia & singula præmissa sufficere. *Bulle de 1591.*

Decernentes præsentès nullo unquam tempore . . . revocari (põsse) . . . per quoscumque Romanos Pontifices . . . ac etiam nos & sedem prædictam: . . . & quoties illæ emanabunt, toties in pristinum & validissimum statum restitutas . . . per pro tempore existentem Generalem absque eo quod desuper, &c. *Bulle de Paul V. de 1606.*

date même en est tellement dépendante de lui, qu'il peut y donner, s'il le veut, une date antérieure à sa volonté même.

Ainsi les Papes futurs auront beau réformer les Jésuites & leur Institut, le Général établi supérieur à ces Papes, *au moins* en ce point, rétablira d'un seul mot l'Institut & ses abus; sans se mettre plus en peine des Papes, ni de leurs Bulles, que s'ils n'eussent pas parlé.

Grégoire XIV étant mort, les demandes en réformation de l'Institut recommencerent de la part des Provinces de Portugal & d'Espagne, soutenues par S. M. Catholique. On exposa par deux Suppliques, qui nous ont été conservées (a), les désordres qui résultoient dans la Société, de ce gouvernement despotique; entr'autres la basse servilité où le Général tenoit tous les Supérieurs inférieurs, par la crainte de leur destitution, & le manège des ambitieux, soit pour capter sa nomination, soit pour se perpétuer dans les emplois: « Des Etrangers, » peu au fait de ce qui concerne des

(a) Mercure Jésuitique, Tome 3, p. 195.
& Tuba magna, Tome 2, p. 292.

» Maisons , disent ces Suppliques ;
 » viennent s'emparer du gouverne-
 » ment ; de jeunes gens sans expérien-
 » ce & sans sçavoir, même de mau-
 » vais sujets, réussissent à se faire pré-
 » férer à des anciens, doctes, expéri-
 » mentés & vertueux. Aussi l'avis des
 » vieillards est méprisé ; & la jeunesse
 » qui commande , entreprend tout ,
 » parce qu'elle se voit en état de le
 » faire impunément. Ce ne sont en un
 » mot, ni les vertus, ni les talens ,
 » qui font admettre à la profession des
 » quatre veaux, mais l'art seul de s'insinuer dans les bonnes grâces du Général ».

» Un homme une fois devenu Supérieur, dit-on encore, fait tout ce
 » qu'il veut, sans craindre personne.
 » Il traite ses inférieurs comme il lui
 » plaît ; & il se livre d'autant plus volontiers à les tyranniser , qu'en se
 » rendant d'ailleurs servile esclave du
 » Général, duquel seul il dépend, il
 » est sûr de demeurer pour jamais en
 » place. En vain est-il insuffisant, scandaleux ; ennemi de la paix : ou le
 » Général n'en croit pas les inférieurs
 » qui le lui représentent ; ou s'il les
 » croit, il s'obstine à le laisser en place,
 » ce, pour ne pas avouer qu'il ait fait

« un mauvais choix ». On y relève aussi l'étonnant privilège dans le Général, de punir ses sujets sans aucune forme de jugement; pendant que le Pape lui-même, ne peut condamner personne sans observer les formalités essentielles.

On demandoit en conséquence, que le régime ne fût plus despotique; que le Général fût tenu de consulter son conseil, & d'en suivre l'avis; que les autres Supérieurs fussent obligés d'en faire autant; qu'ils fussent pris dans la Province, & changés après un tems marqué; que les Congrégations générales s'assemblassent dans des tems indiqués; qu'il y eût un Cardinal protecteur, qui pût recevoir les plaintes, sans qu'elles passassent par les mains du Général, de qui les plaignans avoient tout à craindre; & que ce Cardinal pût nommer des Visiteurs, pour réformer les abus, & délivrer les inférieurs de l'oppression. *

* C'est pendant ces affaires, & vers 1594, que Mariana, Jésuite Espagnol, fit son Ecrit devenu depuis si célèbre, *des défauts du gouvernement des Jésuites, ou des maladies de la Société de Jesus, de leurs causes, & de leurs re-*

Mais, malgré la bonne volonté de Clément VIII, ces projets de réforme

medes (a). Ce Jésuite qui résidoit alors à Toledé, n'y montre aucune animosité, mais beaucoup de modération & de bon sens. Il avoit vieilli dans la Société, y étant entré dès 1554, pendant la vie de S. Ignace.

Il dit au chap. 8, que ce qui donna lieu à ces réclamations, fut 1°. l'entêtement du Général, à soutenir un Provincial inepte, qu'il avoit nommé pour une Province d'Espagne. Aquaviva qui, Général dès 1581, ne mourut qu'en 1615, chassa de la Société tous les membres de cette Province, plutôt que de révoquer son Provincial. 2°. La cruauté d'un Recteur de Salamanque, qui par vengeance, fit ~~retenir~~ ^{retenir} en prison, pendant un an, l'un des anciens de sa maison, par ordre du Général. Mariana cite dans le chap. 8, divers autres faits révoltans, & prouve que la source de tous ces maux est le régime despotique de la Société, & aussi cet odieux espionnage, & ces délations secrètes, souvent suivies d'expulsions subites, sans même entendre les accusés.

Il ajoute une réflexion, bien remarquable dans les circonstances où nous sommes. Dès 1594, il trouvoit (ch. 6.) que les Jésuites ont mis dans un état déplorable « les » Etudes des Humanités, & puis des Arts, » & de la Théologie. C'est une chose hors

(a) Le Mercure Jésuitique, Tome 3. Il y est en Espagnol & en François de ce tems-là.

n'eurent pas plus de succès, que sous Sixte V.

» de doute, dit-il, qu'aujourd'hui on sçait
 » moins de Latin en Espagne, qu'on n'en
 » sçavoit il y a cinquante ans. Je pense,
 » voire je le tiens tout assuré, qu'une des prin-
 » cipales causes de ce mal, est que la Société
 » a la CHARGE DE CES ETUDES. Que si le
 » monde sçavoit bien le préjudice qui en pro-
 » vient, je ne fais nul doute, qu'ON NOUS
 » OSTAST PAR ARREST PUBLIC LES ECO-
 » LES. »

Le Roi de Portugal & l'Impératrice Reine viennent en effet de les leur ôter, & S. M. Portugaise déclare par son Edit, comme Mariana le disoit pour l'Espagne il y a 170 ans, que les Etudes sont déchues dans ses Royaumes... lorsque les Ecoles furent confiées aux Jésuites... par la méthode obscure & rebutante qu'ils y ont introduite; ...que ces Religieux ont cherché... par la susdite méthode, en mettant obstacle aux progrès des Etudes des Portugais, A LA TENIR TOUJOURS DANS UNE SUJETION, ET UNE DÉPENDANCE aussi injuste que pernicieuse... & qu'ils ont enseigné avec CES INTENTIONS SINISTRES; que (d'ailleurs) la doctrine que le régime de ces Religieux fait enseigner, à ceux qui fréquentent leurs classes & leurs Ecoles, ne tend qu'à ruiner non-seulement les Arts & les Sciences, MAIS ENCORE LA MONARCHIE MESME ET LA RELIGION. Edit du 6 Juillet 1759, p. 4 & 5.

L'Université de Paris leur faisoit les mé-

Le Général Aquaviva effrayé de la tempête, après avoir fait présenter au Pape, au nom de onze Provinces, des Suppliques contraires à la réforme, signées presque toutes par le Provincial seul; & les autres, excepté Naples, par leur Secrétaire *, imagina pour éblouir le Pape, de tenir une Congrégation générale, composée de Députés qui lui seroient dévoués. C'est celle dont nous avons déjà parlé, au sujet de *l'uniformité de doctrine*.

La Congrégation décida, qu'il ne falloit rien changer au régime; qu'avoir égard aux Suppliques, ce seroit détruire *la substance de l'Institut, & toute la structure de la Société*; que *les hommes pervers & séducteurs au-*

mes reproches pour la France il y a déjà plus de cent ans, dans le très-bel Ecrit intitulé : *Vérités Académiques*. Et en 1618 nous avons entendu l'Université de Louvain, faire aussi remarquer, que par-tout où les Jésuites ont pénétré, ils y ont porté l'ignorance ou de mauvaises Etudes; & que les Universités dont ils se sont emparés, sont tombées sur le champ dans la plus grande obscurité.

* Entr'autres éloges ridicules de la Société & de son régime, on disoit dans celle d'Allemagne, que *le siècle présent avoit besoin d'un Institut, dont le gouvernement fût assorti à la nature de ses maux*.

teurs des Requêtes, avoient encouru les censures portées par les Bulles ; *qu'ils seroient chassés au plutôt de la Société, comme une peste ; sauf au Général de les châtier par des peines particulières, avant de les congédier ; & qu'à l'avenir, tout Jésuite seroit obligé de dénoncer au Général, quiconque il scauroit en vouloir au gouvernement de la Société ; tout Jésuite devant être disposé à répandre son sang pour la Société (a).*

C'est où se terminèrent ces nouvelles tentatives de réforme. Le Pape & le Roi d'Espagne en témoignèrent en vain leur mécontentement : le despotisme & ses abus n'en furent pas moins confirmés.

Tout ce que Clément VIII obtint, fut qu'on feignit d'ordonner, comme il l'exigea, que tous *les six ans* les Assistans, & tous les trois ans les Provinciaux & autres, seroient changés, & les Congrégations générales assemblées. Les Assistans & autres furent changés en effet ; mais pour cette fois seulement, & il n'y eut point de Congrégations pendant les douze ans que

(a) Pro quâ sanguinem fundere paratus esse debet. *Decret. 54. 52. Congreg.*

Clément VIII vécut encore. En 1615, la septième Congrégation décida même, qu'il n'y auroit point de tems déterminé pour les tenir; & Paul V, par une Bulle de 1606, libéra de l'obligation fictive, soit de changer les Supérieurs, soit de leur faire rendre compte à d'autres qu'au Général. Le Général, au reste, n'avoit besoin que de son seul pouvoir, selon la Bulle de Grégoire XIV, pour rétablir, malgré Clément VIII, cette *substance de l'Institut & la structure de la Société*.

Les Papes Innocent X, Innocent XI, Innocent XIII, ont fait dans la suite quelques efforts pour réformer la Société, ou même pour la détruire; mais sans aucun fruit. Et si Benoît XIV a commis le Cardinal Saldanha, pour réformer en particulier les Jésuites de Portugal, on a vû le triste accomplissement des troubles que le Général, un mois auparavant, prophétisoit au Pape actuel devoir en résulter.

ARTICLE IX.

SEPTIÈME CHEF. *Selon l'Institut de la Société, aucune autorité temporelle, ni spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes même, ni les Rois, ne peuvent rien contr'elle; elle est affranchie de toutes leurs Loix, & de toute dépendance à leur égard.*

Comme il entroit nécessairement dans le plan de l'Institut, que la Société entière dépendît en tout du Général, il y entroit aussi, que lui-même & son gouvernement ne dépendissent de personne. C'est en effet sur ce plan, qu'ont été dirigés les différens privilèges que les Jésuites ont demandés, & que les Papes, éblouis par le quatrième vœu d'obéissance, ont eu la foiblesse de leur accorder. Si la plupart de ces privilèges sont sans exécution en France, où l'on sçait réduire à leurs justes bornes l'autorité des Papes, ils n'en ont pas moins, dans d'autres Etats, leur pleine exécution. Ils n'en constatent pas moins d'ailleurs les vûes de l'Institut. Et comme aux yeux de la Société, toutes ces restrictions sont nulles, il ne lui manque que l'occasion, ou la puissance, pour

faire prévaloir ces privilèges dans toute leur intégrité. Qu'on laisse maîtres les Jésuites, on verra bien-tôt ce qu'ils feront.

§. I.

Indépendance des Jésuites à l'égard des Puissances séculières, des Evêques & des Curés.

I. Indépendance à l'égard des Puissances séculières.

La Société dans sa Supplique à Paul III, annonçoit déjà qu'elle ne vouloit relever sur la terre, que de Dieu & du Pape (a), ou du Général; tout l'Institut est dirigé d'après ce plan.

Ainsi c'est une de ses maximes fondamentales, que « la Société, ses Maï-
 » sons, les personnes qui la composent,
 » & ses biens, sont indépendans, non-
 » seulement de toute supériorité, cor-
 » rection & juridiction des Ordinaires;
 » mais qu'ils le sont de la juridiction
 » de toute autre personne; soit qu'il s'a-
 » gisse de crimes, de contrats, ou de
 » biens, en quelque lieu qu'ayent été
 » commis les crimes, qu'ayent été faits

(a) Soli Domino, atque Romano Pontifici ejus in terris Vicario, servire. Bulle de Paul III de 1540.

« les contrats, & que les biens rési-
dent (a). » Il n'y a point de Mo-
narchie semblable. Car tout homme qui
commet un crime dans un Etat étran-
ger, est responsable de sa conduite aux
Magistrats de l'Etat où le crime est
commis. Mais un Jésuite, quelque par-
tie de la terre qu'il habite, ne répond
qu'à son Général.

C'est une autre maxime, que le Gé-
néral a droit « d'évoquer devant lui,
« toutes les affaires qui concernent les
« biens de sa Société, ou les contrats
« qu'il a passés ; d'y citer les Parties
« contestantes ; de les juger lui-même,
« sans formalités judiciaires ; & qu'il
« n'est permis à aucune Puissance,
« quelle qu'elle soit, d'aller au con-
« traire (b). »

(a) Societas & universi illius loci & per-
sonæ ; illorumque bona quæcunque , ab
omni superioritate, jurisdictione & correc-
tione Ordinariorum, sunt exempta & libera.
... ita quod præfati Prælati, aut QUÆVIS
ALIA PERSONA nequeat, etiam ratione de-
lictæ, seu contractus, vel rei de quâ agitur,
ubicunque committatur delictum, ineatur
contractus, aut res ipsa consistat, Jurisdictionem
quomodolibet exercere. Compendium, au mot,
Exemptio.

(b) Generali ... bona ... vendere ... ,

Une troisième maxime, est que les
 » biens de la Société ne doivent aux
 » Rois, Empereurs, ni autres Souve-
 » rains aucun subside, même pour la
 • » défense de la Patrie; & que les Puif-
 » sances séculières ne peuvent deman-
 » der aux Jésuites, aucune imposition
 » quelconque, ni les y contraindre «
 (a). Il y a deux ans, qu'à Brest ils vou-
 loient même refuser leur maison, pour
 y recevoir les malades de notre flotte,
 quoique toutes les autres Communau-
 tés en reçussent.

liti desuper habitæ ac actioni etiam in non
 possessorem cedere & reum citare . . . sim-
 pliciter & absque figurâ judicii cognoscere,
 judicare, definire & penitus terminare libe-
 re & licite valeat, concedimus . . . necnon
 quidquid super his A QUOQUAM, QUAVIS
 A TORIATE, scienter vel ignoranter con-
 tingerit attentari, irritum & inane decerni-
 mus. *Bulle de Greg. XIII. de 1582. Litt.
 Apost. p. 203.*

(a) Concedentes ipsis, ut . . . ad præsta-
 tionem . . . exactionum, collectarum, sive
 subsidiorum . . . quorumcunque minimè te-
 neantur . . . ullo unquam tempore compelli
 possint. . . *Bulle de 1549. Etiam pro DEFEN-
 SIONE PATRIÆ & alias quomodolibet ad
 instantiam Imperatorum, Regum, Ducum,
 . . . impositis perpetuo liberamus. Bulle de
 1561. Litt. Apost. p. 45, 91.*

Il faut entendre le *Compendium* :

« Il est défini qu'aucuns Rois, Princes,
 « Ducs, Marquis, Barons, Gens de
 « guerre, Nobles, Laïcs, Commu-
 « nautés, Universités, Magistrats,
 « Recteurs, Officiers des Villes, Ter-
 « res, Châteaux & Diocèses quelcon-
 « ques, ne doivent être assez hardis &
 « présumptueux, pour nous imposer,
 « tant pour nos biens, que pour nos per-
 « sonnes, des Gabelles, Tailles, Dons,
 « Collectes; quand ils s'agiroit de reconf-
 « truction des ponts, de réparations des
 « chemins, ou de quelques autres char-
 « ges pareilles; sous peine d'excom-
 « munication & de malédiction éter-
 « nelle, encourues *ipso facto*, s'ils ne
 « cessent leurs entreprises aussi-tôt
 « que nous leur aurons fait connoître
 « nos privilèges (a) ».

Le Général a même le droit d'éri-

(a) Definitum est, ne quis Rex, Principes, Ducs... nostris seu rebus, seu personis *audeant vel præsumant* gabellas, talias, dona, collectas, etiam pro pontium refectionibus, aut viarum reparationibus... inferre, indicare vel imponere, aut... exigere, sub excommunicationis & maledictionis æternæ penis; quas nisi præsentium habitâ notitiâ prorsus destiterint, ipso facto incurrant. *Compend. mot Exemptio. §. 8.*

ger des Jésuites en Officiers publics , en Notaires , par exemple , pour être en état de *sommer authentiquement* les Potentats & autres , de respecter les Privilèges de la Société ; & pour contumacer les refractaires. Ces Actes des Jésuites Notaires *doivent avoir une pleine foi , même en Justice (a)*.

Une 4^e. maxime est que les Jésuites en qualité de Clercs , cessent même d'être sujets d'aucun Souverain ; & que par cette raison ils peuvent tuer les Rois & leur propre Roi , sans se rendre coupable du crime de Lèze-Majesté (b).

Pour mieux assurer encore cette indépendance , à l'égard de toutes les Puissances , non-seulement le Général , mais tout Jésuite , & chacun de leurs Associés , pourvu qu'il soit tonsuré , a le droit dans toute nature d'affaires , civiles , criminelles , ou mixtes , quand même ils y feroient Demandeurs , ou que d'autres Couvens y feroient intéressés , de se choisir tel Juge qu'il leur plaira , sous le nom de *Conservateur des Privilèges de la Société*. Pourvu que ce soit une personne constituée

(a) Voyez cette Note dans l'errata à la fin de ce Volume.

(b) Voyez cette Note dans l'errata.

en dignité, ou même un Chanoine de Cathédrale, cela suffit.

Ce Juge ainsi choisi, car il paroît qu'on peut se restreindre au choix d'un seul, est tellement saisi de toutes les affaires du Jésuite, que lui seul peut en connoître, même sans avoir égard aux appels, ni s'assujettir aux formalités judiciaires. Tout Jugement contraire, que d'autres Juges pourroient rendre, *est nul*. Les Magistrats n'ont à cet égard d'autres fonctions, que d'exécuter humblement ses Jugemens, en y prêtant le secours du bras séculier : & s'ils le refusent, le Conservateur peut les en punir, par des censures, ou même *par des amendes* (a). Ce sont ces Conservateurs choisis par les Jésuites, qui ont

F (a) Societati, singulisque illius personis, ac eorum familiaribus. . . ut in quibuscunque causis tam civilibus, quàm criminalibus, ac mixtis, & etiam in eis. . . omnes & singulos Archiepiscopos. . . ac Cathedralium Canonicos. . . in suos possint assumere conservatores & judices ordinarios.

De quibuscunque molestiis, injuriis, damnis. . . summarie, simpliciter & de plano, sine strepitu & figura judicii (cognoscent) . . . appellatione postpositâ . . . quoties opus (erit) auxilium brachii sæcularis (invocare); . . . iudicibus monitiones. . . per Edicta publica publicis locis affigenda. . . sub pœnis etiam

si violemment persécuté dans le siècle dernier, Dom Palafox, l'Evêque du Paraguay, l'Archevêque de Manilles, &c. aux Indes Occidentales; parce qu'ils s'opposoient au commerce des Jésuites, ou vouloient les assujettir aux règles du Concile de Trente.

Une des grandes fonctions de ces Conservateurs, est de réprimer toute Puissance séculière, ou Ecclésiastique, quelles qu'elles soient, même les Rois & les Papes, qui molestoient la Société, & l'inquiéteroient dans ses possessions, dans ses privilèges, ou dans sa réputation, directement ou indirectement, *tacitement* même, ou en secret, sous quelque prétexte que ce puisse être. Quiconque injurierait la Société, lui enlèverait ses biens, lui fera *contradicteur, ou rébelle, quelque qualifié qu'il puisse être*, fût-ce, par exemple, le Roi de Portugal, doit être excommunié par le Conservateur, ou du moins puni par toutes les voies de droit, OU DE FAIT, QUI CONVIENTRONT AUX CIRCONSTANCES (a).

pecuniariis. Bulle de 1573. Litter. Apost. p. 125.

(a) Ipsis sic Electis... aut uni eorum... non permittere Societatem... à quibuscunque

On entend trop bien ce que veulent dire ces voies de *fait*, pour qu'il soit besoin de l'expliquer: l'affaire de Portugal en donne d'ailleurs l'intelligence.

Il est même remarquable, que si les Jésuites ne sont pas contens du zèle d'un Conservateur, il leur est libre de lui enlever la suite de l'affaire qu'il aura commencée, & de la faire finir par un autre plus zélé pour leurs intérêts (a).

On ne doit plus s'étonner après cela, de voir le Recteur de Bordeaux refuser d'obéir aux Jurats de la Ville, & leur

personis, tam Sæcularibus quàm Ecclesiasticis, ac quâcunque autoritate & superioritate fungentibus, quoquomodo indebitè molestari .. detentores, .. injuriatores .. necnon contradictores quoslibet & rebelles, ETIAMSI ALIAS .. QUALIFICATI EXISTERENT ... per sententias, censuras, . aliaque OPPORTUNA juris ET FACTI remedia compescendo. Id. Non permittentes eos .. per quoscunque ... quâcunque etiam Pontificali, REGIA, vel aliâ autoritate fungantur .. publicè vel occultè, directè vel indirectè, tacitè vel expressè, quovis quæsito colore .. molestari, vel .. inquietari. id. p. 165.

(a) Quilibet Conservatorum .. valeret prosequi articulum, etiam per alium inchoatum, quamvis idem inchoans nullo foret impedimento præditus. id.

soutenir qu'eux, ni autres Juges, de quelque nation; qualité, dignité & autorité qu'ils fussent, n'avoient aucune puissance sur leur Compagnie, ains seulement le Pape, ou le Général. Les Jésuites de Paris soutenoient de même au Parlement de Paris en 1569, qu'ils ont leur Général... & autres Entremetteurs, suffisans pour voir leurs comptes (des Collèges); que le Procureur Général (du Parlement) n'y a que voir ou statuer, amplifier ou limiter; & qu'ils devoient vivre *suis legibus* (a). C'est ce qui faisoit dire en 1717 à M. le Procureur Général du Parlement de Rennes, que les Jésuites veulent s'affranchir de toute domination, & se former au milieu de l'Etat, un Corps libre & indépendant. Aussi refuserent-ils en 1621 d'obéir au Parlement d'Aix, qui leur demandoit un serment au sujet de l'indépendance de nos Rois; & l'une des raisons qu'ils donnent aux Papes, pour obtenir le droit de graduer les Ecoliers, c'est qu'il convient de les soustraire aux obligations & au SERMENT que les Universités exigent: on le verra dans l'article 10.

Le Roi de Portugal dans son Ma-

(a) Voyez plus haut, Tome 3. p. 232.

nifeste, en dit autant pour ses Etats.
 « Qu'on se souvienne, dit ce Monar-
 » que, qu'ils n'ont jamais cessé de ren-
 » dre, autant qu'il leur a été possible,
 » inutiles & sans effet, toutes les Bul-
 » les & les Loix qui (leur) interdisent
 » le commerce... qui leur défendent de
 » réduire à l'esclavage, & d'y retenir
 » les Indiens & les Chinois. Pratiques
 » dont ils n'ont jamais voulu se désister,
 » malgré toutes ces Bulles & toutes ces
 » Loix, qui leur ont défendu ces ini-
 » quités & ces bassesses, sous des pei-
 » nes temporelles & avec excommuni-
 » cation *lata sententia* ». C'est que les
 Jésuites par leur Institut; sont comme
 Charlemagne, ne relevant que de Dieu
 & de leur épée.

II. Indépendance à l'égard des Evêques & des Curés.

1°. On vient de lire que la per-
 sonne, les biens, les Eglises, les con-
 trats même & les délits de tous Jésui-
 tes, sont exempts de toute jurisdic-
 tion, même de celle des Souverains &
des Ordinaires. Les Jésuites ne dépen-
 dent que de leur Général, en quelque
 contrée de l'Univers qu'ils aient con-
 tracté ou délinqué.

2°. Par la même raison, nul Evêque
 ne peut excommunier un Jésuite, le

suspendre , ou l'interdire ; & ce privilège s'étend aux Externes mêmes , qui feroient cause commune avec la Société : ces censures feroient nulles , sans force & sans autorité. Il n'y a pas jusqu'à leurs domestiques , leurs gens d'affaires , & leurs ouvriers , qui participent à cette indépendance : ils ne sont pas soumis aux interdits , dont une Ville ou une Eglise seroit frappée (a).

3°. Ils n'ont pas besoin des pouvoirs , ou de la permission de l'Evêque Diocésain , pour prêcher ou confesser. Avec la seule mission du Général , ils peuvent prêcher dans les Eglises & dans les Places publiques , ne fussent-ils que tonsurés. Ils peuvent confesser tous les fidèles , administrer les Sacremens. La

(a) Socii , personæ , bonæ quæcunque ab omni superioritate . . & correctione Ordinariorum sunt exempta . . etiam ratione delicti , seu contractis. *Compend. mot Exemptio.*

Nec liceat ullis Prælati contra aliquem de Societate , vel contra alios eorum causâ , excommunicationis , suspensionis vel interdicti sententiam . . ferre . . irrita esse censetur. Pueri seu familiares eorum , . . negotiorum procuratores & operarii , hujusmodi sententiis non sint obnoxii. *Bulle de 1549. Litter. Apost. p. 42.*

licence des Evêques & des Curés , est pour eux la chose la plus inutile. On a vû dans la premiere Partie , quels débats les Evêques de France ont été forcés d'avoir , pendant plus d'un siècle , avec les Jésuites , pour les soumettre à leur autorité sur cet article. Les Papes sur les plaintes des Evêques , ont été forcés enfin , d'apposer quelques limitations à ces privilèges. Mais les vûes d'indépendance n'en sont pas moins les mêmes dans l'Institut. D'ailleurs un mot du Général peut anéantir ces limitations , quand il le voudra , & rétablir les privilèges dans leur premiere étendue.

4°. Ils peuvent de plus (a) , ce que l'Evêque ne peut pas , absoudre des cas réservés au Pape. Leur pouvoir est si grand sur cela , qu'ils sont censés dépu-

(a) Cuilibet qui . . . per Præpositum . . . deputatus fuerit , in quibusvis Ecclesiis , ac plateis . . . prædicandi , necnon illis qui Presbyteri fuerint , quorumcunque . . . confessiones audiendi . . . ipsosque . . . etiam (à peccatis) Sedi Apostolicæ reservatis . . . absolvendi . . . fidelibus Eucharistiæ & alia . . . Sacramenta . . . ministrandi , Diœcesanorum , Rectorum Parochialium . . . aut aliorum licentiâ desuper minimè requisitâ . . . concedimus. *Bulle de 1545. Litter. Apost. p. 24.*

tés-nés du saint Siège à cet effet; & qu'ils ont le droit d'ouvrir toutes les Lettres de la Pénitencerie de Rome, sans attendre, comme tous les autres, qu'elles leur soient nommément adressées, pour avoir la commission d'*absoudre ou même de dispenser*. Ces commissions ne sont données qu'à des Maîtres en quelque faculté. Mais les Jésuites sont bien au-dessus des Maîtres (a).

5°. Ils ont encore le pouvoir d'*absoudre de l'hérésie*, de commuer les vœux, &c. Mais c'est avec cet avis prudent, qu'il faut se garder de trop blesser les Ordinaires, dans l'usage de cette autorité; & qu'il faut dire charitablement aux pénitens, que ces absolutions ne leur seront pas d'un grand secours dans le for extérieur (b) : bien entendu qu'il s'agira de pénitens, qui

(a) Nos Presbyteris Societatis ab Ordinariis approbatis, etiam si Magisterii . . insigniti non sint, Litteras hujusmodi aperienti . . absolvendi . . absolutiones, dispensationes . . exequendi . . licentiam concedimus. *Bulle de 1582. Litter. Apost. p. 197.*

(b) Caveant autem superiores ne in usu hujus Facultatis Ordinarios offendant; simulque admoneant poenitentes absolutionem à Censuris . . nihil eis prodesse in foro exteriori. *Compend. mon. Absolutio, §. 1.*

ayent contr'eux des Sentences. Car tous les autres auront leur pleine sûreté ; & n'ayant rien à démêler avec les Tribunaux , on doit alors s'embarraſſer peu des Ordinaires.

6°. Il eſt également libre aux Jéſuites, de bâtir des Eglifes, Oratoires, &c. ſans la permiſſion de l'Evêque Diocéſain. Si le Concile de Trente a reſtraint ſur ce point l'indépendance des Réguliers , cela eſt bon pour les autres. Mais pour eux, ils jouiſſent de tous leurs privilèges, & de ceux même que le Concile a reſtraints, ou caſſés, comme ſi le Concile n'eût pas parlé (a). Il leur ſuffit qu'une Bulle poſtérieure au Concile, ait confirmé tous les privilèges qu'ils avoient avant ces réformations.

7°. Les Jéſuites ont encore le droit de faire conſacrer ces Eglifes, par tel Evêque qu'il leur plaira, ſi l'Evêque Diocéſain diſſe plus de quatre mois.

(a) Poſſumus uti . . omnibus gratiis . . conſeſſis , etiam quoad illas ex eis quæ ſunt reſtriçtæ , vel derogatæ per Concilium Tridentinum. *Compèd. mot Conc. Trid. §. 3.*

Quamvis (hæc) privilegia per Concilium Tridentinum limitata fuerint , priſtinam nihilominus vim continent , per privilegium Greg. XIII. poſt idem Concilium. *Id. verbo ædificia.*

Ils ont même le privilège de le faire eux-mêmes (a).

8°. Non-seulement les Evêques doivent souffrir paisiblement cette indépendance des Jésuites; mais ils doivent ne faire usage de leur pouvoir, que pour la protéger & la maintenir : le Pape le leur commande. S'ils n'obéissent pas, & qu'ils aient la témérité de contredire, tout Chanoine requis par les Jésuites, à titre de Conservateur, fût-il aux extrémités du Continent, est en droit de le citer à son Tribunal, de l'excommunier, de le priver même de ses bénéfices & de sa dignité (b).

9°. Enfin, le vœu qu'on exige des Jésuites Profès, montre l'asservissement où l'Institut tend à réduire les

(a) Bulle de 1549. *Possumt omnes Praepositi ac Rectores Cœmeteria, Ecclesias & Oratoria Societatis, pro ejusdem usu tantum, solemnî benedictione benedicere. Summar. verbo Benedicere.*

(b) *Universis Patriarchis, &c. mandamus quatenus ipsi . . quoties pro parte dictorum (Jesuitarum) fuerint requisiti . . faciant eos pacificè gaudere. Bulle de 1571.*

Quicumque contrariè ausi fuerint, excommunicationem incurrant . . si sint Clerici priventur dignitatibus & beneficiis. Summar. mot privileg. §. 10.

Evêques, comme tous les autres, sous l'empire du Général; pendant que le Général & les Jésuites doivent, selon l'Institut, ne dépendre en rien des Evêques.

A l'égard des Curés :

1°. Les Jésuites peuvent prêcher, confesser, administrer tous Sacremens aux fidèles, sans permission des Curés, ni d'autres que de leur Général. On l'a vû dans l'article des Evêques. Il est vrai que depuis le Concile de Trente, quelques Bulles ont limité sur cela l'indépendance des Jésuites; mais d'autres ont rétabli leurs privilèges, dans l'état où ils étoient avant le Concile. Dans notre première Partie, on a vû quelles peines ont eu les Curés en France, à maintenir leurs droits contre ces Peres.

2°. Les Jésuites suivant leur *Summarium* bien postérieur au Concile, peuvent donner la Communion à tous les Fidèles, excepté le seul jour de Pâques. Ils peuvent administrer tous les Sacremens indistinctement, à ceux qui sont à leur service, même quand ils demeureroient hors de leurs Maisons; à tous ceux qui demeurent dans l'enceinte de leurs Collèges, Ecoliers, Précepteurs, Domestiques, même l'Ex-

trême-Onction, sans demander permission à l'Evêque, ni au Curé (a). Le mariage même n'en est pas excepté, si le Général juge à propos de le permettre. Car c'est lui seul qui décide, soit des Provinces où les Jésuites pourront marier, soit des raisons de nécessité qu'il y a de le leur permettre (b). Ainsi le mariage sera valide sans le concours de l'Evêque, ni du Curé. Tout Jésuite est en cela le *propre Pasteur*. La prudence seule du Général lie les mains, pour l'exercice de ce pouvoir.

3°. De même, entendre la Messe les Dimanches chez les Jésuites, c'est satisfaire au devoir paroissial. On n'est plus tenu d'aller à sa propre Paroisse, quand on va chez eux (c). De-là ces Congrégations de tous les genres dans

(a) *Verbis Sacramenta, familiares, Extrema unctio, Parochialis, Presbyteri . . . Episcopi . . . licentiâ vel assensu nullatenus requisitâ.*

(b) *Matrimonium verò nulli, nisi in Provinciis illis, in quibus necessitatis causâ id à Generali permîssum fuerit. Id. verbo Sacramenta.*

(c) *Omnes . . . in Societatis Ecclesiis . . . diebus hujusmodi Missas & alia divina Officia audire valeant; . . . nec ad id ad proprias Parochiales Ecclesias accedere teneantur. Bulla de Paul. III. Litt. Apost. p. 43.*

les Maisons des Jésuites. Des Bulles de 1584 & 1586 leur permettent d'en ériger dans tous leurs Collèges & dans toutes leurs Maisons ; d'y rassembler non-seulement leurs Ecoliers, mais toutes autres personnes ; de faire pour ces Congrégations tels statuts qu'ils aviseront ; de les changer, altérer, comme ils voudront, en sorte qu'aussi-tôt ils seront censés approuvés par le saint Siège (a) ; d'y distribuer les indulgences à pleines mains ; en un mot, d'attirer à eux tous les peuples, pour en accroître leur Monarchie. Ils ont des Congrégations pour les Ecoliers, pour les Artisans, pour les Messieurs, en quelques Villes pour les Dames, & l'on a vû que ce n'est pas leur faute, s'ils n'en ont point pour les Soldats.

Ce sont autant de fidèles enlevés à leurs Curés, & voués uniquement à la Société. Les Jésuites font même faire la première communion aux Ecoliers de leurs Congrégations. Il est sensible que tous ces Congréganistes, accoutumés ainsi de longue main, à ne connoître ni Pasteurs, ni Paroisse, à n'entendre les Dimanches qu'une

(a) Voyez *Litteræ Apost.* p. 252.

basse-Messe, montent aussi leur maison sur ce ton d'indépendance, à l'égard de tous autres que des Jésuites. On parloit il y a deux ans à Paris, d'un Pere de famille, qui ne vouloit pour domestiques, que des membres de ces Congrégations, & qui venoit d'en congédier un, parce qu'il refusoit de s'y aggréger.

On apperçoit aussi ce qu'il y a de dangereux pour un Etat, dans cette multitude de Congrégations, gouvernées par des hommes tels que les Jésuites. Les maximes & l'esprit de la Société y sont inspirés à cette multitude; & dans les tems de crise, à quels maux cela ne peut-il pas conduire? En 1620, M. de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, fut obligé d'interdire la Congrégation des Jésuites de sa Ville, parce qu'il découvrit qu'on y traitoit des affaires d'Etat, & qu'on y formoit des associations préjudiciables au service du Roi*. Peut-on douter qu'ils n'en fissent autant dans toutes les autres? On se rappelle qu'en 1757, il y eut beaucoup de murmu-

* Le Décret de cet Evêque est dans le Recueil de pièces que l'Université de Paris fit imprimer en 1626.

res à Paris, sur des signatures que les Jésuites y exigeoient de leurs Congréganistes, & qu'un d'eux refusa de donner. L'absence du Parlement ne permit pas alors d'éclaircir ce fait important**.

** La Morale relâchée & le Pichonisme regnent aussi dans ces Congrégations. Le fameux Pere le Jay qui conduisoit la Congrégation des Ecoliers de Paris, confessoit en une heure & demie, toute la Congrégation composée de plus de 80 Ecoliers. Aux premiers péchés que l'Ecolier récitoit, il demandoit si c'étoit tout, & sur le champ donnoit l'absolution, & envoyoit communier. On l'avoit cependant averti, que plusieurs d'entr'eux étoient des monstres, qui pouffoient l'irréligion jusqu'à boire dans les calices. Quand il ne prêchoit pas les erreurs de la Société, il passoit le tems à reprocher aux Congréganistes, qu'ils n'avoient pas la dévotion de leurs prédécesseurs, qui s'étoient empressés de fournir à la Congrégation, des ornemens & de l'argenterie.

La Congrégation des Messieurs est très-riche, & la salle fort ornée. Les Jésuites la trouvoient même assez propre, pour y faire représenter des Tragédies. Le Théâtre étoit posé sur l'Autel. Au reste au Collège de la rue S. Jacques pour leur grande Tragédie, où les Danseurs de corde figuroient, avant le mot de reproche que M. le Dauphin leur en fit en 1758, les fenêtres de l'Eglise qui

4°. Il en est des droits pécuniaires, comme de tous les autres. Les Jésuites, leurs biens présens ou futurs, les bénéfices unis à leurs Colléges, ou qui le seront à l'avenir, ne doivent aux Curés, ni ornemens, livres ou cire, ni dixmes, gros ou portions congrues; ils en ont des Bulles précises. Ils sont même exempts de la dixme payable au Pape, & des subsides dûs aux Rois (a). On a vû dans

donnent sur la cour, servoient de loges. Ils avoient seulement la précaution, de retirer le St. Sacrement, & de le porter dans l'intérieur de leur Maison.

(a) Concedentes ipsis ut de iis quæ in ornamentis, libris, fabricâ, luminaribus . . . ad quorum solutionem aliquæ domus Societatis obligatæ forsan existant . . . aut . . . aliquam Decimam etiam Papalem solvere, seu canonicam portionem exhibere, seu ad præstationem Procuratorum Legatorum S. Sedis, aut Ordinariorum, aut Subsidiorum quorumcunque, minimè teneantur. *Bulle de 1549. Litt. Apost. p. 45.*

Universam Societatem, omniaque (bona) præsentia & futura, fructus, redditus, proventus etiam bonorum Ecclesiasticorum . . . à quibusvis decimis etiam Papa'ibus, prædialibus, personalibus, quartis . . . & aliis ordinariis oneribus, etiam pro . . . defensione Patriæ, & aliis . . . ad Imperatorum, Regum, Ducum . . . instantiam impoſitis . . . perpetuò liberamus. *Bulle de 1561. Litt. Apost. p. 90.*

la première Partie, que cette prétention des Jésuites a excité dans le siècle dernier une sédition en Pologne. On sçait aussi par les Nouvelles publiques, la possession où ils s'étoient maintenus en Espagne, & les Jugemens qui viennent enfin d'y être rendus contre eux, malgré ces privilèges. En France même, ils soutenoient encore cette exemption il y a vingt ans, contre le Curé de Pau, & ils y ont succombé. Mais l'Institut & ses vûes d'indépendance n'en demeurent pas moins ce qu'ils sont en eux-mêmes, & n'en montrent pas moins ce que feroient les Jésuites, s'ils étoient les maîtres.

On en peut juger par ce trait : le Concile de Latran de 1215, sur la propre demande des Religieux de Cîteaux, a défini, que les biens qui seroient acquis dorénavant par les Réguliers, quels qu'ils puissent être, demeureroient sujets aux dixmes dans leurs mains, comme ils l'étoient avant l'acquisition; & les Bulles de 1549 & 1561 avoient oublié de déroger nommément à cette sage définition du Concile. Sur cela, supplique instante à Grégoire XIII de la part des Jésuites, pour y suppléer. Grégoire XIII l'a

fait, par une Bulle où il déroge en leur faveur, même pour le passé, à toutes les Constitutions apostoliques faites dans des Conciles, soit Provinciaux, soit généraux, & nommément au canon du Concile de Latran (a). Il y déclare nul tout Jugement contraire, de quelque autorité qu'il puisse être émané.

§. I I.

Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise

I. Quant à la discipline: de toutes les Bulles que les Jésuites ont obtenues, il n'y en a peut-être pas une seule, qui ne déroge pour des articles capitaux de discipline, à tous les Conciles, soit Généraux, soit Provinciaux; & les Jésuites ont soin de le faire remarquer (b).

(a) Nonobstantibus litis pendentis . . . ac Innocentii seu Generalis Concilii, aliisque Apostolicis necnon in Provincialibus ac Synodilibus Conciliis editis generalibus vel specialibus. Irritum quoque & inane quidquid secus . . . à quoquam quavis autoritate . . . contigerit attentari. *Litt. Apost. p. 177.*

(b) Fit ampla derogatio etiam Conciliorum. *Summarium, verbo Notarius.*

Le Concile de Trente, depuis quelques-unes des Bulles exorbitantes obtenues par les Jésuites, avoit ramené les privilèges des Réguliers aux limites des Canons. Le Concile est à peine terminé, que les Jésuites s'adressent à Grégoire XIII pour faire rétablir ces privilèges, tels qu'ils étoient avant la réformation du Concile. « Quoique » ces privilèges, dit leur Compens-
 » dium, ayent été restraints par le
 » Concile de Trente, ils n'en subsis-
 » tent pas moins, comme auparavant,
 » en vertu du privilege que Grégoi-
 » re XIII nous a donné depuis le Con-
 » cile (a) ». La Bulle en effet copie ces anciens privilèges, & les confirme purement & simplement, sans faire plus de mention du Concile, que s'il n'eût pas parlé.

Ailleurs ils font parade de « jouir » dans le for intérieur de toutes les
 » graces qui leur ont été données,
 » même de celles que le Concile a
 » restraints ou même abrogées » (b).

(a) Quamvis privilegia (hæc) per Concilium Tridentinum limitata fuerint, præstatam nihilominus vim obtinent per privilegium à Greg. XIII. concessum post idem Concilium. [Summar. mot *Ædificia*.

(b) Possumus ut in foro conscientie, om-

Ils ajoutent « qu'en vertu d'un ora-
 » cle de vive voix de Pie V, les défi-
 » nitions contraires du Concile de
 » Trente, ne les empêchent pas d'en
 » user comme ils le faisoient avant ce
 » Concile, sur plusieurs articles de leur
 » Institut (a); » par exemple de con-
 server ses biens malgré ses vœux de
 pauvreté; de ne faire que des vœux à
 tems; de différer la Profession tant
 qu'il plaît au Général, après l'expira-
 tion du Noviciat.

Il en est de même sur une infinité
 d'autres points; sur la liberté de bâtir
 des Eglises sans la permission de l'E-
 vêque Diocésain; sur l'usage des au-
 tels portatifs, &c. le Concile décide;
 & les Jésuites obtiennent aussi-tôt de
 faire ce qu'il défend.

nibus gratiis . . . concessis, etiam quoad
 illas ex eis, quæ sunt restrictæ vel deroga-
 tæ, per Concil. Trident. *Id.* mot *Concil.*
Trid. §. 3.

(a) Declaravit Pius V. (vivæ vocis
 oraculis fol. 47.) non ob stare definitionem
 Concil. Trident. quin licitum sit Societati,
 perinde ac ante dictam Synodum licebat,
 facere quæcunque ad ejus Institutum perti-
 net, quoad renuntiationem, obligatio-
 nem, professionemque faciendam finito tem-
 pore Novitiatus. *Id.* §. 2.

Mais rien n'approche du privilège singulier de n'avoir point d'Heures Canonicales, de grandes Messes, ni autre Office public de jour ou de nuit, malgré tous les Conciles anciens & nouveaux : « Les Nôtres, disent les » Constitutions, n'auront point de » chœur, pour chanter les Heures Canonicales, des Messes, ni autres Offices (a). » Le plus surprenant est que trois Papes, Paul III, Jules III, & Grégoire XIII, aient pû donner leur approbation à des dispenses aussi bizarres, qui n'ont lieu pour aucun des autres Corps Ecclésiastiques, Séculiers ou Réguliers, pas même pour ceux qui s'appliquent le plus aux études, tels que les Bénédictins, Dominicains, &c. Il n'en a pas plus coûté de se faire aussi dispenser par Grégoire XIII, d'assister aux Processions publiques (a). Non-seulement les Jésuites n'y vont point; mais le Pape défend

(a) Non utuntur Nostri choro ad Horas Canonicas, vel Missas & alia Officia decantanda. *Constit.* p. 6. c. 1. §. 4.

(b) Omnes & singulos... dictæ Societatis... ab interestentiâ Supplicationum, Precum, aut Processionum... perpetuo liberamus. *Bulle de 1576. Litt. Apost.* p. 153.

expressément aux Ordinaires d'exiger qu'ils y aillent.

A l'égard de la récitation privée du Bréviaire, l'institut n'est point encore gênant. On peut ne le dire qu'après la Messe, pourvu qu'on en ait l'agrément du Général. On peut de même, selon ses occupations, le dire tout entier dès le matin, même les Complies, pour en être tout-à-fait quitte (a).

Au reste quand on dit que les Jésuites ne font point d'Offices publics, cela s'entend, ainsi que le reste de l'Institut, s'il n'est pas de leur utilité d'en faire. Car si, par exemple, un Office public pouvoit attirer, ou *retenir la foule à leurs Confessionnaux, ou à leurs prédications*, ils le peuvent sans difficulté. Mais il faut que ce soit pour cette fin d'attirer la multitude ; sinon point d'Office (b).

(a) Vacatione itineris, aut alterius occupationis, quoniam creditur quod majori cum devotione dicetur divinum Officium, potest illud à Nostreis recitari manè totum, usque ad Completorium inclusive. *Summar. Horæ Canon. §. 2.*

(b) Si ... ad populum *detinendum* ante Lectiones, vel conciones convenire judica-

II. Quant à la doctrine : les Jésuites dès leur origine , ont montré qu'ils s'embarrassoient peu des décisions de l'Eglise & de son autorité ; & que les définitions de la Société devoient être leur règle unique , sur la doctrine , comme sur tout autre point.

Lainès dans le Concile de Trente , hatarde la doctrine de Pélagie. Le Concile s'écrie : *Chassez ces Pélagiens* ; & donne une définition directement contraire. Peu de tems après (en 1558) Lainès devient Général de la Société. Malgré la définition du Concile , la doctrine de Lainès doit devenir celle du Corps des Jésuites ; & l'on prend

retur , posset Vespertinum officium tantum dici . . . & id in hunc finem , & quatenus judicaretur quod populus ad magis frequentandas Confessiones , Conciones , & Lectiones moveretur , ET NON ALITER. *Decl. in Const. p. 6. c. 3. B.* Ils peuvent de même dire des Messes un peu plus célèbres , mais toujours sans chant de la part du Prêtre. Il n'y aura sans doute que de la musique. Mais il y aura deux Clercs ou au moins un , en surplis. In Missis majoribus quæ dicentur , licet submissâ voce . . . licebit duos vestitos superpelliceis , vel unum assistere. On voit que *submissâ voce* signifie chez les Jésuites eux-mêmes , *sine cantu.* *Declar. ibid.*

dès-lors toutes les mesures pour y réussir. On annonce dans le Règlement pour les Etudes, que s'il se trouve un jour une Théologie *mieux accommodée à ces tems*, que la Somme de saint Thomas & le Maître des Sentences, la Société s'en fervira ; & que c'est à la Société de *se choisir telle doctrine* qu'elle jugera *la meilleure & la plus convenable pour elle* (a). C'est ce qui a donné naissance quelques années après à la Théologie de Molina.

Dans les Constitutions on suit la même route. Tout Jésuite qui *tiendrait une doctrine différente de la doctrine commune de l'Eglise & de ses Docteurs*, doit soumettre son sentiment, non pas aux définitions de l'Eglise, mais à *celles de la Société* : tout Jésuite doit promettre *de ne penser sur cela, que ce que, non l'Eglise, mais la Société, aura réglé qu'il faut en penser*. La doctrine d'ailleurs doit être *uniforme dans la*

(a) Si aliqua Summa vel Liber Theologiæ Scholasticæ conficeretur, qui *his nostris temporibus accommodatior videretur*. Declar. in Const. p. 4. c. 14. B. Omnes eandem doctrinam quæ in Societate fuerit electa, ut *melior & convenientior nostris* sequantur. Declar. in Const. p. 8. c. 1. K.

Société,

Société, même pour les points où l'Eglise laisse pleine liberté dans les sentimens (a).

Cette indépendance sur la doctrine & cette nouvelle règle de foi, souleverent les Docteurs Catholiques : on a vu dans l'article 8 ce qu'en dit le bienheureux Lanuza. En 1593, le Roi d'Espagne, les Jésuites même de ce Royaume, en portent des plaintes au Pape, & demandent sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, la réforme de l'Institut. Clément VIII de son côté exhorte la Société à se réformer elle-même, pour prévenir les remèdes qui viendroient d'ailleurs ; & en effet, une Congrégation générale s'assemble à Rome. Mais qu'en résulte-t-il, sur cet article de la doctrine ?

Les Jésuites y exposent que des
 « personnes graves & sçavantes, enten-
 » dant mal les Constitutions, attri-
 » buent faussement à la Société, de
 » s'arroger le pouvoir de définir les dog-
 » mes de la Foi, & d'obliger les siens
 » à soumettre leur jugement à ses dé-
 » finitions (b) », comme si l'infailli-

(a) Voyez les textes Latins à l'article VIII. N°. 7.

(b) Non defuerunt VIRI GRAVES ET
Tome IV. G

lité fût passée de l'Eglise à la Société.
Voilà l'exposé du mal.

Quant au remede, après avoir dit d'abord qu'il faut s'expliquer, on finit par ne s'expliquer point. Car tout se termine à confirmer sur ce point les Constitutions. « Les Constitutions veulent, dit le Décret 50, 1°. Que les Nôtres n'enseignent point de nouvelles opinions. 2°. S'ils viennent à enseigner quelque chose opposée au sentiment commun, qu'ILS SUIVENT CE QUE LA SOCIÉTÉ JUGERA. 3°. Dans les matieres controversées, ou aucune des opinions n'est la commune, qu'ILS EN REVIENTENT A LA CONFORMITÉ (a) ». Par

ERUDITI, qui ex falsâ præliâti loci intelligentiâ & interpretatione, Societatem calumniati sunt, eam sibi magisterium & potestatem definiendi dogmata fidei, & obligandi suos ad submitendum suum judicium tali definitioni arrogare. 5^a. Congr.

(a) Tria ergo volunt Constitutiones, primum ut Nostri non inducant novas opiniones; secundum ut si quando contra communem senserint, sequantur quod Societas judicaverit; tertium, ut iis controversiis in quibus neutra opinio est adeò communis, redigantur ad uniformitatem. Congregatio, ... juxta prædictum sensum loca illa intelligi debere statuit.

le Décret 56, on ajoute comme un point capital pour la Société, que *la doctrine y doit être uniforme*. On exige seulement en général qu'elle soit *sûre & solide* (a).

Il est vrai cependant que dans un Décret antérieur (le 41) la Congrégation défend « d'enseigner rien qui ne soit bien » *conforme à ce que pense l'Eglise & aux Traditions reçues*, ou qui puisse *altérer la vraie piété* (b). Mais cela ne remédie point au mal, dès qu'il faut toujours s'en rapporter *au jugement de la Société*, pour sçavoir ce qui sera *conforme* ou non *à ce que pense l'Eglise*; ce qui *altérera* ou *n'altérera pas la vraie piété*; ou ce qui pourra constituer une doctrine *sûre & solide*. On peut en juger entr'autres par le Mohinisme & la Morale relâchée, qui, avec la probabilité, forment la doctrine générale de la Société.

On a fait plus. Car on a même fait disparaître ce quarante-neuvième Dé-

(a) Cum . . . tanquam fundamentum proposuissent (deputati) doctrinam Societatis esse debere uniformem, securam & solidam.

(b) Nemo quidquam doceat, quod cum Ecclesie sensu, receptisque traditionibus non bene conveniat, quodque aliquo modo solidæ pietatis firmitatem minuat.

cret, pour y substituer celui dont on vient de parler. En effet on jugea le lendemain après l'avoir relu, qu'il devoit être *revû & corrigé*, & que » quand il l'auroit été, il falloit faire » enforte, que ce qu'il prescrivoit, » ne fût pas communiqué à tous les » membres de la Société, comme » on le fait des Régles; mais qu'il » fût seulement remis aux Supérieurs, » pour les mieux éclairer. (a) » Aussi l'on n'en trouve aucune mention dans les éditions postérieures des Constitutions.

Ne diroit-on pas qu'il s'agissoit là de quelque établissement bien mystérieux? Il ne s'y agissoit cependant que du devoir de tout Catholique & de tout Chrétien, de n'enseigner rien que de conforme à la doctrine de l'Eglise. Mais c'est ce que la Société ne goûtoit pas. Elle vouloit seulement faire illusion au Pape, par une Loi momentanée, qu'elle se promettoit bien de ne point exécuter.

(b) Decretum est ut diligentius recognita & correctâ ab eisdem deputati, inserantur in Actis Congregationis; ita tamen ut non videntur in manus omnium, sicut regulæ; sed tantum usui sint Superioribus ad majorem lucem habendam.

On l'a bien vû depuis ; & le tẽms même dont nous parlons en fournit une preuve éclatante.

Car le Jésuite Molina répandoit dès lors sa doctrine , quoiqu'il convienne sans façon dans son livre , qu'elle étoit *nouvelle* ; que S. Augustin ne la connoissoit pas , & que personne avant lui ne l'avoit imaginée (a). C'étoit s'avouer Novateur , & méconnoître l'infailibilité de l'Eglise , puisqu'il entreprenoit de réformer sa doctrine.

Cependant non-seulement la Société l'a souffert ; mais elle a pris fait & cause pour lui dans les Congrégations de *Auxiliis* ; & elle a fait de sa doctrine celle du Corps entier de la Société , en laissant néanmoins la liberté d'adopter les modifications de Suarez. L'Université de Paris donnoit même il y a cent ans, comme un fait constant, que les Jésuites « *faisoient un serment très-étroit devant leur Général, pour*

(a) *Hæc nostra ratio conciliandi libertatem arbitrii . . à nemine quem viderim hucusque tradita . . quæ si data . . semper fuissent, fortè neque Pelagiana hæresis exorta fuisset, neque ex Augustini opinione concertationibusque cum Pelagianis , tot fideles fuissent turbati , ad Pelagianosque defecissent. Molina, concord.*

» s'obliger à enseigner cette opinion avec
 » chaleur (a). » La Société s'embar-
 rasse donc peu de l'Eglise & de son
 infailibilité ; puisqu'elle soutient une
 doctrine qu'elle sçait être nouvelle, &
 contraire par conséquent à la doctrine
 toujours subsistante de l'Eglise.

La Morale relâchée & la Probabi-
 lité, les Idolâtries de la Chine & du
 Malabar, les erreurs du P. Pichon &
 celles des PP. Hardouin & Berruyer,
 constatent encore ces dispositions.

La Société ne peut douter que les
 relâchemens de ses Casuistes, & les
 cérémonies idolâtres qu'elle autorise,
 ne soient contraires à la doctrine de
 l'Eglise. Les Evêques, les Universi-
 tés, les Curés, les Papes eux-mêmes,
 ont multiplié les censures & les Dé-
 crets contre les uns & contre les au-
 tres. Si l'on en excepte les seuls Jésuites
 & leurs aveugles Sectateurs, il y a sur
 ce point dans l'Eglise la plus parfaite
 unanimité, & selon l'expression de M.
 Bossuet, la consanguinité de doctrine
 la plus entière. Cependant la Société
 n'en continue pas moins d'autoriser
 ces Idolâtries, & d'enseigner ces relâ-
 chemens. Le Général Tamburini sous

(a) Seconde Apologie en 1644, p. 181.

Innocent XIII, paroïssoit à Rome condamner les premières ; pendant que sous main il insinuoit à ses Missionnaires de tenir bon ; & en effet la Bulle de **Benoît XIV** prouve qu'ils ont toujours continué leurs pratiques idolâtres. D'autres Jésuites ont pris la défense de la Morale relâchée, & leurs Ecrits sont célèbres dans le Catalogue des Ecrivains Jésuites ; celui du P. Fabri donné en 1670, est même approuvé du Provincial ; &c. La Société en Corps a pris celle de la probabilité contre son propre Général **Gonzalès**, sous le Pontificat d'**Innocent XII**. Elle se croit donc indépendante de l'autorité de l'Eglise, & méconnoît son infaillibilité ; puisqu'elle persiste à soutenir une doctrine & des cultes que l'Eglise condamne.

Il faut en dire de même des **PP. Hardouin & Berruyer**. Ces deux Jésuites n'ont pû douter qu'ils enseignoient des nouveautés ; qu'ils s'éloignoient de la doctrine de l'Eglise, sur les Mystères de la Trinité, de l'Incarnation & de la Rédemption ; qu'ils s'écartoient de la Tradition entière, dans les interprétations qu'ils donnent aux saintes Ecritures : eux-mêmes ou

leurs défenseurs sont convenus de l'innovation.

Cependant ils n'en ont pas moins composé & publié leurs Ecrits. Un cri général s'est élevé contre les ouvrages du P. Berruyer, comme plus connus ; les Théologiens, vingt-quatre Evêques, Benoît XIV & Clement XIII, les ont censurés ; l'Assemblée générale de 1755 a même ordonné qu'on le fit au nom du Clergé de France ; & l'on peut dire pour ces erreurs, comme pour les précédentes, que la consanguinité de doctrine est parfaite dans l'Eglise, pour les condamner, & pour professer les vérités contraires. Les Jésuites en sont-ils touchés ? Ils le sont à peu, qu'ils en ont multiplié les Traductions & les Editions, en France, en Espagne, en Italie même. Aussi la dernière Congrégation de la Société, tenue pour l'Election d'un Général en 1758, s'est bien gardée de rien dire contre ces ouvrages. La Société s'embarrasse donc peu de l'autorité, ni de l'enseignement de l'Eglise.

Sur tous ces objets, comme sur tant d'autres, les Jésuites ont toujours laissé tonner l'Eglise & ses Pasteurs, sans jamais changer leur système de doctrine, & sans reculer sur rien. C'est

que par la nature de leur Institut, ils ne dépendent que d'eux-mêmes : il ne leur donne d'autre règle de doctrine, que les seules *définitions de la Société*, & ils n'en voient point contr'eux. Au contraire sur les cultes idolâtres, ils ont une définition de leurs Théologiens Romains ; & sur le reste, ils ont la définition pratique du Corps entier.

L'Institut les astreint d'ailleurs à l'*uniformité*. Nouvelle raison qui lie tout Jésuite à s'asservir aux erreurs qui dominant dans son Corps, & qui rend en même-tems le mal irrémédiable (a). Car d'un côté l'étendue que cette uniformité même donne au mal, de l'autre l'impossibilité qu'il y a, de voir jamais des définitions de la Société, contre des erreurs uniformément adop-

(a) L'Université leur reprochoit en 1644, que « suivant cette obligation d'être uniformes en leur doctrine, comme ils sont instruits ès mêmes Ecoles, élevés sous même institution, & animés d'un même esprit, ils ont coutume de soutenir ce que les particuliers de leur Société proposent en public, & se portent plutôt à défendre communément des opinions plénières d'absurdité, que de condamner véritablement un de leurs compagnons qui les aura avancées. »

tées par la Société, ne laisse point entrevoir de réforme possible ; à moins que détruire ne soit réformer. Et c'est le parti que le Roi de Portugal a pris pour ses Etats , « en déclarant lesdits » *Religieux . . . trop manifestement infectés des vices les plus grands , les plus abominables , les plus invétérés , & les plus incorrigibles , pour pouvoir » revenir à l'observation (des) règles . »*

On voit encore par la multitude & l'uniformité de ces *Nôtres* , tant au dehors qu'au dedans ; par l'esprit de domination qui anime la Société ; par les Chaires , les Séminaires , les Collèges , les Universités , &c. dont elle est en possession ; par la grande règle de se conformer en tout à ce qui se pratique dans la Société ; que la Société , par la nature même de son Institut , ne tend qu'à faire régner ses erreurs dans l'Eglise , & qu'à les rendre *la doctrine uniforme* de toute la Catholicité.

Combien de fois n'a-t-elle pas avancé que sa doctrine est celle de l'Eglise ? Elle l'a fait pour le Molinisme , dès le tems des *Congrégations de Auxiliis* ; & elle l'a répété bien autrement depuis , tant pour le Molinisme , que pour sa morale relâchée & pour ses autres erreurs.

Au reste, qu'on ne s'étonne point du peu de cas que fait la Société, de l'enseignement de l'Eglise, de son infaillibilité, & de ses définitions : c'est une suite nécessaire de sa doctrine. L'Eglise n'est à ses yeux qu'un corps ordinaire, qui se conduit comme tous les autres corps humains, & qui n'a de pouvoir que celui qu'il faut pour conduire une Société toute humaine (a). C'est d'après ce beau principe, qu'Escobar ne trouve pas plus de péché à introduire des opinions nouvelles, qu'à imaginer de nouvelles modes (b).

D'ailleurs, qu'est pour la Société la religion elle-même ? « Il n'est nullement évident, d'une évidence proprement dite, que la catholique soit

(a) *Ea potestas concessa est Ecclesie, quæ accommodata est humano regimēni. . . cum enim Deus suam Ecclesiam regat per homines, eam tantum potestatem suò Vicario contulisse credendum est quæ necessaria est & sufficit ad humanum regimē . . . Putandum est Christum præcepta dedisse hominibus morie humano. Amicus, Tom. 8. d. 17. §. 2. n. 12. 15. §. 3. n. 31.*

(b) *Novas opiniones, novas vestes exponere, venialis tantum culpa est. Escob. II. 2. Exam. 2. n. 10.*

» la vraie religion. Il ne l'est pas plus,
 » que la religion chrétienne soit la
 » plus vraie-semblable. Il ne l'est pas
 » même, qu'il y ait actuellement sur
 » la terre aucune religion vraie (a).

§. III.

Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes.

On dira qu'au moins les Jésuites
 sont dépendans des Papes, & que leur
 quatrième vœu ne permet pas d'en dou-
 ter. Il est vrai que dans les paroles,
 ou quand leur utilité s'y trouve, per-
 sonne n'est plus soumis au Pape (b): ils
 en deviennent même dangereux pour
 les Etats, mais dans la conduite &c.

(a) Theses des Jes. de Lyon en 1697 &
 de Rouen en 1700.

(b) Dans leur Supplique à Paul III, ils
 promettent: *Vitam perpetuò Domini, nos-
 tri J. C. & Rom. Pontificum servitio dedicare
 ... soli Domino atque Romano Pontifici
 ... servire. ita ut quidquid hodiernus & (suc-
 cessores) jusserint ad profectum animarum &
 fidei propagationem pertinens, & ad quas-
 cunque Provincias nos mittere voluerint,
 sine ullâ tergiversatione aut excusatione,
 illicò, quantum in nobis fuerit, exequi te-
 neamur.*

par leur propre institut, personne ne s'en montre plus indépendant, pour peu que leurs intérêts soient compromis.

Par leur Institut :

1^o. Si les Profès des quatre vœux promettent d'obéir aux Papes, ce n'est que pour les Missions, & seulement autant qu'il leur conviendra (a). Au contraire l'obéissance que tous les Jésuites doivent à leur Général, est sans limites, & s'étend généralement à tout ce qui peut avoir trait à leur Institut. Il faut lui obéir comme à Jesus-Christ même (b).

Pour ce qui concerne même les Missions, le Pape, en vertu du vœu, peut bien envoyer les Profès dans telles contrées qu'il voudra. Mais le Géné-

Celle à Jules III en 1550 porte: *Societatem & singulos sub (Rom. Pontif.) fidei obedientia Deo militare.*

(a) *Quantum in nobis fuerit.* Voyez la citation précédente. *Tota intentio quarti hujus voti obediendi summo Pontifici, fuit & est circa Missiones; & sic intelligi oportet Litteras Apostolicas, &c. Declar. in Const. p. 5. c. 3. C.*

(b) *Præpositio in omnibus ad institutum Societatis pertinentibus. parere semper tequantur, & in illo Christum veluti præsentem agnoscant.* Requête à Paul III.

ral, en vertu de l'Institut, peut aussi les en rappeler quand il lui plaira. Le Pape ne peut même y envoyer un Jésuite, qu'avec le consentement du Général, & il ne pourroit envoyer le Général, qu'avec le consentement de la Société (a).

2°. Pour l'Institut & pour les privilèges, les Jésuites ne dépendent plus des Papes.

Ils peuvent renverser leur Institut de fond en comble, & s'en construire un tout nouveau, sans avoir plus besoin du Pape, que s'il n'y en avoit point dans l'Eglise : & cependant ce qu'ils auront fait, sera revêtu de toute l'autorité du Pape. C'est que tout ce qu'ils peuvent faire à l'avenir, sera *ipso facto* revêtu de la puissance Apostolique, & réputé confirmé par le Pape, quoique le Pape n'en sçache rien (b).

3°. Ils sont même à cet égard au-dessus des Papes. Car si des Papes veulent réformer leur Institut, ou limiter leurs privilèges, ils n'ont besoin que

(a) Voyez l'art. 6. §. 4.

(b) Quæ postquam mutatz, alteratz, seu de novo conditæ fuerint, eo ipso Apostolicæ autoritate confirmatz censeantur. *Bulle de 1543.* Les Bulles de 1549, 1582 & 1584, leur donnent le même droit.

de leur Général , pour tout remettre dans son premier état, malgré les réformes de ces Papes. Les Jésuites n'ont pas même besoin pour cela ; de recourir à leurs successeurs. Tout sera rétabli , approuvé , ratifié , confirmé par le saint Siège ; tout ce que les Papes réformateurs auront fait, leurs Brefs, & leurs Bulles seront anéanties , par cela seul que le Général l'aura voulu (a), & même *sous telle date* antérieure ou postérieure, *qu'il voudra*.

4°. Le Pape, tout Pape qu'il soit, n'a pas droit de faire sortir un Jésuite de la Société , sans le consentement du Général , pendant que le Général au contraire peut en faire sortir qui bon lui semble , sans le consentement de personne. De même sans ce consentement, le Pape ne peut accorder à nul Jésuite des privilèges contraires à l'Institut. Un Jésuite ne peut pas

(a) Et quoties emanabunt (Litteræ revocantes vel limitantes) toties in pristinum, & eum in quo antea erant statum, restituta, reposita & plenariè redintègrata, ac de novo, etiam sub datâ per Societatem, illiusque Generalem . . . quandocunque eligendâ, de novo concessa . . . etiam absque eo quod desuper à dictâ Sede illorum ulterior restitutio . . . impetranda sit. Bulle de Greg. XIV. de 1591.

même appeller au Pape , des ordonnances du Général ; à moins qu'auparavant il n'en ait obtenu du Pape une permission spéciale , que le Général ne lui laissera jamais la liberté de demander (*a*).

5°. Pour dispenser les Jésuites de l'Institut , pour les dispenser même de leurs vœux , ils ne sont pas plus dépendans du Pape. L'autorité seule du Général en décide (*b*).

6°. En un mot , toutes les parties de l'Institut présentent toujours le Général comme le seul maître de tout ; & le Pape n'y est absolument pour rien. On n'en excepte que les Missions ; & pour ces Missions , on voit à quoi l'Institut réduit l'autorité des Papes.

Mais dans la conduite des Jésuites , c'est bien une autre indépendance. « Il suffit de se rappeler , dit à ce sujet le » Manifeste du Roi de Portugal aux

(*a*) Voyez l'article 8. *Nulla persona Societatis privilegium aliquod contra . . . Societatis statuta postulare audeat . . . quæ impetrata . . . pro infectis habenda sunt , etiam si à Sede Apostolica sint concessa , nisi . . . consentiente Societate sit derogatum . . . Summar. mot Privilegia. §. 3.*

(*b*) Voyez les art. 6 & 7.

» Evêques de son Royaume (a), il fuf-
 » fit de fe rappeler tout ce que l'E-
 » glife a fouffert de la part de cette
 » Société, fous le Pontificat des Papes
 » Clement VIII, Paul V, Innocent X,
 » Alexandre VII, Innocent XI, & de
 » leurs fucceffeurs. Dans tous ces tems
 » cette Société n'a ceflé d'enfreindre
 » les Conftitutions & les Décifions
 » Pontificales; elle a commis le faint
 » Siège avec les Princes Séculiers. Pour
 » foutenir fa doctrine relâchée, elle a
 » réfifté aux condamnations pronon-
 » cées par la fainte Eglife Romaine;
 » elle a entretenu & fait perfifter fes
 » Miffionnaires, dans leur opiniâtre
 » défobéiffance aux Bulles expédiées
 » pour l'Asie & pour l'Amérique; au
 » mépris des redoutables Cenfures
 » fulminées par ces Bulles, & fans
 » s'embarrasser de la clause *lata sen-*
 » *tentia*. Jamais elle ne les a empêchés
 » de défobéir à l'Eglife de la maniere
 » la plus opiniâtre & la plus inflexi-
 » ble. »

Mais ce n'est là qu'une esquisse.
 On connoît les agréables *Réflexions*
d'un Portugais publiées par l'ordre
 du roi de Portugal, pour répondre au

Mémorial que le Général des Jésuites
présenta en 1758 à Clément XIII.
 On vient d'y joindre aussi par l'ordre
 de ce Monarque, un *Supplément*, rem-
 pli de fel & de délicatesse, qui prou-
 ve entr'autres, qu'il n'y a presque pas
 un seul Pape, depuis l'établissement
 des Jésuites, auquel ils n'ayent résis-
 té, & qu'ils n'ayent chagriné. Il faut
 parcourir ici les preuves qu'il en don-
 ne (a).

PAUL IV & SIXTE V. Le pre-
 mier de ces Papes veut établir l'Of-
 fice Divin chez les Jésuites. Il veut
 de même, que le Général ne soit plus
 à vie, mais triennal. Laines se fait
 élire Général; mais « parvenu à ses
 » fins, il n'a garde de parler de trien-
 » nat, ni de chœur, » Enfin, forcés de
 céder en apparence, « ils établissent
 » l'exercice du chœur, (mais) pour les
 » seules Maisons Professes. Ils n'en
 » avoient alors que deux, l'une à Ro-
 » me, l'autre à Lisbonne. A quel-
 » ques mois de là, Paul IV mourut,
 » Dieu sçait comment; & avec lui
 » expira la dévotion des Jésuites.
 » Le tems qu'ils passeroient au chœur,
 » ils l'aiment mieux passer à la ban-
 » que. »

(a) Art. 6. §. 4. & suivans.

PIE V veut rétablir le chœur, & abolir « ces vœux si commodes à la » Société, mais si incommodes pour » les particuliers qui la quittent..... » Le Général promet de rétablir l'Office ; ... mais (il obtint) de différer » jusqu'à l'entière correction du Breviaire : ... c'étoit dire au Pape : *Tu mourras, & les Jésuites ne chanteront point, si ce n'est, peut-être, le Te Deum.* Quant aux vœux simples, » le Général (imagina cet expédient » commode que,) sans abolir les vœux, » les Jésuites seront habiles à hériter, » comme les Séculiers..... De cette » manière, les Jésuites mangeoient à » deux tables.... C'est ainsi que la Société sortant à peine du berceau... » signaloit déjà son obéissance aux Pontifes Romains ».

GRÉGOIRE XIII & SIXTE V.
S'il n'y a point de trait de désobéissance à ces deux Pontifes, « on en » voit d'abord la raison dans le caractère de l'un & de l'autre Pape. » Grégoire obéissoit à la Compagnie : » Sixte la faisoit trembler.... Ce ne » fut qu'après la mort de Sixte V, que » Bellarmín eut la hardiesse de le maltraiter ». On a vu d'ailleurs que ce

Pape pensoit à réformer la Société (a) :

CLÉMENT VIII & PAUL V. On a parlé plus haut des efforts que fit Clément VIII pour réformer l'Institut, tant sur sa fausse règle de doctrine, que sur son régime despotique. Les Jésuites se jouèrent du Pape sur le premier objet, & lui résistèrent sur l'autre. L'affaire de Molina fut un nouveau sujet de chagrin pour lui. L'histoire des Congrégations de *Auxiliis* par le P. Serry, contient « les artifices, les fourberies, les violences, les iniquités, que les Jésuites employèrent pour empêcher le saint Siège de condamner leur doctrine... ; & fait connoître l'esprit d'obéissance envers les Pontifes Romains, qui animoit dès-lors la Société... Ils firent soutenir en Espagne, des thèses où ils avançoient cette proposition : *Il n'est pas de foi, que tel ou tel Pape, par exemple, Clément VIII, soit Pape légitime. C'étoit un coup de réserve, que les Jésuites gardoient au Pape, en cas qu'il vint à condamner leur doctrine.....* (il faudroit lire) l'insolente

(a) Voyez plus haut art. VIII.

» lettre de cette Eminence Jésuitique
 » (Bellarmin) à Clément VIII, pour
 » le dissuader de condamner les erreurs
 » de Molina.... Le Pape voyoit sur
 » le visage des Jésuites l'esprit de chi-
 » cane & de révolte. Leurs plain-
 » tes, leurs intrigues, les troubles
 » qu'ils excitoient de toutes parts,
 » étoient un funeste présage pour sa
 » décision... Il avoua qu'il étoit si fa-
 » tigué des chagrins & des dégouts
 » que lui donnoient les Jésuites, qu'il
 » craignoit de perdre l'esprit... Voyez
 » quelles angoisses causé aux Papes
 » l'obéissance signalée des *bien-méri-*
 » *tans de l'Eglise*. La mort tira d'em-
 » barras Clément VIII ».

Paul V reprit l'affaire de Molina:
 » Le Général au nom de toute sa
 » Compagnie poussa la hardiesse jus-
 » qu'à présenter au Pape, un mémo-
 » rial très-injurieux au S. Siège, & qui
 » méritoit pour réponse le rescrit d'un
 » Prince outragé.... Il osa par (un)
 » mensonge impudent insulter le Pon-
 » tife & le Souverain.... Il voulut
 » épouvanter Paul V. en le menaçant:
 » *Si votre Sainteté, lui dit-il, fait cet*
 » *affront à la Compagnie, je ne répons*
 » *pas que dix mille Jésuites ne pren-*
 » *nent la plume, pour attaquer votre*

» *Bulle, par des Écrits injurieux au*
 » *saint Siège....* J'admire de plus en
 » plus la soumission au Siège Aposto-
 » lique, & l'aveugle obéissance de ces
 » bons serviteurs ». L'affaire de Ve-
 » nise survint, & « les Jésuites aimèrent
 » mieux faire leur cour au Pape, que
 » de se maintenir à Venise. (On)
 » comprend que la soumission au saint
 » Siège n'y entra pour rien. Quand
 » on est prêt de résister ouvertement
 » à ses décisions dogmatiques, & d'em-
 » ployer pour les combattre dix mille
 » plumes insolentes, on n'est pas assez
 » scrupuleux, pour respecter une Loi
 » Ecclésiastique, qui prononce un in-
 » terdit ».

GRÉGOIRE XV. Ce Pape par sa
 Bulle de 1622 renouvela l'imposition
 du silence, sur la question de l'immacu-
 culée Conception. Mais « les Jésuites
 » ont intérêt de ne pas observer cette
 » Loi, afin de rendre les Domini-
 » cains odieux à la populace. Depuis
 » la défense de Grégoire XV, ils
 » donnerent en Espagne un spectacle
 » qui fait horreur : (Leurs Ecoliers
 » mirent sur un Âne la statue de saint
 » Thomas, & la fouetterent dans les
 » rues ; ils tirèrent des coups de pisto-
 » let contre les fenêtres & les portes

- » des Dominicains:) le tout à la gloire
- » de la Mere de Dieu, & pour obéir
- » à la Bulle de Grégoire XV.

URBAIN VIII. Il « fit de rigou-
 » reuses défenses aux Missionnaires de
 » se mêler de commerce. Les Jésuites
 » s'y font-ils soumis? Point du tout.
 » Leurs transgressions continuelles ont
 » obligé Clément IX., Clément X.,
 » Clément XI, de renouveler les mê-
 » mes loix & les mêmes défenses....
 » Le Journal (du voyage de M. Du
 » Quesne) donne un échantillon du
 » commerce énorme que les Jésuites
 » font hors de l'Europe.... Seuls in-
 » capables de rougir, ils commercent
 » tête levée; & je suis bien trompé,
 » si le P. Galeotti ne se croit un grand
 » personnage, depuis que ses Confre-
 » res l'ont choisi pour tenir la banque
 » de Rome.... Urbain VIII eut aussi
 » bien fait de garder sa Bulle. En dé-
 » pit de lui, les Jésuites, tant qu'il y
 » en aura, seront toujours Marchands.

« L'Inquisition de Rome scandali-
 » sée des impiétés du P. Bauni ... les
 » condamna solennellement. - Croyez-
 » vous que les Jésuites aient respec-
 » té la censure ... ? Pour donner une
 » preuve plus éclatante de leur mépris
 » pour la condamnation de Rome,

» ils firent réimprimer à Paris l'ou-
 » vrage du P. Bauni, du vivant mê-
 » me d'Urbain VIII...; & pour qu'il
 » ne manquât rien à cet outrage, la
 » doctrine du P. Bauni fut canonisée
 » dans l'Apologie des Casuistes.... Le
 » P. Annat, Confesseur du Roi, s'a-
 » baissa jusqu'à écrire, pour tourner
 » en ridicule la censure que Rome
 » avoit faite des Livres des P. P. Bau-
 » ni, Rabardeau, Cellot & Pozza.
 » D'un autre côté, les Jésuites Espa-
 » gnols dans leurs Apologies.... ho-
 » norerent les Inquisiteurs Romains
 » des épithètes de *Fausseurs* & d'*Igno-*
 » *rans*. Je supplie la Prélature Ro-
 » maine de ne point se blesser de ces
 » gentilleses. Ce sont des douceurs
 » que lui disent ses bons amis».

INNOCENT X. Il condamna les
 rites Chinois par un Decret de 1645.
 Il voulut aussi réformer l'Institut des
 Jésuites; & par une Bulle de 1646,
 il ordonna sous peine d'excommuni-
 cation, de tenir tous les neuf ans la
 Congrégation générale. «Les Jésuites
 » ne firent pas plus de cas de cette
 » Bulle, que... du Decret contre les
 » rites Chinois. Peu d'années après,
 » (ils soutinrent dans un Livre) que
 » la Bulle étoit nulle.... Ils se feroient
 » également

„ également dispensés de l'observer ,
 „ sans la décision du (Livre). Mais
 „ (le Jésuite son auteur) a voulu ren-
 „ dre plus authentique la désobéissance ,
 „ de ses Confreres envers le saint
 „ Siège , , ,

ALEXANDRE VII. “ La Com-
 „ pagnie avoit déjà mis en pièces l'E-
 „ vangile , & substitué les pernicieuses
 „ maximes de sa morale empestée.
 „ Alexandre VII les condamna par un
 „ Decret de 1659. Mais les Jésuites
 „ les condamnerent-ils ? Oh ! pour ce-
 „ la , non. Ils n'obéissent au Pape , que
 „ quand il parle à leur guise. Ils di-
 „ rent qu'Alexandre VII avoit donné
 „ ce Decret , pour calmer les esprits . . .
 „ mais la doctrine , ils la soutinrent .

„ La même année Alexandre VII
 „ proscrivit les notes du P. Fabri . . .
 „ (en réponse) à celles de Vendrock . . .
 „ (Mais) en 1670 , le même P. Fa-
 „ bri mit au jour l'*Apologie de la*
 „ *Morale des Jésuites* . . . & sans égard
 „ au Decret de Rome , il inséra dans
 „ son Livre les mêmes notes que ce
 „ Decret avoit condamnées ; & de
 „ peur qu'on ne crût qu'il se vouloit
 „ arroger le privilege exclusif de mé-
 „ priser le saint Siège , le P. Provin-
 „ cial , escorté d'une bande de Théo-

„ logiens Jésuites, mit son approba-
 „ tion à la tête du Livre. Le P. Gé-
 „ néral Oliva en fit l'éloge, & tous
 „ les Jésuites le regardent encore com-
 „ me un chef-d'œuvre.

„ En 1664, parut le livre (du Pere
 „ Moya, Jésuite,) tissu de proposi-
 „ tions... les plus obscènes... Alexan-
 „ dre VII le condamna rigoureuse-
 „ ment en 1666. Les Jésuites le tin-
 „ rent - ils pour bien condamné ?
 „ Non... Leur obstination força Clé-
 „ ment X de renouveler cette cen-
 „ sure en 1675. Mais l'honneur de la
 „ Compagnie força les Jésuites de re-
 „ nouveler leurs très-humbles désolées
 „ béissances ; ils se conduisirent alors ,
 „ comme ils se conduisent de nos
 „ jours , par rapport à leur Pere Ber-
 „ nuyer, quoiqu'il ait été condamné
 „ par deux Papes. Innocent XI en
 „ 1680, condamna de nouveau le Li-
 „ vre... & le fit brûler... Que firent
 „ nos bons Peres, ces hommes si chers
 „ à l'Eglise ? Ils se chauffèrent à ce
 „ feu, & ne changerent point de systé-
 „ me. Le saint Pontife gémissoit sou-
 „ vent du mépris qu'ils faisoient des
 „ censures, & de leur persévérance à
 „ prôner cet Ouvrage empoisonné. „
 Pour revenir à Alexandre VII en

1665 & 1666, il condamna quarante-cinq Propositions des p^{rs} intolérables de la Morale des Jésuites. « En cette » rencontre l'obéissance Jésuitique ne » manque pas de se signaler à l'ordinaire. »

« On sçait qu'ils ont persécuté en » barbares la pauvre Eglise d'Hollande... Alexandre VII érigea en loi le » concordat (d'accommodement qui » fut fait.) C'étoit connoître mal (les » Jésuites;) ils promirent tout, & ne tinrent rien. »

« Ce Pape envoya un Bref à l'Université de Louvain en faveur de la » doctrine de saint Augustin & de saint Thomas » ... Les benis Peres virent » ce Bref avec chagrin... Sçavez-vous ce qu'ils dirent ? Qu'on avoit » obtenu ce Bref par une intrigue diabolique. »

CLÉMENT IX & CLÉMENT X... Ces deux Papes « voulurent faire rentrer la Société dans son devoir, sur » les ... rites Chinois & le commerce... » Les deux Cléments aussi peu heureux » que leurs Prédécesseurs, allèrent dans » l'autre monde, se plaindre à S. Pierre » (de ce) que ses clefs ne pouvoient » fermer les portes des Jésuites. ».

Pour Clément IX en particulier, le

saint Siége avoit envoyé dans les Indes
 des Evêques, Curés, Vicaires Aposto-
 liques. Les Jésuites « s'opposèrent
 » de toutes leurs forces à l'autorité de
 » ces Vicaires Apostoliques : ils leur fi-
 » rent une guerre si furieuse qu'ils fu-
 » rent obligés d'en porter leurs plaintes
 » au trône Pontifical. Alors Clément
 » IX. . . les déclara délégués du S. Siége.
 » Cette Bulle . . . menaçoit de l'indi-
 » gnation du S. Siége ceux qui s'y op-
 » poseroient. Pensez - vous qu'elle en
 » fut mieux accueillie par ces enfans
 » rébellés au Vicaire de Jesus-Christ..?
 » Les paroles les plus méprisantes &
 » l'outrage fait à la Bulle qu'ils jette-
 » rent deux fois par terre & qu'ils fou-
 » lerent aux pieds, furent les témoigna-
 » ges de cette profonde vénération
 » qu'ils ont pour le S. Siége. Ces faits
 » furent constatés par un Acte authenti-
 » que que l'Evêque de Béríte envoya
 » à la Propagande (n. 63...) ils alle-
 » rent jusqu'à répandre par-tout que
 » c'étoient de faux Evêques, & de
 » vrais Hérétiques, & que les Sacre-
 » mens qu'on recevoit de leurs mains
 » étoient nuls & de vrais sacrilèges . . .
 » (En qualité de Vicaires forains des
 » Ordinaires,) ils déclarèrent les Bulles
 » nulles & subreptices . . . ils excom-

munierent.... les Chrétiens qui s'é-
 toient soumis aux Vicaires Apostoli-
 ques. Ils chassèrent ou firent jetter
 dans des prisons les Missionnaires qui
 avoient reconnu ces Prêtres (n. 64):
 (ils eurent même) l'audace de déclai-
 rer excommuniés l'Evêque de Bérilo
 Vicaire Apostolique.... Qui sçait
 s'ils n'en viendront pas un jour jus-
 qu'à excommunier le Pape lui-même?
 (n. 63).

A l'égard de Clément X. par quatre
 ou cinq Brefs & deux Constitutions,
 il voulut réprimer cette révolte, & les
 Jésuites de Rome promirent avec ser-
 ment de ne jamais contrevenir à ces
 Décrets. Mais malgré ces sermens « ils
 reçurent les Bulles & les Brefs avec
 un souverain mépris. La *Propagande*
 eut (même) avis de certaines con-
 tre-lettres du Général Oliva à ses
 Missionnaires (pour les déterminer à
 ne pas obéir.) Ce qui apprit enfin
 que la désobéissance de la Compa-
 gnie venoit de ses Chefs... Ils ré-
 pandirent (même en France) un Ecrit
 où ils s'efforçoient de prouver qu'il
 étoit de l'intérêt de toutes les Cou-
 rones de s'opposer aux Vicaires
 Apostoliques. Vit-on jamais une plus
 grande coquinerie? Je ne le croirois

» pas moi-même , si les Cardinaux de
 » la Propagande n'en avoient pas eu
 » les preuves les plus convaincantes ,
 » comme on le voit dans le Sommaire
 » n. 15. lettre A. »

INNOCENT XI. Ce Pape ayant confirmé les Décrets de ses Prédécesseurs contre les Rites idolâtres , & les Jésuites persistant dans leur désobéissance , ordonna au Général de rappeler des Indes les huit Jésuites chefs de la rébellion. « Sçavez-vous ce que fit le
 » Pere Général?... Il fit croire que
 » (ces Jésuites) avoient obéi , & par
 » cet artifice (il) obtint la suspension
 » de la Bulle déjà dressée & signée du
 » Pape. ... Les Cardinaux ne tarderent
 » pas à être informés que sa Révéren-
 » dislime Paternité s'étoit tout douce-
 » ment moquée d'eux ». Sur cela il y eut de vives menaces de la part du Pape. Un nouveau serment fut exigé. On devoit s'en prendre à la personne du Général ; mais cinq ans après « les
 » Jésuites rappelés à Rome non-seu-
 » lement n'avoient point obéi , mais
 » au mépris manifeste des Censures ,
 » ils continuerent de s'opposer aux Vi-
 » caires Apostoliques , & d'exercer les
 » fonctions Ecclésiastiques ». Il fallut de nouveaux Brefs contre ces *grands*

Maîtres en fait d'obéissance ; & ces Brefs n'eurent guères plus d'effet que les précédens. Voilà pour les cultes idolâtres.

En 1679 , ce Pape « condamna plu-
 » sieurs erreurs (des Jésuites) touchant
 » la grace. . . & soixante-dix-neuf Pro-
 » positions de la Morale Anti-chré-
 » tienne... La Société parut redoubler de
 » vigueur pour attaquer l'Evangile. . .
 » L'Europe fut inondée d'un torrent
 » d'Ecrits & de Livres (qui) soute-
 » noient & réhabilitoient les erreurs
 » foudroyées par le saint Siège... On
 » soutint par-tout les mêmes impié-
 » tés, dans les Disputes publiques ,
 » dans les Ecoles , dans les Chaires...
 » N'est-il pas visible que , selon les
 » maximes des Jésuites ; le saint Siège
 » a perdu tout pouvoir de conserver la
 » pureté de la Foi & de la Morale Chré-
 » tienne, dès qu'il leur prend fantaisie
 » d'infester l'Eglise de leurs opinions
 » dissolues ?

» Innocent XI avoit défendu aux Jé-
 » suites de plus recevoir de Novices ,
 » ils firent passer ce saint Pontife pour
 » Janséniste , & firent afficher à Paris ,
 » & dans les Eglises , des Billets , par
 » lesquels ils invitoient les Fidèles , à
 » prier pour la conversion d'Innocent

» XI devenu Janséniste.... Ils intri-
 » guèrent sourdement pour indisposer
 » le Roi Très-Chrétien contre le Pa-
 » pe, semer la discorde entre le Sacer-
 » doce & l'Empire, & mettre la con-
 » fusion & le trouble dans l'Eglise &
 » dans l'Etat.

» Ils réussirent en effet.... On vit
 » s'élever ces affligeantes contestations
 » sur la Régale, qui chagrinerent le
 » Monarque, bouleversèrent le Clergé,
 » consternèrent l'Episcopat, affligèrent
 » Rome, firent pleurer le Pape & tref-
 » saillir de joie les Jésuites ... Les bons
 » Peres sont atteints & convaincus de
 » s'être tous ligüés contre le S. Siége.

» Je n'en parle qu'historiquement
 » & pour empêcher la Prélature Ro-
 » maine d'être la dupe des Jésuites,
 » lorsqu'ils prônent jusqu'à la fadeur
 » leur aveugle obéissance & leur atta-
 » chement au saint Siége. ... Ils font
 » les mêmes protestations aux Princes,
 » sans quoi ils ne pourroient gouverner
 » les Cours. Mais ce sont des Charla-
 » tans qui jouent tout le monde, & qui
 » n'ont pour objet que leurs intérêts...
 » Tels sont les coups de Maîtres, que
 » les bons Peres savent porter à la
 » Cour de Rome. Et cependant Rome
 » les révère, Rome les caresse, Rome
 » les léche ».

ALEXANDRE VIII. « Le péché Philosophique , invention ou de la Société , ou de l'Enfer... qui multiplie les péchés , sous prétexte de les anéantir , (fut condamné par ce Pape en 1690).... Depuis les décisions du S. Siège , les Jésuites ont-ils abandonné une doctrine si monstrueuse , qu'elle révolteroit même un Turc ? Non. Elle est trop commode pour quiconque a résolu de vivre en impie.... Depuis le Décret... le Jésuite... conserva la même doctrine.... Le Philosphisme fut soutenu à Louvain.... à Douay... à Besançon... à Poitiers.... à Pamiers... à Sens... (ce qui) démontre qu'ils sont dans la volonté de soutenir jusqu'à la fin des siècles , & la doctrine dont nous parlons , & tous leurs autres sentimens pervers... & (fait) connoître de plus en plus quelle est l'obéissance des Jésuites envers les Papes ».

INNOCENT XII. « Les Jésuites comptoient au nombre des Jansénistes , tous ceux qui tenant à la doctrine de [S. Aug.] ne favorisoient point... leurs profanes nouveautés. Ni la sainteté , ni les lumières , ni les dignités les plus éminentes ne mirent personne à l'abri... Pour arrêter ce dé-

„bordement de calomnies, Innocent
 „XII. en 1694, défendit *en vertu de la*
 „*sainte obéissance*, de donner à per-
 „sonne le nom de Janséniste, à moins
 „qu'il n'eût été convaincu & déclaré
 „tel par un Juge compétent.

„Mais les termes d'*obéissance au*
 „*S. Siège*, sonnent mal aux oreilles
 „des Jésuites. En 1696, les Jésuites
 „de Flandres, au nom de la Société,
 „firent présenter au Roi [d'Espagne]
 „un Mémoire où ils accusoient de *Jan-*
 „*sénisme* des Laïcs, des Ecclésiasti-
 „ques, & même des Ordres entiers de
 „Religieux, pour les perdre.... Les
 „Prémontrés, les Dominicains, les
 „Augustins, les Carmes Déchaussés,
 „les Capucins, & sur-tout les Peres
 „de l'Oratoire, & le Clergé Séculier....
 „L'Inquisition de Rome & celle d'Es-
 „pagne le flétrirent.

„Les Bénédictins [Editeurs] de S.
 „Augustin.... se virent [de même] as-
 „saillis.... comme Défenseurs du *Jan-*
 „*sénisme*.... L'Inquisition de Rome leur
 „fit justice ».

L'intérêt de la Société demande
 qu'on décrédite Noris, qu'on le per-
 de.... On l'accuse à Rome d'être *Jansé-*
niste. Mille bouches répètent cette ac-
 cusation.... L'accusé vient [à Rome]....

On examine ses ouvrages... " Innocent
 „ XII. le juge & le condamne. Il le juge
 „ pleinement Orthodoxe, & le condam-
 „ ne à travailler de plus en plus pour
 „ l'Eglise, en l'élevant au Cardinalat. „
 „ ... Pensez-vous que les Jésuites
 „ apprirent enfin à obéir ? Ecoutez. ...
 „ un nouveau trait de l'arrogance avec
 „ laquelle ils bravent les défenses de
 „ Rome. En 1714, le Pere Colonia
 „ s'établit sur la Chaire Pontificale, &
 „ faisant taire les Papes, lui seul en ver-
 „ tu de l'autorité infailible de la Com-
 „ pagnie de Jesus, décide dans sa *Bi-*
 „ *bliothèque*, que tels & tels sont Jan-
 „ sénistes.... Oui, dans ce misérable
 „ Ouvrage, on nomme... les Cardi-
 „ naux Noris & Bona, M. l'Evêque
 „ de Vaifon, & une infinité d'autres,
 „ dont la mémoire n'a jamais cessé d'être
 „ en bénédiction dans l'Eglise. Qu'en
 „ dites-vous ? N'est-ce pas là scrupu-
 „ leusement obéir au S. Siège ? Mais
 „ comment voulez-vous qu'on sçache
 „ obéir à l'Eglise, quand on n'a pas
 „ encore appris à obéir au Décalogue ?

En effet, sur les idolâtries de la
 Chine, Innocent XII ayant nommé
 pour Vicaire Apostolique M. Maigrot
 Evêque de Conon, ce Prélat condam-
 na de nouveau les cultes idolâtres ;

« tous les Missionnaires obéirent à
 » l'exception des Jésuites qui s'em-
 » portèrent vivement contre lui. Ils
 » prétendirent... dépouiller le Pasteur
 » (de sa Jurisdiction) & dissiper le trou-
 » peau... à visage découvert ; le Gé-
 » néral & le Procureur Général prirent
 » la défense des Réfractaires... Rome
 » fut inondée de Manuscrits & d'Im-
 » primés de la part des Jésuites pour
 » la défense des cérémonies supersti-
 » tieuses. Ces Ecrits seront à jamais
 » un monument convaincant de l'in-
 » telligence qui est entre les Réfrac-
 » taires des Indes & les Jésuites de
 » Rome. » N. 71.

Le Pape poussa la clémence jusqu'à
 faire examiner de nouveau cette affaire
 déjà tant de fois décidée. La Congrégation établie pour cet effet, le fit en
 quarante-six séances ; il y eut ensuite
 plusieurs Congrégations générales de-
 vant le Pape ; & l'affaire touchoit à sa
 décision, lorsque « les Jésuites firent in-
 » tervenir les sollicitations de plusieurs
 » Princes de l'Europe , proposerent
 » même l'admirable projet *d'assembler*
 » *un Concile à la Chine*... & firent si
 » bien qu'à force d'artifices & de me-
 » nées, ils obtinrent enfin le répit qu'ils
 » désiroient. »

Mais « que firent alors ces hommes

» Apostoliques liés à Dieu par un qua-
 » trième vœu d'obéissance aux souve-
 » rains Pontifes, ces héros qui ont si
 » bien servi l'Eglise? Voyant que les
 » oracles du Vatican ne vouloient s'ac-
 » corder qu'avec leur mauvaise doc-
 » trine; . . . ils interjetterent appel en
 » 1700 au Tribunal de l'Empereur (ido-
 » lâtre) de la Chine. (Ils) lui défère-
 » rent la cause de la Religion Chré-
 » tienne, & en obtinrent cette déci-
 » sion . . . que les cérémonies Chinoises
 » n'avoient rien qui sentît l'idolâtrie,
 » ni la superstition. Tel est le Décret
 » qu'on vante par-tout . . . & qu'on (ose)
 » porter à Rome pour fermer la bou-
 » che au Vicaire de Jesus-Christ. » N.
 73? Ce nouveau genre de décision
 dogmatique * n'arriva point à Rome
 du vivant d'Innocent XII, qui mourut
 la même année.

CLEMENT XI. " Ce Pape . . .

* Six ans après, les Jésuites obtinrent un Edit
 de l'Empereur de la Chine, qui chassoit tous
 les Missionnaires, qui ne tiendroient pas cette
 doctrine, & qui en conséquence, n'auroient pas
 le PIAO. On ne devoit le donner qu'à ceux
 qui penseroient conformément à l'Edit de
 l'Empereur. Ce PIAO étoit, à peu près à la
 Chine, ce que le Formulaire est en France,
 destiné à éloigner tous les adversaires des Jé-
 suites pour les laisser régner seuls.

„ blessa les Jésuites par ses Décrets
 „ multipliés contre l'idolâtrie Chinoi-
 „ se, & il mourut sans avoir eu la sa-
 „ tisfaction & la gloire d'être obéi. »
 Entrons en quelque détail.

Ayant fait continuer les Congrégations commencées sous Innocent XII, il s'en tint plusieurs en sa présence... Quelle fut sa douleur, quand il apprit que les Jésuites rejettant dans une affaire de Religion “ les décisions de la
 „ Chaire de S. Pierre, lui avoient pré-
 „ féré un Tribunal payen; qu'ils ne
 „ cessoient de persécuter cruellement
 „ les Evêques, d'enseigner & de prati-
 „ quer des doctrines erronées sur l'I-
 „ dolâtrie, la superstition & les contrats
 „ illicites! „ N. 74. 75.

„ Il envoya aux Indes un Légat à la-
 „ ~~terre~~ revêtu du pouvoir le plus am-
 „ ple, [M. de Tournon]... Ce Légat
 „ [arrivé] s'assura... que les Rites de
 „ ces peuples étoient superstitieux &
 „ idolâtres; que le Corps entier des
 „ Jésuites les permettoit, les défen-
 „ doit, les canonisoit;... il s'arma de
 „ tout son zèle.... [il seroit trop long]
 „ de faire le détail des oppositions sans
 „ nombre que les Jésuites ont faites à
 „ l'autorité légitime du Légat;... des
 „ résolutions qu'ils ont fait prendre

„ par le Conseil Souverain de Pondi-
 „ chery ; [&] de leurs intrigues à la
 „ Cour de Pekin contre le Prélat ; ...
 „ de l'exil des Missionnaires ; ... des
 „ outrages faits à sa personne même ; ...
 „ des insultes , des cruautés & de la pri-
 „ son qu'ils lui ont fait souffrir ; enfin
 „ du glorieux martyre dont ces hom-
 „ mes qui *ont si bien servi l'Eglise* , ont
 „ couronné ses jours après une infinité
 „ de maux dans les prisons de Macao. „
 N. 75.

„ Le Pape par son Décret de 7 Jan-
 „ vier 1706 , confirma celui du Légat...
 „ La Société se crut-elle vaincue ? Se
 „ soumit-elle au S. Siège ? Non ; les
 „ Jésuites ne le feront jamais. ... [Ils
 „ osèrent] faire imprimer à Rome ,
 „ avec l'indication de l'Imprimerie de
 „ la Chambre Apostolique , une *dé-
 „ fense des Missions de Maduré & de
 „ Carnate* ; mais [avec] la précau-
 „ tion de n'en point répandre d'Exem-
 „ plaires à Rome ... [& le Jésuite]
 „ Lainès arrivé aux Indes y répandit
 „ ce Livre ... se vantant qu'il étoit sorti
 „ des presses du Vatican , & que Rome
 „ l'avoit vû avec applaudissement.
 „ Le Nonce Conti qui fut depuis le
 „ Pape Innocent XIII , en envoya [de
 „ Lisbonne un Exemplaire] à Clé-

„ ment XI, afin de le mettre en état
 „ de juger par lui-même de la sincérité
 „ de la soumission des Jésuites à ses
 „ Décrets „. N. 76.

Les Jésuites firent plus : Lainès « dit
 » par-tout & l'écrivit, que pendant qu'il
 » étoit à Rome, Clément XI. par un
 » *Oracle de vive voix*, lui avoit dé-
 » claré, qu'il annulloit le Décret du
 » Légat, & que l'observation des Rites
 » étoit permise. N. 76.

» Non-seulement, il le dit & l'écri-
 » vit ; mais *un jour de Fête Solemnelle*,
 » pendant que l'Eglise étoit pleine de
 » François & d'Indiens, le Pere Bou-
 » chet revêtu de ses habits Sacerdotaux,
 » prend en mains le saint Sacrement ...
 » & en présence de tout le peuple, il jure
 » par le Corps & le Sang de Jesus-Christ,
 » que le Pape Clément XI. lui avoit ex-
 » pressément déclaré, que le Décret du
 » Légat [qu'il venoit de confirmer]
 » n'obligeoit en aucune maniere ni les
 » Fidèles ni les Missionnaires. Grand
 » Dieu ! Le scandale & l'impiété iront-
 » ils jamais plus loin ? Oh pour le coup
 » je pardonne au Cardinal d'Ossat,
 » d'avoir dit à M. de Villeroy dans sa
 » septième Lettre, que les Jésuites ne
 » croyent pas en Jesus-Christ. ... Le
 » Pape ne fut pas plutôt instruit de l'im-

» posture, qu'il se crut obligé de la dé-
 » mentir. C'est ce qu'il fit par une Dé-
 » claration publique du 7 Septembre
 » 1712, qui fut envoyée aux Indes ».
 N. 76. 77.

» Le S. Pere publia enfin la fameuse
 » Bulle *Ex illâ die* du 19 Mars 1715;
 » il se flattoit . . . qu'elle réduiroit les
 » Réfractaires : . . il obligea même le
 » Général à leur donner des ordres pré-
 » cis. Mais le Secrétaire de la Propa-
 » gande disoit en 1725 à Benoît XIII,
 » qu'il y a lieu de douter si le Général
 » n'envoya pas en même-tems une con-
 » tre-lettre. La raison de ce doute est
 » que pareille chose étoit déjà arrivée,
 » & que les Jésuites ne cessèrent pas de
 » tenir la même conduite [pag. 160.].
 » Le Pape se vit obligé de soutenir la
 » réputation de sa Bulle. Il envoya
 » [de nouveau] un Légat Apostoli-
 » que à la Chine.... Il choisit M. Mez-
 » zabarba : on a toute l'histoire de
 » cette seconde Légation. . . Ce Jour-
 » nal est manuscrit dans les archives
 » de la Propagande, signé à chaque page
 » de la propre main du Légat. Que
 » celui qui aura juré une haine mor-
 » telle aux Papes, & qui sera ravi de
 » voir un Lieutenant du Vicaire de Je-
 » sus-Christ, couvert d'injures & de

» mépris, accablé de menaces, chargé
 » d'avanies, contraint par la violence
 » & par la crainte de revenir à Rome,
 » sans le moindre succès, lise ce Jour-
 » nal, & qu'il remercie les Jésuites ».
 N. 81. 82.

Ces Peres dans leurs *Réflexions* imprimées sur l'*affaire de la Chine*, osèrent même contester au Pape le pouvoir de décider ces questions, & lui présenter sa décision, comme un attentat sur l'autorité de l'Empereur de la Chine. "*On n'examine point, y disent-ils, si le Pape a pû, ou non, condamner ces Rites. Chacun voit que... c'est un éclatant démenti qu'on donne à l'Empereur [idolâtre] de la Chine à la face de ses peuples.*"

„ Le Pere Porquet Jésuite avoit soutenu... en présence du Cardinal Tour-
 „ non : 1°. [que] le Pape ne peut décider infailliblement les controverses
 „ de la Chine. 2°. [que] le Pape, ni
 „ l'Eglise ne peuvent décider infailliblement que telle chose soit une idole „
 „ N. 84. *Le Pape commande, disoit encore le Jésuite Fan. Qui est donc ce Pape ? Le Pape commande ! Il ne peut commander aux Anglois & aux Hollandois, & il prétend commander à la Chine ! [idem]. Nous y trou-*

verons un bon remede. Les Jésuites firent même au Pape un péché mortel de cette décision. “ Le Pere Mourao.. alla „ jusqu’à dire, que le Pape n’avoit pû „ faire sa Constitution [contre leurs „ idolâtries] sans commettre un péché , „ dont on ne pouvoit l’absoudre , tant „ qu’il persisteroit à exiger l’observa- „ tion *d’un Décret si impie, & QUI* „ TEND SI VISIBLEMENT A LA PERTE „ DES AMES. Ils traiterent LE LÉ- „ GAT DE LUCIFER, parce qu’il de- „ mandoit qu’on y obéît. *Idem. p. 216.*

„ Il [ne] se trouva [qu’] un Jésuite „ soumis . . . & qui déclara ouverte- „ ment qu’il vouloit obéir aux Vicai- „ res de Jesus-Christ. Dès ce moment „ au jugement de son Général & des „ autres Chefs de la Compagnie , il „ cessa d’être propre à l’œuvre des „ Missions ; & [il fut rappelé]. Si la „ Propagande ne l’eût pas . . . soustrait „ aux griffes des Jésuites.... toute cette „ Ville [de Rome] sçait quel orage „ se formoit contre lui à son retour à „ Rome, & toutes les précautions que „ prit le S. Pere pour le dissiper.... Tout „ le monde est étonné , [c’est ce que ce „ Jésuite devenu Evêque d’Eleuthero- „ polis écrivoit en 1736 au Pere de „ Goville Jésuite,] *de voir que [les]*

„ coupables n'ayant pas été authentique-
 „ ment punis. On murmure de les voir
 „ [au contraire] honorés, plusieurs
 „ élevés aux charges, tous protégés &
 „ favorisés [par le Général]. Ceux
 „ qui ont montré une prompte obéissance
 „ aux Décrets, qu'ont-ils gagné? Des
 „ chagrins, des dégoûts, des humilia-
 „ tions.... Ce n'étoit donc que pour trom-
 „ per le Pape, que le Général mena-
 „ çoit: . . & en effet le Secrétaire de la
 „ Propagande disoit en 1725. à Benoît
 „ XIII, non à découvert depuis, que du
 „ tems de Clément XI, le Général
 „ écrivoit en même-tems des Lettres
 „ secrettes, qui contredisoient ces me-
 „ naces. * On renouvelle cette [accu-

* C'est ce que le Secrétaire détaille à Be-
 noît XIII. Quelques phrases après, il dit que
 si le Général écrivit une Lettre menaçante
 en 1710 aux Supérieurs de la Chine, la-
 quelle le Pape fit envoyer le 11 Octobre
 1710, il n'en est pas moins vrai que dans le
 tems le Général écrivoit sous les dates du 4 &
 du 11 Octobre de la même année, une autre
 Lettre qu'il adressa au P. Philippe Grimaldi.
 On a trouvé depuis cette Lettre, dit-il, parmi
 celles... Dans cette Lettre on encourage le P.
 Grimaldi à prendre la défense des Rites Chi-
 nois. On y disoit (même) que le Pape avoit
 enfin donné un Décret favorable aux Rites en
 question, & que par l'intercession de S. Joseph

„fation,] continue le Prélat, *que les*
 „Jésuites se vantent qu'ils ont plus que
 „personne une soumission avuegle aux
 „Décrets du S. Siège; & QUE CEPEN-
 „DANT PERSONNE N'EST MOINS
 „SOUMIS QU'EUX A CES MESMES
 „DÉCRETS LORSQU'ILS NE SONT
 „PAS DE LEUR GOÛT. . . Ce qui me
 „fait peine, c'est de voir que CE SONT
 „LES PLUS GENS DE BIEN, LES PLUS
 „CATHOLIQUES, LES PLUS AFFEC-
 „TIONNÉS A LA COMPAGNIE, QUI
 „TIENNENT CE LANGAGE., N. 82.

„Ces désobéissances sont une ingra-
 „titude énorme des Jésuites à l'égard
 „de Clément XI. [Car] depuis Gré-
 „goire XIII, on n'a pas vû de Pape,
 „qui ait eu autant d'affection pour la
 „Compagnie de Jesus, que Clément
 „XI. [&] la famille d'Albani. . . Et

& de S. François Xavier, Sa Sainteté s'étoit
 rendue aux desirs de la Compagnie. Cette se-
 conde Lettre est connue de plusieurs personnes,
 ajoute le Secrétaire; elle est même constatée
 par le témoignage d'un très-digne Prélat, & il
 conclut en ces termes: ce fait, si je ne me trompe,
 donne à toutes personnes raisonnables le droit de
 présumer quels usages les bons Peres font de ces
 sortes de CONTRE-LETTRES, même EN D'AU-
 TRES OCCASIONS, puisque malgré tant d'or-
 dres & de Décrets du saint Siège, jamais les
 Jésuites de la Chine n'ont obéi.

„ [cependant] les Albani ne cessent
 „ point de les protéger , comme si ces
 „ Peres avoient également bien mérité
 „ & de la Maison Albani & de l'E-
 „ glise.

Clément XI dans une autre occasion
 „ parla un langage très-agréable à la
 „ Société , quand il publia la fameuse
 „ Bulle *Unigenitus*. Mais les Jésuites
 „ compromirent étrangement la répu-
 „ tation de ce Pape... Ils se servirent
 „ de sa Bulle pour faire croire au monde
 „ que les oracles du S. Siège avoient au-
 „ torisé la mauvaise doctrine de la So-
 „ ciété... Le Pontife... donna en 1718
 „ ses Lettres *Pastoralis Officii*... Il [y]
 „ déclara expressément que ses déci-
 „ sions ne frapportoient en aucune ma-
 „ niere les sentimens des Ecoles. Aussi
 „ ne donne-t-il pas aux Opposans le
 „ titre infâme d'*Hérétiques*.

» Qu'est-il arrivé? ... Les Jésuites,
 » au mépris des défenses de l'Eglise,
 » s'arrogent le droit de faire main-basse
 » sur tout ce qui leur déplaît, & de dé-
 » crier comme *Hérétiques* un grand
 » nombre de *Catholiques Orthodoxes*
 » & aussi éloignés de l'erreur, que les
 » Jésuites le sont du Ciel. [Dans leur
 » Dictionnaire Janséniste , imprimé
 » tout récemment,] on trouve encore

» dans la liste des *Hérétiques* les Car-
 » dinaux Noris & Bona... M. de Raf-
 » tignac Archevêque de Tours, les
 » illustres Théologiens Serri, Berti,
 » Bellelli & beaucoup d'autres, *que le*
 » *saint Siège par un Jugement formel*
 » *a déclaré innocens.* ... Le Pere Za-
 » charia... a jugé du haut de son tré-
 » pied... que le Pere Berti *enseigne les*
 » *mêmes erreurs qui furent enseignées*
 » *d'abord par Luther & Calvin.* ... Il
 » est cependant certain que Benoît XIV
 » & la sacrée Congrégation qui a exa-
 » miné avec lui la doctrine de ce Théo-
 » logien, *l'avoient déjà déclarée Or-*
 » *thodoxe.* Grand Dieu! jusqu'à quand
 » l'honneur des enfans de votre Eglise
 » fera-t-il à la discrétion des Jésuites?
 » Est-ce donc ainsi qu'on obéit au saint
 » Siège? »

INNOCENT XIII & BENOIST XIII.
 Sous Innocent XIII, le Jésuite Simonelli écrivit de Pekin le 30 Novembre 1721 à son Général, *que dans les Rites & dans la doctrine des Chinois, ... il ne se trouve d'autre mal, que celui qu'ont inventé les accusateurs; que quoique Rome ne veuille pas reconnoître ces vérités, elles n'en sont pas moins ce qu'elles sont.... ON AURA BEAU*

PRESSER LES JÉSUITES, ajoutoit-il, ON AURA BEAU LES MÉNACER; CERTAINEMENT ILS N'OBÉIRONT JAMAIS. C'est le Secrétaire même de la Propagande, qui rapporte ce trait dans son *Mémorial à Benoît XIII.* [id. pag. 190.] Il ajoute [pag. 200,] que les Jésuites disoient qu'il falloit distinguer trois choses : 1°. De recevoir les Décrets; & le Pere Général l'avoit promis. 2°. De tenir les Rites pour tels que les Décrets les avoient déclarés. 3°. De publier ces mêmes Décrets; & ces deux dernières, le Général ne les avoit pas promises; ni par conséquent, dit le Secrétaire, une soumission intérieure & de cœur [quoique sur un dogme,] mais seulement feinte & apparente.

Ils prétendoient d'ailleurs, ajoutoit-il, que ces Décrets n'étoient qu'un précepte positif, comme celui de jeûner, d'entendre la Messe, qui sont purement conditionnels [pag. 201.] que la Constitution *Ex illâ die* n'est point dogmatique, & qu'elle n'est qu'une règle de discipline à laquelle, par conséquent, on ne doit qu'une obéissance subordonnée aux intérêts de la Mission [p. 213]. Ils la traitoient même de précepte impie [p. 216]. Enfin non contents de ne pas
rendre

rendre à la Bulle contre ses intérêts une obéissance positive, ils [s'opposoient] de tout leur pouvoir à ce que les autres y obéissent [p. 212].

Innocent XIII, irrité de ces résistances opiniâtres, voulut anéantir la Société, ainsi que ses Missions. Il leur défendit de recevoir des Novices, d'envoyer aucun Jésuite dans les Missions, de suspendre de toutes fonctions ceux qui y étoient envoyés. « Puis, dit » le Tome sixième des Anecdotes sur » la Chine [p. 408] offensé de l'insolence d'un Mémorial qui paroïssoit » avoir été fait pour l'insulter & se » moquer de lui, il prit avec les Cardinaux des mesures pour éteindre une » Compagnie si pernicieuse à l'Eglise, » & si démesurément déclarée contre les » décisions du S. Siège. On commençoit à délibérer, non pas tant sur le » projet d'abolir l'Institut, que sur les » moyens de l'exécuter, lorsque les Jésuites dirent publiquement que le » Pape n'avoit pas le pouvoir d'éteindre la Société, ayant été approuvée » par le Concile de Trente.... La mort » d'Innocent XIII arriva, peu de semaines après que le Général eut donné son Mémorial, dans le tems qu'on » pensoit d'en venir contre lui & sa

» Compagnie aux plus grandes extrê-
 » mités. [On ne rappellera pas] les
 » bruits qui coururent... sur les causes
 » d'une mort arrivée trop prompte-
 » ment, dans des conjonctures qui inf-
 » pirerent des soupçons peu avantageux
 » à la Société. »

Quant à Benoît XIII, « ce Pape
 » donna le 12 Décembre 1727 un Bref
 » confirmatif de tout ce que ses Pré-
 » décesseurs avoient ordonné touchant
 » les Rites du Malabar. Mais ce saint
 » Pontife fut obéi comme eux de la
 » Société. Il mourut, & laissa les choses
 » comme il les avoit trouvées. »

En 1726 & 1727, pour réprimer
 les entreprises des Jésuites contre la
 saine doctrine, il donna d'abord un
 Bref, ensuite une Bulle, en faveur de
 la grace efficace & de la prédestina-
 tion gratuite. « Comment les Jésuites
 » obéirent-ils ? Les faits sans nombre...
 » en ont instruit... Clément XII (fut
 » obligé de donner deux) nouveaux
 » Décrets... pour refréner une bonne
 » fois ces calomnieux... ces contemp-
 » teurs opiniâtres du Siège Apostoli-
 » que. »

Benoît XIII ayant reçu du Cardi-
 nal de Noailles » douze articles qui
 » contenoient les sentimens de tous les

» Appellans sur les matieres controver-
 » sées, . . . il les examina : . . . tous , sans
 » en excepter un seul , furent reconnus
 » Orthodoxes. *Les Appellans n'ont en*
 » *effet d'autre doctrine , que la doctrine*
 » *Catholique , la doctrine de saint Au-*
 » *gustin & de saint Thomas.* Le Pape
 » approuve les douze articles . . . à
 » Rome ; en France on crie *la paix* ,
 » *la paix* , dans les transports de la plus
 » vive allégresse . . . Mais les Jésuites . .
 » poussent des cris de guerre & de rage .
 » Ils remuent ciel & terre pour faire
 » échouer une paix qui les met au dé-
 » sespoir , (& ils y réussissent) . . . Ces
 » articles seront à jamais la preuve &
 » de *l'orthodoxie des Appellans* , & du
 » coup mortel qu'ont porté les Jésuites
 » à l'autorité , à la réputation de Be-
 » noît XIII , à l'Eglise de Rome . »

On sçait la falsification faite au Con-
 cile Romain tenu sous Benoît XIII.
 “ Je crains de le dire , cependant il
 „ n'est pas permis de le taire : ce fut la
 „ Société de Jesus qui forma le projet
 „ impie de corrompre ainsi ce Décret ,
 „ pour le faire servir à ses cabales , à
 „ ses fraudes , à ses supercheries , au
 „ maintien de ses fausses opinions . . .
 „ Si tout autre que les Jésuites se fût
 „ rendu coupable d'un crime si inoui ,

„ la Cour de Rome ne l'auroit-elle pas
 „ puni sévèrement ? De pareilles ba-
 „ gatelles font-elles des crimes quand
 „ elles ont pour auteur les *bien méri-*
 „ *tant de l'Eglise ?* „

CLÉMENT XII. “ Ce Pape a donné
 „ des Décrets & des Bulles pour ré-
 „ primer dans les Jésuites l'avidité du
 „ Marchand, l'audace du Moliniste,
 „ l'impiété de l'idolâtre Chinois....
 „ (Quant au) détail de leurs désobéis-
 „ sances à ce Pontife , je vous ai mon-
 „ tré leurs boutiques (de commerce)
 „ encore subsistantes... leurs nouveaux
 „ Livres où ils soutiennent les mêmes
 „ erreurs ... les Autels profanes qu'ils
 „ continuent d'encenser dans les Indes.
 „ Un Visiteur Apostolique que Clé-
 „ ment XII y avoit envoyé , disoit en
 „ mourant : *Je meurs victime des Jé-*
 „ *suites.* „

„ Veut-on sçavoir (en effet) quel
 „ compte les Jésuites tinrent de deux
 „ Brefs donnés en 1734 & 1739 , par
 „ Clément XII , confirmatifs du Dé-
 „ cret du Cardinal de Tournon ? Qu'on
 „ jette un coup d'œil sur les Relations
 „ de M. Visdelou Evêque de Clau-
 „ diopolis & *Jésuite*. On ne pourra
 „ s'empêcher de mêler ses larmes à cel-
 „ les de ce saint Vieillard , & de dé-

„ plorer avec lui les égaremens & les
 „ abominations des Jésuites ses Con-
 „ freres. (N. 89.)

„ Clément XII envoya aussi à la Co-
 „ chinchine, en qualité de Visiteur
 „ Apostolique, M. l'Evêque d'Hali-
 „ carnasse. . . . Mais qu'arriva-t-il ?
 „ L'Evêque . . . fut accablé d'outra-
 „ ges, de vexations, de traitemens
 „ barbares . . . des Conciliabules tenus
 „ à Macao contre lui dans la maison
 „ des Jésuites ; . . . ce saint Evêque tra-
 „ duit au Tribunal des Mandarins ;
 „ assailli . . . au milieu d'une riviere par
 „ des assassins masqués ; chargé de la
 „ garde des chiens du Roi, au mépris
 „ de sa dignité . . . ; languissant, mori-
 „ bond, sans secours, sans remedes,
 „ sans Médecin par la méchanceté de
 „ ses ennemis, expirant dans un aban-
 „ don total ; (c'est ce qu'on lit dans)
 „ la relation de cette visite qui se con-
 „ serve dans les archives de la Propa-
 „ gande. Sous prétexte qu'il étoit Hé-
 „ rétique, Janséniste, les Jésuites re-
 „ fusèrent (même) d'assister à ses funé-
 „ railles. Conduisons-nous avec adresse,
 „ disoient les bons Peres pendant qu'ils
 „ ourdissoient leur trame contre le Vi-
 „ siteur, ROME EST UNE MÉCHANTE
 „ BESTE. La Bulle Ex illâ die est une

„chimère de la Cour de Rome. Elle
 „mérite d'être méprisée & sifflée de tout
 „l'Univers. Il y a deux Papes, l'un à
 „Rome, l'autre à Lisbonne. Ce second
 „Pape étoit le (feu) Roi de Portu-
 „gal, qui pour-lors trompé par ces
 „Pères, favorisoit leur rébellion con-
 „tre le saint Siége. Mais aujourd'hui,
 „graces à Dieu, le Pape de Portugal a
 „ouvert les yeux à la vérité.. (N. 89.)

BENOIST XIV. Ce Pape qui „regar-
 „doit les Jésuites comme une engean-
 „ce d'hommes *indociles, arrogans &*
 „*fourbes*, a publié contre les Jésuites,
 „plus de Brefs, de Décrets & de Bul-
 „les, qu'aucun de ses Prédécesseurs.
 „Il a donné lieu aux honnêtes gens de
 „se convaincre que *les bien-méritans*
 „*de l'Eglise*, sont autant que jamais
 „dans la disposition de ne lui point
 „obéir.

„1°. En 1740, par une Ordonnance
 „publique, il leur défendit de vendre
 „des drogues, & nommément de la
 „thériaque. Les Jésuites obéirent si
 „promptement, qu'il fut obligé de
 „renouveler la défense en 1756. Ils
 „ajoutèrent même l'insolence au refus
 „d'obéir. „Ils firent afficher dans tou-
 „tes les Places publiques de Rome, un
 „Avis au Public, pour faire l'éloge de

leurs pillules, en indiquer le prix, & annoncer que pour les avoir pures, on devoit aller à leurs Colléges, où leurs Religieux seuls les débitent (a).

2°. En 1741, il donna trois Bulles contre les Jésuites. La première & la seconde contre leurs relâchemens sur le jeûne. Mais "les Jésuites eurent", l'audace de prêcher directement le contraire dans les Eglises, & dans les Chaires de vérité : ils déchargèrent les Fidèles du précepte du jeûne. La troisième contre l'odieux esclavage, où ils réduisent les Indiens. On n'ignore, ni... les résistances des Jésuites, ni le soulèvement qu'ils excitèrent. "

3°. En 1742 & 1744, deux Bulles au sujet des pratiques idolâtres. "On doit se rappeler le mépris qu'en ont fait les Jésuites. Tout le monde ne sçait-il pas qu'ils ont répandu plusieurs Lettres satyriques & impertinentes au dernier point, contre (la première) ? Entr'autres, la Lettre adressée à un Marquis de Ferrare, est un chef-d'œuvre d'impiété & d'insolence. Après un siècle de désobéissance, il seroit tems (sans doute)

(a) *Id. Art. 11. N°. 16.*

„ que les Réfractaires baïssassent leurs
 „ têtes orgueilleuses, sous les oracles
 „ du Vatican. Mais il n'est que trop
 „ vrai, qu'ils persévèrent dans la pra-
 „ tique des Rites proscrits, & qu'ils
 „ secouent le joug de l'autorité des
 „ Papes.... Le Mandement de l'Evê-
 „ que de Mauricastre publié le 22 Juil-
 „ let 1745, n'est qu'une lamentation
 „ sur la guerre que les Missionnaires de
 „ la Chine faisoient à la Bulle de Be-
 „ noît XIV.... C'étoit un Saint. L'in-
 „ térêt de la Société demandoit donc
 „ qu'on l'expédiât pour l'autre monde.
 „ Benoît XIV dans le Consistoire du
 „ 16 Septembre 1748... atteste qu'il a
 „ perdu la vie à la Chine pour la défense
 „ de la Foi. ,, (N. 90.)

Quant à la Bulle de 1744, « non-
 „ seulement les Jésuites continuent de
 „ pratiquer ces superstitions du Mala-
 „ bar, comme le sçait bien la Propa-
 „ gande : mais même deux ans après,
 „ un Jésuite a le courage d'imprimer
 „ à Paris la vie du Pere Britto, le Dé-
 „ fenseur le plus opiniâtre de toutes ces
 „ superstitions. Il l'exalte, comme un
 „ martyr de la Foi. Il parle des Rites
 „ du Malabar, comme il auroit fait
 „ avant que Rome les eût condamnés.»
 (N. 90.)

Ainsi , parce qu'en 1628 * les Théologiens Jésuites du Collège Romain « jugerent qu'on pouvoit permettre ces Rites , tant pour avoir la liberté de prêcher l'Evangile , que pour n'être pas chassés de la Chine... Que mille Papes viennent maintenant ; que saint Pierre descende du Ciel avec ses clefs ; leur autorité échouera contre celle des Théologiens Jésuites , & si saint Paul ne met l'épée à la main , les Rites Chinois feront à la mode chez les Jésuites jusqu'au tems de l'Ante-Christ. » (N. 91.)

4°. En 1745 , Benoît XIV a donné deux autres Décrets ; l'un contre la fausse règle des Jésuites , d'exiger des Pénitens de nommer les complices de leurs fautes. On ne « peut avoir oublié quelles oppositions elle essuya de la part des Jésuites. L'autre concerne

* Les Jésuites des Indes décidèrent alors que ces Rites étoient incompatibles avec la Religion Catholique. Mais comme les Mandarins & les Lettrés y étoient fort attachés , ils en écrivirent , non au Saint Siège , mais à leurs Théologiens Romains , qui décidèrent le contraire , selon l'intérêt de la Société. *Navarrete Evêque de S. Domingue, T. 3.*

„ l'usure, matiere extrêmement déli-
 „ cate pour la très-scrupuleuse Com-
 „ pagnie de Jesus. On sçait de quel
 „ œil ils regarderent ce Décret, avec
 „ quels complimens ils l'accueillirent.
 „ Leur insolence enflamma le zèle de
 „ l'illustre Concina. „

5°. Autre Décret contre la disserta-
 tion du P. Benzi qui innocentoit les
 attouchemens mamillaires. „ Au mé-
 „ pris du Pape & de la Congrégation,
 „ les Jésuites en firent une plus belle
 „ édition à Lucques, & la débitèrent
 „ publiquement à très-bon marché. „

6°. Nouvelles preuves „ de la ré-
 „ volte opiniâtre des Jésuites contre
 „ les Vicaires de Jesus - Christ . . . Ils
 „ donnent une nouvelle édition de la
 „ Bibliothèque Jansen. . . ; ils y ont
 „ encore placé le Cardinal Noris & les
 „ autres Écrivains Catholiques. . . Le
 „ Pape irrité, . . . donne un Décret qui
 „ condamne le Livre ; . . . mais les
 „ bons Peres liés au saint Siège par
 „ un quatrième vœu spécial d'obéis-
 „ sance, imprimèrent une Lettre con-
 „ tre le Décret . . . Et comme la Con-
 „ grégation ne tarda pas à proscrire
 „ cette Lettre, ils en publièrent une
 „ seconde, où d'un ton ironique ils re-
 „ mercioient le Secrétaire . . . Ils y tour-

„noient en ridicule & le Secrétaire &
 „le Décret, & la sacrée Congrégation.

„Ces preuves d'obéissance parurent encore trop foibles aux Jésuites ; .. ils ... firent réimprimer l'ouvrage avec un autre titre : .. (ils y donnent) pour associés à Noris des Evêques & des Religieux que Rome défend comme Catholiques, & que la Compagnie déclare Jansénistes notoires ... Benoît XIV le condamna par un Décret de 1745 ... (il faut s'attendre) à voir reparoître ce chef-d'œuvre sous un troisième titre ... On y lira (sans doute) les noms des Cardin. *Saldanha, des Lances, Passionei, Spinelli, Tamburini, Corsini, Serbelloni* & d'autres personnes aussi respectables, qui formeront la Cour de S. M. très-Fidelle, devenue le chef & l'appui des Jansénistes ... Que dis-je ? Je crains ... de voir placé à la tête Benoît XIV lui-même. „

7°. En 1756 Benoît XIV donna sa Lettre Encyclique aux Evêques de France. „ Les Jésuites désapprouverent l'oracle de l'Esprit saint, comme Benoît XIV le reprocha en face à leur Général ... Ils ne s'en tinrent

„ pas là ; . . . ils vômirent un torrent
 „ d'injures contre le S. Pere . . . Ils tâ-
 „ cherent d'inspirer aux peuples la
 „ rébellion & le schisme. Tel étoit le
 „ but de ce Libelle scandaleux (des
 „ Doutes). . . On y tourne en ridicule
 „ la Lettre circulaire du Pontife. Sa
 „ Sainteté voulut bien recevoir le (P.
 „ Favre) Jef. à s'en purger par ser-
 „ ment. Mais depuis ce serment mê-
 „ me , on entendit dire au Pape : *Don-*
 „ *nez-moi ce maudit Livre du Pere*
 „ *Favre.* „

8°. On connoît les Décrets de Be-
 noît XIV, contre les Ouvrages du P.
 Berruyer , & le cas que les Jésuites en
 ont fait. Depuis ces Censures ils les
 ont traduits en Espagnol & en Ita-
 lien. “ Ils sont révéérés , admirés des
 „ Jésuites ; la Société les soutient &
 „ les vante comme des ouvrages par-
 „ faits ; elle en multiplie les éditions ;
 „ elle les met entre les mains des Re-
 „ ligieuses , des Laïcs , des femmes du
 „ monde , comme les livres les plus
 „ propres à les instruire de nos Myf-
 „ tères , & à nourrir leur piété. Ce-
 „ pendant ce sont des livres où l'on
 „ renouvelle les hérésies détestables
 „ d'Arius , de Nestorius , de Pélage ,
 „ de Socin ; où l'on fait main-basse sur

„ tous les ouvrages des SS. Peres, en
 „ les déclarant supposés & infectés
 „ d'Athéisme, afin d'enlever à l'Eglise
 „ le précieux secours de la tradition,
 „ où l'on prétend expliquer les divines
 „ Ecritures, & nous instruire des dog-
 „ mes Catholiques, sans citer une seule
 „ fois les Peres, & où l'on adopte les
 „ interprétations de Socin, de Crellius
 „ & d'autres hérétiques semblables., *

9°. Aussi ce Pape a terminé son Pon-
 tificat par son Bref de Commission au
 Card. Saldanha, pour réformer les Jé-

* En 1734, Rome condamne la première
 partie des Ouvrages du P. Berruyer. Les Jéf.
 pour faire honneur au Décret la traduisent
 en Italien. Rome condamne cette traduc-
 tion. Pour lui répondre, les Jésuites pu-
 blient la seconde partie de ces Ouvrages.
 Rome se hâte de la condamner. Les Jéf.
 après avoir fait une profonde révérence au
 Décret, la publient en Italien, avec l'Apo-
 logie du Livre. Le Pape Benoît XIV con-
 damne la traduction & l'apologie. Les Jéf.
 à leur tour répliquent par la publication de
 la troisième partie, qui met le comble au
 scandale. Clement XIII la condamne; & les
 Jéf. traduisent aussi-tôt la seconde Partie en
 Espagnol; publient à Nancy deux tomes
 d'apologies, à Rome même vendent l'Ou-
 vrage & les Défenses, & le comblent d'é-
 loges.

suites de Portugal; & l'on a vû, soit par le Mémorial de leur Général à Clément XIII, soit par leur conduite à l'égard du Roi de Portugal, quelles sont l'obéissance & la soumission des Jésuites aux Décrets des Papes.

CLEMENT XIII. Depuis deux ans que ce Pape est sur le Siège, il a donné deux Décrets contre les Ouvrages du P. Berruyer; une Lettre circulaire contre le commerce défendu par les canons à tous Ecclésiastiques; une Lettre & un Bref sur l'esprit de paix & d'unité. Les Jésuites n'en continuent pas moins de répandre les Ouvrages condamnés, & d'en faire même une *branche de leur commerce* (N^o. 134.); de continuer leur négoce à Rome même, & sous les yeux du Pape; de souffler par-tout l'esprit de division & de schisme.

» C'est ainsi que les bons Peres obéissent
 „ aux décisions du Pape régnant;
 „ c'est ainsi qu'ils lui témoignent leur
 „ reconnoissance. A Rome (même) sous
 „ les yeux du Législateur qui les accable
 „ de biens, dans le tems qu'ils se lamentent
 „ autour de son Thrône, qu'ils implorent sa
 „ protection & qu'ils l'obtiennent; . . . ils ne
 „ peuvent retenir l'esprit de vengeance, de témé-

„ rité, de révolte qui les anime . . .
 „ Que Clement XIII se contemple
 „ dans la personne de Clement XI,
 „ leur insigne bienfaiteur, . . . & qu'il
 „ en conclue ce qu'il doit attendre pour
 „ lui-même de ces hommes incapables
 „ de plier . . . Prions Dieu que ce saint
 „ Pape ne soit plus dans la nécessité de
 „ faire d'autres Décrets qui déplaisent
 „ à la Compagnie. Il auroit à coup
 „ sûr la douleur de voir encore ses dé-
 „ cisions méprisées par ces hommes
 „ déterminés à ne jamais obéir; & qui
 „ se conduisant en ennemis, veulent
 „ pourtant être appelés les *Bien-mé-*
 „ *ritans de l'Eglise.* (N°. 134.) „

En général on voit que „ les Jésui-
 „ tes ont toujours regimbé contre les
 „ ordres des Pontifes Romains, autant
 „ de fois que ces ordres se sont trouvés
 „ contraires à l'esprit & aux intérêts
 „ de la Société. „ (N°. 91.)

Par cet enchaînement de désobéis-
 „ sances, qu'on juge de l'esprit qui les
 „ anime, & qui n'est au reste qu'une suite
 „ trop naturelle de leur Institut.

„ Vous flattez & outragez en mê-
 „ me-tems toutes les Puissances, leur
 „ disoit l'Université de Paris en 1644;
 „ vous méprisez les Censures des sou-

„ verains Pontifes, l'autorité des Pré-
 „ lats & tout l'Ordre Hiérarchique.
 „ Votre doctrine parricide a souvent
 „ été funeste à la sacrée personne de
 „ nos Rois; & vous ne faites que trop
 „ paroître l'affectation d'UNE SOUVE-
 „ RAINETÉ CRIMINELLE (a). „

C'est ainsi que les Jes. par leur Ins-
 titut même, sont nés pour se mettre au-
 dessus de toutes les Puissances, pour
 se rendre indépendans de toute auto-
 rité, pour s'affranchir de toutes les
 Règles & de toutes les Loix. Deman-
 deroit-on encore après cela s'ils sont
 recevables dans un Etat policé?

(a) Seconde Apologie, p. 1. ch. 16.



ARTICLE X.

HUITIÈME CHEF. *La Société réunit dans elle seule les privilèges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés, passées, présentes, futures, & même de toutes les Sociétés possibles. Son Institut est tel, qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver, pour qu'elle seule les ait.*

La Société ne pouvoit espérer d'absorber en elle tous les autres corps, & de rendre universelle sa monarchie, si quelqu'un d'eux avoit des privilèges qu'elle n'eût pas. Il a donc fallu réunir en elle seule, les prérogatives de tous les autres; & que la nature de son Institut la mît en état, non-seulement de les posséder toutes, mais de les posséder d'une manière supérieure, qui pût insensiblement en priver les autres, pour qu'elle les eût elle seule.

Tel est le dénouement principal de cette nature *hermaphrodite* que Pas-

quier reprochoit aux Jésuites, & qui les rend tout à la fois Séculars & Réguliers, Mendians & non Mendians, Religieux & Scholastiques, Colleges & Communautés. Il falloit être susceptible de ces formes différentes, pour s'approprier les privilèges de toutes les classes dans lesquelles les autres hommes se partagent.

Ainsi 1°. Pie V leur accorde en une seule phrase, tous les privilèges passés, présens, futurs, qu'ont obtenu & qu'*obtiendront jamais* les Mendians de toutes les couleurs, de tous les degrés & de tous les sexes. Tout ce qu'on peut avoir donné de prérogatives, d'immunités, d'exemptions, de facultés, de concessions, d'indults, d'indulgences, & de graces spirituelles & temporelles, de Bulles Apostoliques, sans en rien oublier, ou qu'on en pourra donner à l'avenir à leurs Congrégations, Couvents & Chapitres, à leurs personnes, hommes ou filles, à leurs Monastères, Maisons, Hôpitaux & autres lieux, la Société les a, ou les aura *ipso facto*, sans autres concessions particulières (a). Et

(a) Omnia & singula quæcunque, quotcunque & qualiæcunque sint, etiam specialiter

non-seulement elle les aura comme ces autres Religieux ; mais elle les possèdera d'une *maniere principale* (a), qui par conséquent la met bien au-dessus de la concurrence avec eux ; puisqu'elle a d'une *maniere principale* tout ce qu'ils ont , & qu'ils sont bien éloignés d'avoir tout ce qu'elle a. On ne peut donc que perdre à n'être pas Jésuite , & que gagner à l'être ;

notâ digna, privilegia, immunitates, exemptiones, facultates, concessiones, indulgentias, peccatorum remissiones, & gratias tam spirituales quàm temporales, literasque Apostolicas. . . haftenus per nos . . . (&) prædecessores QUAM SUCCESSORES nostros . . . quibusvis Ordinibus Fratrum & Sororum mendicantium, quocunque nomine nuncupentur, illorumque Congregationibus, Conventibus & Capitulis, ac utriusque sexus personis, ac illorum Monasteriis, Domibus, Ecclesiis, Hospitalibus, & aliis locis, CONCESSA ET IN POSTERUM CONCEDENDA, . . . eisdem Præposito ac Societati & omnibus . . . domibus, ubique terrarum sitis, . . . nunc & in futurum possint . . . frui, &c. Bulle de 1571.

(a) Non solum ad illorum instar, sed pari formiter & æque principaliter . . . Idem. & Summarium, mot Communicatio gratiarum. N. 2.

& c'est où ces Peres ont voulu parvenir, par ces concessions singulieres, pour attirer à eux la foule, & faire tomber tous les autres Corps.

On auroit grand tort après cela, de dire que les Jésuites ne sont pas *Mendians véritables & sans fiction*; puisqu'ils le sont très-réellement, à raison des privileges. A l'égard des charges, s'ils n'en ont aucune, si, par exemple, ils ne mendient point, s'ils n'ont ni grandes Messes, ni Office public de nuit ou de jour, s'ils ne vont ni aux processions, ni aux incendies &c, ce n'est pas la peine d'en parler: d'ailleurs ce n'est pas à l'instar de ces Mendians, qu'ils ont ces privileges, mais *d'une maniere principale & suréminente*.

2°. Ils ont de même, par une Bulle de Clément VIII, les privileges passés, futurs, & possibles, des *Ordres non Mendians*. " Les Nôtres, dit le „ Compendium, ont encore toutes les „ prerogatives non contraires à notre „ Profession, dont jouissent, ou jouiront jamais, tels des Ordres non „ Mendians que ce puisse être; le „ tout de la même maniere que si „ chacun de ces privileges nous eût

„ été spécialement & nommément accordé (a) „

Ce n'est pourtant pas que Clément VIII ait assez aimé les *Nôtres*, pour leur avoir concédé ces privilèges. Mais il les a donnés aux *Minimes* qu'il estimoit; & par là, malgré lui, il les a donnés aux *Jésuites*, qu'il n'estimoit ni n'aimoit. Pour ne pas faire du bien aux *Jésuites*, il faut que les Papes n'en fassent à personne.

Voilà donc les *Jésuites* qui, en vertu d'une seule phrase, jouissent des privilèges de tous les genres de *Réguliers* que ce puisse être, *Mendians* ou non-*Mendians*.

3°. Mais ils ne font pas gens à se borner là. Non-seulement comme *Réguliers* & *Mendians*, il leur convient d'avoir d'une *manière principale*, tous les privilèges possibles, de tous les *Réguliers* possibles; mais comme *Séculiers*, ils doivent avoir aussi tous les privilèges possibles, de tous les *Séculiers* possibles.

(a) Gaudent præterea quibusvis facultatibus & gratiis, nostræ professioni regularis observantiæ non contrariis, aliis Ordinibus quibuscunque NON MENDICANTIBUS, quomodolibet concessis ET CONCEDENDIS, in omnibus & per omnia, perinde ac si nobis concessa specialiter fuissent. id. N. 3.

Et d'abord ils ont ceux de *toutes les Congrégations & Confratries de l'Univers* (a). Et ce, disent-ils, *parce que les Dominicains les ont*. Voilà une admirable fraternité des Jésuites avec les Dominicains. S'ils n'en aiment ni la doctrine, ni les personnes, ils en aiment au moins les privilèges.

4°. Mais comme ce seroit encore trop peu, ils ont les privilèges généralement *de tous les lieux séculiers, & de toutes les personnes séculières*, sans exception, & quelles qu'elles puissent être. Ils les tiennent de Gregoire XIII qui, pour n'en pas faire à deux fois, a cumulé dans une Bulle de 1573, tous les privilèges qu'il soit possible d'imaginer, pour en inonder les Jésuites. Il leur accorde « tous & chacun des privilèges, immunités, exemptions, facultés présentes & futures, &c. 1°. de tous les Freres & Sœurs Mendians; 2°. de tous les autres Ordres Religieux; 3°. de *toutes les Congrégations, Communautés, Chapitres,*

(a) *Pariter per facultatem Prædicatorum; nos, domûs nostræ, &c. possumus frui omnibus privilegiis.. aliorum quorumcunque Ordinum, Congregationum, & Confraternitatum. Id. §. 3.*

» *Monasteres, Maisons, Eglises, Con-*
 » *frairies, Hôpitaux, lieux de piété,*
 » & 4°. généralement de TOUTES LES
 » PERSONNES tant Séculieres que Ré-
 » gulieres (a).

Par cette admirable invention, les
 Jésuites, quant aux privilèges, sont
 d'une *maniere principale*, Domini-
 cains, Franciscains de tous les degrés,
 Minimes, Augustins, Carmes, &c.
 Bénédictins, Bernardins, Chartreux,
 Prémontrés, Camaldules, Chevaliers
 de Malthe, &c. Chanoines, Congrè-
 gations, Hôpitaux, Confrairies, &c.
 en un mot tout ce qu'on peut concevoir
 de lieux, & de personnes Séculieres &
 Régulieres (b).

(a) *Præpositus & Societas omnibus & sin-*
gulis privilegiis, immunitatibus, exemptio-
nibus, facultatibus . fratrum & sororum men-
dicantium, aliarumque Religionum Ordini-
nibus, Congregationibus, Conventibus, Ca-
pitulis, Monasteriis, Domibus, Ecclesiis, Con-
fraternitatibus, Hospitalibus & aliis piis locis,
 ac PERSONIS TAM SÆCULARIBUS QUAM
 REGULARIBUS hactenùs concessis, ac IN
 FUTURUM CONCEDENDIS, uti, frui, potiri,
 gaudere . . & exequi possint. *Litt. Apost. p.*
 148.

(b) Aussi dans leur *Compendium*, * les Jé-

* Ce *Compendium* a été dressé par ordre du Gé-
 néral Aquaviva, imprimé chez les Jésuites de Ro-

Non-seulement ils font tout cela ; mais ils le font d'une manière irrévocable , & sous la protection de tous les anathêmes. Les Papes eux-mêmes , d'ici à la fin des siècles , n'ont pas le droit de leur en rien ôter, ou si quelqu'un a jamais la témérité d'en retrancher

suites vont feuilleter toutes les vieilles pancartes pour se les approprier. En conséquence ils annoncent comme *privileges des Nôtres*, tout ce qu'ils en trouvent chez les Dominicains, Franciscains de toute espèce, Minimes, Augustins, Carmes & autres Mendians : chez les Bénédictins de tous les Etats d'Italie , d'Espagne, &c. Moines de Citeaux, Chartreux, Prémontrés, Célestins, Camaldules, Moines de S. Jérôme, Hermites : chez les Chanoines de S. Sauveur, & de S. Jean de Latran ; Congrégations de Sainte Justine de Padoue, de S. Georges, Société de la Charité de Rome ; Hôpital du S. Esprit en Saxe ; Confrairie de l'Hôpital du S. Sauveur à S. Jean de Latran ; même dans l'Ordre de Malthe, & dans l'Ordre de S. Jacques de Compostelle , &c. On y trouve sur-tout des Indulgences de tous les degrés, par exemple, de tirer une ame du Purgatoire par un *Pater*, ou d'obtenir la troisième partie de la rémission des péchés.

me en 1584, & envoyé dans toutes les Maisons par le Secrétaire du Général, comme ouvrage authentique de la Société.

quelque

quelque portion, le Général aura la faculté de se la rendre à l'instant, & de tout rétablir, comme si le Pape n'y eût pas touché : & cela autant de fois, qu'il se trouvera un de ces Papes téméraires (a).

Ce sera même leur faire grace que de ne pas les excommunier. Car pour tous Juges ordinaires, délégués ou mixtes, Cardinaux, Légats à latere, &c. autorité de quelque nature qu'elle puisse être, qui oseront ne pas regarder de bon œil cet amas de privilèges ; non-seulement tout ce qu'ils auront fait de contraire sera nul ; mais il est enjoint à toutes les dignités Ecclésiastiques, Patriarches, Archevêques, Evêques. . même à un simple Chanoine, d'excommunier ces contradicteurs quels qu'ils puissent être, sans s'embarrasser de leur appel, & de les livrer, s'il le faut, au bras séculier. Tout Chanoine requis charitablement par le Général, ou par un seul

(a) Decernentes . . nullo unquam tempore per nos aut sedem prædictam revocari, aut limitari, vel illis derogari posse . . ET QUOTIES revocari, alterari, vel derogari continget, TOTIES in pristinum & eum in quo antè præmissa erant, statum restitutos . . per Generalem . . esse & fore.

Tome IV.

K

des Jésuites (a), est élevé *ipso facto* au grade éminent de Juge Conservateur des privilèges de la Société, & peut excommunier Rois, Empereurs, Pape, Patriarches, Evêques, Légats & Cardinaux; même les priver de leurs Bénéfices & de leur dignité (b).

5°. On croira sans doute que les Jésuites doivent être contens. Mais ce seroit peu les connoître. D'ailleurs, s'ils sont Réguliers, Mandians, Sé-

(a) Non aliter per quoscunque Judices . . etiam Cardinales, etiam Legatos de latere . . sublatâ eis, & eorum cuilibet quovis, aliter judicanti facultate . . decidi debere, irritum quoque & inane quidquid secus a QUOQUAM ET QUAVIS AUTORITATE . . Quocircâ Patriarchis, Canoniciis . . mandamus quod . . aut unus eorum, quoties pro parte Præpositi & personarum Societatis, vel alicujus eorum fuerit requisitus, . . contraditores quoslibet, & rebelles, per Censuras . . appellatione postpositâ, compescendo; invocato etiam ad hoc . . auxilio brachii secularis. *Bulle de 1571. Litt. Apost. p. 118.*

(b) QUICUNQUE alicui concessionum . . contraire auct fuerint, excommunicationem incurrunt, & ut tales publicandi; quod si sint Clerici, præter hoc priventur dignitatibus & beneficiis. *Compendium, mot, Privilegia. §. 10.*

tuliers , ne font-ils pas aussi *Collèges* ? Or à ce titre, il leur faut encore les privilèges de toutes les Universités, afin de pouvoir les fonder toutes dans la Société. C'étoit même ici pour eux le point capital. Car il s'agissoit de devenir dans tout l'Univers, ce qu'ils étoient en Portugal avant ces derniers tems, *maîtres de l'éducation de la jeunesse*, pour étendre par-tout la Monarchie de leur Général.

D'abord les Jésuites ne demandèrent humblement à Paul III, que d'avoir un Collège, ou tout au plus quelques Collèges, dans ces Universités (a). Le nombre de ces Peres étant fixé pour-lors à soixante, la grace ne paroissoit pas d'une grande conséquence. On la leur accorda. Mais la restriction à soixante étant levée, ils s'enhardirent, & s'établirent des Collèges, même ailleurs que dans les Universités.

En 1549 & 1550, premières Bulles sur ces Collèges : l'une accorde au Général, de pouvoir nommer des Professeurs par-tout où il voudra, soit pour la Théologie, soit pour toute autre

(a) Possint habere in Universitatibus Collegium, seu Collegia. *Litt. Apost.* p. 14.

science, sans en demander la licence à personne (a). C'étoit n'avoir pas perdu de tems : car la Société ne subsistoit que depuis neuf ans. L'autre déclare érigés par l'autorité du Pape, tous les Collèges qui le seront en faveur des Jésuites, quoique le Pape n'en sçache rien : à condition néanmoins qu'ils seront bien dotés, & qu'ils ne le seront pas aux dépens des Papes (b).

Mais les Jésuites étoient bien éloignés de se borner là. En 1552, Bulle de Jules III, qui leur donne le *droit* de graduer, 1°. Leurs Etudiens, tant Jésuites qu'Externes, des Collèges érigés hors des Universités; 2°. Ceux mêmes de leurs autres Collèges, si les Universités refusent de le faire gratuitement (c). Dans l'un & l'autre cas,

(a) *Concedimus Generali . . ut quos de suis idoneos judicaverit, ad Lectiones Theologiæ & aliarum Facultatum, alterius licentiâ ad id minimè requisitâ, ubilibet deputare possit. Litt. Apost. 50.*

(b) *Collegia . . quæ simul atque constructa & dotata fuerint, non tamen ex bonis quorum collatio ad sedem Apostolicam pertinet, ex nunc autoritate Apostolicâ erigi . . seu pro erectis haberi. Id. 66.*

(c) *Scholaribus Collegiorum . . in Universitatibus . . si . . Rectores Universitatum eos gratis . . promovere recusaverint, . .*

ces Gradués des Jésuites auront les mêmes droits, indults, préférences, prérogatives, &c. dont jouissent ceux des Universités; & ils les auront, comme tous les autres privilèges, *d'une manière principale* (a). Voilà les Jésuites parvenus en douze ans, à marcher de pair avec les Universités, à jouir *d'une manière principale* de tous les privilèges qu'elles ont, ou pourront jamais avoir, & à faire comme elles des Bacheliers, des Licentiés & des Docteurs.

Autre Bulle en 1561, qui dispense

à Generali, vel de ejus licentiâ à quovis ex inferioribus; . . Scholaribus (etiam) Collegiorum extra Universitates. . . quoscunque Baccalaureatûs, ac Magisterii, Licentiatûs, ac Doctoratûs gradus accipere. *Id.* 75.

(a) Eisdem Scholaribus, ut postquam promoti fuerint, legere, disputare. . . ac omnibus & singulis privilegiis, prærogativis, immunitatibus. . . antelationibus, favoribus, gratiis & indultis. . . quibus alii IN QUIBUSVIS UNIVERSITATIBUS. . . utuntur, potiuntur & gaudent, ac UTI, POTERI ET GAUDERE POTERUNT QUOMODOLIBET IN FUTURUM; non solum ad ipsorum instar, sed pari formiter & ÆQUE PRINCIPALITER. . . perindè ac si gradus in eisdem Universitatibus, & non (Jesuitarum) Collegiis accepissent. *Idem*, p. 75.

les Etudians Jésuites & les Externes pauvres, de se présenter même aux Universités, pour en obtenir les grades. Le Général pourra les leur donner de plein vol. A l'égard des Etudians riches, elle accorde aux Jésuites cette prééminence de supériorité sur les Universités, qu'ils pourront grader ceux qu'elles auront refusés. Il suffira que la Société les en juge dignes. Ces Externes riches payeront néanmoins à l'Université les droits pécuniaires, pour la consoler (a).

Et il ne faut pas croire que le refus de ces riches doive être rare. Car les Jésuites nous apprennent que ce sera le cas de tous les jours : attendu qu'ils instruisent leurs Etudians à se refuser aux sermens que les Universités exigent. On sçait que ces sermens sont ordinairement, de conserver les droits & les libertés des Eglises, les usages & maximes des Etats. Or c'est ce que

(a) Tibi Generali . . ut per te vel (aliud) . . dictæ Societatis Scholares & pauperes Externos . . & etiam divites, si Officiales Universitatum eos promoveri recusaverint, cum per Examinatores vestræ Societatis idonei sint inventi, solutis tamen per divites suis juribus Universitatibus . . ad quoscunque . . gradus promoveri (possis) *Id. p. 87.*

les Jésuites n'aiment pas ; & c'est en partie, disent-ils au Pape, pour épargner à leurs Etudians de faire ces sermens précieux pour les Etats & pour les Eglises, qu'ils demandent de pouvoir les graduer eux-mêmes (a). On voit par ce trait où tendent les Jésuites en s'emparant des Etudes, & ce que les Eglises & les Etats en ont à craindre. Mais le grand motif, est de tout fonder dans la Société, de tout subjuguier sous leur Monarchie, & d'annéantir par la voie des Colléges & des Etudes, tout ce qui peut être contraire à leurs vûes.

« Jusqu'à ces Bulles, c'est l'observation que l'Université de Paris fait au Roi, on n'avoit jamais entendu dire, que des Ecoliers ayant étudié dans une Ville où il n'y a point d'Université, eussent droit d'être gradués dans les Universités des autres Villes. Et (ce ne peut être que pour de grands intérêts & par de grandes vûes) qu'on ait voulu faire

(b) Cùm . . Scholares partim PROPTER OBLIGATIONEM ET JURAMENTA per inibi PROMOVENDOS PRÆSTARI SOLITA, partim ob nimias expensas, ab eisdem Universitatibus . . promoveri NON EXPEDIAT. *Id.* 87.

« un règlement général , & un usage
 « commun à toutes les Universités ,
 « d'une pareille maxime , avec une
 « fermeté qui alloit jusqu'à menacer
 « d'excommunication, les Recteurs des
 « Universités, & tous autres qui vou-
 « droient s'y opposer » (a).

Une Bulle de 1571 termine en effet tous ces privilèges exorbitans , par des *défenses sous peine d'excommunication majeure*, à tout Recteur d'Université, ou autres, de molester les Etudiens des Jésuites, & de refuser de les admettre aux degrés. Une autre de 1579, en permettant à tout Jésuite Préfet des études, de *conférer ces grades*, sans attendre la délégation du Général, enjoint aux Evêques de Paris & de Salamanque, ainsi qu'à l'Archevêque de Valence, de frapper de censures les *Contradicteurs*, & de les livrer même au bras Séculier, sans s'embarrasser des Conciles généraux, ni des appels. La Bulle déroge spécialement aux défenses du Concile de Latran, de *tirer personne hors de son Diocèse, même en vertu de Lettres Apostoliques*, pour le juger.

Par-là non-seulement tout Collège

(a) Requête de 1724, p. 10.

des Jésuites devient Université , & tout Préfet d'études chez ces Peres , est Collateur des degrés ; mais toute Université , toute puissance même qui voudra s'y opposer , perdra ses privilèges & ses droits , & se verra citée par un Juge étranger , pour être excommuniée.

Eh quelle est la puissance ou l'Université qui ne fera pas dans ce cas ! car d'un côté , y a-t-il un état policé , qui ne fût pas effrayé de ce plan d'une immense Université , gouvernée despotiquement par un Général étranger & ultramontain , composée de 612 Collèges , de 30000 Jésuites , d'une multitude innombrable d'Ecoliers livrés à l'esprit de ces Maîtres , refusant de faire les sermens essentiels exigés dans les Universités , ne respirant que l'accroissement de cette effrayante Monarchie , n'aspirant qu'à tout concentrer en elle , n'ayant tous qu'un même esprit , n'étant tous que les instrumens serviles des volontés de leur chef , étant tous des esclaves disposés à tout sacrifier pour ses intérêts , & à lui obéir aveuglément en toutes choses ? D'un autre côté quelle est l'Université qui ne seroit pas alarmée , comme le dit

K. v

au Roi celle de Paris, de ce projet formé par les Peres Jésuites de s'emparer des Universités, ou de les rendre inutiles ; de ce plan de peupler l'Univers de gradués dévoués aveuglément à leur Société, soutenus de son crédit immense, & dont la multitude seule réduiroit d'ailleurs à rien les prérogatives, tant des Universités, que de leurs Gradués.

Pour mieux comprendre encore toute l'étendue & le danger des vûes de la Société, il ne faut qu'ouvrir les Constitutions des Jésuites, sur la nature du régime qu'elles prescrivent, pour les Universités qui lui seront aggrégées.

1°. On connoît l'avidité de ces Peres, pour s'associer à toutes les Universités. On a vû dans la premiere Partie, les efforts qu'ont été forcées de faire à plusieurs reprises, celle de Paris, Reims, Toulouse, &c. pour s'opposer à ces aggrégations.

2°. Toutes les Universités de France, par exemple, sont réglées par des Statuts qui leur ont été donnés par nos Rois, ou par leurs Parlemens, lesquels ont soin d'en maintenir l'exécution. Les Colléges des Jésuites au contraire,

ne reçoivent de Loix que du seul Général (a); & les Jésuites jusqu'ici ont pris de trop justes mesures, pour en ôter au Magistrat toute connoissance & toute inspection.

3°. Il en est des Universités unies à la Société, comme de ces Collèges : le Général seul en a l'administration & le gouvernement. C'est à lui seul de régler les conditions de ces unions, & de disposer de leur temporel. Les Recteurs de ces Universités doivent lui rendre compte de leur administration (b).

4°. C'est de même à lui seul de nommer le Recteur de ces Universités, qui doit être un Jésuite. Ce peut être celui même qui préside au principal Col-

(a) *Retentâ penes Præpositum omnimodâ gubernatione. . quoad Gubernatorum electionem. . Statutorum, Ordinationum. . atque aliam omnimodam gubernationem, regimen & curam.* Bulle de 1540.

(b) *Curabit (Generalis) ut illi (Rectores) rationem officii sui reddant. Et quod de Collegiis dicitur, de Universitatibus, Societatis eorum commissis dictum intelligatur. Const. p. 9. c. 3. §. 4. Quibus conditionibus. . . hujusmodi Universitates admitti debeant, ei qui supremam Societatis curam habet, judicandum relinquitur. id. p. 4. c. 11. §. 2.*

lège de l'endroit. Il doit avoir quatre Assistans, souvent même un Collatéral, ou Social, & de plus un Chancelier. Le Secrétaire de l'Université doit de même être un Jésuite. Il en doit être ainsi de tous les Professeurs des Universités, à moins que cela ne soit pas possible. Il n'y a que le cas de nécessité qui puisse en dispenser (a).

Les vûes de la Société se montrent ici de toutes parts. On y voit son grand objet de fondre totalement en elle ces Universités, & de n'en plus faire qu'une portion d'elle-même, afin de régner seule.

5°. Mais comme il entre dans cet objet capital, d'assurer à la Société tous les Etudiens de ces Universités, les Constitutions ont grand soin d'y pourvoir.

(a) Rectoris . . . electio ad Generalem . . . spectabit . . . qui idem esse poterit qui in Collegio præcipuo Societatis præest. id. p. 4. c. 17. §. 1. Habebit Rector 4. Consiliarios vel Assistentes . . . ex his unus possit Collateralis esse . . . erit & Cancellarius . . . sic Secretarius ex eadem Societate. id. §. 1. 2. 3. Omnes Præceptores, si fieri potest, ex Societate sint, quamvis si necessitas urgeret, Externi esse possent. Declar. in Const. p. 4. c. 13. B.

Ainsi quand ces Écoliers auront fréquenté les Ecoles des Jésuites pendant six ou huit jours, il faut une *inscription de leurs noms dans les Registres de la Société* ; une promesse de leur part, *d'obéir au Recteur*, & sur-tout leur faire signer un *engagement d'observer les Constitutions qu'on leur présentera*. On les dispense cependant de cimenter sa promesse par un serment (a).

« Quelles sont ces Constitutions, que ce Secrétaire présentera aux Étudiants, dit l'Université de Paris, pour tirer d'eux par écrit une promesse de s'y conformer ? Sont-ce des réglemens rédigés par l'autorité Royale, enregistrés dans vos Parlemens, ou connus aux Magistrats ? Non, Sire. Ce sont des réglemens dressés à Rome dans le cabinet du Général, de l'avis de ses quatre Assistans ; & c'est peut-être quelque chose de plus, que

(a) Secretarius librum habeat, ubi omnium Scholasticorum . . nomina scribantur, quique eorum *promissionem de obedientiâ Rectori præstandâ, & Constitutionibus observandis quas ipsemet proponet, admittat. Const. p. 4. c. 17. §. 3.* Quando ultra unam hebdomadam assidue scholas frequentant. . . promissio ab eis, non autem iusjurandum. *Declar. ibid. D.*

» de simples réglemens de discipline:

» La délicatesse des Jésuites est bien
 » surprenante. Ces Peres se font un
 » scrupule , de faire graduer leurs Etu-
 » dians par les Universités Royales ,
 » à cause *des sermens qu'on y prête , &*
 » des engagemens qu'on y contracte.
 » Ces sermens & ces engagemens sont
 » toujours les mêmes ; ils sont publics ;
 » ils sont réglés par le Magistrat sous
 » votre autorité. Et les Jésuites sub-
 » stituent à ces sermens , des promesses
 » d'obéir à des Constitutions de Pays
 » étranger , & telles qu'un Secrétaire
 » de leur Société voudra les proposer ;
 » *qui admittat promissionem eorum de*
 » *Constitutionibus observandis quas ip-*
 » *semet proponet* » (a).

Mais comme il pourroit y avoir des
 scrupuleux , capables de quitter les
 Ecoles des bons Peres , plutôt que de
 souscrire à leurs Constitutions , la So-
 ciété doit se conserver l'espérance de
 les gagner à loisir , en ne les expulsant
 pas. « Si quelques-uns , disent les Dé-
 » clarations , refusoient de faire ces
 » promesses obligatoires , ou de s'ins-
 » crire dans les registres , *il ne faut pas*
 » *les chasser des Ecoles ; pourvû que*

(a) Id. pag. 15,

» d'ailleurs ils s'y conduisent paisible-
 » ment. Il suffira (pour les amorcer)
 » de les avertir, que la coutume de la
 » Société est d'avoir *des soins plus par-*
 » *ticuliers*, de ceux qui se sont inscrits
 » dans ses Registres » (a).

Quels sont ces soins singuliers ? les
 Constitutions ne le disent pas. Mais
 on y lit ailleurs qu'il y a des graces
 réservées pour les amis ; par exemple,
 celle de *recevoir les Grades sans subir*
d'examen public (b), c'est-à-dire, de
 devenir Docteur, sans être docte. Ap-
 pas puissant, pour attirer à la *promesse*,
 la foule des paresseux. Cette tolérance
 des non-Souscrivans, annonce claire-
 ment, qu'il ne s'agit pas dans ces Con-
 stitutions, de *simples réglemens de dis-*
cipline, dont le bon ordre ne permet-
 troit pas de dispenser ; mais d'engage-

(a) Si nollent aliqui promissione obliga-
 ri, vel nomina in matriculam referenda da-
 re, non ideo à scholis excludendi sunt. . .
 addendo nihilominus, quòd *cura magis pecu-*
liaris Scholasticorum quorum nomina scrip-
 ta in libro Universitatis sunt, haberi solet.
Declar. in Const. p. 4. c. 17. D.

(b) Si justas ob causas aliquis publicè non
 examinandus videretur . . fieri poterit . .
 quod Rector judicaverit. *Declar. in Const. p.*
4. c. 15. E.

mens plus relevés & plus délicats, pour lesquels la Société croit, en certaines circonstances, devoir attendre la réussite du bénéfice du tems.

6°. Ajoutons que dans ces Universités, chaque Faculté doit avoir pour Doyen & pour Députés, trois autres Jésuites, pour exposer leur avis au Jésuite Recteur, *qui n'en fera néanmoins que ce qu'il jugera plus convenable*. Si cependant il étoit seul de son avis, il doit, avant d'ordonner, en conférer avec le Provincial (a). On retrouve ici le régime despotique de la Société. Point de suffrages nécessaires; point de pluralité de voix; tout à l'arbitrage du Général, ou de son Délégué, même pour le régime des Universités. » Ce ne sont point les Magistres qui parlent dans ces Réglemens » (à faire), ajoute l'Université. C'est » un Général étranger résidant à Rome, qui pose ses loix en Monarque, » & auquel il faut obéir comme au Lieutenant de Dieu, & au Vicaire de

(a) *Quamvis decisio rerum ex horum suffragiis non pendeat, . . si tamen omnes alii sentirent, aliter quam ipse (Rector) contra omnium sententiam ne agat, nisi prius rem cum Provinciali contulerit. Declar. in Const. p. 4, c. 17. H.*

» J. C. Ce n'est point avec les Magif-
 » trats qu'il faut conférer sur . . . la
 » bonne administration du Collège, ou
 » de l'Université; c'est avec le Com-
 » missaire de ce Général. Ce n'est pas
 » même à la pluralité des suffrages, que
 » les questions doivent se décider; mais
 » suivant l'inclination d'un Recteur,
 » que ce Général seul établit, & qu'il
 » peut déposer: & ce qui paroît un pa-
 » radoxe, ce n'est pas (même) à l'una-
 » nimité des suffrages, qu'il faut défé-
 » rer, si ce Recteur est d'un avis con-
 » traire; mais c'est à la fantaisie d'un
 » Provincial, qui n'est qu'un Commis
 » du Général en cette partie; & il faut
 » de plus que tous ceux qui pensoient
 » autrement auparavant ce Jugement,
 » s'y soumettent en renonçant à leur
 » propre sentiment » (a).

7°. Le Recteur doit encore avoir
 pour règle inviolable, de se confor-
 mer en toutes choses pour son Uni-
 versité, à l'esprit général de la Société.
 Il doit sur-tout n'y faire régner, que
 la doctrine *plus convenable aux fins de*
la Société, & mieux accommodée à la
circonstance des tems. Tant il est vrai
 que la grande vûe des Jésuites est de

(a) Id. p. 16.

répandre de toutes parts , par la voie des études & des Universités , l'esprit de leur Société , sa doctrine uniforme , & de tout concentrer en elle (a).

8°. L'espionnage & l'inquisition doivent régner aussi dans ces Universités , comme dans la Société. Non-seulement il doit y avoir un Syndic général , qui avertisse le Recteur , le Provincial & le Général , de tout ce qui concerne les choses & les personnes ; mais tous les ans pour le Général , & tous les six mois pour le Provincial , le Recteur doit écrire sur la conduite des Professeurs ; les Collatéraux & Conseillers , sur celle du Recteur & de tous les autres ; les Professeurs , Ecoliers approuvés , & Coadjuteurs formés , sur celle de tous & de chacun (b). « De

(a) Rector in omnibus quæ statuerit , procedet juxta id quod in universali Societate magis convenire judicabitur. *Const. p. 4. c. 15. §. 3.*

Si Liber Theologiæ Scholasticæ , qui his nostris temporibus accommodatior videretur . . prælegi poterit. *Declar. ibid. B. Eligentur ii autores qui ad scopum nostrum magis convenire videbuntur. Const. id. §. 1.*

(b) Syndicus Generalis tam de personis quàm de rebus . . Rectorem , Provincialem & Generalem admoneat . . Rector de omni

„ toutes ces missives dans . . . une Uni-
 „ versité confiée aux soins de la So-
 „ ciété , il n'y en a pas une, ni pour les
 „ Avocats & Procureurs Généraux, ni
 „ pour les Présidens des Cours , ni
 „ même pour le chef de la Justice.
 „ Toutes ces Lettres vont à Rome.
 „ C'est de-là qu'on attend & qu'on re-
 „ çoit les ordres d'un Etranger ; &
 „ l'on doit les exécuter avec prompti-
 „ tude, avec une joie spirituelle & per-
 „ sévérante, en se persuadant que tout
 „ cela est juste, & en renonçant par
 „ une certaine obéissance aveugle à tout
 „ ce qu'on avoit cru & jugé, avant que
 „ la chose fût commandée. En un mot,
 „ on doit les exécuter comme venant
 „ du Lieutenant de Dieu & du Vicaire
 „ de J. C. reconnu tel par des vœux
 „ auxquels on ne peut renoncer sans
 „ apostasie.

„ Ces maximes, ajoute l'Univerfi-
 „ té, sont autant d'atteintes aux droits
 „ de la Couronne, dont le principal

bus præceptoribus scribet; Collaterales . . .
 de ipso (Rectore) & de aliis scribent . . . Quis-
 que Magistrorum & Scholasticorum, &c.
 scribet quid de omnibus, ac etiam de Rec-
 tore sentiat. *Const. p. 4. c. 17. §. 7. & Declar.*
ibid. L.

„ objet est de veiller à l'éducation de
 „ la jeunesse , comme étant le point
 „ le plus important à la conservation
 „ de la Monarchie & du Gouverne-
 „ ment „ (a).

9°. Enfin les Souverains & leurs
 Magistrats ne doivent prendre part au
 gouvernement de ces Universités , que
 pour *exécuter* humblement les *volontés*
du Recteur, ou pour *protéger ses recom-*
mandés (b). Si les Magistrats ne s'y
 prêtent pas *comme il convient*, il faut
 que les *Souverains y pourvoient* (c). En-

(a) Pag. 17.

(b) Ad ea quæ ad bonum statum Univer-
 sitatis propriè pertinent , *convenit* justitiæ
 ordinariæ . . ministros , circa punitionem
 Scholasticorum , *VOLUNTATEM* RECTORIS
 UNIVERSITATIS SIBI SIGNIFICATAM EXE-
 QUI : & generatim res studiorum favore suo,
præsertim cum à Rectore fuerint commendatæ,
 promovere. *Const. p. 4. c. 12. §. 3.*

(c) Ad bonum Universitatis . . pertineret,
 si Scholasticus aliquis . . ut etiam civitate,
 expelli . . conveniret, ut certiores facti jus-
 titiæ ordinariæ administratores , id *STATIM*
 exequerentur. Et ad hoc & similia à princi-
 pe , hujusmodi *facultatis* scriptum habere
 testimonium oportebit. Ut commendatio
 etiam Rectoris in alicujus Scholastici favorem
 momentum apud eosdem justitiæ ministros
 haberet, ne Scholastici opprimerentur, oport-
 eret. *Declar. ibid. B.*

Core est-ce par grace, que les Jésuites permettent à l'autorité séculière, cet honneur d'exécuter leurs ordres, & ils comptent bien en être dédommagés d'ailleurs (a). Ce n'est au reste que de leurs Ecoliers seulement, que les Magistrats se mêleront, & parce que l'indépendance à cet égard, *touche trop peu des Ecoliers, pour croire qu'elle puisse les attirer en plus grand nombre aux Ecoles de la Société.* Mais pour la personne & les biens des Jésuites, c'est autre chose. On a vû qu'ils ne dépendent que du Général.

Telles sont donc les vûes de la Société, de tout concentrer en elle, de régner seule par-tout, & de ne dépendre elle-même que de son Général. Si par la résistance des Corps ou des Puissances, elle n'y a pas réussi, comme elle le désiroit; on voit au moins où elle tend, le but que son Institut se propose, & l'état où elle auroit réduit l'Univers Catholique, si des obstacles n'avoient retardé sa course.

Terminons par certaines précau-

(a) Quoniam exemptio ab ordinariis Judicibus, Scholasticorum numerum allicere non potest, aliis prerogativis & privilegiis, ut id compensetur, curandum est. *Declar. ibid. B.*

tions de l'Institut, au sujet de l'appropriation à la Société, des privilèges de tous les autres Corps.

1°. On doit tenir pour nul, tout ce qui seroit fait contre les privilèges, les personnes, les choses, ou les biens des Jésuites, par quelque Puissance que ce soit, même quand la Société ou les siens se le seroient attiré *par quelque crime*. Il ne faudra pas même obtenir de *Lettres* de restitution, tant la nullité sera radicale. Voilà pour le cas actuel de Portugal (a).

2°. Quelque multipliés que puissent être les Actes contraires aux privilèges de la Société, & de quelque puissance que ces Actes procèdent, les privilèges n'en souffrent aucune atteinte, & n'en subsistent pas moins dans toute leur force ; malgré la négligence, ou comme on le dit ailleurs, malgré la

(a) Si quæ læsio facta sit per quosvis, cujusvis statûs, quocunque modo, vel in futurum fiet, personis, juribus & rebus ac bonis Societatis, licet culpâ nostrorum, aut Procuratorum, seu domorum, ipso jure non tenent, nec est opus restitutionem in integrum. . impetrare. *Compend. mot Privilegia. §. 9.* Quicunque temerè contraire ausi fuerint, excommunicationem incurrant, & ut tales publicandi. *id. §. 10.*

simplicité des Jésuites, qui auront toléré ces atteintes à leurs droits. Voilà pour la France qui s'oppose à la plupart de ces privilèges (a).

3°. S'il s'élève des doutes sur l'étendue de ces privilèges concédés à la Société, c'est au Général qu'il appartient de les résoudre (b). La décision se trouve en mains sûres, pour n'en rien perdre.

4°. Tous autres Juges, dans ces cas de doute, doivent toujours se déterminer pour l'interprétation la plus favorable à la Société (c).

(a) Si contigerit per unum aut plures actus contra privilegia . . Societatis . . à quocunque, cujuscunque conditionis, dignitatis, gradus & status, . . nullum tamen propter hoc præjudicium . . ipsis generatur. Sed illa in suo vigore . . perpetuo permanent. *id.* §. 2. Ex negligentia. *id.* Et si propter simplicitatem aut juris ignorantiam, eis (usi) non fuerint. §. 5.

(b) Possunt Præpositi Generales Societatis . . declarare . . dubia quæ super nostris Constitutionibus, privilegiis, indultis, &c. à Sede Apostolica concessis, emerferint. *Summar.* mot *Generalis.* §. 5.

(c) Quoties dubium fuerit in intellectu privilegiorum nostræ Societatis, semper per Jurisperitos & alios Judices, in favorem Societatis fiat interpretatio. *id.* mot, *Privilegia.* §. 4.

5°. Ce ne sont pas seulement les privilèges de tous les autres Corps, que la Société s'approprie d'une manière principale. Cette appropriation s'étend jusqu'aux appropriations mêmes, qui seroient concédées aux autres. Ainsi parce que Jules II a donné aux Augustins, de s'approprier, même *les oracles de vive voix* concédés à quelqu'un des autres Ordres Mendians; par cela seul, disent les Jésuites, tous ces oracles sont censés nous avoir été concédés directement à nous-mêmes (a). C'est non-seulement l'appropriation des privilèges, mais l'appropriation des appropriations.

6°. Ces *oracles de vive voix* sont d'une grande ressource aux Jésuites, pour se donner des privilèges sans bornes & sans limites. Un mot échappé dans une conversation du Pape, sera un oracle de vive voix, & donnera des privilèges à l'infini. Aussi le Summarium en fait grand cas, & les recueille avec soin, d'après un registre secret, qu'on en tient dans la Société. Il insinue à la vérité, que ces oracles ne va-

(b) Id omne motu proprio & ex certâ scientiâ, nostris concessum etiam, censendum est. *id. mot, Communicatio. §, 6.*

sent que pour le *for consciencieux* (a); c'est-à-dire qu'en conscience on pourra faire, à l'appui de ces oracles de vive voix, des choses pour lesquelles on seroit condamné dans tous les Tribunaux du *for extérieur*. Où ne conduira pas cette maxime? Les conséquences en sont effrayantes.

7°. Une condition *sine quâ non*, de toutes ces concessions, ou appropriations de privilèges, c'est, non la volonté du Pape, mais celle du Général. Car malgré toutes ces Bulles des Papes, si le *bon plaisir* du Général (b) est que le Corps de la Société, ou

(a) Non minoris sunt efficaciz & valoris vivæ vocis oracula, quàm si per Bullam.. essent concessa; & hoc in foro conscientiz tamen. Summar. mot, Oracula. Cependant la Table générale du Recueil des livres de l'Institut, porte à la page 4, dans une note presque imperceptible, que ces privilèges fondés sur l'oracle de vive voix, ont été révoqués. Mais on ne les cite pas moins dans cette édition même, au moins comme valable au *for consciencieux*; si les Papes les ont révoqués, le Général sans doute les aura rétablis.

(b) Ut gratiis & privilegiis (illis) uti possimus, opus est ne.. voluntarij ac beneplacito Præpositi Generalis.. refragentur. id. mot, Communio. §. 4.

Tome IV.

L

quelques-uns des membres en particulier, ne jouissent pas de certains de ces privilèges, on n'en jouira pas, & les Bulles seront sans effet à cet égard. C'est encore là un des mystères de la Société, cachés sous ces mots du *Summarium*, qu'on ne doit user de ces privilèges, que selon l'Institut, les Constitutions & la coutume de la Société (a). Chez les Jésuites les privilèges sont comme les vœux. Pour les bien entendre, il faut être au fait du secret de la Société.

8°. Il y a de même des privilèges occultes & mystérieux, qui sont réservés pour l'occasion. Aussi le *Summarium* ne les énonce-t-il pas. Il se contente d'avertir, qu'il y en a d'autres, que ceux qu'il contient, qu'il y en a même d'occultes, mais qu'il dépend du Général seul de les concéder, quand l'occasion demandera qu'on les ait (b). Quel

(a) Illorum (privilegiorum) usus juxta Societatis institutum, Constitutiones & morem esse debet. *id.* §. 5.

(b) Nullis aliis gratis & privilegiis, quæcunque communicatione Societati nostræ illa competant, quæ in hoc compendio comprehensa non sint, ulli unquam uti licebit. Si tamen illorum usus alicubi necessarius fuerit, is à Præposito Generali impetran-

point de vûe ce secret & ces réticences dans des privilèges ne laissent-elles pas entrevoir ? Il dépend de même du Général d'étendre, de restreindre, de suspendre même les privilèges (a). En sorte qu'encore à cet égard, on ne tient rien de fixe avec les Jésuites, pas plus sur les privilèges, que sur les vœux ; pas plus sur les uns & les autres, que sur la doctrine de l'Institut.

9°. Non-seulement les Jésuites ont tous les privilèges présens, futurs & possibles de tous les corps possibles, & ils les ont d'une manière principale ; mais tous ces privilèges *concedés aux Religieux, Collèges, Chanoines, Universités & autres ne peuvent préjudi-*

cus erit. id. Præfatio. Quæ in hoc paragra-
pho dicuntur, intelliguntur de privilegiis
hoc compendio contentis, ET DE OCCUL-
TIS, SEU NON MANIFESTIS. Nam pro hu-
jusmodi tantùm fieri solent similes concess-
iones vivæ vocis oraculo. Summar. not.,
Concil. Trident. s. 3.

(a) Nullius privilegii . . usus potest in
Societate licitus esse, nisi per folius Genera-
lis communicationem. . Annotatum est quæ-
nam gratiæ concessæ, aut limitatæ, aut etiam
reservatæ . . ita illarum usum . . vel limi-
tare, vel etiam omnino suspendere. *ibid.*

rier à la Société (a) ; c'est dire évidemment, que non-seulement elle se les approprie, mais qu'elle en dépouille tous ces Corps, pour les avoir elle seule, quand son intérêt exige qu'elle seule les ait, & que ces Corps ne les aient plus. Car sans cela ces privilèges des autres *préjudicieroient à la Société*. Ainsi les Jésuites possédant d'une manière si principale, les privilèges des Universités, par exemple, que les Universités ne peuvent plus s'en servir contre la Société, & qu'au contraire la Société peut s'en servir contre elles.

10^o. Enfin si la Société a tous les privilèges des autres, de manière à s'en servir elle seule, elle a de plus la prérogative prééminente de n'être point liée par les Loix qui les lient, & de pouvoir s'en prévaloir contr'eux, sans

(a) Nullæ Litteræ, seu Privilegia Apostolica, quibusvis personis, & quibusvis Collegiis, Capitulis, Universitatibus, seu Conventibus, concessa, contra tenorem privilegiorum quæ nobis concessa sunt, præjudicat Societati, (à moins qu'il n'y ait une dérogation expresse, où la Société soit nommément exprimée, & où les privilèges à elle accordés soient rapportés *de verbo ad verbum*.) Summarium, mot, *Privilegia*. §. 8.

qu'ils puissent avoir contre elle le même avantage.

Ainsi des Bulles défendent aux Religieux , de s'établir auprès d'autres Religieux : il faut entr'eux la distance de 140 cannes au moins, c'est-à-dire d'environ 160 toises; la canne mesure d'Italie , revenant à six pieds onze pouces de notre mesure. Mais pour les Jésuites, il n'y a point de mesures à garder. Deux Bulles de 1561 & 1571, après les avoir absous des censures, par excès de précautions, leur permettent de s'établir en tel lieu de la terre qu'ils voudront, & les déclarent exemptes de la Loi des *Cannes*. L'objet de la Loi étoit cependant, selon la Bulle même de 1571, de prévenir les contentions entre les Religieux, & d'empêcher tout scandale. Mais empêcher les scandales, n'est pas fait pour les Jésuites; & quant aux contentions, l'unique moyen de n'en point avoir avec eux, c'est de les laisser faire tout ce qu'ils voudront, sans les contredire en rien; & c'est en effet ce que décide la Bulle, par rapport aux pauvres Franciscains de Palencia, qui se plaignoient de l'établissement trop voisin des Jésuites (a).

(a) Collegia, domos, &c. in quibusvis

L iiij

De même il est défendu par les Loix Canoniques, à tous Ecclésiastiques, & plus encore aux Religieux, de faire le commerce. Mais ces défenses doivent-elles être pour des Jésuites ? Aussi une Bulle ou Bref de Grégoire XIII leur permet de commercer aux Indes ; & ils ont très-bien profité de la permission. Si des Papes suivans, tels qu'Urbain VIII, ou Benoît XIV, le leur ont défendu : que font ces Papes, auprès de leurs privilèges ? Le Général d'ailleurs a le pouvoir de rétablir d'un seul mot, ce que des Papes téméraires auront voulu réformer.

Pour citer encore un autre exemple, les Dominicains & les Franciscains tenoient les missions du Japon & des contrées voisines. Mais ces contrées sont très-favorables au commerce, & il n'y falloit pas de témoins incommodes. Les Jésuites ont donc obtenu de Grégoire XIII le privilège d'y être seuls, exclusivement à tous autres (a).

mundi partibus... concedimus. Bulle de 1561. Super non ædificatione intra dictas cannas... quoad dictam Societatem tantum suspendentes, revocantes, ac invalidantes. Bulle de 1571. Litt. Apost. p. 79 & 158.

(a) Ces deux Bulles de Greg. XIII ne sont point dans les *Litteræ Apostolicæ* recueillies par les Jésuites.

En conséquence ils en ont exclu les Franciscains & les Dominicains, & ils y ont commercé tout à leur aise, au moins jusqu'au tems où les Capucins & les Papes ont anéanti ce singulier privilège par le fait & par le droit : encore depuis l'ont-ils réclamé pendant long-tems. *E'toit, selon les Jésuites, une grande prudence à la Compagnie, de l'avoir obtenu ; & plaise à Dieu, que cela serve d'instruction pour la Chine, la Tartarie, le Mogol & autres nations de l'Asie :* Ce sont les paroles de leur P. Colin (a), qui n'exprimoit en cela que les vœux des Jésuites & de leur Institut. Leur pratique universelle dans toutes les Missions, les exprime encore mieux. Partout ils veulent être les maîtres, & s'efforcent d'être seuls.

Il est fait mention de la seconde dans la Morale Pratique, Tome 7, p. 3, ch. 7. & p. 2, ch. 1. Elle fut révoquée par Clement VIII, Paul V & Urbain VIII. Il est parlé de l'autre, d'après les Jésuites eux-mêmes, au même Tome, p. 2, ch. 5. N. 1. & p. 3, ch. 9. troisième point.

(a) Navarrete, T. 1, p. 441, rapporte ces paroles du P. Colin, l'un de ces célèbres, dont le Catalogue des Ecrivains Jésuites dit merveille.

ARTICLE XI.

NEUVIÈME CHEF. *La Société peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier elle-même à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des contrats, selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances.*

La solidité des contrats est le lien essentiel de toute Société. Mais il étoit nécessaire aux grandes vûes de la Société des Jésuites, que l'engagement ne fût pas réciproque; & que les autres étant liés par les contrats, elle-même ne le fût point. Il falloit pour réussir dans son vaste plan, qu'elle pût se jouer, selon ses intérêts, de ses engagements, comme de ceux des autres. C'est aussi la liberté que son Institut lui assure.

1°. Aucun autre que le Général, ne doit connoître des contrats, ni des délits, tant de la Société en général, que d'un Jésuite en particulier. Le Général a même le droit d'évoquer à lui de toutes les parties de l'Univers, toute contestation qui s'élèvera sur ces con-

trats, & de les juger souverainement :
 • on l'a vû dans l'art. ix (a).

2°. Il n'est pas même lié dans ces jugemens, par les Constitutions de la Société, soit parce qu'il peut selon ces Constitutions mêmes en suspendre à son gré les diverses dispositions, à titre de dispenses; soit parce qu'il peut les changer, détruire & réformer selon les lieux, les tems, ou les intérêts, & les revêtir par cela seul de toute l'autorité du Siège Apostolique.

3°. L'Institut de la Société décidant naturellement de la nature, ou de la solidité des actes & des contrats qu'elle passe avec les autres hommes; si l'Institut est variable, il faut nécessairement que les actes & les contrats le soient aussi, & qu'ils puissent, comme l'Institut, changer suivant les lieux, les tems, & les intérêts.

4°. Aussi les Jésuites ne contractent jamais, que *suivant la coutume & les privilèges de la Société*. C'est encore une direction d'intention, qui sur l'article des actes & des contrats, comme sur les vœux & les privilèges, signifie

(a) Lite desuper habitâ... citare . simpli-
 citer & absque figurâ judicii cognoscere,
 judicare, definire & penitus terminare li-
 berè & licitè valeat. *Bulle de 1582.*

que la Société n'est obligée, que pour autant de tems qu'elle le voudra.

En 1573, dans la troisième Congrégation, on agita beaucoup, si l'on conserveroit cette formule des contrats. La raison de douter, étoit qu'elle éprouvoit en quelques lieux de grandes difficultés, & qu'il en résulteroit beaucoup d'inconvéniens (a). Quel est en effet l'homme sensé, qui veuille contracter suivant une coutume & des privilèges qu'il ne connoît pas ? On veut contracter suivant les Loix, parce qu'on croit que les Loix lient tous les hommes. On ne vouloit donc plus en certains endroits passer des Actes avec les Jésuites ; & l'inconvénient étoit grand, puisqu'il falloit acquérir & s'enrichir. D'un autre côté, c'étoit renoncer au privilège de n'être pas liés par les contrats ; & le droit est précieux : la décision fut remise au Général.

Elle ne vint qu'en 1581 par une Ordonnance du Général Aquaviva. Il décida que l'intérêt essentiel de ne point lier la Société, devoit prévaloir ; qu'il en résulteroit trop de dommages pour elle, si l'on laissoit périr par la désuétude de si beaux privilèges, & qu'ainsi

(a) Decreta Congreg. Ill. N. 28.

les contrats doivent être célébrés, suivant la coutume & les privilèges de la Société.

« Quant aux difficultés que peuvent
 » faire les Externes, avec lesquels on
 » aura ces contrats à passer; il faut, dit
 » l'Ordonnance, leur faire entendre
 » que les contrats en seront *bien plus*
 » *sûrs & plus solides*, quand ils seront
 » faits, selon les privilèges que nous
 » avons reçus sur cela du saint Siège,
 » ... que si nous les faisons d'une ma-
 » niere différente. Car n'ayant point
 » de privilèges pour les faire en cette
 » autre maniere, il seroit beaucoup plus
 » aisé de faire tomber ces contrats; &
 » plusieurs personnes pourroient même
 » élever la question, s'ils seroient va-
 » lides » (a). C'est, comme si l'on disoit

(a) L'Ordonnance a pour titre : *De celebrandis contractibus juxta morem & privilegia Societatis. Alioquin magnum præjudicium generaretur, .. privilegii Societatis, quæ per non usum abolerentur.*

Quod si difficultates moveant Externi . . persuadent (eos) *firmiores & securiores* multo fore contractus, si juxta privilegia ad id nobis . . concessa celebrentur . . quàm si diverso quopiam modo: ad quem cum privilegia non habeamus, *faciliter* contractus ipse infirmari; & an alicujus valoris sit, à multis dubitari possit. *ibid.*

soit, que les vœux des Jésuites n'ont
 font que plus obligatoires & plus so-
 lides, parce qu'ils sont faits *selon les*
Constitutions de la Société, c'est-à-dire,
avec cette condition tacite, Tant que la
Société le voudra.

5°. Veut-on sçavoir en effet quelles
 sont ces coutumes & ces privilèges des
 Jésuites, en matiere d'Actes & de Con-
 trats? Les voici :

D'abord on a vû dans l'article VII
 qu'il ne s'agit point chez les Jésuites,
 pour assurer la validité d'un Acte ou
 d'un Contrat, d'exiger des délibéra-
 tions capitulaires, ni le consentement
 des Collèges ou des Maisons. Cela est
 bon pour les autres Ordres, qui veu-
 lent qu'on contracte sûrement avec
 eux. Mais pour les Jésuites dont les
 vûes sont au contraire de ne se lier
 jamais, les Actes & les Contrats ne se
 font point par Assemblées, ni d'après
 des délibérations. C'est leur *Général*
seul qui a le pouvoir d'agir & de con-
tracter, tant pour ce qui concerne les Col-
lèges que pour les Maisons (a), ou pour
 toute autre chose sans nulle excep-

(a) Penes Generalem omnis facultas agendi,
 quosvis contractus... tam domorum quam
 Collegiorum, *Const. p. 9. c. 2. §. 1. Et.*

nion. Tous Actes, Contrats, Obligations, Déclarations qui sont faites par des Jésuites, sans son pouvoir spécial, & sans son ordre exprès, sont absolument nuls, & n'obligent ni la Société en général, ni les Jésuites en particulier. Telle est la Loi de l'Institut.

On ne doit pas s'étonner après cela, de voir les Jésuites de France s'embarasser peu des désaveux & des rétractations faites par eux-mêmes, ou par leurs Supérieurs. Ce sont des Actes nuls, par cela seul que le Général n'avoit pas donné ses pouvoirs pour les faire, ou qu'il ne les a pas ratifiés depuis qu'ils sont faits. Ainsi n'ayant point ratifié les Déclarations faites en 1611 & 1626 par les Supérieurs de France, sur la sûreté de la vie des Rois; celles de 1710 sur le Livre du P. Jouvenci, de 1753 & de 1758 sur le P. Berruyer & sur le Busembaum, non plus que les rétractations du P. Pichon & de tant d'autres; tout Jésuite, par la règle même de ses Constitutions, doit tenir tous ces Actes pour nuls, se conduire comme s'ils n'avoient point été faits, & rire en lui-même de la simplicité de ceux qui croient; qu'il en est des Jésuites, comme de tous les autres hommes.

L'Université de Paris dans sa seconde Requête, au Parlement, en 1644, dit que « les Jésuites se moquent ouvertement de leur Déclaration de 1635, (donnée par tous les Supérieurs de France, à l'Assemblée du Clergé, sur les droits des Evêques,) & font entendre QU'ELLE NE LES OBLIGE POINT; & qu'elle a été donnée & signée PAR DES PERSONNES QUI N'EN AVOIENT AUCUN DROIT NI POUVOIR ». p. 37.

6°. On dira sans doute qu'au moins le Général pourra donner ses pouvoirs, & qu'il sera facile lors de l'Acte ou du Contrat, de se les faire représenter.

Mais les Constitutions nous apprennent, qu'on n'en aura pas plus de sûreté, parce qu'il y a chez les Jésuites, par rapport à ces pouvoirs, une pratique qui est de la plus grande utilité pour tromper les gens. C'est de montrer des pouvoirs qui ne subsistent point, & de présenter des Commissions bien libellées, détruites par des Actes secrets.

« Quoique le Général, disent les Déclarations, donne aux Supérieurs inférieurs les pouvoirs les plus étendus, dans des Patentes ostensibles qu'il leur envoie; afin d'inspirer à

» leurs inférieurs plus de vénération
 » pour eux & plus de docilité, néan-
 » moins par des Lettres secrettes, il
 » peut les restreindre & les limiter » (a).
 Ainsi sur la foi de la Lettre ostensible,
 on croit tenir un Acte valable; & le
 Général par sa pièce secrète, pourra,
 quand il le voudra, mettre l'Acte ou
 le Contrat au néant.

On a vu dans la première Partie
 que ce fut par un artifice de ce genre,
 que le Général Tamburini trompa le
 Pape Clement XI au sujet des idolâ-
 tries de la Chine (b). Dans une Pa-

(a) *Quamvis Generalis in Patentibus Litteris ad Præpositos particulares missis, amplissimam eis facultatem impertiat, quò magis subditi eisdem venerentur, & humiliores ac submissiores se exhibeant, nihilominus tamen per secretas Litteras, hæc potestas contrahi, prout convenire videbitur, & limitari potest. Declar. in Const. p. 2. c. 1. B.*

(b) Le Secrétaire de la Propagande dans son Mémoire à Benoît XIII, dit qu'en 1710, dans le tems que le Général écrivoit aux Jésuites de se soumettre, il écrivoit une autre Lettre ostensible à tous ces Jésuites (dans laquelle) il les encourageoit à prendre la défense des Rites Chinois. Il ajoute qu'en 1715, il y a lieu de douter, si le Général n'envoya pas en même-tems une contre-Lettre. La raison de ce doute, c'est que pareille chose étoit

tente ostensible , il fulminoit contre les Jésuites de ces contrées , & leur ordonnoit d'abandonner leurs cérémonies idolâtres ; pendant que par une Lettre secrète , il leur inspiroit d'aller leur train. Ils viennent de faire la même manœuvre à Vienne , au sujet des affaires de Portugal. Le Provincial dans sa Lettre publique , trouve fort répréhensible , d'après les plaintes de l'Impératrice Reine , les discours peumésurés tenus par les Jésuites d'Allemagne contre S. M. Portugaise ; mais par une Lettre secrète il leur insinue de continuer. Dans le siècle dernier ils ont usé du même artifice , au sujet de la morale des Casuistes. Au moins dans l'affaire de feu M. l'Evêque de Luçon , ils montrèrent plus de franchise. Ils refuserent de consentir à l'Arrêt par défaut qu'il venoit d'obtenir , parce qu'ils n'avoient point de pouvoirs du Général , qui les missent en état de donner un consentement valable.

7°. Mais supposons un pouvoir bien réel , sans contre-Lettres & sans fiction , même un pouvoir *ad hoc* : On

déjà arrivée, & que les Jésuites ne cessèrent pas de tenir la même conduite. Supplem. aux Réflex. d'un Portugais , p. 155 & 160.

n'en fera pas plus avancé ; l'Institut y pourvoit encore : « Quoique le Général, disent les Constitutions, communique ses pouvoirs aux Supérieurs inférieurs, il demeure cependant le maître d'approuver, ou de casser, selon son bon plaisir, tout ce qu'ils auront fait en conséquence » (a). Ainsi malgré le pouvoir non fictif, on ne tient rien : l'Acte ou le Contrat pouvant encore devenir nul, au gré du Général, & ce Général réside à Rome.

8°. On dira que si le Général s'avise de tout casser, sans s'embarrasser des pouvoirs qu'il aura donnés, on en demandera justice.

On le pourroit sans doute à l'égard de tous les autres Corps. Mais pour les Jésuites, leur Institut y met bon ordre. Car outre que le Général réside à Rome, & qu'il n'est pas permis d'appeler de ses Jugemens, même au Tribunal du Pape (b), on vient de voir

(a) *Quamvis aliis inferioribus Præpositis : suam facultatem communicet, poterit tamen approbare, rescindere, quod illi fecerint, & in omnibus quod ei videbitur constitutare. id. §. 20.*

(a) *Omnem habet autoritatem in Societate. Const. id. §. 1. Nulli de Societate ab Inf-*

que le Général lui-même a droit de citer devant lui, ceux qui ne seroient pas contens de cette maniere d'agir, & de les juger souverainement sans forme de procès. Ainsi par la Loi de l'Institut, il est seul Juge dans sa propre cause, & le sort des Actes & des Contrats dépendra de sa volonté seule.

9°. On répondra qu'au moins lorsque le Général aura ratifié l'Acte ou le Contrat, ils deviendront inviolables. Point du tout. Car quand le Général les auroit même exécutés, il n'en sera pas lié davantage : le Contrat ou l'Acte n'en seront pas plus en sûreté, dès que l'utilité de la Société demandera, que ce lien cesse, & que l'Acte & le Contrat soient détruits. Il n'y a point d'Acte plus sacré que les Testamens, ni de contrat plus inviolable par sa nature, que la soumission d'exécuter les dernières volontés d'un Bienfaiteur : or, dit encore l'Institut, le Général « peut changer la destination des legs faits à ses Collèges, ou » à ses Maisons, & les appliquer à un

titutis, Ordinationibus... & mandatis... Praepositi Generalis... etiam ad Summum Pontificem... nisi de speciali Summi Pontificis licentia, appellare licet. *Summar. mot., Appellatio*

» usage nécessaire, différent de celui
 » pour lequel ils ont été donnés. Il peut
 » aussi pour des nécessités urgentes, ou
 » même pour de simples utilités évi-
 » dentes, vendre, aliéner, échanger
 » les biens donnés, *sans s'embarrasser*
 » *des dernières volontés du Testateur.*
 » Et non-seulement le Général le
 » peut; mais il peut donner le même
 » pouvoir à tous les Supérieurs infé-
 » rieurs (a).

Il est vrai que, selon l'Institut, il
 faut user *prudemment* de cette prati-
 que délicate, & prendre garde sur tou-
 tes choses, que ceux qui sont char-
 gés de payer ces legs, n'en soient
 instruits; de peur qu'en étant *scanda-*
lisés, ils ne s'avisent de vouloir ne

(a) Possunt omnes nostri Praepositi .. *com-*
mutare ex uno usu ad alium necessarium, legata
quæ relinquuntur nostris Collegiis aut Domi-
bus, dummodò id fiat SINE scandalo eorum ad
quos SOLUTIO talium Legatorum pertinet.
 Hanc facultatem sibi reservat Generalis.
 Compend. mot, *Commutatio.*

Possunt pro emergentibus & evidentibus
utilitatibus .. vendere, alienare ac permu-
 tare quælibet bona ... *NONOBTANTIBUS*
ULTIMIS TESTATORUM VOLUNTATIBUS. ..
sed Generalis PRUDENTIA requiritur & CONS-
CIENTIA oneratur. id. mot, Alienatio. §. 3.

plus payer. Mais cet inconvénient mis à part, & si le secret est bien gardé, le sort de l'acte ou du contrat, est laissé à la discretion du Général, ou comme le dit l'Institut, *à sa prudence; il n'en est comptable qu'à sa conscience.*

Ainsi la conscience & la prudence du Général, sont en dernière analyse, la seule sûreté des actes & des contrats que font les Jésuites. Mais c'est la conscience & la prudence entendues dans le sens de l'Institut; c'est-à-dire, que s'il est utile aux Jésuites, de détruire ces actes & ces contrats, la conscience le permet; & que si le secret peut en être bien gardé, la prudence se réunit à la conscience, pour dire qu'ils peuvent s'en jouer à leur gré. L'instruction (manuscrite & François) pour le Noviciat porte ces mots :
 » Quoique nous ne nous engagions pas
 » par des contrats formels, à prier pour
 » les morts, ou pour nos bienfaiteurs...
 » il ne faut pas que nous soyons moins
 » fideles à payer nos dettes, parce
 » qu'on s'en fie à notre parole. » Ainsi, dans les fondations, quelque précaution qu'on puisse prendre, tout porte sur la seule parole des Jésuites. Il n'y a de leur part ni engagement qu'on puisse les obliger de remplir, ni contrat formel.

Qu'on rapproche de cela cet autre manége de l'Institut, pour opérer que des vœux solennels ne soient que des vœux simples ; pour rendre conditionnels des vœux absolus ; pour faire dépendre de la Société seule, la durée des vœux perpétuels ; pour mettre en état, selon son intérêt, de conserver des biens, d'en acquérir, de succéder, malgré des vœux de pauvreté ; de rentrer dans le siècle & de s'y marier, malgré des vœux de chasteté ; en un mot pour lier les hommes, sans qu'elle même soit liée ; & pour les forcer de rester malgré eux dans son sein, sans qu'on puisse la forcer de les y conserver malgré elle. Qu'on en rapproche encore ses équivoques, ses restrictions mentales & ses directions d'intentions dans la morale ; sa probabilité pour la doctrine & pour la conduite ; la mobilité de son Institut, qu'elle peut changer suivant les tems & les lieux ; la clause artificieuse qu'elle ajoute presque toujours à ses engagements, *sans préjudicier à notre Institut & à nos privilèges ; ou le tout selon les Constitutions & la coutume de la Société, &c.* C'est partout le même esprit : partout la Société veut lier les autres à soi, sans se lier à personne.

Aussi, quand on joint sa morale-pratique à la théorie de son Institut, combien de promesses violées, d'engagemens éludés, de tergiversations dans les actes, de mauvaise foi dans la maniere de les exécuter, & pour le dire avec M. de S. Pons (a), combien de défavœux défavoués, & de rétractions rétractées!

On en a vû des preuves multipliées dans la premiere Partie de cet ouvrage; & l'on y a entendu les Universités du Royaume & les Curés de Paris faire remarquer, soit au Parlement, soit au Roi, que *la principale regle des Jésuites est de n'en avoir point de certaines; que toutes leurs déclarations sont conçues en paroles incertaines, afin qu'il leur soit permis de les désavouer, révoquer (ou) interpréter, quand bon leur semblera; qu'ils promettentront & jureront toutes conditions, parce que rien ne les peut obliger par leurs Constitutions; qu'il ne peut y avoir d'assurance en leurs paroles, promesses, offres & soumissions, puisqu'il n'y a que le seul intérêt & profit de la Société, qui les assure & les arrête (b); qu'ils ne*

(a) Mandement contre le P. Pichon.

(b) Tom. 1. p. 274. T. 2. p. 29 & 198.

Je tiennent engagés par aucune promesse, aveu, désaveu, ni déclaration qu'ils aient faite; surprenant les hommes, & avançant leurs affaires par belles & spécieuses protestations, qu'ils ne font point de difficulté de mépriser & violer POUR L'ACCROISSEMENT ET COMMODITÉ DE LEUR COMPAGNIE, LE BIEN UNIVERSEL DE LAQUELLE ILS SONT OBLIGÉS PAR leurs Constitutions D'AVOIR EN TOUTES CHOSES DEVANT LES YEUX (a); enfin, qu'il n'y a point de sûreté à contracter avec les Jésuites, & (qu'ils) ne gardent (pas même) cette fidélité commune que les Marchands, pour ne pas dire les corsaires, gardent religieusement entr'eux (b).

On se rappelle aussi ce que les Jésuites disoient eux-mêmes en 1726 au Parlement, qu'ils sont astreints à d'autres obédiences que ne sont pas les autres Religieux; & que si en France, ils promettoient de penser comme la France, à Rome, s'ils y étoient, ils feroient comme font ceux qui y sont; c'est-à-dire, qu'ils n'ont de fixe dans leurs

(a) Seconde Requête de 1644, p. 36.

(b) Seconde Apologie en 1644, troisième Partie, chap. dernier.

sentimens comme dans leurs engagements, que la loi de leur intérêt actuel, & que variant les uns & les autres selon les tems & les lieux, ils n'ont proprement ni créance fixe, ni bonne foi constante**. On a vû plus

** Quant à la bonne foi, on a toujours remarqué dans les Jésuites ce singulier caractère de dire le oui & le non selon leurs intérêts. Dans les affaires de la Chine ils disoient à Rome : *On nous calomnie ; nous sommes soumis ;* & à la Chine : *Nos accusateurs disent vrai ; mais nous avons raison , & Rome a tort.* De même dans l'affaire des Casuistes, le P. Annat crioit contre M. Pascal à la calomnie. Deux ans après le P. Pirot écrivoit au contraire qu'on ne les calomnioit pas, mais que leur morale étoit bonne. Le Pere Moya & le P. Estrix ont dit la même chose. Sur Busenbaum, en France les Jésuites ont dit : Nous le condamnons & nous ne l'avons jamais enseigné : en Italie au contraire le P. Zacheria dit : Nous approuvons Busenbaum ; nous l'avons enseigné, & nous l'enseignerons toujours ; le désaveu des Jésuites de France n'est qu'un effet de la crainte. Et en conséquence ils ont donné deux éditions nouvelles de ce livre détestable à Venise & à Geneve. Dans l'affaire du P. Pichon & dans celle du P. Berruyer, on retrouve la même méthode de duplicité. En France le P. Pichon est désavoué, à Basle il est soutenu, & sa doctrine est déclarée bonne. Le Pere
haut

haut que la Religion chrétienne n'est même pour eux qu'une religion probable.

Plaçons ici deux faits récents, omis dans la première Partie, & qui montrent bien le génie de l'Institut dans ses contrats.

I. Un Chanoine d'Autun voulant faire chez les Jésuites de cette Ville des fondations de salut, de missions &c, leur proposa 21000 livres en argent comptant. Les Jésuites promirent tout, & commencèrent par prendre l'argent.

Le Fondateur voulut dans la suite un contrat pour assurer ces fondations, & même une inscription pour en instruire le public. Mais les bons Pères qui tenoient les deniers, opposèrent leurs Constitutions, qui leur défendoient, disoient-ils, de *contracter aucune obligation civile pour des fonctions spirituelles.*

Enfin, pour se débarrasser des instances du Chanoine, ils firent venir une Patente de leur Général, qui leur prescrivait, non comme une fonda-

Berruyer est désavoué de même par les Supérieurs de Paris; & à Paris même ainsi qu'à Rome, les Jésuites soutiennent qu'il a raison, & que ceux qui les condamnent ont tort.

Tome IV.

M

tion , mais à titre de pure libéralité ; les Missions , Saluts &c, que le Chanoine avoit stipulés. Le tout se terminoit par ces mots sacramentels : *de maniere cependant , que la nature de notre Institut y soit conservée dans tous ses points* ; c'est-à-dire , de maniere qu'il n'y eût d'engagement , qu'autant que la Société le voudroit ; & qu'elle demeurât la maîtresse de changer à son gré la destination des deniers donnés.

Malgré la Patente , il n'y eut point de contrat ; & le Chanoine ne reçut qu'un papier volant , dont il fut obligé de se contenter. Pourquoi avoit-il donné son argent ? (a)

II. La dame de la Malle demeurant à Bordeaux , voulut , à l'insçu de son mari , fonder chez les Jésuites de la Ville , un Salut tous les samedis à perpétuité. Les Jésuites reçurent d'elle 10000 livres , & se chargerent du Salut. Mais l'engagement ne fut écrit que sur un Registre particulier , destiné par ces Peres à conserver la mémoire

(a) Ces faits sont tirés du Mémoire de l'héritier du Chanoine , qui en 1736 , se pourvut au Parlement contre cette Fondation. Le Mémoire est de feu M. Aubry le pere.

des bienfaits qu'ils reçoivent. Il y fut signé par la Fondatrice, par le Supérieur & le Syndic de la Maison; mais les bons Peres demeuroient seuls maîtres du Registre & de l'argent.

Par un contre-tems fâcheux, d'un côté le Supérieur s'avisa de changer, sans assez de secret, la destination du don, & de l'appliquer aux dépenses d'un tabernacle; de l'autre il prit des allarmes à la Donatrice, sur le peu de solidité de la fondation.

Mais l'unique satisfaction qu'elle put tirer des Jésuites, fut une Lettre datée du 6 Février 1748, dont voici le capital : « *Cette fondation a été faite,* » lui dit-on, *comme se font toutes les* » autres fondations de notre Compagnie. . . . Nous nous sommes engagés » de toutes les façons que NOTRE COM- » PAGNIE PEUT S'ENGAGER ».

On peut juger par là de la solidité des autres engagements de la Société. Car la fondation demeuroit en l'air; puisqu'on n'avoit contr'eux aucun titre pour les forcer à l'exécuter. Ils n'étoient point liés. Cependant *ils se sont engagés, disent-ils, de toutes les façons dont leur Compagnie peut s'engager.* Tant il est vrai que l'esprit général de la Société, est d'engager les au-

tres, mais de ne se lier jamais (a):

ARTICLE XII.

DIXIÈME CHEF. *La Société par la nature de son Institut peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vûes d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles.*

Les richesses étant le nerf des Monarchies, de grandes richesses étoient nécessaires au vaste plan de la Société. Aussi l'Institut en ouvre aux Jésuites trois sources fécondes, le jeu de ses vœux, les Colléges, & ses Missions.

1°. *Le jeu de ses vœux.* On a vu dans l'article VI l'utilité de cette ressource pour amasser des biens.

Tous ceux qui entrent dans la Société, sont obligés de promettre, qu'ils se déferont des biens qu'ils possèdent actuellement, & de ceux qu'ils peuvent espérer, aussi-tôt que le Général le

(a) Ce récit est tiré du Mémoire du mari, qui se pourvut au Grand Conseil contre cette Fondation. Le Mémoire est de M. l'Abbé Mey.

voudra. Or on a vû les précautions que l'Institut fait prendre, pour que la disposition de ces biens, soit toujours faite au profit de la Société (a).

Le Jésuite peut les conserver malgré ses premiers vœux. Mais c'est la Société seule qui en perçoit les revenus, & c'est sur la quittance du Procureur de la Maison qu'ils sont perçus. C'est elle aussi qui seule en dispose. Le Jésuite est pauvre à l'effet de ne pouvoir les administrer (b). Par-là, tous les revenus des biens possédés par les Jésuites, se réunissent dans le trésor de la Société, c'est-à-dire, comme on l'a vû à l'art. VII, dans la main du Général, administrateur unique de tous les biens.

Quand le moment est venu pour le Jésuite de disposer du fonds des biens; & ce moment dépend toujours du seul Général, qui le recule ou l'avance, selon ses intérêts : il faut au Jésuite un pouvoir spécial du Général, ou du

(a) Voyez sur tout cet article l'article vii. §. III.

(b) Si quibusdam ad tempus proprietat bonorum permittitur, usum tamen ad propriam utilitatem nulli esse concedendum. Regulæ, cap. 10. N^o. 90.

Provincial (a). Il ne le doit jamais faire par sa propre volonté, *nutu proprio*. Ce feroit blesser son vœu de pauvreté. Il le doit toujours faire de la manière la plus parfaite : il doit même s'en rapporter à des Jésuites, qui de leur côté doivent toujours lui conseiller la plus grande perfection. Et cette perfection en quoi consiste-t-elle, selon l'Institut ? 1°. A n'en point disposer en faveur des parens ; 2°. A donner tout à la Société : non pas à l'un de ses Collèges, ou à l'une de ses Maisons, il y auroit en cela trop d'imperfection ; mais en général à la Société, afin que son Chef puisse faire de ces biens ce qu'il voudra.

Par-là, tous les biens que peuvent posséder tous les Jésuites de l'Univers, quand ils entrent dans la Société, sont acquis au Général.

Devenus Jésuites, l'Institut veut qu'ils puissent encore succéder à leurs

(c) La cinquième Congrég. Decret. 59: déclare violateur du vœu de pauvreté, le Jésuite qui après les trois premiers vœux, disposeroit de ses biens, sans la permission du Supérieur. Congregatio . . . declaravit eum qui post emissâ tria vota substantialia . . . sua bona distribueret, sine Superioris facultate, votum paupertatis Societatis violare.

parens , ou du moins que la Société succède à leur place. Et ce droit de succéder dure autant qu'il plaît au Général. Car il dépend de lui d'accélérer ou de retarder le tems des vœux de Coadjuteur ou de Profès , qui seuls en privent. Encore c'est par condescendance de la part de la Société , qu'on renonce par-là à recueillir les successions. Car en soi , selon l'Institut , les successions seroient compatibles avec ces vœux. Voilà donc encore une seconde masse de biens qui enrichit le trésor du Général.

Enfin se trouve-t-on dans des Etats gênans , comme l'est la France ; ou dans les autres Etats, se présente-t-il des successions à recueillir , après qu'on a fait ces vœux de Coadjuteurs , que l'Institut par cette raison politique ne donne que pour vœux simples ? L'Institut y pourvoit. Il présente l'expédient commode , de renvoyer au siècle ces Jésuites héritiers , pour qu'ils puissent recueillir ces successions ; & de les reprendre ensuite avec les biens nouveaux qu'ils auront recueillis. Troisième masse que cet adroit manège réunit aux deux autres.

II. *Les Collèges.* La Société est pauvre ; la pauvreté sont ses entrailles , sa

mere, le cher objet de sa dilection. Voilà l'amorce pour les simples & pour les crédules.

Mais 1^o. Elle a 612 Colléges, & 399 Maisons de résidence ou de probation, qui ne sont que des dépendances des Colléges. Or, selon l'Institut, chacun de ces Colléges & de ces Maisons peut être riche. Aussi ne peut-on nombrer les richesses de ces 1011 Colléges & Maisons, les opulentes Abbayes qui y'sont unies, les dépouilles de tous les autres Ordres qui s'y sont accumulées; les usurpations de bénéfices ou de domaines que les Jésuites ont faites, sous ce nom, depuis deux siècles; par exemple leur Collège de Prague a 150000 livres de rentes. Les seules unions de bénéfices faites aux Colléges de France, sous le règne des Pères de la Chaise & Tellier, successivement Confesseurs de Louis XIV, sont innombrables: on n'y a respecté ni loix, ni règles, ni bienséances: on a conquis par adulation, par intérêt, par autorité même, tout ce que la Société a jugé lui convenir. Eh! quelle somme de richesses & de revenus n'en a-t-il pas résulté? Cependant dès 1626, bien avant ce règne des deux Jésuites, les Universités de France s'écrioient déjà, *sur les Colléges*

bien rentés des Jésuites, auxquels ils ont fait unir, pour ne dire accrocher des meilleurs & plus riches bénéfices de ce Royaume, joint & incorporé plusieurs terres & héritages, bâti autant de Palais qu'ils ont de Maisons. Les contrats de leurs revenus, ajoutent-elles, & les actes de leurs unions de bénéfices à leurs Collèges, sont en si grand nombre, qu'ils ne le peuvent plus cacher & latiter; leurs Collèges en plusieurs lieux sont des palais & maisons de Rois & Princes, tant en revenus qu'en beauté. S'il en étoit ainsi dès 1626, quelles sont donc leurs richesses aujourd'hui? Eh! comment n'envahiroient-ils pas tout? Leur Institut leur permet la simonie même, dès qu'il s'agit de s'approprier des bénéfices. A Rome même, dès 1564,*

* Le Compendium ou Summarium, au mot *Simonia* dit: In unionibus, annexionibus, incorporationibus.. seu receptionibus Monasteriorum, Prioratuum, vel aliorum Beneficiorum Ecclesiasticorum, pro nostrâ Societate faciendis, possunt omnes Præpositi ac Rectores cum Prælatis ac personis quæ Monasteria seu Beneficia hujusmodi obtinent, voluntque dimittere ad commodum Societatis.. inire conventiones & pacta quæ ILLICITA, & quoniam apostolicâ confirmatione carerent, EXPRESSE PROHIBITA SONT.

le Clergé représentoit à Pie IV, que s'il ne réprimoit la cupidité des Jésuites, ils s'empareroient au premier jour de tous les bénéfices, & même de toutes les Paroisses de Rome.

2°. Ce titre de *pauvres* n'est que pour les seules Maisons Professes, & pour ceux d'entre le petit nombre des Profès, qui les habitent. Or ces Maisons ne sont qu'au nombre de 24. Ainsi ce seroient 24 Maisons pauvres contre 1011 Maisons riches. C'est donc déjà une parade de pauvreté, qui se réduit à rien.

Mais ce titre même de *pauvres*, est encore, selon l'Institut, une source

SERENTUR. On voit que le *Compendium* l'applique sans façon à la *Simonie*. Il ajoute, il est vrai, que les Jésuites s'approprient ce privilège singulier, d'après les Camaldules & les Bénédictins. Mais ces deux Ordres trouveroient fort scandaleux qu'on voulût appliquer leur privilège à la *Simonie*, comme les Jésuites le font ici pour eux-mêmes. Au reste la *Simonie* ne doit se faire qu'avec le consentement du Général; c'est-à-dire, qu'il est permis aux Jésuites d'être Simoniaques, pourvu que le Général consente qu'ils le soient : *hac facultate nullus utatur; & si quid de precedenti occurrat, CONSULATUR GENE-*
RALIS.

abondante de richesses pour la Société.

Car d'abord , ces *pauvres* Profès peuvent avoir des Maisons de Ville & de Campagne ; *le nécessaire , l'utile , le convenable & le commode*. On l'a vû dans l'art. VI. §. 5. L'Institut va plus loin. Ils peuvent recevoir : premièrement des biens-fonds à titre de fabrique , pourvû qu'ils ne les administrent pas immédiatement par eux-mêmes ; secondement des rentes à titre d'aumônes perpétuelles , pourvû qu'on les leur donne sans contrainte ; troisièmement des terres & des maisons , soit pour les garder en certains cas , soit pour les vendre , & *s'en appliquer le prix* ; quatrièmement toutes les sommes d'argent , & tous les effets mobiliers , qu'on voudra leur donner , pourvû qu'ils dirigent leur intention à ne pas les recevoir comme rétribution de Messes , ou d'autres fonctions spirituelles (a).

Non-seulement , quoique pauvres , ils peuvent recevoir tous ces biens ; mais à ce titre même de pauvres , leur Institut les oblige en quelque sorte à les demander. Ce n'est pas qu'un Dé-

(a) Voyez art. VI. §. 5.

cret de leur seconde Congrégation tenue en 1565, ne leur ordonne pour la plus grande édification, de ne point presser les Externes, à donner aux Jésuites plutôt qu'aux autres pauvres (a). Mais c'est encore ici la décoration.

Car, 1°. chaque Maison doit avoir des Profès destinés à solliciter, en faveur de la Société, les libéralités publiques (b).

2°. Ceux des Jésuites qui confessent les Grands, sont de même obligés d'insister sans relâche, pour leur inspirer de la bienveillance, & les incliner en faveur de la Société (c).

3°. D'un côté il y a des excommunications lancées par l'Institut, contre toutes personnes *quelles qu'elles soient*, qui oseront détourner les fidèles de don-

(a) *Quamvis eleemosynis vivat Societas, & opus bonum sit, eleemosyna Societati collata, . . . tamen ad majorem ædificationem . . . placuit præcipere nostris omnibus, ut nulli externo suadeant, . . . ut nobis potius quam aliis pauperibus, dent eleemosynam. Congr. 2. Con. 22.*

(b) Art. VI. *ibid.*

(c) *SEMPER insistat, ut Principem bene-volum ac propensum habeat erga Societatem. Ordin. Gener. c. 2. de Confessar. Principum. §. 12.*

ner leurs biens aux Jésuites : un Evêque pour ce crime seroit même privé du gouvernement de son Eglise (a), & sans doute un Roi le seroit aussi de sa Couronne. De l'autre, l'Institut promet de répandre à pleines mains sur ceux qui donneront, les graces & les indulgences, les rosaires & les *Associations aux bonnes œuvres de la Société* (b). Plus on aura donné, & plus cette effusion fera grande ; car l'Institut a grand soin de la mesurer sur le degré du don.

« Chaque année, dit le P. Jouvencic (c), la Société offre en général pour

(a) *Mandatur Ordinariis . . . ET QUIBUSCUNQUE . . . ne Christi fideles nobis eleemosynas erogare, prohibere præsumant . . & ab ejusmodi persuasionibus, inhibitionibus & mandatis omninò abstineant . . Eo ipso Ordinarii incurrunt . . suspensionem à regimine & administratione suarum Ecclesiarum. Inferiores verò ab eis Sententiam excommunicationis ipso facto incurrunt. Compend. mot, Eleemosynæ. Plaid. p. 365.*

(b) *Fundatores præterea ac Benefactores Collegiorum, participes pecculiariter efficiuntur omnium bonorum operum, quæ . . in reliquâ Societate, Dei gratiâ, fiunt. Confess. p. 4. c. 2. §. 5.*

(c) *Hist. Soc. Jes. p. 321.*

» les Bienfaiteurs plus de 70000 Messes, & au moins 100000 rosaires de la Bien-heureuse Vierge.

» En particulier, si quelqu'un fait du bien à nos Maisons, aussi-tôt, *suivant la grandeur du don*, on y répond par plusieurs milliers de Messes & autres prières.

» Par exemple, on célèbre pour les Fondateurs des Colléges, ou d'autres Maisons, 30000 Messes, & l'on dit à leur intention 20000 Rosaires pendant leur vie, & autant après leur mort; & cela pour chaque Maison qu'ils auront fondée. En sorte que si quelqu'un fonde deux Colléges, ou deux Maisons, il auroit de droit 120000 Messes & 80000 Rosaires.

» Enfin de 480000 Messes qui doivent être célébrées chaque année dans toute la Société, la plus considérable partie est en faveur de ceux qui par leurs bienfaits, ont mis les Jésuites dans leurs intérêts, *qui Societatem beneficiis obstrinxerint.* »

Et l'on doit remarquer, que c'est d'après l'Institut lui-même, que ces Peres *passé-fins* en usent ainsi pour amorcer les peuples. Car les Constitutions prescrivent trois Messes par tous les Prêtres de la Maison fondée, &c. il

y a des Rosaires à proportion par ceux qui ne sont pas Prêtres. Elles observent néanmoins fort judicieusement, que ces libéralités spirituelles ne doivent avoir lieu, que pour ceux qui *auront fait la dépense d'un Collège, ou d'une Maison complète*. Car pour ceux qui ne l'auront pas entièrement complétée, *ce sera au Général* d'arbitrer la portion de ces faveurs, qu'il conviendra de leur départir (a). « Telle » a été, continue le P. Jouvenci, l'indécision de S. Ignace & l'amplitude de son cœur libéral & reconnoissant, qu'ayant défendu aux siens, de recevoir aucune rétribution pour la célebration des saints Mystères, il a voulu que la céleste victime profitât aux mortels, & SURTOUT à ceux qui *au- roient obligé MAGNIFIQUEMENT la Société*. Il se montroit d'autant plus attentif aux intérêts du genre humain, qu'il consultoit moins ceux de sa Société » (b).

(a) Quod dictum est, observari omnino conveniet erga eos, qui completa Collegia facient. Cum iis autem qui aliquod duntaxat principium dederint, ea pars eorum præstabitur quam Generalis præstandam judicaverit. *Declar. in Const. ibid. E.*

(a) Ea mens S. Ignatii fuit, ea grati pec-

» Heureux désintéressement ! s'écrie
 » sur cela l'Université, plus avanta-
 » geux mille fois, que les rétributions
 » que reçoivent les autres Religieux ;
 » puisqu'il a tant contribué à faire éri-
 » ger 24 maisons de Profès ; 59 mai-
 » sons de probation ; 340 résidences ;
 » à doter 612 Collèges ; à entretenir
 » 200 Missions ; à établir 157 Sémi-
 » naires & Pensions ; à nourrir & ha-
 » biller 19998 Jésuites, sans compter
 » leurs differens domestiques ».

En effet, la Société a très-fidele-
 ment usé de ces ressources que l'Insti-
 tut lui fournit. Dès 1564, Pasquier
 faisoit remarquer au Parlement, *tant*
de biens & de richesses qu'ils avoient
acquis en ce nouvel Ordre. M. Ar-
 nould, dans son Plaidoyer de 1594,
 disoit qu'en 30 ans ils avoient déjà
 230000 livres de rente dans le royaume ;
 & en 1597, M. du Belloi, Avocat-
 Général de Toulouse, gémissoit
 de ce qu'ils s'étoient enrichis... *aux*
dépens de nos substances & facultés,

toris amplitudo, ut cum accipi stipendium
 à nobis... vetaret, cœlestem hostiam prodes-
 se mortalibus, ac præsertim de Societate PRÆ-
 CLARE meritis, voluerit. Tantò splendidiùs
 generis humani commodis serviens, quan-
 tò minùs consulebat suis. *Hist. Soc. id.*

à l'exhérédation d'un infini nombre de familles (a).

Henri IV leur reprochoit de même en 1599, la convoitise qu'ils avoient montré avoir, à prendre pied & autorité en son Etat, à s'accroître & s'enrichir aux dépens d'un chacun; & M. Servin s'élevoit contre eux en 1611, sur ce qu'ils avoient fait de tems en tems pour s'aecroître, se fourant dans les maisons, pour sçavoir les secrets, & en tirer les biens, s'ingérant en toutes affaires, sous ombre de maniemment des consciences.

Enfin, l'Université de Paris se plaignoit aux Etats de 1614, de ce qu'aux meilleures Villes du Royaume, ils ont tiré en leur Société des biens & des revenus immenses & incroyables. Et il faudroit être aveugle, leur disoit-elle en 1644, pour ne pas voir que vous êtes extrêmement altérés en cette matiere des richesses (b).

On a vû, dans la premiere Partie, les différens expédiens que les Jésuites ont sçu mettre en usage, pour dépouiller ainsi les familles: aumônes, fondations, donations, testamens, dons

(a) Voyez ci-devant, T. 2. p. 42.

(b) Seconde Apologie, p. 192.

manuels, dépôts, soustractions, usurpations &c, tout leur a été bon; & l'histoire de la Société n'est qu'un enchaînement de spoliation des Citoyens, de richesses enlevées aux Etats; de mille sçavoir-faire artificieux mis en pratique pour s'enrichir; & ces moyens, l'Institut les fournit pour la plûpart*.

III. Mais les Missions sont une mine plus abondante encore pour les Jésuites. Car l'essence de leur vocation étant de parcourir les diverses parties du monde (a), & le Général ayant le droit d'envoyer ses Jésuites en Mission *par-tout où il veut*, on sent qu'il ne choisit pas les contrées les moins intéressantes pour son trésor. « En quels » pays donc s'acheminent-ils, dit Paç-

* Le Supplément aux Réflexions du Portugais nous apprend qu'à Rome, l'aumône produit par an aux Jésuites 40000 Ecus Romains, c'est-à-dire, plus de 260 mille liv. & qu'en très-peu de tems trois familles Romaines seulement, viennent de faire entrer des biens dans le trésor de la Société pour plus de 130 mille Ecus Romains, qui forment plus de 850 mille livres (N°. 20.) L'Ecu Romain vaut 6 liv. 13 s. 4 deniers.

(a) Cum . . juxta nostræ Professionis rationem . . ad discurrendum per has & illas mundi partes, parati esse debeamus. *Exam.*
6. 4. §. 35.

» quier? en ces pays plus éloignés de
 » nous, *quas Indias vocant*, qu'Igna-
 » ce avoit ajoutés artistement, comme
 » chose plus difficile à exécuter que la
 » Turquie (a); c'est-à-dire, ajoute
 » l'Université, aux seuls endroits de
 » l'Orient qui leur sont utiles pour le
 » commerce, (ayant) abandonné les
 » Pays Septentrionaux, où il n'y a
 » rien à gagner (b).

Aussi, dès 1594, les Jésuites di-
 soient au Roi : « Nous avons des Col-
 » lèges au Japon, reculé vers l'Orient
 » de notre hémisphère; nous en avons
 » vers l'Occident au Brésil, qui est le
 » commencement de l'Amérique; en
 » Lima & Cuchain, qui est la fin du
 » Pérou, & extrémité du Ponent; au
 » Mexique, qui tient le milieu de ces
 » deux régions. Vers le Septentrion,
 » en Goa, ville & pays faisant les deux
 » tiers du pays de Lisbonne au Ja-
 » pon, chemin de 6000 lieues. Nous
 » en avons en plusieurs endroits tant
 » de l'Inde orientale, qu'occidentale...
 » Sans avoir Collèges dressés, les ou-
 » vriers de cette Compagnie... fré-

(a) Catéchisme des Jéf. chap. 17.

(b) Seconde Apologie de l'Univ. 1643.
troisième partie, p. 39.

» quentent les pays du Mont-Liban ;
 » de l'Egypte, de l'Afrique & de la
 » Chine (a).

C'étoit avoir bien choisi ses positions ; car de ces riches contrées sont nés pour le Général des fleuves d'or : & voici comment.

1°. Si les Jésuites ont *établi des Collèges* dans toutes ces régions, c'est pour pouvoir sous ce nom y multiplier leurs acquisitions.

2°. Indépendamment des Collèges, on sçait l'odieux esclavage où ils réduisent leurs Indiens de l'Uruguay & du Paraguay, sous prétexte de leur faire imiter la pauvreté de l'Eglise primitive de Jérusalem. Les Manifestes du Roi de Portugal & la Bulle de Benoît XIV en 1740 ne permettent plus d'en douter. Or qui pourroit apprécier les biens que doivent procurer à la Société, les travaux sans relâche de ces cinq ou six cent milliers de victimes ?

3°. Quelle source inépuisable de richesses n'est-ce pas encore pour les Jésuites, que ce commerce sans bornes & en tout genre, qu'ils font dans

(d) Très-humbles Remontrances & Requête au Roi,

toutes ces parties du monde? Ils ont obtenu de Grégoire XIII, à ce titre de pauvres dont ils sont si jaloux, & qui les a toujours si bien servis, la permission de commercer dans ces contrées éloignées. « Ils n'avoient pas, » disoient-ils, d'autres moyens d'y subsister : ils ne pouvoient maintenir » leurs Colléges, leurs Séminaires, & » leurs autres Maisons & résidences, » ni demeurer enfin au Japon, (par » exemple) sans la marchandise : pour » le bien de (ces) Eglises & de ces » Fideles, qui étoit une chose si grande, il étoit nécessaire qu'ils maintinssent & qu'ils continuassent leur négoce » (a).

C'étoit pour le faire plus à leur aise, & sans témoins incommodes, qu'ils avoient obtenu du même Pape, d'être les seuls qui pussent aller en mission au Japon ; bien résolus de tenter dans la suite, d'en obtenir autant pour toutes les autres contrées de l'ancien & du nouveau monde.

Il est vrai que ces deux privilèges ont été révoqués depuis par les Papes ; mais les Jésuites, par un seul mot de

(a) Morale-Pratique, T. 7, p. 3. chap. 9. troisième point.

leur Général, ont le droit d'anéantir ces révocations. Aussi ont-ils été toujours leur train. D'un côté, par des calomnies & des violences dont on voit les preuves dans la Morale-Pratique, dans les Mémoires de M M. des Missions Etrangères, dans ceux du Père Norbert, dans les Lettres de M. Favre, &c; ils ont fait tous les efforts imaginables pour demeurer seuls dans les diverses Missions, au moins par l'expédient des voies de fait. Combien de requêtes & de plaintes publiées à ce sujet, par les Franciscains, les Dominicains, les Missions Etrangères, par les Evêques Vicaires Apostoliques qu'ils ont persécutés pour les forcer de sortir de ces Missions? De l'autre, malgré tous les Decrets des Papes, ils ont continué & continuent encore publiquement leur négoce.

Sur le premier point, voici ce qu'en dit M. l'Evêque d'Héliopolis dans un Mémoire pour la Propagande, de 1677.

« Les persécutions des Jésuites contre
 » les Vicaires Apostoliques & leurs
 » Missionnaires, ont toujours conti-
 » nué... dans les Royaumes de Ton-
 » quin, de la Cochinchine, de Cam-
 » baye, de Siam; en un mot, dans
 » tous les lieux où ces Peres sont ré-

» fidents... Les Jésuites ne se sont pas
 » contentés de persécuter les Mission-
 » naires du saint Siège dans l'Orient;
 » ils l'ont encore fait en Europe, dans
 » la Cour de France, dans celle d'Es-
 » pagne, dans la Cour de Portugal,
 » en Flandres, jusques dans Rome.
 » Ainsi, cette persécution n'est pas
 » l'ouvrage de quelques particuliers,
 » mais de la Société entière... Ils ne
 » se sont pas contentés d'exciter la per-
 » sécution dans les Indes; ils l'ont
 » rendue générale dans toutes les par-
 » ties du monde chrétien ».

Sur la continuation du négoce, en
 1644, l'Université de Paris leur re-
 prochoit cette *avarice insatiable qui se glisse*, leur dit-elle, *dans les des-
 seins de votre piété la plus pompeu-
 se, & qui vous fait courir les mers
 les plus reculées, pour y chercher au-
 tre chose que des ames, comme vous en
 avez été convaincus par des contrats
 authentiques* (a). M. l'Evêque d'Héliop-
 polis constate le même fait : « cette
 » persécution est appuyée sur trois fon-
 » demens, qui sont les trois vûes que
 » la politique inspire aux Jésuites. La

(a) Réponse à l'Apologie du P. Caussin,
 ch. 27.

» première est , qu'ils ne veulent nê
 » Supérieur, ni égal en quelque lieu que
 » ce soit.... La seconde est de cacher
 » à l'Europe ce qu'ils font en ces pays,
 » SURTOUT LE COMMERCE QU'ILS Y
 » ONT TOUJOURS EXERCÉ, ET QU'ILS
 » VEULENT CONTINUER MALGRÉ LES
 » DÉFENSES DES PAPES , qui leur sont
 » parfaitement connues. La troisième
 » est d'empêcher qu'on n'ordonne des
 » Clercs & des Prêtres du pays, afin
 » qu'ils soient toujours les maîtres ab-
 » solus de ces Eglises ».

« Il est constant, dit M. Martin Com-
 » mandant Général à Pontichery , qu'a-
 » près les Hollandois , les Jésuites font
 » le plus fort commerce des Indes , &
 » le plus riche. Il surpasse même celui
 » des Anglois ... même des Portugais ,
 » qui les y ont amenés (dans les Indes).
 » Il peut y en avoir quelques-uns qui
 » (y) viennent ... par zele ; . . mais ils
 » sont très-rares , ET CE NE SONT PAS
 » CEUX-LA QUI CONNOISSENT LE SE-
 » CRET DE LA COMPAGNIE. C'en sont
 » d'autres qui sont de vrais *Jésuites sé-*
 » *cularisés*, & qui ne paroissent point
 » l'être , PARCE QU'ILS N'EN POR-
 » TENT POINT L'HABIT ; ce qui fait
 » qu'on les prend à Surate , à Agra ,
 » à Goa , & par-tout ailleurs où ils
 » font

» font établis , pour de véritables Mar-
 » chands de la nation dont ils portent le
 » nom. CAR IL EST CERTAIN QU'IL
 » Y EN A DE TOUTES NATIONS , MES-
 » ME D'ARMÉNIENS ET DE TURCS ,
 » & de toute autre qui peut être utile
 » & nécessaire aux intérêts de la So-
 » ciété.

» Ces Jésuites déguisés s'intriguent
 » par-tout... La secrete correspondance
 » qu'ils entretiennent entr'eux... les
 » instruit mutuellement des marchan-
 » dises qu'il faut acheter ou vendre , &
 » à quelle nation , pour y faire un profit
 » plus considérable ; en sorte que ces Jé-
 » suites masqués font un gain immense
 » à la Société , & ne sont responsables
 » qu'à elle , dans la personne des autres
 » Jésuites qui courent le monde sous le
 » vénérable habit de saint Ignace , &
 » *qui ont la confiance , le secret & l'or-
 » dre des Supérieurs d'Europe.*

» Ces Jésuites déguisés & dispersés
 » par toute la terre , & qui se connois-
 » sent tous par des signaux circulaires
 » (comme les Fray-Maçons) , agissent
 » tous sur le même plan.... Ils en-
 » voyent des marchandises à d'autres
 » Jésuites déguisés , qui font dessus un
 » très-gros profit pour la Société , les
 » ayant de la premiere main. Cepen-

Tome IV.

N

» dant ce commerce ... fait un tort con-
 » sidérable à la France... J'en ai sou-
 » vent écrit à la Compagnie... (mais)
 » j'en ai reçu des ordres très-précis
 » (sous Louis XIV.) & souvent réi-
 » térés, d'accorder & d'avancer à ces
 » Peres, tout ce qu'ils me demande-
 » roient... Le seul Pere Tachard doit
 » actuellement à la Compagnie... plus
 » de 450000 liv. ... Ceux qui, comme
 » le Pere Tachard, vont & viennent
 » d'Europe, sont comme les Direc-
 » teurs & Receveurs Généraux ambu-
 » lans de la banque & du trafic » (a).

Dans les Isles Antilles, le Pere de la Valette gagne moitié sur la valeur des fonds qu'il se charge de faire passer en France; & presque tous les fonds de ces Isles passent par ses mains. En Portugal les Jésuites avoient à eux des vaisseaux destinés uniquement à leur service : les procédures du Cardinal Saldanha constatent ce négoce & son universalité. Toutes les relations des voyageurs dans les Indes Orientales, parlent de même avec surprise de l'étendue de leur commerce. En Europe, même en France, ils ont des banques dans

(a) Voyage de Duquesne Chef d'escadre, T. 3. p. 15 & suiv.

les Villes les plus commerçantes, telles que Marseille, Paris, Gênes, Rome, &c. Dans toutes leurs Maisons d'ailleurs ils vendent publiquement des drogues, & pour s'y autoriser en quelque sorte, ils se sont fait accorder par le Pape Grégoire XIII. le privilège d'exercer la Médecine. Leur Apoticaillerie de Lyon est célèbre. Celle de Paris qui l'étoit déjà beaucoup, le devient encore plus, par la faïe que les Apoticaïres viennent de faire, de leur Thériaque. A Rome même, malgré le soulèvement des Négocians, & les défenses du Pape, ils font publiquement le commerce de boulangerie, d'épicerie, &c. Qu'on imagine 20000 Négocians * répandus dans tout l'Univers, depuis le Japon jusqu'au Brésil, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Nord; tous correspondans les uns des autres; tous soumis aveuglément à un seul homme, & ne travaillant que pour lui; ayant 200 Missions qui font autant de comptoirs; 612 Collèges & 423 Maisons tant Professes,

* Des 20000 Jésuites qui portent l'habit, tous *peuvent ne pas servir* au Négoce. Mais combien de Jésuites du dehors, destinés uniquement au commerce, qui les remplacent & au de-là ?

que Noviciats & Résidences , qui sont
autant d'entrepôts ; & qu'on évalue ,
s'il est possible , quel peut être le pro-
duit incroyable d'un commerce de cette
prodigieuse étendue.

4°. Il n'y a pas d'apparence , que le
commerce d'argent , ou plutôt l'usure ,
soit entré dans l'étonnante permission
de Grégoire XIII. Cependant « le Car-
» dinal Tournon , assurément sans le
» chercher , disent Messieurs des Mis-
» sions Etrangères , trouva qu'à Pekin ,
» les Jésuites faisoient un commerce
» d'argent , qui ne s'accorde gueres
» avec l'Evangile , prêtant à 25 , 26 &
» 27 pour cent. L'usure est modeste. Il
» est vrai , ajoutent ces Messieurs , que
» les Jésuites dans ces prêts usuraires
» apportent un adoucissement , qui fait
» que les Infidèles leur sçavent gré du
» plaisir qu'ils semblent leur faire. C'est
» qu'ils en tirent (en cela même) un in-
» térêt un peu moins fort qu'ils ne per-
» mettent à leurs Chrétiens.... Selon
» la morale qu'ils leur enseignent , il
» (leur) est libre de prendre jusqu'au
» denier trente & au-delà ; & eux ils
» (ont la générosité de) se contenter
» d'un peu moins. Cela ne laisse pas de
» les accommoder. Et l'Empereur (de
» la Chine) qui les connoît peu scrupu-

» leux sur cet article , s'est mis d'intel-
 » ligence avec eux , pour leur faire plai-
 » sir à peu de frais. Il leur a prêté une
 » somme de 10000 écus, à dessein qu'ils
 » la fissent valoir par cette voie là , afin
 » que du profit qu'ils en retireroient ,
 » ils pussent faire travailler au nouveau
 » bâtiment de leurs Eglises. » Le Lé-
 gat trouva la même chose à la Chine
 proprement dite. Ils exigeoient 480
 liv. d'intérêt par an , pour un prêt exi-
 gible de 2000 liv. *M. Favre Provi-*
sieur à la Chine dit même, qu'ils tirent
cent pour cent, & qu'ils soutiennent que
cet intérêt est légitime , parce qu'ils don-
nent à crédit. C'en'est, disent-ils, qu'une
usure matérielle. Ils ont raison. Elle est
si matérielle , que le Paysan le plus stu-
pide voit bien que c'est une insigne fri-
ponnerie (a).

Il ne faut pas demander ce que peut
 faire de tant de richesses, une Monarchie
 dont les vûes sont aussi étendues , que
 celles de la Société. Indépendamment
 des maisons superbes , & des riches
 Eglises , qu'ils ont de tous côtés , de si
 grands intérêts demandent en certaines

(a) *Jésuites Marchands*, p. 125, 131. Sup-
 plément aux réflexions d'un Portugais, N^o.
 22.

crises de grandes profusions d'argent. Il en faut pour entretenir une puissante armée, & soutenir une longue guerre, contre deux Etats aussi puissans que le sont l'Espagne & le Portugal : il en faut pour répandre dans les Conclaves, comme on l'a fait dans le dernier, au grand scandale de Rome, & fort inutilement : il en faut pour se concilier les Puissances, acheter des amis, appaiser des ennemis, accabler des adversaires : il en faut pour captiver des suffrages, pour suppléer aux raisons, distraire sur les injustices, faire prévaloir ses intérêts : il en faut pour se former des créatures auprès des Grands, pour *entretenir des intelligences & des correspondances par-tout*, comme le dit Henri IV (a), & pour gouverner tout : il en faut enfin pour s'accroître, s'étendre, & pour réussir par douceur ou par violence, à tout soumettre à son empire. Il étoit donc nécessaire que l'Institut ouvrît des routes, pour se former des trésors : & l'on voit qu'il les a très-bien choisies.

(a) Mémoires de Sully, T. 2. ch. 5.

ARTICLE XIII.

ONZIÈME ET DERNIER CHEF. *La Société pour déterminer la multitude de tous les Etats à se ranger sous sa domination, & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1°. amorce les Grands & les amateurs du siècle, par une doctrine adoucie, une morale commode, des principes amis de toutes les passions; 2°. se rend formidable pour quiconque ne la favorise pas, & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formée des maximes qui la mettent en état de faire trembler les têtes même couronnées.*

Enfin la Société, pour réussir dans ses vûes de Monarchie universelle, devoit présenter d'une main un appas, capable d'attirer la multitude à son joug, de l'autre des allarmes & des terreurs, pour quiconque ne consentiroit pas de s'y soumettre. Or la Société porte encore ce double caractère.

I. On a vû qu'il est libre à la Société, de varier son Institut, selon les lieux, les tems, & les intérêts. Il étoit également important pour elle, de pouvoir varier sa doctrine, selon les cir-

constances & les personnes ; de se faire pour le besoin , des principes *mieux accommodés aux tems , une doctrine plus convenable & plus utile* aux intérêts des Nôtres , des maximes plus assorties au bien général de sa Monarchie (a) ; & c'est à quoi la doctrine de la Probabilité lui a merveilleusement servi. Car par cette magie , la Religion & la Morale sont devenues dans la main des Jésuites , tout ce qu'ils ont voulu , & tout ce qu'il étoit de leur intérêt qu'elles fussent. La Loi de Dieu , la vérité , n'ont été que , comme les vœux de l'Institut , obligeant , ou n'obligeant plus , selon que la Société le veut ; & la règle de la conscience n'a plus consisté proprement , que dans l'intérêt des Jésuites.

Ainsi , parce qu'il falloit prêcher dans les Indes , & s'y attirer la multitude ,

(a) Si qua Summa . . Theologiz Scholasticæ conficeretur , quæ his nostris temporibus accommodatior videretur. *Declar. in Const. p. 4. c. 15. B.*

Omnes doctrinam quæ in Societate fuerit electa ut melior & convenientior Nostris sequantur. *Declar. in Const. p. 8. c. 1. K.*

Magnâ cum consideratione id fiet , præ oculis habendo Scopum nostrum majoris boni universalis. *Declar. in Const. p. 4. c. 15. B.*

afin de s'y fonder un commerce riche & solide, les Jésuites chez certains peuples ont fait disparoître l'opprobre de la Croix, dont leur fausse délicatesse étoit blessée. Ils ne leur ont point parlé de Jesus crucifié.

Ailleurs la multitude se seroit éloignée des Jésuites, s'il eût fallu renoncer au culte idolâtre qu'elle rendoit à Confucius & aux mânes de ses ancêtres. Pour lever cet empêchement, les Jésuites leur ont permis de continuer leur culte.

Chez les idolâtres du Malabar la fiente de vache est sainte ; & l'on doit s'en frotter le front, pour approcher des Dieux : les femmes doivent avoir à leur col l'image du Dieu Pilear ; les Paréas ou Nobles s'y donnent une origine céleste, & ne veulent avoir aucune communication avec les roturiers, auxquels ils supposent une origine très-différente ; les uns & les autres ont horreur du souffle & de la salive. Les Jésuites, qui ont besoin pour leur commerce, de christianiser ces peuples, suppriment pour tous l'usage du souffle & de la salive dans les cérémonies du Baptême : ils leur permettent de se frotter de cette fiente de vache, pour approcher des saints Mystères, &c.

même la benir : ils laissent porter aux femmes l'image du Dieu Pilear ; sauf à graver un Crucifix sur le côté de la médaille, qui n'est pas visible : ils ont des Eglises séparées pour les Paréas ; se supposent quelquefois Paréas eux-mêmes , & fuyent tellement les maisons des roturiers , qu'ils refusent d'y entrer pour administrer les malades ; il faut les leur apporter dans la rue.

Dans l'Isle de Chio, il falloit aux Jésuites des Chrétiens. Mais c'étoit des lâches & des timides, qui craignoient la colere des Mahométans. Pour trancher la difficulté, les Jésuites leur ont permis de continuer en public d'être Mahométans , & de n'être Chrétiens qu'en secret ; d'aller dans les Mosquées, de solemniser Mahomet, &c. sauf dans la Mosquée même, à diriger secrètement leur intention vers J. C.

Les Jésuites ne sont pas plus scrupuleux pour eux-mêmes. Ils ont pour leur commerce, dit M. Martin, « de » vrais Jésuites sécularisés, qui ne pa- » roissent point l'être. . . . Il y en a de » toute nation, MESME D'ARMÉNIENS » ET DE TURCS. . . Ceux des Jésuites » qui vont au Diable de Vauvert, c'est » à-dire, avec les Banians, Marchands » Indiens idolâtres . . . s'habillent en Ba-

» nians , parlent leur langage , boivent
 » & mangent avec eux , & FONT COM-
 » ME EUX LEURS MESMES CÉRÉMO-
 » NIES. En un mot , ceux qui ne les
 » connoissent point , les prennent pour
 » de vrais Banians » (a).

Au Japon une grande persécution
 s'est élevée par la pure faute des Jé-
 suites , & elle en a tellement banni le
 Christianisme que " qui que ce soit ,
 „ dit encore M. Martin (b) , n'y est
 „ reçu , à moins que pour montrer qu'il
 „ n'est pas Chrétien , il n'ait jetté par
 „ terre le Crucifix , qu'il n'ait craché
 „ dessus , & ne lui ait donné des
 „ coups de pied. „ Cependant le com-
 merce des Jésuites demande qu'ils y
 soient. Que font-ils ? " Les Jésuites ,
 „ continue M. Martin , ne pouvant se
 „ résoudre à quitter prise , ni renoncer
 „ au commerce qu'ils ont toujours fait
 „ dans cet Empire , y repassent tous
 „ les jours , jettent... en arrivant le
 „ Crucifix par terre , crachent dessus ,
 „ lui donnent des coups de pied , pré-
 „ tendant par cette horrible profana-
 „ tion n'insulter que le métal , sans

(a) Voyage de Duquesne , T. 3, p. 15.

(b) Voyage de Duquesne Chef d'Escadre,
 T. 3, p. 84.

„s'écarter du respect dû à celui qu'il
 „représente. (Voilà encore une des
 „merveilles de la direction d'inten-
 „tion.) . . . J'avois cru jusqu'ici, dit-il
 „encore, que tout ce qu'on m'en avoit
 „rapporté, n'étoit qu'une imposture,
 „que quelque ennemi de la Société
 „avoit inventée, & je n'y voulois ajoû-
 „ter foi, que je n'eusse de bons té-
 „moins . . . Je les ai trouvés sur les
 „lieux mêmes; & tous les Européens;
 „soit François, soit Hollandois, qui
 „sont dans les Indes depuis quelque-
 „tems, me l'ont attesté. Entr'autres le
 „Seigneur, &c. „ *Le Supplément aux*
Réflexions du Portugais, cite. aussi ce
 fait comme incontestable (a).

Tous ces faits rendent croyable ce-
 lui de M. de Vallory, sur le Négoc-
 ciant Luthérien, qui pour être Luthé-
 rien, n'en étoit pas moins Jésuite. Le
 Luthéranisme n'est pas plus incompati-
 ble, que cette impiété, avec la qualité
 de Jésuite, ou que le Mahométisme &
 l'Idolâtrie ne le sont avec celle de Chré-
 tien. On se rappelle d'ailleurs qu'aux
 yeux des Jésuites la Religion Chré-
 tienne, n'est qu'une Religion proba-
 ble; il est donc conséquent qu'ils en

usent, comme ils le font pour toutes leurs autres opinions probables.

De ce Tolerantisme universel sur les Religions, si l'on passe à la commodité de leur morale, nouveaux attraits pour attirer la foule.

On sçait le bon mot sur leur Pere Bauny, qu'il efface les péchés du monde (a); & ce que dit leur Image du premier siècle, que depuis les Jésuites on expie les crimes avec beaucoup moins de peine qu'on n'en a communément à les commettre, ou que les fautes s'effacent presque aussi promptement qu'elles sont contractées. La pénitence du Pere Pichon d'aller vite à confesse & de communier aussi vite, suffisant en effet, selon les Jésuites, pour avoir la sainteté commandée, qui n'accourra pas à des Directeurs commodes, qui demandent si peu pour effacer tous les crimes, qui n'exigent point qu'on ne les commette plus, mais seulement qu'on s'en confesse vite, ni qu'on détruise ses passions, mais seulement

(a) Ecce Agnus-Dei qui tollit peccata mundi.

Alacrius multò atque ardentius scelestà jam expiantur, quàm antè solebant committi. Plurimi vix citius maculas contrahunt, quàm auunt: Imago primi sæculi, L. 8. c. 8.

qu'en vivant avec elles , on sçache les concilier avec une prompte confession. Voilà pour les crimes vraiment crimes , & que toutes les ruses de la morale des Jésuites ne pourront innocenter.

Mais combien y en aura-t-il ? Car les Jésuites ayant senti que , malgré ces confessions , la seule idée de crimes agiteroit toujours des ames , qui ne seroient pas stupidement insensibles , ont voulu , pour s'attirer plus sûrement la multitude , se faire une morale qui rendît permis presque tout , & qui laissât aux hommes le plaisir ou l'utile du crime , sans qu'ils fussent criminels. C'est tantôt l'ignorance invincible , tantôt le défaut d'attention actuelle au mal de l'action. Dans d'autres cas , la direction d'intention , ou la restriction mentale. Ailleurs c'est l'autorité d'un Docteur grave , & le grand art de la probabilité ; ou l'opinion des Modernes , qui doit prévaloir sur la doctrine des Anciens ; ou la légitimité dans le plaisir des sens cherché pour lui-même ; & le péché ne consistant plus , que dans l'excès prohibé , &c.

Par-là , presque tous les crimes disparaissent ; l'usure & le duel sont permis ; les dissolutions ne feront souvent que péché véniel ; les diffamations &

les calomnies , la vengeance & le meurtre , ne seront que des actions licites d'une juste défense ; l'avortement même avec certaines mesures , qu'un soin légitime de sa propre réputation ; le vol , qu'une maniere permise de se faire justice ; le parjure que la suite innocente d'un pur jeu de mots , par lequel on a paru dire ce qu'on ne disoit pas , ou promettre ce qu'on ne promettoit point.

D'un autre côté , le bal , les spectacles , une vie toute de plaisirs & de voluptés , les délices de la terre , les joies du monde , l'ambition , l'avarice , l'amas des biens , la cupidité insatiable , &c. tout devient permis. En un mot , qu'on parcoure les Lettres de Pascal , ou *la Morale* des Jésuites de l'Abbé Perrault qui n'est qu'une compilation des textes de ces Peres , quel est le crime ou le péché , qui ne disparoisse point ; quel est l'acte pénible de vertu , qui demeure indispensable ? S'aimer soi-même & ses plaisirs , craindre l'enfer & ne point aimer Dieu : c'est où tout se réduit pour le salut , dans la doctrine des Jésuites : la voie du Ciel n'est plus qu'une voie semée de roses , & l'on se sauve par un chemin de velours.

Les Jésuites l'ont bien prévu, que cette doctrine amie des passions, leur ameneroit la foule des pécheurs, & qu'elle leur attireroit tout ce torrent des amateurs du monde, qui veulent fuivre librement leurs penchans, sans renoncer crûment à l'espérance de se sauver.

On a vû d'ailleurs par le Luthérien Jésuite de M. de Vallory, qu'il ne s'étoit mis sous leur joug, que par l'attrait de leur protection dans son commerce, & pour y être soutenu de leurs correspondances dans toutes les parties de la terre. Quels protecteurs en effet que les Jésuites ! Quel est le coupable qu'ils n'ont pas sauvé, le crime qu'ils n'ont pas couvert, quand il s'est agi de leurs membres, ou de leurs protégés ? Toute la terre s'émeut alors ; & comme le dit M. de Saint-Pons, *toutes les fautes de leurs Confreres deviennent célèbres, la faute d'un Jésuite devient presque toujours dans l'Eglise une affaire d'Etat (a).*

II. Au contraire, quel revers de médaille pour ceux qui n'aimant ni ne

(a) Mandement contre le Père Pichon.
B. 6.

traignant la Société, refusent de se soumettre à leur joug !

1°. Tout le poids de ce crédit, la masse entière de ce grand Corps, les accablent sans ressource, & se présentent de toutes parts, pour traverser leurs projets, s'opposer à leurs entreprises, leur susciter des adversaires, ruiner leur réputation par des calomnies, en un mot, leur ouvrir des précipices à chaque pas. « Aucun docteur » de l'Europe n'ignore aujourd'hui, » dit le Roi de Portugal, ... cette liberté licentieuse que (les Jésuites) » se donnent de calomnier & de diffamer, selon qu'il convient à leur intérêt, & sans distinction de personnes, » tous ceux qui s'opposent à leurs prétentions. Dans les quatre parties du » monde connu, l'on a des exemples » sans nombre de personnes & de gouvernemens Ecclésiastiques & Civils, » que ces Religieux ont perdu par cette » abominable pratique. ... tant de Prélats, tant d'hommes illustres en vertu & en doctrine.... sans compter le » nombre infini de Gouverneurs & » Officiers Royaux des Etats d'Outre-mer & de ceux d'Europe : ces Religieux les ont perdus & ruinés par leurs détestables calomnies, quand

» ils les ont trouvés pleins de fermeté
 » & de zele , pour préférer le service
 » de leurs Souverains , leur conscience
 » & leur honneur , aux intérêts de leur
 » Société. »

Et non-seulement les Jésuites l'ont fait , mais ils le feront toujours , parce qu'ils le font par principe de doctrine ; & parce que c'est une règle précise de leur morale , *qu'il est permis de diffamer celui qui nous nuit.* Et « c'est , continue le Manifeste , d'après cette manœuvre abominable & cette *pernicieuse doctrine* , ... (qu'ils ont) calomnié horriblement la royale personne de Sa Majesté & son Gouvernement...

» Quand ils eurent vû , dit ce Monarque (a) , que leurs usurpations ne pouvoient manquer d'être manifestées par l'exécution du Traité. . . ils s'efforcèrent d'animer contre ma royale Personne , & contre mon Gouvernement , quelques Princes Souverains Lorsqu'ils eurent vû ... déconcerter (cet) indigne projet , . . . ils se portèrent à cet excès de me déclarer à moi-même dans mes propres Etats d'Outremer une guerre cruelle & perfide Lorsqu'ensuite

(a) Lettre au Cardin. Patriarche.

» ils eurent vu la défaite des armées &
 » des troupes tumultueuses des In-
 » diens . . . ils tâcherent de s'en ven-
 » ger, en fuscitant au-dedans de mon
 » Royaume des séditions intestines. Ils
 » en sont venus jusqu'à armer mes Su-
 » jets mêmes, c'est-à-dire, ceux en qui
 » ils ont trouvé des dispositions assez
 » corrompues, pour les pouvoir préci-
 » piter dans l'horrible attentat (du 3
 » Septembre 1758.) . . Quand enfin ils
 » eurent manqué ce coup abominable...
 » alors ne leur restant plus d'autre bar-
 » barie à quoi l'aveuglement de leur
 » cruelle passion pût recourir, ils se
 » sont portés à attenter à ma haute ré-
 » putation à visage découvert. LES
 » JÉSUITES DE ROME ont forgé, ré-
 » pandu, & fait répandre par toute l'I-
 » talie, pour rendre odieux mon nom
 » Royal, d'infâmes volumes de honteuses
 » & manifestes impostures, qui ont atti-
 » ré sur cette pernicieuse Compagnie
 » l'indignation générale de toute l'E-
 » rope. . . Enfin tous les exécrables at-
 » tentats des Jésuites Portugais (ont
 » été) surpassés par ceux des Jésuites de
 » Rome, puisque ceux-là ayant conf-
 » piré contre mes Etats & contre ma
 » vie, ceux-ci ont horriblement attenté •

» à ma réputation Royale. (En un mot)
 » après avoir manqué cet exécration
 » coup si méchamment comploté con-
 » tre ma vie Royale. . . . ils ont poussé
 » la perfidie jusqu'à attenter ouverte-
 » ment contre ma réputation, en for-
 » geant & répandant par toute l'Euro-
 » pe une multitude d'impostures
 » aussi affreuses que manifestes » (a).
 Les têtes couronnées ne sont pas, on le
 voit, plus à couvert que les autres,
 de ces premiers traits du ressentiment
 de la Société.

2°. Mais ces diffamations ne suffi-
 sent-elles pas pour abattre ces contra-
 dicteurs de la Société ? *il faut les tuer*,
 dit encore la Morale des Jésuites,
 « Les Ecclésiastiques mêmes peuvent
 » défendre leur honneur & leur répu-
 » tation du moins en se renfermant
 » dans les bornes d'une juste modéra-
 » tion & d'une défense excusable; la-
 » quelle *peut aller jusqu'à tuer les per-*
 » *sonnes* qui les diffament. « Non-seu-
 lement cela leur est permis ; mais « ils
 » sont même quelquefois OBLIGÉS PAR
 » LA LOI DE LA CHARITÉ, de dé-
 » fendre de cette manière ledit hon-

(a) Edit d'expulsion, p. 7.

neur; & cela dans le cas où la perte de leur réputation tourneroit au deshonneur de tout leur Ordre „ (a).

Ainsi par principe de doctrine, non-seulement la Société *peut tuer* en sûreté de conscience, ceux qui nuisent à ses vûes; mais *elle le doit* par la Loi de la Charité, si son honneur y est intéressé.

3°. Et il ne faut pas croire qu'en cela les têtes couronnées soient plus privilégiées que les autres. Car cette doctrine a lieu même contre les personnes publiques; un fils peut en user contre son pere, un inférieur contre son supérieur, un Sujet contre son Roi. C'est la doctrine de Bussembaum, de la Croix (b) & de tous les Jésuites. Et comme le remarque l'Université de Paris,

(a) Ergò hunc honorem poterunt Clerici ac Religiosi cum moderamine inculpatæ tutelæ etiam cum morte invasoris defendere. Quin interdum lege saltem charitatis, videntur ad illum defendendum teneri . . Unde licebit Clerico vel Religioso calumniatorem gravia crimina de se vel de suâ Religione spargere minantem, occidere, quando alius defendendi modus non suppetat. *Amicus*, T. 5. de *Just. disp.* 36. *Sect.* 7. N. 118.

(b) Licet etiam filio, Religioso, & subdito, se tueri, si opus sit, cum occisione contra ipsum parentem, Abbatem, Principem, *Bussemb. l.* 3. p. 295.

« cette correspondance & communion
 » d'esprits & de pensées qu'ils disent
 » être si générales, ne paroît point ail-
 » leurs plus manifestement, qu'en la
 » pernicieuse doctrine, qui touche la
 » sûreté de tous les Etats, & le repos
 » de toutes les nations intéressées dans
 » la conservation de l'autorité, juste
 » puissance & de la vie de leurs Rois
 » & Princes Souverains ; en laquelle
 » doctrine leurs Auteurs ont écrit qu'ils
 » sont tous un. » C'est aussi, ajoute sur
 cela le Manifeste du Roi de Portu-
 gal, « c'est la spéculation & la prati-
 » que de cette *doctrine détestable*, qui
 » ont servi de prétexte & d'appui, aux
 » conférences & conspirations d'où
 » s'est ensuivi l'horrible attentat de la
 » nuit du 3 Septembre 1758.... Ils y
 » sont convenus (les Jésuites & leurs
 » complices) 1°. Que l'unique moyen...
 » étoit d'attenter à la vie de Sa Majes-
 » té... 2°. Que les mêmes Religieux
 » procureroient la sûreté & l'impunité
 » aux sacrilèges exécuteurs... 3°. Que
 » ces exécrables monstres, en commit-
 » tant ce parricide, NE SEROIENT PAS
 » MESME COUPABLE D'UN PÉCHÉ VÊ-
 » NIEL » (p. 23.) On voit là ce que
 les Jésuites gardent charitablement à
 quiconque ne leur plaira pas ; & les

Rois n'en font pas exceptés.

« Dès le moment, dit encore le Ma-
 » nifeste, que cette Société des Nô-
 » tres se vit sans espoir d'influer à
 » l'avenir, comme par le passé, dans
 » les conseils de cette Cour, & d'avoir
 » assez de force dans le Brésil pour
 » soutenir ce vaste & pernicieux projet
 » de République, elle se mit aussi-tôt
 » à comploter, à cabaler dans cette Cour
 » même, dans ce Royaume & ses dépen-
 » dances, dans les Pays Etrangers, pour
 » parvenir à détruire la plus haute répu-
 » tation & l'heureux gouvernement de
 » Sa Majesté. Ils se sont précipités en-
 » suite d'excès en excès, jusqu'à for-
 » mer au-dedans de cette Capitale, ces
 » factions infâmes, dont l'effet a été
 » l'attentat du 3 Septembre, (qui) n'est
 » qu'une copie de l'horrible parricide
 » qui fut commis sur la personne
 » d'Henri IV Roi de France le 14
 » Mai 1610. »

Et ce n'est pas sur ce point leur coup
 d'essai. Car si « parmi ces doctrines
 » corrompues des Jésuites, dit le Sup-
 » plément aux réflexions du Portu-
 » gais (a), il y en a qui autorisent le
 » mensonge, la calomnie, le parjure,

» le meurtre , le régicide , ... on ſçaît
 » que ſouvent ils ont été acouſés d'a-
 » voir mis en pratique cette doctrine
 » Diabolique , qui autorife le meurtre
 » des Souverains , ſoit pour l'avoir con-
 » ſeillé ce crime énorme , ſoit pour
 » avoir empêché qu'on ne découvrit les
 » conjurations. C'eſt à eux qu'on a at-
 » tribué quatre conſpirations formées
 » en divers tems contre la vie de la
 » Reine Elifabeth , & une contre Jac-
 » ques premier Roi d'Angleterre. C'eſt
 » à eux qu'on impute la mort ignomi-
 » nieuſe de Charles premier ... la per-
 » te du Roi Sébaſtien (de Portugal) ,
 » l'oppreſſion du Roi Dom Antoine ...
 » La Hollande reconnoît les Jéſuites
 » pour Auteurs de l'aſſaſſinat du Prin-
 » ce d'Orange & du Prince Maurice
 » de Naſſau.

» L'Autriche ſoupçonne encore que
 » le poiſon préparé pour l'Empereur
 » Leopold dans une hoſtie conſacrée
 » venoit d'une main Jéſuitique. On
 » entend encore à Rome certains bruits
 » ſourds , qui ſe répandirent à l'occa-
 » ſion de la mort inattendue d'Innocent
 » XIII , qui arriva précifément dans le
 » tems que ce Pape avoit délibéré d'em-
 » ployer contre les Jéſuites les moyens
 » les plus forts. *Mêmes bruits encore*
 » *ſur*

» *sur la mort du Card. Archinto. La*
 » France les montre au doigt comme
 » auteurs de la Ligue contre Henri III,
 » & comme panégyristes du meurtrier
 » de ce Prince. Elle les a en horreur
 » pour les trois attentats commis sur la
 » personne de Henri IV. Elle les accuse
 » d'avoir trempé dans le dessein conçu
 » par François Martel contre la vie de
 » Louis XIII, & d'avoir au moins dé-
 » firé le succès d'une intrigue pour em-
 » poisonner Louis XIV dans des par-
 » fums. Elle les montre écrits dans la
 » Liste des Conjurés contre le Duc
 » d'Orleans Régent; enfin à l'occasion
 » de l'assassinat si récent de Louis XV,
 » elle a renfermé deux Jésuites à la
 » Bastille (&) les a fait disparaître...
 » Je ne veux pas croire que les Jé-
 » suites soient véritablement coupables
 » de tous ces attentats au nombre de
 » vingt;... mais quelques efforts que
 » je fasse, je ne puis douter, qu'ils
 » n'aient au moins comploté deux fois
 » contre la Reine Elisabeth, qu'ils
 » n'aient conspiré contre Jacques pre-
 » mier, le Roi Dom Antoine, le Prin-
 » ce d'Orange, deux fois contre Henri
 » IV, & une fois contre le Prince Ré-
 » gent. Les preuves de ces faits sont
 » trop authentiques. (Ainsi) les Jésuites

» enseignent qu'il est permis de tuer
 » les Rois , & dans les occasions ils
 » mettent cette doctrine en pratique. »

4°. Ajoutons que les Jésuites par leur état de Jésuites & par leur Institut, sont spécialement les Juges & les meurtriers des Rois. Je ne parle point ici de leur doctrine sur le meurtre des Souverains, doctrine chérie de la Société, doctrine soutenue par elle, *ubique, semper & ab omnibus*. Je parle de leur Institut lui-même. Écoutons ce qu'en dit l'*Apologie de Gerson*.

« Par la nature de leur Institut, les
 » Jésuites sont destinés à exercer l'office
 » & les fonctions des Inquisiteurs, dans
 » les pays où il n'y a point d'Inquisition établie (a). On le voit par les
 » Bulles de Paul III de l'an 1549,
 » données en faveur des Jésuites. Or
 » on sçait qu'une des principales fonctions des Inquisiteurs est de faire le
 » procès aux Rois d'une manière furtive & secrète; de les condamner

(a) Si quidem Jesuitis ex naturâ sui Instituti & quarti voti, incumbit, officio Inquisitorum defungi iis in Provinciis ubi Inquisitionis officium nequaquam institutum est, ut patet ex Bullis Pauli III, anno 1549, editis pro Jesuitarum Instituto. *Apolog. pro Gerson. p. 198. & suiv.*

» même à mort, sans qu'ils le sçachent,
 » & de détacher quelqu'un de leurs dé-
 » voués, pour exécuter par assassinat &
 » sans forme de procès, » le Jugement
 qu'eux-mêmes ont rendu, sans autres
 formalités, que d'entendre deux té-
 moins dans le secret le plus profond (a):
 Ainsi en France, par exemple, les Jé-
 suites nous tiennent lieu de l'Inquisi-

(a) Alterum (procedendi modum,) se-
 cretum & occultum, quo Reges & Regales
 personas clanculum & indictâ causâ dam-
 nant . . quibus ex locis Suaris certò discimus,
 in officio Inquisitionis REGES CAPITIS DAM-
 NARI. Directorium autem Inquisitorum, de-
 monstrat hoc *clanculum* fieri . . ut enim exe-
 cutio Sententiæ Inquisitorum faciliior & ex-
 peditior evadat, Inquisitores quoddam ge-
 nus vilium & ignarorum hominum insti-
 tuunt, qui . . in eum finem crucem assumunt,
 & plerumque alio gravi crimine sunt obstric-
 ti, ut Ravallacus homicidio (Ainsi Damiens
 avoit fait un vol) atque Inquisitoribus solo
 nutu obsequuntur; utque omnes ad execu-
 tionem hujus clandestinæ Sententiæ, contra
 Reges excitentur, declaratur, quòd eandem
 etiam indulgentiam (des Croisés) conse-
 quentur, quicumque zelo fidei Inquisitori-
 bus auxiliarentur . . . ad Reges & Principes
 Christianos implicandos, quoties ita vide-
 bitur Pontifici, aut Jesuitis male affectis er-
 ga aliquem Principem. *Ibidem.*

tion & des Inquisiteurs : ou plutôt ils sont eux-mêmes l'un & l'autre.

Il suffira donc qu'un Conciliabule secret de Jésuites entende secretement deux autres Jésuites comme témoins, pour être en droit de prononcer en Juges Souverains, qu'un Roi qui ne leur plaira pas, doit être mis à mort. Et ce Jugement une fois rendu, sans que personne sur la terre en sçache rien, sinon le Général des Jésuites, & ceux des Jésuites qui l'auront rendu; voilà le Monarque tuable en sûreté de conscience, par tous les scélérats, auxquels ces autres scélérats auteurs du Jugement, voudront en confier l'exécution.

C'est cet affreux point de vûe qui faisoit dire à Henri IV, que » par nécessité il lui falloit faire de deux » choses, l'une ; à sçavoir, d'admettre » les Jésuites purement & simplement, » les décharger des diffâmes... ou bien » de les rejeter plus absolument que » jamais, & leur user de toutes les rigueurs & duretés... auquel cas il » n'y a point de doute, disoit ce Prince à M. de Sully, que ce ne soit les » jetter... dans des desseins d'attendre à ma vie :... (& je demeurerai) » toujours ainsi dans les défiances d'être

« empoisonné ou bien assassiné. Car ces
 » gens-là ont des intelligences & cor-
 » respondances par-tout , & grande
 » dextérité à disposer les esprits com-
 » me il leur plaît. (Or) il me vaudroit
 » mieux être déjà mort , étant en cela
 » de l'opinion de Cesar , que la plus
 » douce mort est la moins prévue &
 » attendue. » •

Et c'est ainsi que les Jésuites par leur doctrine , par leur morale , & par leur Institut , sont en état de faire trembler jusqu'aux têtes couronnées , & des têtes telles que Henri IV.

C O N C L U S I O N .

TELS SONT les différens caractères de l'Institut des Jésuites. Quand on les considère séparément , on est étonné de leur singularité , effrayé des dangers qui en résultent , & l'on ne comprend pas comment on a pû le recevoir dans aucun Etat policé : mais quand on considère l'ensemble ; quand on réfléchit sur cette conspiration visible contre toute autorité , contre tous les Corps , contre tous les principes , & contre toutes les règles ; sur ce projet évident de subjuguier tout , & de régner seul par-tout ;

sur l'étendue & la multiplicité des moyens ou des ruses qu'on s'y ménage, pour arriver à ce but; sur ces vûes vastes & profondes, qui se réunissent toutes au point unique d'une domination universelle & despotique; sur cet effrayant assemblage d'Institut, de doctrine, de morale également incroyables: qui ne s'écriera pas avec M. Pithou, que « la » façon de procéder dont usent les Jésuites, tend à un remuement universel, & à établir par trait de tems dans le monde telle forme de gouvernement qu'il leur plaira. »

Le Roi de Portugal en conclut (a) la très-urgente nécessité d'une prompte & efficace application du remède, si l'on veut que la Société chrétienne & civile ne succombe pas entièrement sous la Société des Jésuites. Et la conduite de ce Monarque, en nous apprenant quel est ce remède si nécessaire & si urgent, nous apprend aussi, que l'application n'en est pas aussi difficile, qu'on l'auroit pû penser. C'est ce qui vérifie ce que l'Université de Paris disoit aux Jésuites en 1644: *Peut-être aurez-vous assez de vanité, pour vous glorifier d'avoir donné de la crainte à un grand Monarque (Henri IV) ? ... Mais du*

moins ne pouvez-vous plus vous en prévaloir maintenant. Les Princes qui vous ont aggrandi depuis tant d'années, vous peuvent détruire en un moment. Vous n'êtes puissans que par leur pure indulgence ; & dès qu'ils seront pleinement informés de vos maximes, ils pourront facilement faire voir, que l'idole de votre grandeur tient plus de la fragilité de l'argile, que de la solidité du bronze.

P. S. On croit devoir insérer ici l'article VII du *Supplément aux Réflexions d'un Portugais*. Il a tant de rapport à ce que contient notre seconde Partie, qu'on peut l'en regarder comme le résultat.

Les Jésuites nuisibles à l'Etat.

148. * Il est démontré que les Jésuites... sont devenus le fléau de l'Eglise. Mais font-ils quelque bien à l'Etat, ou du moins ne lui font-ils point de mal ? Voilà, Monsieur, une question que vous me proposerez sans doute. La matière est vaste, & pour la traiter convenablement, il faudroit s'étendre beaucoup ; il faudroit du loisir & des lu-

* Ces chiffres sont ceux qui se trouvent dans l'article VII du *Supplément* cité.

mieres que je n'ai pas. Contentez-vous donc, s'il vous plaît, de quelques réflexions qui vont naître sous ma plume.

Pour connoître à fonds le sentiment des Jésuites touchant leurs devoirs envers les Puissances séculieres ; ne vous donnez pas la peine de lire les Peres Escobar, Emmanuel Sa, & autres Théologiens de la Société. Prenez une voie plus courte : ouvrez seulement le *Recueil des piéces touchant l'histoire de la Compagnie de Jesus*, composée par le P. Jouvençy, Jésuite. Dans ce Livre, imprimé en 1713, on a recueilli la tradition de la Compagnie, tirée de ses Auteurs, sur le point dont il s'agit ; depuis 1562, jusqu'en 1710. Vous y trouverez que ces bons Peres prétendent, que comme Ecclésiastiques, & d'ailleurs par un privilége spécial que leur a donné le saint Siège, ils ne sont ni Sujets, ni justiciables de la Puissance séculiere, & que leur indépendance à cet égard ne souffre ni restriction, ni limitation. Vous voyez combien ce principe est commode POUR SE DISPENSER DES LOIX DE L'ETAT, DU RESPECT QUE L'ON DOIT AU SOUVERAIN, en un mot, DE TOUT CE QUI PEUT CONTRIBUER A L'ORDRE PU-

BLIC. Il s'ensuit nécessairement , que tramer des révoltes contre le Prince , usurper ses Etats , lui ôter la vie , *ce ne sont point des crimes de Lèze-Majesté pour les Jésuites.* La raison en est claire. Pour se rendre coupable de Lèze-Majesté envers un Prince , il faut être son Sujet : or les Jésuites ne sont Sujets d'aucun Prince séculier. Donc , &c. . . . Telles sont les maximes qu'enseignent les Docteurs de la nouvelle Théologie.

149. Pour moi , si j'étois Souverain , je reconnoîtrois volontiers l'indépendance des Jésuites ; mais je tirerois de ce principe une conséquence toute différente de celle qu'ils en tirent. Ecoutez mon raisonnement. Le Prince , dans l'ordre civil , est le Pere de ses Sujets ; & ses Sujets sont ses enfans. Que diriez-vous d'un pere , qui chargé d'une famille nombreuse , verroit certains étrangers , soi-disans ses fils , s'impatroniser dans la maison , s'y loger , s'asseoir à la table , dévorer ce qui est destiné aux vrais enfans ? Ne diriez-vous pas , Monsieur , que ce pere de famille devroit prendre main - forte , & crier d'un ton de maître à ces aventuriers : *Sortez d'ici , misérables , & n'y paraissez jamais.* De quel droit venez-vous

dans ma maison manger le pain de mes enfans, qui m'aiment, me respectent, m'obéissent ? Les Jésuites, qui prétendent n'être point les Sujets du Souverain, n'ont aucun droit de se dire ses enfans. Malgré cela, ils ne laissent pas de s'établir dans les Etats des Princes, qu'ils ne reconnoissent que de nom. Peu contents d'être soufferts à table, ils veulent les premières places, les morceaux les plus exquis : ils participent à tous les avantages de l'Etat. Après avoir arraché tout ce qu'ils ont pu de la libéralité des Souverains, ils jettent des yeux avides sur les biens des Sujets ; & , par les voies les plus indignes, ils parviennent enfin à s'en emparer. Ils s'engraissent, sans que jamais on leur entende dire, *c'est assez*. Que devoit faire un bon Roi ? Ce que feroit un bon pere.

150. Autre réflexion : Le Corps politique, disoit le célèbre Colbert, Ministre sous Louis XIV, est analogue au corps naturel. Celui-ci est composé de plusieurs membres, différens l'un de l'autre, mais joints & liés ensemble, tous subordonnés à l'ame, tous destinés à lui obéir ; leur grand nombre non plus que la diversité de leur nature, ne cause ni trouble ni méfian-

telligence. Les fonctions qu'ils partagent entr'eux, concourent toutes à l'harmonie de la machine, au service de la substance spirituelle qui préside & qui régit. Si quelqu'un des membres se détraque par hazard, ou veut usurper l'office d'un autre, aussitôt le jeu de la machine est déconcerté, l'harmonie troublée, le corps malade, l'empire de l'ame affoibli. Le Souverain est l'ame du corps politique. Les Ministres, les Magistrats, la Noblesse, les Commerçans, les Artisans, les Laboureurs, sont les Membres qui forment ce Corps merveilleux, & qui conspirent, chacun suivant sa destination, au bonheur & à l'union de l'Etat, au véritable service du Prince. Qu'arriveroit-il, si ces Membres étoient mal-sains, ou s'ils empiétoient sur les fonctions les uns des autres? On verroit naître dans l'Etat la confusion, la pauvreté, la discorde, la foiblesse : le Souverain languiroit sur son Trône. Voilà précisément, Monsieur, ce que nous éprouvons dans les Etats où les Jésuites se sont ancrés. Dès qu'ils ont mis le pied quelque part, ils donnent une dose d'opium au Souverain, afin qu'étant plongé dans un sommeil létargique, il les laisse devenir eux-mêmes *l'ame de la machine*,

S'emparer de tous les ressorts , & les mouvoir à leur gré. Ils veulent être l'œil du Gouvernement : & c'est pour cela qu'ils se mêlent de ce qui concerne la Magistrature & le Ministère public ; c'est pour cela qu'ils présentent au Souverain tous les objets sous des couleurs étrangères , détrempees avec le venin de leur malignité. Ils veulent être l'oreille : curieux de sçavoir tout ce qui se passe , même dans l'intérieur des familles particulières ; abusant , s'il le faut , de ce que la Religion a de plus sacré. Ils veulent être le cœur : maîtres du commerce , ils poussent jusqu'aux parties les plus éloignées le principe de la vie , & le repompent , entretenant par leurs magasins & par leurs banques une circulation non interrompue du sang de l'Etat , dont ils sucent pour eux-mêmes la portion la plus pure & la plus nourrissante. Ils veulent être . . . Mais que ne veulent-ils pas ? Ils veulent être tout. Là , ils vendent du pain , des biscuits , des gâteaux : ils sont *Boulangers*. Ici , de l'huile , du fromage , de la saline ; ils sont *épiciers*. Là , du vin en gros & en détail ; ils sont *Cabaretiers*. Ici , du sucre , du chocolat , du café : ils sont *Droguistes*. Là , du quinquina , de la thériaque , de la felsepareil-

le : ce sont des *Apoticaire*s. Ici , des baumes, des emplâtres, des pilules : ce sont des *Charlatans*. Là, ils débitent des ciseaux, des boucles, des canifs : ce sont des *Quincailliers*. Ici, ils font trafic de draps de Hollande, d'Angleterre, d'Arpino : ce sont des *Marchands d'Etoffes*. Ailleurs, ils vendent des toiles, des chaufsettes, des dentelles : ce sont des *Lingers* (a). En un mot, ils ne dédaignent aucun art, aucun métier, quelque vil qu'il soit : l'intérêt, le gain annoblit tout à leurs yeux. Passez à la Chine; ils vous y donneront un spectacle plus réjouissant. Vous verrez des Jésuites en habit de Mandarin; d'autres, tenant un pinceau pour peindre; quelques-uns, des limes pour travailler en horlogerie : ceux-ci, dans un Laboratoire tirer des quintessences; ceux-là jouer du violon, pour divertir l'Empereur, ou des papiers de musique à la main, faire assaut d'habileté avec les *Musiciens* de profession. Les uns chauffant l'escarpin, montrent à danser, font en cadence des entrechats &c

(a) Ils sont aussi *Bouchers*; le Cardinal Saldanha l'atteste dans le Decret qu'il a rendu, après avoir fait sa visite & des Informations sur leur Commerce.

des caprioles ; d'autres , armés de fleurets , se mettent en garde pour donner des leçons d'escrime. Allez au Paraguai. Ici , vous verrez un Jésuite armé de pied en cap à la tête d'une armée ; c'est un *Général*. Là , vous en appercevrez un autre la mèche allumée auprès d'une pièce d'artillerie ; c'est le *Pere Canonier*. D'autres , tenant le niveau & l'équerre , font construire des redoutes , creuser des tranchées , élever des contrescarpes , &c ; ce sont les *Peres Ingénieurs*. C'est ainsi que ces Apôtres modernes prêchent l'Evangile. Au siècle dernier , ne fallut-il pas que le Conseil d'Espagne défendît aux Jésuites de Cartagène en Amérique , d'être désormais *Entrepreneurs des Voitures* par terre & par mer ?

151. Mais revenons en Europe. Peut-on nier que la multitude des arts & des métiers que les Révérends Peres exercent par-tout , & le gain énorme qu'ils font , ne produisent dans l'Etat un désordre des plus étrange ? Quel tort ne font-ils pas à tant de milliers de Citoyens indigens , qui ne trouvent rien à gagner , sans que leur pauvreté les dispense néanmoins de porter les charges publiques ? Quel affoiblissement pour l'Etat , que l'exemption de

droits , dont les bons Peres jouissent dans plusieurs Royaumes (a)? Quelle dépopulation ne causent-ils pas en s'emparant du commerce & des métiers , en affamant le pauvre peuple , & l'empêchant ainsi de se marier , ou le forçant d'abandonner une Patrie, où il ne trouve plus de quoi subsister? Combien n'augmentent-ils pas le nombre des vagabonds , en augmentant celui des gens desœuvrés?

152. Mais pourquoi m'arrête-je si long-tems à prouver ce qui est plus clair que le jour? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les biens de ces pauvres Religieux. Croira-t-on que les richesses qu'ils ont à Rome , celles qu'ils y montrent , *celles qu'ils y cachent; ces immenses possessions, ces vastes domaines, les incroyables dépenses qu'ils font dans ce Pays*, proviennent uniquement des dépouilles des Sujets qui entrent chez eux? Ce qu'ils possèdent ici n'est rien au prix de ce qu'ils possèdent dans le Royaume de Naples , en Sicile , en Espagne, en Allemagne, en Pologne. Leurs richesses, dans tous ces Pays,

(a) Jusqu'ici ils ont joui de cette exemption en Espagne: mais le Roi vient d'ordonner que l'on taxe tous leurs biens.

sont si énormes, si effrayantes, qu'elles devroient faire ouvrir les yeux aux Souverains. Je ris quand je pense au désintéressement extrême & à la simplicité du P. Laynez, second Général de la Compagnie. Le Duc de Savoye offroit de lui fonder deux Colléges dans la Savoye même. Le bon Pere qui remuoit ciel & terre pour étendre son Ordre, ne se sentit point d'instinct pour accepter ces deux établissemens, & trouva des prétextes pour les refuser. (*Voyez Sacchini, Hist. de la Compagnie, &c. l. 4. n. 66 & suivans.*) C'est que la Savoye pauvre, stérile, sans commerce, n'étoit pas un pays attrayant pour le zèle de la Compagnie de Jesus.

153. Les Jésuites ne firent pas tant de façons avec le Portugal. Aussi étoit-il fort à la bienséance du saint Institut. Mais sçavez-vous, Monsieur, ce qu'est maintenant ce Portugal? Vous l'apprendrez d'une Lettre écrite sous le nom d'un Portugais, par le Pere Forestier, ou comme d'autres l'assurent, par le Pere Noceti, en date du 3 Février de cette année (1759). Le Portugal est maintenant un pays où l'on ne travaille qu'à flétrir chez les races futures la réputation des plus doux des Rois. Qui doute que les Rois de Por-

tugal n'ayent été des modèles de douceur & de clémence ? Mais l'encens que leur donne ici le Jésuite Auteur de la Lettre , n'est relatif qu'aux excessives bontés dont ces Princes ont accablé la Compagnie. Elle ne faisoit que d'éclorre lorsqu'elle s'introduisit à la Cour de Portugal. Les Jésuites y furent accueillis avec toute l'affection possible ; *ils y devinrent les maîtres*. La Cour se livra sans réserve à ces nouveaux venus. Elle mit aveuglément entre leurs mains la conscience des Princes , l'éducation des enfans. Elle se laissa régenter par les bons Peres , ne vit & ne se conduisit que par eux. Elle les combla de biens & d'honneurs , leur fonda de riches Colléges , leur abandonna ses plus célèbres Universités , & leur accorda des privilèges exorbitans. Ce fut elle qui leur ouvrit la porte des Missions , qui leur donna des établissemens en Asie , en Afrique , en Amérique. Helas ! en croyant favoriser leurs prétendues conquêtes spirituelles , nous leur fournissions les moyens d'établir un commerce sans bornes , de *fonder une Monarchie temporelle*. Bientôt après , les Missionnaires jetterent les hauts cris ; scandalisés , traversés , vexés par ces indignes convertisseurs , ils firent

retentir Lisbonne & Rome de leurs justes plaintes. Ils s'adressèrent au Roi, au saint Siège. Mais la Cour de Portugal n'eut d'oreilles que pour ses chers Jésuites. Elle les soutint envers & contre tous. En vain le saint Siège lança la foudre contre ces Protées, qui se font hérétiques avec les hérétiques, Mahométans avec les Mahométans, Juifs avec les Juifs, Idolâtres avec les Idolâtres, & qui sacrifient l'Evangile à leurs intérêts. La Cour de Portugal enforcélée par la cabale Jésuitique, s'imaginoit servir Dieu & l'Eglise, avancer le progrès de notre sainte Religion, en s'opposant aux Decrets de Rome, en empêchant qu'ils ne fussent exécutés. C'est sur ce pied que les Jésuites se sont maintenus en Portugal jusqu'à la mort du feu Roi Jean V, dont ils trompoient la piété, comme ils avoient fait celle de ses prédécesseurs sous le masque de cette même Religion, qu'eux seuls (oui je le répète, eux seuls) trahissoient indignement. L'indulgence fatale, la bonté déplacée, la méprise innocente de ces Rois, que la droiture de leur cœur faisoit donner dans des pièges adroitement tendus, voilà ce que les Jésuites nomment *clémence & douceur*; & ce

que. Benoit XIV, qui connoissoit à fonds la Société de Jesus, qualifioit d'*aveuglement*.

[Quoi de plus pernicieux pour un Etat qu'un Corps d'hommes, dont l'Institut a pour caractère primitif, d'être inconnu & de changer au gré de quelques étrangers; dont les vœux n'ont rien de stable, & ne sont qu'un jeu destiné à duper & à dépouiller; dont le but ne tend qu'à dominer, qu'à tout fondre en lui, & qu'à s'assujétir toute autre autorité; dont le fond est de se rendre indépendant de toutes les Puissances, de toutes les Loix, pour sa conduite, pour sa doctrine, pour ses contrats, pour ses biens, & généralement pour toutes choses; qui veut concentrer en lui seul les droits, les privilèges & les prérogatives de tous les autres Corps; qui veut lier tous les autres à lui, sans jamais se lier véritablement à personne; qui n'aspire qu'à se former des trésors pour mieux parvenir à ses fins, & qui accumule en effet des richesses immenses; qui comprend dans son sein des hommes de tous les Ordres, de tous les États, de toutes les Religions; enfin qui enseigne qu'on peut tuer les Rois sans crime de Lèze-Majesté, & qui les tue effectivement,

quand ils lui déplaisent; qui rendant tous les vices & toutes les Religions permises, tend à rendre tous les hommes vicieux & vraiment sans Religion; & dont en effet les principes & la doctrine ont donné naissance à ce systême de corruption & d'irreligion, que les faux Philosophes de nos jours voudroient faire régner dans tout l'Univers, sur les ruines de toute Religion révélée ?]

Mais enfin, la méchanceté des Jésuites montée à son comble, a provoqué la vengeance de l'Eternel : il a de sa main toute-puissante déchiré le voile que l'ambition & l'intérêt avoient tissé, que le sacrilège & l'hypocrisie tenoient sans cesse étendu vis-à-vis de nos pieux Souverains pour leur dérober les objets. C'étoit à l'auguste D. Joseph, à ce Prince si chéri du Ciel, qu'étoient réservés ces premiers rayons de lumière qui vont dessiller les yeux à tous les Rois, & leur faire appercevoir la scélératesse sous le manteau de la Religion & du zèle dont elle s'enveloppe. C'est ce grand Roi, qui loin de ternir lâchement, comme les Jésuites l'en accusent, la mémoire de ses prédécesseurs trop indulgens, venge, comme il le doit, leur piété trop long-tems abusée. Que

les voies de la Providence sont admirables ! il faut que de ce Trône qui fut le premier appui de la Société, à l'ombre duquel la Société s'est élevée jusqu'au faite de la grandeur, il faut que de ce Trône partent les premiers coups du tonnerre qui doit renverser le colosse. C'est ce que prévoyoit, je ne sçais comment, il y a deux siècles, George Bronswel, Archevêque de Dublin. La Religion Romaine venoit d'être rétablie dans les Isles Britanniques, par le zèle de la Reine Marie & du Prince d'Espagne son époux, connu depuis sous le nom de Philippe II. Déjà Laynez, Général de la Compagnie, successeur immédiat de S. Ignace, & si peu digne de l'être, avoit, par son génie intrigant, fait de la Société un Corps purement politique. L'Archevêque de Dublin s'exprimoit ainsi dans un Sermon prononcé en 1558 : « Il » s'est élevé depuis peu de tems une » nouvelle Fraternité ; une Société » d'hommes, que l'on appelle *Jésuites*, » qui séduiront beaucoup de gens. Ils » sont animés de l'esprit des Scribes & » des Pharisiens. Ils employeront tous » leurs talens pour détruire la vérité ; & » peu s'en faudra qu'ils n'y réussissent, » C'est une race qui prend toutes sor-

» tes de formes. Avec les Payens , ils
 » seront Payens ; Juifs avec les Juifs ;
 » Réformateurs avec les Réformateurs ;
 » Athées avec les Athées, uniquement
 » pour découvrir vos vûes , vos des-
 » seins , vos inclinations , le fond de
 » votre ame , & pour vous rendre à la
 » fin semblable à l'insensé , qui dit dans
 » son cœur, *Il n'y a point de Dieu*. Cette
 » Société sera répandue par toute la
 » terre ; elle sera admise dans les Con-
 » seils des Princes , qui pour cela n'en
 » feront pas plus sages. Elle les enfor-
 » cellera jusqu'à les obliger de lui dé-
 » voiler leurs cœurs , de leur confier
 » leurs plus grands secrets , même sans
 » qu'ils s'en apperçoivent. Ils seront
 » trompés de la sorte pour avoir aban-
 » donné la Loi de Dieu , négligé
 » de suivre les règles de l'Evangile ,
 » & fermé les yeux sur les péchés de
 » leurs peuples. Mais enfin Dieu, pour
 » faire connoître la justice de sa Loi ,
 » exterminera promptement cette So-
 » ciété , *par les mains de ceux même qui*
 » *l'auront le plus protégée, & qui se feront*
 » *le plus servis à elle* : en sorte que ces
 » hommes deviendront odieux à tou-
 » tes les Nations , & de pire condition
 » que les Juifs. Ils n'auront plus de
 » demeure fixe sur la terre ; & pour

» lors un Juif trouvera plus de faveur
 » qu'un Jéfuite. » N'êtes-vous pas frappé, Monsieur, d'une prédiction si claire, déjà vérifiée quant au caractère des Jéfuites , quant aux caufes de leur chute , & qui paroît être fur le point de s'accomplir fur le refte ? Pour moi, je ne reviens point de mon étonnement. Je croirois cette prophétie inventée à plaifir & faite depuis peu de jours, fi je ne la trouvois dans l'hiftoire d'Irlande de Vareus, p. 152. édition de Dublin en 1705.

154. En attendant fon entier accompliffement, nous qui fommes Patriotes, quelles graces ne devons-nous pas rendre au Très-haut, de nous avoir donné pour Roi le plus tendre de tous les peres, qui ne vit & ne respire que pour rendre fes Sujets heureux. Pénétré de la maxime de l'Empereur Théodofe, qui regardoit comme le premier devoir d'un Prince, le foin de choisir & d'avoir auprès de foi un Miniftre fidèle, il s'eft immortalifé par un choix unique, en donnant toute fa confiance à D. Jofeph-Sebâftien Carvalho, ce Citoyen fi zélé pour la gloire de Dieu, pour le fervice de fon Roi, pour le bonheur de fa Nation. . . .

Je fçais bien que les Jéfuites n'ap-

prouveront point notre maniere de penser. Mais aussi, Monsieur, nous n'ambitionnons ni leurs éloges, ni leurs suffrages. Tandis qu'ils déploreront le malheur actuel de notre patrie, nous la féliciterons des avantages dont elle jouit. Je vous avouerai cependant que la Prophétie du R. P. Noceti, ou de quiconque est Auteur de la Lettre que je vous citois tout-à-l'heure, me noircit un peu l'imagination. LE TEMS, dit ce Jésuite, VA NOUS AMENER DES CATASTROPHES ENCORE PLUS FUNESTES. NOUS AURONS DE QUOI REMPLIR D'HORREUR LES THÉÂTRES LES PLUS TRAGIQUES. Tremblons, Monsieur, que signifie cet affreux présage ? Est-ce qu'ils auroient dessein de * .. ? Mais je veux croire pour me rassurer, que le Jésuite auteur de la Lettre a seulement en vûe l'exécution prochaine de ses confreres atteints & convaincus de parricide. S'ils sont coupables, comme je le crois plus que je

* Les nouvelles publiques nous ont appris en effet, qu'il vient de se former une seconde Conspiration contre la vie du Roi de Portugal & contre toute la Maison Royale. Elle devoit s'exécuter le 16 du mois d'Août de cette année (1760) lorsqu'on l'a heureusement decouverte le 20 Juillet.

ne le souhaite, je recevrai de sang froid la nouvelle de leur supplice. Ce sera un nouveau sujet de Tragédie, comme dit fort bien l'Auteur. En ce cas, nous aurons une obligation complète aux RR. PP. Après nous avoir fait rire, ils nous feront pleurer. Déjà M. Gigli nous a donné d'après eux, la Comédie de *D. Pilon*. D'autres nous donneront la Tragédie de *Malagrida*. Ce qui me fâche, c'est que le Théâtre des Jésuites n'admet plus de personnages de femme. Ainsi la Pièce ne pourra être jouée ni dans leur Séminaire Romain, ni dans aucun autre de leurs Collèges par cette brillante jeunesse que l'on confie à leurs soins. Saint Malagrida, comme vous sçavez, a fait entrer des femmes dans sa Conjuración. A moins que la Marquise de Tavora ne paroisse sur la Scène, à moins qu'on ne l'entende conférer avec son Directeur; l'action ne sera pas représentée au naturel, & perdra beaucoup de son intérêt. . . A Rome, le 31 Juillet 1759.

Voici, Monsieur, deux nouvelles que vous ajouterez à la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, il y a un mois, par l'ordinaire d'Espagne. . . La première est que le Pape Clement XIII. . . vient de condamner, sous

peine d'excommunication, deux petits volumes imprimés à Nanci en 1759, pour la défense du P. Berruyer. Le S. Pere déclare que l'Auteur de cette Apologie s'est rendu coupable d'une témérité impudente & d'un mépris caractérisé des Decrets de l'Eglise : *Non sine gravi nota impudentia, temeritatis; & Ecclesiasticorum Decretorum contemptus*. C'est-à-dire, que l'Ouvrage est marqué au coin des Jésuites. Il est vrai que le Livre ne porte point le nom de son Auteur : mais je ne le crois composé ni par un Dominicain, ni par un Carme. Le S. Pere condamne en même-tems une autre paperasse intitulée : *Lettre à un Docteur de Sorbonne sur la dénonciation & l'examen des Ouvrages du P. Berruyer, 1759*. Vous flattez-vous, Monsieur, qu'à la fin les Jésuites obéiront, & qu'ils abandonneront leur Système anti-chrétien ? *Le Loup change de poil ; mais il reste toujours loup.*

La seconde nouvelle ... personne ne l'attendoit. Il paroît un Ecrit imprimé que l'on m'assure positivement être du P. Favre, Jésuite de Rome. Sçavez-vous ce que contient cet Ecrit ? Il contient l'*Apologie du feu Duc d'Aveyro*, & des autres Criminels qui ont été con-

damnés & exécutés avec lui. Hier un Ministre étranger me montra cette Pièce. Je ne l'ai point encore lue. Mais je compte l'emporter avec moi, & peut-être m'en amuser dans une fort jolie campagne où j'ai coutume de passer quelque tems. Voici le titre de l'Ouvrage : *Défense de la Mémoire de Joseph Mascareignas, ci-devant Duc d'Aveyro, & des autres personnes déclarées coupables de Lèse-Majesté par l'Arrêt rendu à Lisbonne le 12 Janvier 1759.*

Je vois bien que c'est un stratagème des RR. PP. En effet, qu'importeroit à la Compagnie, que les Assassins de S. M. T. F. fussent innocens ou criminels, si leur cause n'étoit inséparable de celle des Jésuites de Portugal ? Elle le sent ; & c'est pour cela qu'elle travaille à blanchir les premiers, à dessein de prévenir le Public en faveur des seconds, dont elle craint à toute heure d'apprendre l'exécution. Leur but est de préparer les voies à la canonisation des nouveaux Martyrs, déjà prédite à Venise par le Pere Scaramoso (v. n. 51.) Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le Promoteur de la Foi (a) tirera une forte objection de la Lettre du P. No-

(a) Autrement l'Avocat du Diable.

ceti , ou du P. Forestier , si l'on veut , en date du 3 Février. Dans cette Lettre , le Duc d'Aveyro & ses Complices sont reconnus pour criminels. On tranche le mot : seulement on cherche des prétextes pour exténuer le crime autant qu'on le peut. *Le desir de venger une injure particuliero* , dit l'Auteur , & non le dessein d'insulter au Trône , a précipité deux Familles dans le Complot d'un exécrationnable régicide (a). Cet aveu est embarrassant : mais ce ne sont point là mes affaires. Je laisse au P. Noceti le soin de répondre à l'objection.

Adieu.

(a) Voyez le Livre Italien, intitulé : *Réponses à quelques Lettres écrites depuis peu, & répandues en Italie. A Gènes, 1752.*

PREMIERE ADDITION.

*Extrait de Pasquier, Catéchisme des
Jésuites, troisième Livre, chap. 16.
Cela est relatif au Tome I. Article
VI, pages 175 & 176.*

» **L**ES Jésuites fins & accorts esti-
 » merent que ce territoire (de
 » Portugal) étoit du tout propre pour
 » y provigner leur vigne. Et afin d'y
 » gagner plus de créance, dès leur pre-
 » miere arrivée, ils se firent nommer
 » non Jésuites, ains Apôtres, s'appa-
 » rians à ceux qui étoient à la suite de
 » Notre Seigneur, titre qui leur est
 » demeuré; & de cela ils font d'accord.
 » Le Royaume étant tombé ès mains
 » de Sebastien, ces bons Apôtres pen-
 » serent que par son moyen le Royau-
 » me pourroit tomber en leur famille,
 » & le sollicitèrent plusieurs fois,
 » QUE NUL A L'AVENIR NE PUST
 » ESTRE ROI DE PORTUGAL, S'IL
 » N'ÉTOIT JÉSUITE ET ÉLU PAR LEUR
 » ORDRE, tout ainsi que dans Rome,
 » le Pape par le Collège des Cardinaux.
 P ij

» naux. Et parce que ce Roi (bien que
 » superstitieux, comme la superstition
 » même) ne s'y pouvoit, ou pour
 » mieux dire, n'osoit condescendre,
 » ils lui remontrèrent que DIEU L'A-
 » VOIT AINSI ORDONNÉ, comme ils
 » lui feroient entendre par une voix du
 » Ciel près de la mer. De maniere que
 » ce pauvre Prince ainsi mal mené,
 » s'y transporta deux ou trois fois;
 » mais ils ne purent si bien jouer leurs
 » personnages, que cette voix fût en-
 » tendue. Ils n'avoient encore en leur
 » Compagnie leur Justinian impos-
 » teur, qui dedans Rome contrefit le
 » Lépreux. Voyant ces Messieurs qu'ils
 » ne pouvoient atteindre à leur but,
 » ne voulurent pour cela quitter la par-
 » tie. Ce Roi Jésuite en son ame, ne
 » s'étoit voulu marier. Or pour se
 » rendre auprès de lui plus nécessaires,
 » ils lui conseillèrent de s'acheminer
 » vers la conquête du Royaume de Fez,
 » où il fut tué en bataille rangée,
 » perdant sa vie & son Royaume. Tel-
 » lement que voilà le fruit que rem-
 » porta le Roi Sébastien pour avoir
 » cru les Jésuites. Ce que je viens de
 » vous discourir, je le tiens du feu
 » Marquis de Pisani très-Catholique,

» lequel étoit alors Ambassadeur de la
» France en la Cour d'Espagne. »

Pendant qu'on est à imprimer l'E-
crit que nous donnons, nous appre-
nons que dans le *Theatro-Jesuitico* on
trouve une Lettre des plus intéressan-
tes de Catherine, Grand'Mere & Ré-
gente du Roi Sébastien, écrite au Gé-
néral des Jésuites François de Bor-
gia, où elle se plaint amèrement de la
conduite des trois Jésuites Confes-
seurs de la Cour de Portugal, & où
elle peint avec détail toutes les frau-
des qu'ils employoient, pour tromper
& trahir & elle & le Roi son Petit-
fils & le Cardinal Henri, Oncle de ce
jeune Roi. Mais nous n'avons pu don-
ner cette Lettre, d'autant plus que
le *Theatro-Jesuitico* est extrêmement
rare, & qu'il est composé en Espa-
gnol.



SECONDE ADDITION.

Elle est relative à l'article VIII, p. 242 du premier Tome.

Histoire de la Ville de Toulouse par M. Raynal, Avocat au Parlement à Toulouse, 1759, suivant l'extrait que le Journal des Sçavans du mois de Juin en a donné.

« **L**E massacre que les Huguenots
 « firent à Pamiers en 1566, des
 « Prêtres, des Religieux, des hommes
 « & des femmes qui assistoient à une
 « Procession, fut la cause de l'établisse-
 « ment des Jésuites dans Toulouse,
 « où se réfugièrent ceux de cette So-
 « ciété qui purent se sauver . . . Dès
 « 1563, il s'étoit fait à Toulouse pour
 « l'intérêt de la foi, une association
 « entre plusieurs Prélats & Seigneurs,
 « dont les articles servirent de modèle
 « à la Ligue fameuse qui pensa boule-
 « verser tout le Royaume. . . On peut
 « juger de-là quel fut l'empressement
 « des Toulousains à entrer dans la Li-

» gue célèbre , dont les articles dressés
 » à Perone furent envoyés secrettement
 » dans tout le Royaume. Dès que la
 » formule d'Association leur fut par-
 » venue , les Capitouls assemblèrent
 » les habitans dixaine par dixaine , au
 » Collège & à la Chapelle des Jésuites.
 » Chaque Capitoul jura pour son Ca-
 » pitoulat entre les mains du Pere Ed-
 » mond Augier , de tenir , garder &
 » observer de point en point le conte-
 » nu aux articles de cette association.
 » [L'Auteur les rapporte tels qu'ils
 » sont dans les Registres de l'Hôtel
 » de Ville] ... Les Chefs de la Ligue,
 » pour entretenir l'union dans leur par-
 » ti , y avoient établi une Confrairie
 » sous le nom du S. Sacrement , dans
 » laquelle on s'engageoit à ne jamais
 » reconnoître le Roi de Navarre pour
 » successeur à la Couronne. »

Cela montre que Pasquier contem-
 porain a connu le Jésuite Edmond Au-
 gier , mieux que n'a pû le connoître
 l'Université de Paris , lorsque plus de
 cinquante ans après , (en 1643) elle
 croyoit que ce Jésuite avoit été retiré
 de la Cour par ses Supérieurs , parce
 qu'il n'étoit pas assez zélé Ligueur.
 Dans ces malheureux tems les Jésuites

de Toulouse se conduisoient comme ceux de Paris, & ils étoient par-tout l'ame de la Ligue. C'est apparemment ce même Edmond Augier, à qui l'Université de Paris reprocha en 1564 d'avoir mis à la tête d'un Catéchisme de sa façon, la qualité de *Frere de la Société du nom de Jesus*, quoique le Clergé & le Parlement eussent défendu à ces nouveaux venus de prendre le nom de Jésuites. Voyez p. 188 du premier Tome.



TROISIÈME ADDITION,

Relative à l'article VIII, concernant
la Ligue, page 250 du premier
Tome.

*Extrait de l'Histoire du Maréchal de
Matignon, par M. de Caillière Com-
mandant pour le Roi dans les Ville
& Château de Cherbourg. A Paris,
chez Augustin Courbé au Palais,
1661.*

DU Liv. 2, ch. 18, pag. 261. « Les
» autres Ecclésiastiques jouif-
» soient avec le peuple (de Bordeaux)
» du bénéfice de la paix : mais les Jé-
» suites furent accusés de pratiquer
» leurs amis en faveur des Ligueurs,
» dont le nombre étoit grand dans Bor-
» deaux, & s'augmentoît tous les jours
» par l'induction de ces Peres ; & sans
» l'extrême vigilance du Maréchal (de
» Matignon) leur zèle eût été plus
» fort que ses armes, & la Ville à la
» fin se fût trouvée Ligueuse. Ce feu
» qui couva sous les cendres de la pé-

» nité pendant le Carême , ne se fit
 » voir qu'aux Fêtes de Pâques. Ces
 » Peres prêterent leur Maison aux Li-
 » gueurs , pour y tenir le Conseil ; dans
 » lequel il fut résolu de faire soulever
 » le peuple pendant les Processions. »

On voit par la suite de la narration,
 que les Ligueurs tenterent l'exécution
 de ce complot ; mais que la vigilance
 & le courage du Maréchal arrêterent
 promptement le progrès de la féditi-
 on.

Ibid. p. 266. Extrait d'une Lettre
 du Roi Henri III au Maréchal de Ma-
 tignon.

« Vous verrez aussi les commissions
 » que je vous envoie , touchant la Mai-
 » son où se tiennent les Jésuites dans
 » ma Ville de Bordeaux , & la démoli-
 » tion du Château du Ha. Je m'assure
 » que cela n'apportera scandale ni mur-
 » mure dans madite Ville. » A Tours,
 le 24 Avril 1569.

Liv. 2, ch. 19, p. 270. « Devant que
 » de procéder à la recherche de ceux
 » qui s'étoient mêlés de la conjuration
 » dernière , il fut résolu (au Parlement
 » de Bordeaux) que les Jésuites seroient
 » mis hors de leur Maison & de la Vil-
 » le, sans bruit & sans scandale (con-

» formément à la Lettre du Roi.) Ces
 » Peres obéirent à l'ordre qui leur en
 » fut envoyé , & se retirèrent dans
 » Agen, qui tenoit le parti de la Li-
 » gue. »

*Du Livre 3 , ch. 24, p. 363. Lettre du
 Roi Henri IV au Maréchal.*

« Mon Cousin, je suis en peine de
 » n'avoir point reçu de vos nouvelles
 » depuis mon partement de Paris. Je
 » vous prie m'en faire sçavoir, & vous
 » résoudre de retourner en Guyenne.
 » au plutôt : car on me mande que nos
 » ennemis préparent de grandes forces
 » pour y entreprendre , de sorte que
 » votre présence y est plus nécessaire
 » que jamais.

» *Davantage*, j'ai sçu que les Jésuites
 » qui sont demeurés à Bordeaux, y font
 » des menées qui ne valent rien, con-
 » tinuans à servir le Roi d'Espagne &
 » sa Faction tant qu'ils peuvent. Il est
 » à craindre que ces étincelles ne s'al-
 » lument davantage , si elles ne sont
 » éteintes de bonne heure. Faites-moi
 » donc ce service de vous en retourner
 » audit pays ; car aptre que vous ne
 » peut obvier à ces inconvéniens, ayant

» la charge dudit pays , comme vous
 » l'avez ... écrit à Vignacourt le sixiè-
 » me jour d'Avril 1597. (Signé) Henri
 » & plus bas , de Neufville. »

On voit par cette Lettre de Henri IV , que les Jésuites avoient trouvé le moyen de rentrer dans Bordeaux , depuis qu'ils en avoient été chassés ; qu'ils s'y étoient tellement accrédités , qu'ils y restèrent malgré les ordres que Henri IV avoit donnés , pour qu'on se conformât dans la Province de Guyenne à l'expulsion de ces Peres , prononcée par presque tous les Parlemens.

QUATRIEME ADDITION.

*Tome IV, page 104, après la ligne 15,
 mettre ce qui suit.*

A Joutons que suivant les Constitutions , 1°. Aucun Jésuite ne doit répondre aux Magistrats , ni en matiere civile , ni en matiere criminelle , sans la permission du Général ; & que le Général ne doit jamais la donner , à moins qu'il ne s'agisse de

questions qui intéressent la Religion Catholique (a). 2°. Les Rois, Empereurs, ni aucune autre puissance, n'ont droit de disposer d'un Jésuite, pour aucun office, ou aucun emploi, quel qu'il soit, & quelque nécessité qu'il puisse y avoir, si le Général ne le veut (b).

(a) Nemo ex Professis, vel Coadjutoribus, vel etiam Scholasticis Societatis, in causis civilibus, nedum criminalibus, se examinari, sine licentia Superioris, permittat. Superior autem eam minimè dabit, nisi in causis quæ ad Religionem Catholicam pertinent. *Constitut. p. 6. c. 3. §. 1.*

(b) Neminem... sub prædictæ Societatis obedientiâ degentem, à quibusvis.. vel etiam Imperator, Reges & alii Seculares Principes, ad quodvis munus, officium, vel exercitium obeundum, etiam prætextu quod alii alibi non inveniantur à quibus adjuvari possint, absque expresso sui Superioris consensu ac etiam mandato, destinari, vel cõgi posse. *Bulle de 1584.*

CINQUIEME ADDITION.

*Tome III, p. 293, à la fin de la ligne 20,
indiquez par une * cette Note,*

* **S**UR ce plan de Monarchie universelle ;
Voici ce que disent les *Observations critiques d'un Romain au sujet des Réflexions d'un Portugais, &c.* qu'on vient de donner au Public (a) : « Il y a plus de soixante ans qu'un Poëte a annoncé ce système de la Société, & qu'il a voulu faire sentir à ceux qui ne vouloient pas l'appercevoir qu'elle avoit formé ce système dès son origine. » Je ne sçais, dit-il, si jamais vous avez bien connu que l'Institut des Jésuites, dès son établissement même, aspire à la Monarchie Universelle. » Ils virent bien, à la vérité, que l'entreprise étoit difficile, impossible même, si on peut le dire. Ils n'ignorent pas que beaucoup d'autres l'avoient inutilement tenté ; & que dès qu'un Monarque, fier de sa grande puissance, avoit arrangé tous ses projets, tiré toutes les lignes, usé de toute sa force, fait jouer tous les ressorts de la politique, pour établir cette Monarchie Universelle, il avoit vu aussi-tôt tous les autres potentats se réunir contre lui, & renverser tous ses desseins. Que firent-ils donc ? ils

(a) Page 141 & suivantes.

imaginerent une voie plus détournée, plus cachée, pour obtenir une nouvelle espèce de Monarchie Universelle ; ce fut de laisser les Souverains maîtres de leurs Domaines, pourvu qu'ils dominaissent eux-mêmes sur ces Souverains ; qu'ils pussent s'établir leurs Vice-Rois, leurs Vice-Ducs, leurs Vice-Princes, en un mot, leurs Ministres, & se faire ainsi Empereurs ou Souverains du monde, & qu'ils se procurassent un empire, pour ainsi dire, moral & insensible, qui ne blessât pas les yeux, mais qui produisit le même effet, de commander à tout l'Univers. Comme ils ne pouvoient pas dominer sur tous les Souverains par la force, en leur opposant des armées de terre & de mer ; ni par leurs richesses, ni par les autres moyens que les Conquistans ont employés, & qu'ainsi tous leurs projets manqueroient des succès qu'ils vouloient leur donner ; ils prirent la voie de la Religion, comme étant le lien le plus efficace pour enchaîner l'esprit & la volonté des hommes, & les dominer par une force en apparence divine. Ils s'en servirent pour régler les consciences de tous les Monarques, mais en n'employant ensuite cette même Religion que suivant leurs fins & leurs intérêts ; & telle est la conduite qu'ils ont tenue pendant près de 200 ans. Mais cette Monarchie Universelle ne leur ayant paru que comme un jeu de marionnettes, où l'on ne voyoit point les interlocuteurs qui parloient & faisoient mouvoir les figures, ils n'étoient pas satisfaits, & ils auroient voulu se montrer en personne sur la scène, & jouer leur jeu à dé-

couvert & en réalité. La voie qui s'ouvrit de conquérir dans l'Amérique un pays vaste & riche , vint fort à propos seconder leurs desirs ; ils pensèrent alors à se procurer une Monarchie Universelle effective , réelle , & qui ne fût plus secrète. Pour y réussir , ils s'occupèrent à enseigner à ces peuples une soumission si excessive , qu'elle fut plutôt un véritable esclavage , & à leur inspirer une aversion mortelle pour leurs Souverains légitimes , qu'ils n'avoient jamais vus ni connus , & une obéissance aveugle , une vénération sans bornes pour les bénits Peres qu'ils gouvernoient. Pour augmenter plus promptement le nombre de leurs sujets, ils leur firent contracter mariage de bonne heure , c'est-à-dire , aussi-tôt que les deux sexes étoient parvenus à l'âge de puberté. Ensuite ils leur apprirent tout l'art de la guerre , & à fabriquer des armes , afin d'être en état de mettre sur pied des armées assez nombreuses & assez fortes , pour résister , comme ils ont fait , aux deux Monarques leurs Souverains légitimes. S'ils eussent eu assez de tems , non-seulement pour se mettre , ainsi qu'on le voit , en situation de se défendre , mais de plus en état d'attaquer ; comme il n'y a point d'autres Souverains dans l'Amérique qui puissent leur tenir tête , en très-peu de tems ils se seroient rendus maîtres de toute l'Amérique ; & auroient , sans rien craindre , étendu leur empire sur la moitié du monde ; car les Princes de l'Europe ne peuvent envoyer dans ces pays des armées nombreuses. Maîtres des Ports , ils auroient pû d'ailleurs leur opposer

des Flottes très-formidables. Par-là ils se seroient formé un Empire, non-seulement universel, mais plus riche, plus abondant, plus puissant que tous les Royaumes de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique unis ensemble. Un système si bien lié, & que chaque jour voyoit s'affermir & se développer insensiblement, sans que ceux qui l'avoient imaginé semblaient avoir rien à redouter, paroissoit presque assuré dans l'exécution. En effet l'Espagne & le Portugal, les deux seules & uniques Monarchies qui pouvoient se réunir, étoient tellement bridées & dominées par les Jésuites, que ceux-ci pouvoient s'en dire les maîtres absolus. Non-seulement les Ministres de Madrid & de Lisbonne étoient sous leur dépendance, mais tous ceux aussi que l'on avoit envoyés dans l'Amérique. Ils n'en dépendoient pas seulement, ils trembloient, parce que les Révérends Peres, au moyen de leurs calomnies, couvertes du voile de la Religion, pouvoient les perdre en un moment. Ils avoient soin de leur faire savoir, que s'ils faisoient ou écrivoient la moindre chose qui ne fût pas favorable à leur système, ils les persécuteroient jusqu'à la mort. Les Evêques, les Religieux, les Missionnaires, tenoient la même conduite; l'histoire, depuis un siècle, est pleine de ces faits. Cet aveuglement arrêtant tout ce qu'on auroit pu faire pour abattre la machine dressée par les bénits Peres, ceux-ci étoient devenus Souverains, jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu, qui brise ce que les hommes ont le mieux cimenté, comme on rompt avec une barre de fer

les vases de terre cuite, ou comme on dissipe les toiles d'araignées, de vouloir que l'expérience ouvrît les yeux aux Monarques, qui les avoient toujours tenus fermés aux remontrances de leurs fidèles Ministres. Le Portugal est le Royaume qui, par ces jugemens si profonds & si impénétrables de celui par qui regnent les Rois, a le premier fait la triste & affligeante expérience des manœuvres de la Société, & qui a été pleinement persuadé de ses desseins & de son but. Heureux si les autres Souverains ne veulent pas attendre, pour avoir les mêmes lumieres, ce tems prédit par Melchior Canus, où les Rois voudront résister aux Jésuites, & ne le pourront. Ce tems est très-proche; nous y touchons; il est même presque déjà arrivé pour les Royaumes d'Espagne & de Portugal, qui, malgré une guerre animée depuis tant d'années, malgré deux armées qui sont sur pied, n'ont pu trouver encore le moyen de les soumettre, & de tirer de leurs mains les Provinces qu'ils ont usurpées, & qu'ils s'obstinent à retenir. Ceux, en outre, qui servent ces Religieux, & qui leur obéissent en tout, comme des esclaves qui seroient à la chaîne, ne s'aperçoivent pas même qu'ils sont sous leur tyrannie; ils ne voyent point que ces Peres, par le moyen des postes de Confesseurs des Princes qui leur sont confiés, commandent aux Souverains; qu'ils leur font faire tout ce qui leur plaît; qu'il n'en faut pas davantage pour que tous les sujets les craignent, & leur obéissent plus qu'à leurs Princes légitimes, & que, dès que ceux-ci voudront ordonner quelque

chose qui ne plaira point aux Jésuites , loin de trouver l'obéissance qu'ils auroient droit d'attendre , ils ne verront que des gens qui se révolteront , & qui s'attacheront au parti des bénits Peres. C'est ce qui est démontré par ce que nous voyons actuellement ; c'est ce que l'on n'a que trop vu en Portugal , où ils ont excité tant de soulèvemens , & où ils ont donné au Roi Très-Fidèle plus d'embarras & d'afflictions , & causé plus de dépenses , que s'il eût eu à soutenir , durant plusieurs années , une guerre vive contre quelque puissance de l'Europe que ce soit. Jugez sur cette simple esquisse , que je me suis contenté de tracer légèrement , si l'Auteur des Réflexions ne pouvoit pas , je dis plus , s'il ne devoit pas s'étendre davantage , & faire remarquer que les Jésuites se font d'autant plus craindre des Souverains , qu'ils ont , pour ainsi dire , la clef de la Cour de Rome , & qu'en faisant voir qu'ils y sont tout-puissans , ils s'affermissent de plus en plus dans les autres Cours , & que par ce moyen ils les trompent toutes.





TABLE

DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

Les Lettres *a, b, c, d*, indiquent les
Tomes I, II, III & IV.

A.

ABBAYES. Voyez *Bénéfices*.

Actes. Voyez *Contrats*.

Admoniteur du Général & des autres Supérieurs des Jésuites. Ses fonctions. *d*, 78 & suiv.

Agen, Ville de Guyenne. Au tems de la Ligue, les Jésuites chassés de Bordeaux, s'y retirèrent, & la font révolter. *a*, 150. Ils n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. 441.

Aix, Capitale de Provence. Les Jésuites entreprennent de s'établir dans le Collège Royal de Bourbon. *b*, 164 & suiv.

Alan, [ou *Alain*,] ou *Allen*, (Guillaume); Cardinal, appelé le Cardinal d'Angleterre.

DES MATIERES. 343

Précis de la vie. *a*, 338 & *suiv.* Il fonde à Rome un Séminaire Anglois, dont il confie le gouvernement aux Jésuites. 340.
Albani, famille de Rome, favorable aux Jésuites. *d*, 173 & *suiv.*

d'Albe (Ferdinand - Alvarez de Toledo), Duc, Gouverneur des Pays-Bas sous Philippe II, ne se montre pas ardent à favoriser les Jésuites. *a*, 187.

Alcala [de Henarez], Ville d'Espagne. Sentence qui y fut rendue contre Ignace. *a*, 12. Violente tempête qui s'y élève contre les Jésuites. 32 & *suiv.*

Aleonissa (...), Franciscain, Evêque de Beryte, persécuté par les Jésuites. *b*, 368.

Alexandre (le Pere), Jésuite, complice de la Conspiration du Maréchal de Biron contre Henri IV. *a*, 422 & *suiv.*

Alexandre VII, Pape, obtient des Vénitiens la permission que les Jésuites sollicitoient de rentrer dans les Etats de la République. *a*, 410 & *suiv.* Flétrit l'Apologie des Casuistes. *b*, 493. Demande à Louis XIV la révocation des Censures prononcées par la Sorbonne contre les livres de Jacques Vernant & d'Amadæus Guimenæus. 509 & *suiv.* Condamne lui-même ces deux Censures. 511 & *suiv.* Donne deux Decrets contre la Morale relâchée, en s'abstenant de nommer les Auteurs. 513. Refuse son approbation au privilège surpris du Roi Casimir par les Jésuites. *c*, 79. Les Jésuites méprisent ses ordres & ses censures. *d*, 153 & *suiv.*

Alexandre VIII, Pape, condamne la doctrine

- du péché philosophique. *b*, 513. Les Jésuites méprisent ses censures. *d*, 161.
- Allemagne*. Entreprises des Jésuites dans cette partie de l'Europe. *b*, 99 & *suiv.* Autres entreprises. 332 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent. *c*, 68 & *suiv.*
- Alvarez* (Diego), Dominicain, s'élève contre la doctrine de Molina. *a*, 384. Est envoyé à Rome pour en demander la condamnation. 389. Présente au Pape une apologie des Dominicains. *Ibid.* & *suiv.* Soutient leur cause dans les Congrégations de *Auxiliis*. 393.
- d'Amboise* (Jacques), Recteur de l'Université de Paris, plein de zèle pour Henri IV. *a*, 258. Requête qu'il présente au Parlement contre les Jésuites. 262 & *suiv.* Discours où il s'élève contr'eux. 264 & *suiv.* Il est continué dans sa place malgré leurs brigues. 265. Autre Discours qu'il prononce au Parlement contr'eux. 269.
- Amelot* (...), Conseiller d'Etat, nommé pour remettre les Jésuites dans l'exercice du Collège de Clermont. *b*, 86.
- Amérique*. Entreprises des Jésuites contre les Evêques dans cette Région. *b*, 343 & *suiv.*
- Amicus* (François), Jésuite, [communément appelé *Lami*.] Son cours de Théologie. *b*, 504 & *suiv.*
- Amiens*, Capitale de Picardie. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 476 & *suiv.*
- Amyot* (Jacques), Evêque d'Auxerre, fait bâtir une maison dans cette Ville pour y introduire les Jésuites. *b*, 136.
- Anchin*, 3.

DES MATIERES. 345

- Anchin**, Abbaye de Bénédictins près Douay en Flandre. Entreprise des Jésuites sur le Collège de cette Abbaye. *b*, 122 & *suiv.*
- Andri** (le Pere), Jésuite, Professeur de Théologie au Collège de Rennes, poursuivi au Parlement de Bretagne. *c*, 15 & *suiv.*
- Angleterre**. Conspirations que les Jésuites ont formées dans ce Royaume. *a*, 316 & *suiv.*
Vexations inouïes qu'ils y ont exercées sur le Clergé Catholique. 338 & *suiv.*
Entreprises qu'ils y ont faites contre l'Épiscopat. *b*, 295 & *suiv.*
- Angoulême**, Capitale de l'Angoumois. Les Jésuites entreprennent de se rendre maîtres du Collège avec titre d'Université. *b*, 158 & *suiv.*
- Annat** (François), Jésuite, Confesseur de Louis XIV. Son Traité de la Science moyenne. *b*, 433. Il veut introduire ses Confrères dans le Collège de Provins. 449 & *suiv.* Combien il abuse de la confiance de Louis XIV dans l'affaire du Formulaire. *c*, 108.
- Année civile**. En France, avant 1564, elle commençoit à Pâques. *a*, 125. *c*, 146.
- Antechrist**. Melchior Canus regardoit les Jésuites comme précurseurs de l'Antechrist. *a*, 29.
- Anti-Cotton**, ou Réfutation de la Lettre déclaratoire du P. Cotton à la Reine Régente sous Louis XIII. *b*, 57. Réponse à cet Ecrit. *Ibid.* Cette réponse est censurée par la Faculté de Théologie de Paris. *Ibid.*
- Antoine**, Roi de Portugal, supplanté par les Jésuites, qui font passer ce Royaume entre

- les mains du Roi d'Espagne. *a*, 177 & *suiv.* Il se réfugie dans l'Île de Tercere; les Jésuites y excitent une révolte. 281
- Anvers*, Ville du Brabant. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 189 & *suiv.* Ils en sont chassés. 190.
- Appel* des défenseurs de la saine doctrine, au Tribunal de l'Eglise, au sujet de la Bulle *Unigenitus*. L'orthodoxie de ceux qui sont unis à cet appel, est reconnue à Rome, & spécialement par Benoît XIII. *d*, 178 & *suiv.*
- Appel* des Jésuites auteurs des idolâtries Chinoises, au Tribunal de l'Empereur de la Chine, contre les censures d'Innocent XII. *d*, 165 & *suiv.*
- Aquaviva* (Claude), Général des Jésuites. Règlement d'études dressé par son ordre. *a*, 367 & *suiv.* Sur les plaintes que ce règlement excite, il seint de le faire réformer. 372 & *suiv.* Il fait évoquer à Rome l'affaire de Lessius, 377 & *suiv.* & celle de Molina. 387. Il n'approuve point les conditions du rappel des Jésuites en France. 446 & 466. Réclamation qu'excite le despotisme de son gouvernement. *d*, 94. Il s'oppose de tout son pouvoir à la réforme de la Société. 96 & *suiv.* Congrégation générale qu'il tint pour éblouir Clément VIII: étranges Décrets qui y furent faits. 96 & *suiv.* 129 & *suiv.*
- Archevêque*, auquel les Jésuites veulent soumettre l'Eglise d'Angleterre au préjudice de l'Episcopat. *a*, 343 & *suiv.*
- de Aresti* (Christoval), Evêque du Paraguay,

DES MATIERES. 347

- persécuté par les Jésuites. *b*, 348.
- d'Argentré* (Charles du Plessis), Evêque de Tulle, non suspect de Jansénisme. *b*, 260. Remarque sur le troisième volume de sa collection. 417 & *suiv.*
- Arias Montanus* (Benoit), Théologien. Sa Lettre à Philippe II Roi d'Espagne au sujet des Jésuites. *a*, 186 & *suiv.*
- Armand* (Ignace), Provincial des Jésuites. Son discours à Henri IV pour lui demander le rappel de sa Société. *a*, 434 & *suiv.* Recteur des Jésuites à Paris, il est cité au Parlement au sujet du Livre de Suarès. *b*, 67 & *suiv.*
- d'Armenonville* (. . .), Garde des Sceaux, favorise les Jésuites. *a*, 495 & *suiv.*
- Arnauld* (Antoine), Avocat, prend la défense de l'Université de Paris contre les Jésuites. *a*, 262. Son plaidoyer contr'eux. 269 & *suiv.* De là leur haine contre sa famille. 271 & *suiv.*
- Arnauld* (Henri), Evêque d'Angers, fils du précédent. Rébellion des Régalistes contre lui appuyée par les Jésuites. *b*, 463. Il est accusé de Jansénisme par les Jésuites. *c*, 99.
- Arnauld* (Antoine), Docteur, frere du précédent. Il est persécuté par les Jésuites à l'occasion du Livre de la fréquente Communion. *b*, 424 & *suiv.* Il contribue aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée. 493. Il concerte avec M. Nicole la Lettre des Evêques de Saint-Pons & d'Arras à Innocent XI, contre la morale relâchée. *c*, 3. Il est obligé de s'expa-

- trier. 4. Imposture fabriquée sous son nom, & communément appelée *la fourberie de Douay*. 43 & suiv. Ses quatre plaintes à cette occasion. 47 & suiv.
- Arnoud* (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis XIII, entreprend en vain de disputer dans une Thèse en Sorbonne. b, 416.
- d'Arragon* (Ferdinand), Archevêque de Saragoce. Sous son autorité les Jésuites sont chassés de cette Ville. a, 76 & suiv.
- Articles de doctrine* (les douze) proposés par le Cardinal de Noailles, sont approuvés par Benoît XIII. d, 178 & suiv.
- Assemblée du Clergé de France à Poissy en 1561.* Lainez, Général des Jésuites, y obtient la réception de sa Société en France. a, 120 & suiv. Acte qui fut dressé sur cela dans cette Assemblée. 123 & suiv. Observations sur cet Acte. 129 & suiv. Comment les Jésuites furent alors reçus. Ibid. & c, 139 & suiv.
- Assemblée du même Clergé en 1585,* arrête que les Jésuites seront compris aux impositions pour leurs bénéfices. b, 434.
- Assemblée du même Clergé en 1625.* Censure qu'elle prononce contre deux libelles. b, 228 & suiv. Déclaration qu'elle donne concernant les Réguliers. 293 & suiv.
- Assemblée du même Clergé en 1630 & 1631,* mande le Provincial des Jésuites, & condamne les maximes des Jésuites d'Angleterre sur l'Episcopat. b, 306 & suiv.
- Assemblée du même Clergé en 1635,* alloue les dépenses faites pour l'impression du Livre de *Petrus Aurelius*, b. 314 & suiv. Député

DES MATIERES. 347

vers le Doyen de la Faculté de Théologie de Paris pour lui témoigner son estime & sa reconnoissance envers cet Auteur. 315.

Assemblée du même Clergé à Mantes en 1641 & 1642, ordonne une seconde édition du Livre de *Petrus Aurelius*. *b*, 316. Flétrit le Livre que Louis Cellot Jésuite avoit opposé à celui de *Petrus Aurelius*. 324. Censure la Somme des péchés du P. Bauni. 397.

Assemblée du même Clergé en 1645 & 1646, charge M. Godeau de faire l'éloge de *Petrus Aurelius*, & fait mettre cet éloge à la tête d'une troisième édition. *b*, 316. Se plaint de quelques Arrêts du Conseil qui renvoyoient au Pape l'appel des Jésuites contre l'Archevêque de Bordeaux. 432. Se plaint d'un autre Arrêt du Conseil au sujet du Traité du P. Annat sur la science moyenne. 433. Se plaint de ce que les Jésuites sont déchargés des impositions pour leurs bénéfices. 435 & *suiv.* Obtient un Arrêt du Conseil qui les y soumet. 436.

Assemblée du même Clergé en 1650. Sa Lettre circulaire aux Evêques, au sujet des droits de l'Episcopat attaqués par les Jésuites dans la personne de M. de Gondrin, Archevêque de Sens. *c*, 103.

Assemblée du même Clergé en 1655, 1656 & 1657. La Morale relâchée des Jésuites y est dénoncée par les Curés de Paris. *b*, 489. L'Assemblée différant la Censure, fait seulement réimprimer les Régles de Saint Charles pour l'administration du Sacre-

ment de Pénitence, & adresse à tous les Evêques une Lettre circulaire sur ce point. 490. M. de Marca, dévoué aux Jésuites, fut l'ame de cette Assemblée ; & ce fut là qu'on inventa les mots symboliques de *sens de Jansenius*, & l'inséparabilité du fait & du droit dans cette affaire. c, 104 & suiv.

Assemblée du même Clergé en 1660, néglige encore de poursuivre la morale relâchée, pour ne s'occuper que du prétendu Jansénisme. c, 107.

Assemblée du même Clergé en 1700, condamne enfin la Morale relâchée, b, 513. & applaudit au Bref pacifique d'Innocent XII sur le prétendu Jansénisme. c, 111.

Assistans du Général des Jésuites, quatre sont nommés par la Société, & quatre autres par le Général. d, 32. Leurs fonctions. 38 & suiv.

Attouchemens mamillaires innocentés par le Pere Benzi Jésuite, réprouvés par Benoît XIV. d, 186.

Aveux & défaveux des Jésuites sur différens points. d, 248 & suiv.

Avignon, Ville de Provence, sous la domination du saint Siège. Plaintes qui s'y élevent contre les Jésuites. a, 206.

Aubenas, Ville du Vivarais en Languedoc. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France ; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. a, 441.

d'Aubenton, Jésuite. Voyez *Daubenton*. [Le nouveau Moreri remarque que c'est ainsi qu'il signoit.]

DES MATIÈRES. 351

Aubert, (Jean), Recteur de l'Université de Paris, parle pour les Universités de France contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 201 & *suiv.*

Aubigny (le Pere), Jésuite, chargé par Ravallac. *b*, 11.

Aubry (...), Curé de S. André des Arts à Paris, favorise le projet parricide de Barriere, *a*, 253. & demeure néanmoins impuni. 255.

Auch, Ville de Gascogne. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 441.

Auger (Edmond), Jésuite, Confesseur de Henri III, Auteur d'un Catéchisme que les Jésuites font publier. *a*, 137 & *suiv.* Il veut engager Henri III à autoriser la Ligue. 241. Son Général le retire de France. *Ibid.* & *suiv.* Mot singulier de ce Jésuite. *c*, 257.

Auguste II, Roi de Pologne, annule un privilège surpris par les Jésuites sous son prédécesseur Casimir. *c*, 79.

Auguste III, Roi de Pologne, se laisse surprendre par les Jésuites, & révoque ensuite le privilège qu'ils lui ont surpris. *c*, 79 & *suiv.*

S. Augustin, Evêque d'Hippone, Docteur de l'Eglise. Sa doctrine sur la grâce, méprisée & combattue par Molina, *d*, 133. & depuis exposée par Jansenius dans son Livre intitulé. *Augustinus*: delà la haine des Jésuites contre ce Livre. *c*, 101. Les Bénédictins Editeurs des Œuvres de ce

Pere , font calomniés par les Jésuites , & justifiés par l'Inquisition de Rome. *d* , 162. La doctrine de S. Augustin sur la grace & la prédestination , est de nouveau recommandée par Benoît XIII. 178 & *suiv.*
Augustins , Religieux : ceux de Sarragoce s'élevèrent contre les Jésuites dès la naissance de cette Société. *a* , 75. .

Aumônes auxquelles prétendent les Jésuites. Eustache du Bellai en tire un motif contre eux. *a* , 49 & 54.

Aurelius (Petrus) , nom supposé sous lequel se couvrit le principal adversaire des Jésuites , dans la dispute qui s'éleva entre eux & le Clergé d'Angleterre sur l'autorité des Evêques. *b* , 313 & *suiv.* Première édition de son Livre aux dépens du Clergé de France en 1633. 314. Seconde édition faite de même en 1641. 316. Troisième édition faite de même en 1646, avec l'éloge de l'Auteur. *Ibid.*

Ausbourg , Ville Impériale d'Allemagne. L'Evêque est dépouillé de toute inspection sur l'Université de Dillingen par les Jésuites. *b* , 339 & *suiv.*

Autriche , Province d'Allemagne sous titre d'Archiduché. Plaintes portées à l'Archiduc par les Etats de la Styrie , de la Carinthie , & de la Carniole , contre les Jésuites. *b* , 99.

Autriche (Albert) , Archiduc , petit-fils de Philippe II Roi d'Espagne , Coadjuteur & successeur du Cardinal de Quiroga en la place de grand Inquisiteur , protégé Molina. *a* , 386 & *suiv.* Quitte l'état Ec-

DES MATIÈRES. 353

clérical. 387. Continue de protéger Molina. 390.

Auxerre, Ville de Bourgogne. Les Jésuites s'y introduisent. *b*, 136 & suiv.

Azzoni (. . .), Augustin, vient d'être nommé Professeur en Théologie à Vienne en Autriche. *c*, 70.

B.

BAGOT (Jean), Jésuite ; attaque les droits des Curés. *b*, 492.

Baïanisme, fausse accusation d'hérésie, dont les Jésuites ont su faire usage. *c*, 93 & suiv.

Bailleul (Nicolas), Prévôt des Marchands à Paris, reçoit favorablement les Remontrances de l'Université contre les Jésuites. *b*, 278.

Baltazar ou **Baltazard** (Christophe), Provincial des Jésuites, réputé Auteur de la Réponse à l'Anti-Cotton, refuse de faire serment d'observer l'Edit du rappel des Jésuites. *a*, 491. Déclaration qu'il présente au Parlement avec ses Confrères. *b*, 51 & suiv.

Bannez (Dominique), Dominicain, porte l'affaire de Molina au tribunal de l'Inquisition de Castille. *a*, 385. Il y est lui-même accusé par Molina. 387.

de Barcos (Martin), Abbé de S. Cyran, neveu & successeur de Jean du Verger de Hauranne. On lui attribue l'Ouvrage connu sous le nom de *Petrus Aurelius*. *b*, 313.

- Barney** (le Pere), Jésuite, Procureur du Collège de Clermont, prend la défense de ses Confreres. *a*, 278 & *suiv.*
- Barriere** (Pierre), parricide, endoctriné par les Jésuites. *a*, 252. Son projet découvert, 253 & *suiv.* Son supplice. 255. Ce fait est rappelé par Antoine Arnauld dans son plaidoyer contre les Jésuites, 270. par le Parlement dans ses Remontrances sur leur rappel, 457. par l'Université dans la seconde Apologie en 1643. 248.
- Baviere**, Province d'Allemagne sous titre de Duché. Plaintes qui s'y élèvent contre les Jésuites. *a*, 191.
- de Baviere** (Guillaume), Duc, donne sa confiance aux Jésuites. *a*, 202.
- Baudouin** (le Pere), Jésuite, complice de la conspiration des poudres. *a*, 328.
- Bauni** (le Pere), Jésuite. Sa Somme des péchés dénoncée au Parlement par l'Université de Paris. *b*, 396 & *suiv.* Sa doctrine condamnée à Rome, & néanmoins soutenue par les Jésuites. *d*, 151 & *suiv.*
- Baurnet** (le Pere), Jésuite, obligé de faire une satisfaction publique à l'Archevêque de Rouen. *b*, 422.
- Bauyn** (Prosper), Magistrat, récusé par les Jésuites, au Parlement de Paris. *a*, 277.
- Bearn**, Province réunie à la France. Les Jésuites s'y introduisent. *a*, 497 & *suiv.*
- de Beaumanoir** (Charles), Evêque du Mans, vend aux Jésuites le Collège du Mans que ses prédécesseurs avoient fondé à Paris. *b*, 210 & *suiv.*
- de la Beume** (...), Evêque d'Halicarnasse,

DES MATIÈRES. 355

- persecuté par les Jésuites. *b*, 369. *d*, 181.
de Beaumont (...), Ambassadeur de France
 en Angleterre sous Henri IV. Lettres que
 ce Prince lui écrit au sujet des Jésuites.
a, 424 & suiv. 437 & suiv.
Becan (Martin), Jésuite. Son Livre sur la
 puissance du Roi & du Pape, dénoncé à
 la Faculté de Théologie & au Parlement.
b, 59 & suiv.
Becckman (le Pere), Jésuite. Son démêlé
 avec M. de Ligny, Professeur de Philosophie
 au Collège Royal de Douay. *c*, 43
 & 48.
le Bel (Jean), Ecolier des Jésuites, banni
 comme complice dans l'affaire de Jean
 Châtel. *a*, 294. & suiv.
Belanger (le Pere), Jésuite. Ordonnance de
 M. Gui de Seve, Evêque d'Arras, contre
 lui. *c*, 4.
Bellarmin (Robert), Jésuite, conseil du Car-
 dinal Caëtan, Légat en France en faveur
 des Ligueurs. *a*, 251. Cardinal, admis
 aux Congrégations de *Auxiliis*, y favo-
 rise les Jésuites. 392. Son Traité de la
 puissance du Pape est réfuté par Richer,
 & condamné par le Parlement. *b*, 54 &
 suiv. Il maltraite Sixte V après la mort de
 ce Pape. *d*, 147.
du Bellay (Eustache), Evêque de Paris.
 Le Parlement ordonne qu'il soit consulté
 sur l'établissement des Jésuites. *a*, 45. Avis
 qu'il donne en conséquence. 47 & suiv. Il
 les interdit de toutes fonctions. 65. Se
 plaint de Lainez & des Jésuites au Con-
 cile de Trente. 92 & suiv. Le Parlement,

- [sans faire mention de son précédent Avis] ordonne de nouveau qu'il sera consulté sur l'établissement des Jésuites : [ce qui semble insinuer que cet Avis n'avoit pas encore été produit au Parlement.] 101. Conditions sous lesquelles il consent à l'établissement des Jésuites. 107 & *suiv.* Addition à ces restrictions. 109. & *suiv.* Sur son consentement, l'Assemblée de Poissy les reçoit à diverses charges & conditions. 123. Il se joint à l'Université contre les Jésuites. 150.
- de Bellegarde** Roger), Duc, Gouverneur de Bourgogne, obtient l'établissement des Jésuites à Auxerre. *b*, 137.
- Bellelli** (. . .), Augustin, taxé d'hérésie par les Jésuites, déclaré innocent par le saint Siège. *d*, 175.
- de Bellievre** (Pomponne), Chancelier de France, propose aux Gens du Roi la destruction de la pyramide élevée en mémoire de l'attentat de Jean Châtel *a*, 294.
- de Bellievre** (Nicolas), Procureur Général au Parlement de Paris, fils du précédent, mis au nombre de ceux qui ont conclu contre les Jésuites. *b*, 197.
- Belloy** (Pierre), Avocat Général au Parlement de Languedoc. Son requisitoire contre les Jésuites. *a*, 306 & *suiv.*
- Bernard** (le Pere), Jésuite, préside au Conseil des seize dans la Ligue. *a*, 270.
- Bénédictins**, religieux. Bénéfices que les Jésuites leur enlèvent en Allemagne. *b*, 342. Leur procès avec les Jésuites pour le Collège de l'Abbaye d'Anchin, 122 & *suiv.* & pour le Prieuré de Davron. *c*, 32 &

DES MATIERES. 357

- Suiv.** Editeurs des Œuvres de S. Augustin, ils sont calomniés par les Jésuites, & justifiés par l'Inquisition de Rome. *d*, 162.
- Benéfices** d'Allemagne usurpés par les Jésuites sur les Bénédictins, Bernardins, &c. *b*, 341. & *suiv.*
- Benoît XIII**, Pape, maintient la doctrine de S. Augustin, sur la grace & la prédestination. *c*, 120 Reconnoît l'orthodoxie des Appellans, en approuvant les douze Articles proposés par le Cardinal de Noailles. *d*, 178 & *suiv.* Les Jésuites lui résistent. *Ibid.*
- Benoît XIV**, Pape, refuse d'écouter la demande des Jésuites Polonois. *c*, 79. Sa Lettre encyclique aux Evêques de France. 119. Il maintient la doctrine de S. Augustin. 120. Craint que les Jésuites ne le fassent mourir. 281. Commet le Cardinal Saldanha pour les réformer en Portugal. *d*, 98 Bulles & Décrets qu'il a publiés contre les Jésuites, & auxquels ils ont résisté. 182. & *suiv.*
- Benzi** (le Pere), Jésuite, Auteur d'une Dissertation condamnée par Benoît XIV. *d*, 186.
- Bernardins**, religieux. Benéfices que les Jésuites leur enlèvent en Allemagne. *b*, 342.
- Berruyer** (Isaac-Joseph), Jésuite. Son Histoire du Peuple de Dieu. *b*, 515. Il est convaincu de blasphèmes. *c*, 86. Ses erreurs. 122. Il les avance & les soutient au mépris de la doctrine de l'Eglise, & la Société prend sa défense. *d*, 135 & *suiv.* Ses Ouvrages sont condamnés par Benoît XIV, 188 & *suiv.* & par Clement XIII.

189 & *suiv.* Il est avoué & délavoué par les Jésuites. 248.

Berti (...), Augustin, calomnié par les Jésuites, & justifié par le saint Siège. c, 120. d, 175.

Beziers, Ville du Languedoc. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. a, 441.

Bibliothèque Janséniste du P. Colonia Jésuite, d, 163. condamnée par Benoit XIV. 186.

Biens des Jésuites. Illusion du vœu de pauvreté entendu selon les Constitutions de la Société. c, 377 & *suiv.* Les Jésuites de la seconde classe sont les seuls propriétaires de tous les biens de la Société. 391 & *suiv.* Les seuls Profès en ont l'administration sous le bon plaisir du Général & selon son choix. 393 & *suiv.* Les Jésuites de la troisième classe ne peuvent succéder, ni la Société pour eux: que deviennent leurs biens? 405 & *suiv.* Le Général prend les biens, & les Collèges se chargent des personnes. 411 & *suiv.* Les Profès prétendent être les plus pauvres de la Société; mais dans le fait, ils ne sont pas plus pauvres que les autres. 425 & *suiv.* De même les Maisons Professes sont réputées les plus pauvres, & cependant elles ne manquent de rien. 442 & *suiv.* On peut être expulsé de la Société sans en retirer les biens qu'on y aura apportés. d, 14 & *suiv.* La Société peut aussi reprendre ceux qu'elle a renvoyés, & recueillir ainsi leurs biens. 16 & *suiv.* Le Général est seul Administrateur de tous les biens de la Société.

DES MATIERES. 359

- ré. 43 & *suiv.* Il dispose comme il lui plaît des biens de ceux qui entrent dans la Société. 62. Incertitude de tous les Actes & Contrats de la Société, ou même de son Général. 232 & *suiv.* Trois sources fécondes des richesses de la Société. 252 & *suiv.* 1°. Le jeu de ses vœux; *Ibid.* 2°. Ses Collèges; 255 & *suiv.* 3°. Ses Missions. 266 & *suiv.* Les grands biens des Jésuites suffiroient seuls, pour prouver combien cette Société est préjudiciable aux Etats. 311 & *suiv.* Voyez *Contrats & Successions.*
- de la Bigne* (Marguarin), Recteur de l'Université de Paris, opposé aux Jésuites. *a*, 210.
- Billon*, Ville d'Auvergne, dont l'Evêque de Clermont est Seigneur. Les Jésuites y sont établis par Guillaume du Prat. *a*, 38.
- de Biron* (Charles de Gontault), Duc, Maréchal de France. Les Jésuites deviennent complices de sa conspiration. *a*, 422 & *suiv.*
- Bishop* (Guillaume), Docteur de Sorbonne, envoyé en Angleterre, en qualité d'Evêque délégué du saint Siège. *b*, 296.
- Blaskwel* (George), Archiprêtre, commis en cette qualité par la Cour de Rome pour prendre soin de l'Eglise d'Angleterre. *a*, 343 & *suiv.* S'unit aux Jésuites, & prend part à leurs violences. *Ibid.* Bref que Clément VIII lui adresse pour réprimer ses entreprises. 361 & *suiv.* Les Jésuites se brouillent avec lui. *b*, 296.
- Blois*, Ville de l'Orléanois. Les Jésuites s'y introduisent. *b*, 136.
- Bobadilla* (Nicolas-Alfonse), cinquième

- disciple d'Ignace. *a*, 13. Destiné pour le Portugal, cependant n'y va pas. 17.
- Bochart** (l'Abbé) de Saron. Sa Lettre à l'Evêque de Clermont son oncle. *c*, 118.
- Boëtte** (Imbert), Jésuite, introduit ses Confreres à Sens. *b*, 138 & *suiv.*
- Bohême**, Royaume d'Allemagne. Les Jésuites en sont chassés. *b*, 100. Ils y sont depuis rentrés. 102. Comment ils se sont rendus maîtres de l'Université de Prague. 332 & *suiv.*
- Bona** (Jean), Cardinal, taxé d'hérésie par les Jésuites. *d*, 175.
- Bongars** (Jacques), Envoyé de Henri IV en Allemagne. Lettre où ce Prince lui parle du rétablissement des Jésuites. *a*, 423.
- de Bonzi** (Jean), Cardinal, Evêque de Beziers, intime au Syndic de Sorbonne les ordres de la Reine Régente pour empêcher la censure du Livre de Becan. *b*, 60.
- Boonen** (...), Archevêque de Malines, s'élève contre la Morale relâchée. *b*, 503 & *suiv.*
- Bordeaux**, Capitale de la Guyenne. Les Jésuites en sont chassés. *a*, 250. Ils y rentrent, & y restent malgré le bannissement de la Société. 304. Lors du rappel de leurs Confreres, il leur est permis d'y demeurer. 441. Ils ne présentent l'Edit du rappel qu'à la Chambre des Vacations. 489. & *suiv.*
- de Borgia** (François), Général des Jésuites, sollicite auprès du Pape en faveur des Jésuites de France. *a*, 170. Triste présage

DES MATIERES. 387

- qu'il prononce lui-même contre la Société. *c*, 227 & *suiv.*
- Boritz**, Grand Duc de Moscovie, détrôné par le faux Demetrius, créature des Jésuites. *a*, 331 & *suiv.*
- Borromée** (S. Charles), Cardinal, Archevêque de Milan, trompé par les Jésuites, se défabuse, & leur ôte son Séminaire. *a*, 192 & *suiv.* 356. Le crédit des Jésuites à Rome une des causes de sa retraite. 196. Ses Règles réimprimées en France. *b*, 490. *c*, 105.
- Borromée** (Frederic), Cardinal, Archevêque de Milan, neveu du précédent, [ou plutôt, son cousin germain. Voyez dans le Dictionnaire de Moreri, l'article *Borromée*.] Il ôte aux Jésuites les Colléges du Diocèse de Milan. *a*, 193.
- Bossuet** (Jacques - Benigne), Evêque de Meaux, calomnié par les Jésuites. *b*, 482.
- Bossuet** (...), Evêque de Troyes, neveu du précédent, obligé de poursuivre les Jésuites au Parlement. *b*, 482.
- Boucher** (Jean), Curé de S. Benoît à Paris : on lui attribue faussement deux Libelles. *b*, 222.
- Boucherat** (Aimon), Avocat Général au Parlement de Paris, mis au nombre de ceux qui ont conclu contre les Jésuites. *b*, 197.
- Bouchet** (le Père), Jésuite Missionnaire. Action impie par laquelle il trompe & séduit les peuples de la Chine. *c*, 64. *d*, 168.
- Bouillon**, ville des Pays-Bas sous titre de Duché. Arrêt du Tribunal souverain de cette Principauté contre les Jésuites. *c*, 35.
- du Boulay** (César-Egasse), Recteur & Histo-

- riographe de l'Université de Paris. C'est dans son sixième volume, qu'il parle des Jésuites. *a*, 40.
- de Bourbon - Vendôme* (Charles), Cardinal, Archevêque de Rouen, frère d'Antoine Roi de Navarre, Conservateur des privilèges de l'Université de Paris. Il est sollicité par les Jésuites. *a*, 226. Il emploie son crédit pour les faire entrer dans l'Université de Paris. 233 & *suiv.* Il avoit déjà tout fait pour les établir à Rouen. 235 & *suiv.* Il meurt sans avoir pu y réussir. 237. Les Jésuites avoient voulu faire passer sur sa tête la Couronne de France. *a*, 245 *c*, 258.
- de Bourbon - Condé* (Charles), Cardinal, Archevêque de Rouen, neveu & successeur du précédent, moins affectionné aux Jésuites. *a*, 237. Il intervient néanmoins pour eux dans leur procès contre l'Université en 1594. 267 & *suiv.*
- Bourdin* (Gilles), Procureur Général au Parlement de Paris, donne ses conclusions contre les Jésuites. *a*, 148. *b*, 197.
- Bourgeois* (Jean), Docteur de Sorbonne, envoyé à Rome par les Prélats approbateurs du Livre de la fréquente communion. *b*, 428 & *suiv.*
- Bourges*, Capitale du Berri. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 222 & *suiv.*
- de Bourges* (...), Evêque d'Ascala, persécuté par les Jésuites. *b*, 368.
- Bourg-fontaine*, lieu voisin de Paris, supposé par les Jésuites comme théâtre du Roman connu sous le nom de *Fable de Bourg-fontaine*. *c*, 105 & *suiv.*

DES MATIERES. 363

la Bouffac, paroisse du Diocèse de Dol en Bretagne. Droits que les Jésuites s'y attribuent en qualité de Curés primitifs. *b*, 291 & *suiv.*

Brabant, Province des Pays-Bas sous titre de Duché. Le Conseil de Brabant n'est pas favorable aux Jésuites. *a*, 180 & *suiv.* A quelles conditions le Roi d'Espagne permet aux Jésuites de vivre dans le Brabant. 182.

Brest, Ville de Bretagne. Les Jésuites s'y introduisent. *c*, 14 & *suiv.*

le Bret (Cardin), Avocat Général au Parlement de Paris, favorise les Jésuites. *b*, 22 & *suiv.*

Brisacier (Jean), Jésuite. Son Ouvrage intitulé, *le Jansénisme confondu*, est condamné par un Mandement de l'Archevêque de Paris. *b*, 487. *c*, 103. Requête qu'il présente à l'Archevêque de Rouen. *b*, 487 & *suiv.*

Britto (le Pere), Jésuite, Missionnaire, défenseur des pratiques superstitieuses du Malabar, & néanmoins exalté comme un Martyr de la Foi. *d*, 184.

de Bronsvet (George), Archevêque de Dublin, sa prophétie sur la Société des Jésuites. *a*, 66 & *suiv.* Combien elle ressemble à ce qui se passe de nos jours. *d*, 317 & *suiv.*

Brollet (Pasquier), un des premiers compagnons d'Ignace. *a*, 14. Sa conversation avec Etienne Pasquier. 157 & *suiv.*

Brulart (Noël), Procureur Général au Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistre-

- ment des Lettres Patentes accordées aux Jésuites. *a*, 39. *b*, 197.
- Brulart de Genlis* (Charles), Archevêque d'Embrun, inquiété par les Jésuites. *b*, 480.
- Bruxelles*, Capitale du Brabant. Entreprise que les Jésuites y forment sur les droits des Curés. *a*, 184.
- Bulles* accordées par les Papes en faveur des Jésuites. Elles excèdent le nombre des quarante dont ils ont formé le Recueil. *a*, 34. *Eustache du Bellay* tire de ces Bulles mêmes un motif contr'eux. 48 & 52.
- Bulle IN EMINENTI*, d'Urbain VIII. *c*, 96.
- Bulle VINEAM DOMINI*, de Clement XI. *c*, 114.
- Bulle UNIGENITUS*, de Clement XI. *c*, 118 & suiv. *d*, 174.
- Bulle EX ILLA DIE*, de Clement XI. *d*, 169.
- Bussembaum* (le Pere), Jésuite. Son infâme Ouvrage pros crit par les Parlemens de Toulouse & de Paris. *b*, 515. *c*, 24. Déclarations présentées par les Jésuites devant ces deux Tribunaux à cette occasion. *c*, 24. Ses erreurs avouées & désapprouvées par les Jésuites. *d*, 248.

C.

- CABRESPINE* (le Pere), Jésuite, Ordonnance rendue contre lui par M. de Tourouvre, Evêque de Rhodès. *b*, 514.
- Cadri* (. . .), Continuateur de l'Histoire de la Constitution *Unigenitus*. *c*, 119.
- Cæn*, Ville de Normandie. Les Jésuites s'y

DES MATIERES. 365

- établisſent, & veulent ſe faire aggréger à l'Univerſité. *a*, 481. & ſuiv.
- Cahors**, capitale du Querci. Les Jéſuites ſ'y établisſent ſans la permiſſion de Henri IV: il ordonne qu'ils ſoient chaffés. *a*, 420.
- Cajetan** ou Caetan (Henri), Cardinal, Lé-gat en France en faveur des Ligueurs. *a*, 251. Protecteur de la Nation catholique d'Angleterre, favoriſe les Jéſuites. 345.
- Cajetan** (Camille), Patriarche, frere du précédent, Nonce en Eſpagne, impoſe ſilence ſur la diſpute qu'avoit excitée le livre de Molina. *a*, 386.
- Caigord** (le Pere), Jéſuite, Solliciteur du procès des Jéſuites contre l'Univerſité. *a*, 154.
- Calomnies**. Les Jéſuites ſe permettent de calomnier quiconque peut leur nuire. *d*, 289 & ſuiv. C'eſt ce qu'ils viennent de pratiquer à l'égard du Roi de Portugal. *Ibid*.
- Campion** (Edmond), Jéſuite ſéditieux en Angleterre, condamné à mort. *a*, 317.
- Camus** (Jean - Pierre), Evêque de Bellay, loué par les Jéſuites, & enſuite calomnié par eux. *b*, 259 & ſuiv.
- le Camus** (Etienne), Evêque de Grenoble, inquiété par les Jéſuites. *b*, 480.
- Canada**, ou nouvelle France, grande Province de l'Amérique ſeptentrionale. Les Jéſuites ſ'y intro-duiſent. *b*, 343. Ils en excluent les Récollets. 344 & ſuiv. Ils ſ'op-poſent à l'érection de l'Eveché de Quebec. 345 & ſuiv.
- Canaye** (Philippe), Sieur de Freſne, Ambaſſadeur de France à Veniſe. Ses Lettres

touchant l'expulsion des Jésuites hors des Etats de Venise. *a*, 403 & *suiv.*

Cano (Melchior), Dominicain; ses présages sinistres sur le nouvel Institut des Jésuites. *a*, 29 & *suiv.* Il est envoyé au Concile de Trente, & fait Evêque des Canaries. 31. Sa Lettre à Regla, Augustin, Confesseur de l'Empereur Charles V. *Ibid.* & *suiv.* Il est persécuté par les Jésuites. *b*, 375.

Capissucchi (Raimond), Maître du sacré Palais, & depuis Cardinal. Note qu'il a laissée sur les Jésuites. *c*, 19 & *suiv.*

Capucins, Religieux, à l'exemple des Jésuites, ils refusent de prêter serment à Henri IV, *a*, 259. & d'obéir aux ordres du Sénat de Venise au tems de l'interdit. 400. Entraînés par les Jésuites dans leur révolte contre l'Archevêque de Sens, ils sont frappés d'excommunication comme eux. *b*, 446 & *suiv.* Ils sont interdits de toutes fonctions & de toute quête au Diocèse de Langres. 448. Missionnaires en Grece, leur démêlé avec les Jésuites dans l'Isle de Chio & en Syrie. *c*, 65 & *suiv.*

de Cardenas (Bernardin), Evêque du Paraguai, persécuté par les Jésuites. *b*, 348 & *suiv.*

de Carpi (Rodolfe Pio), Cardinal, Archevêque de Salerne, protège les Jésuites. *a*, 74. Travaille à calmer les contestations qui s'étoient élevées parmi eux après la mort de leur Instituteur. 85.

Carvalho (Joseph - Sebastien), Comte d'Oeiras, Ministre du Roi de Portugal. *d*, 319.

Cas de conscience touchant le formulaire.

c, 113.

Casimir (Jean), Roi de Pologne, se laisse surprendre par les Jésuites. c, 77.

Casnedi (Charles-Antoine). Jésuite. Son Ouvrage Théologique. b, 514.

Cassien (Jean), Moine. Ses Conférences publiées avec des notes Pélagiennes, par Etienne Tuccius Jésuite. a, 375 & suiv.

de Castro (Matheo), Vicaire Apostolique de l'Empire d'Abissinie, puis Evêque pour les Indes, persécuté par les Jésuites. b, 356.

Casuistes relâchés de la Société de Jesus, attaqués par M. Pascal dans ses Lettres Provinciales. b, 486 & suiv. Dénoncés à l'Assemblée du Clergé tenue en 1656. 489 & suiv. Leur Apologie par le P. Pirot. 490 & suiv. c, 106 & suiv. Elle est condamnée à Rome par Alexandre VII. b, 493. d, 153: Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée de ces Casuistes, & de leur Apologiste. b, 493 & suiv. Elle est avouée & délavouée par les Jésuites. d, 248.

Catherine de Medicis, Reine Régente en France, prend avec chaleur les intérêts des Jésuites. a, 105 & suiv. 115, 170. c, 256 & suiv.

Catherine d'Autriche, Reine Régente en Portugal, donne sa confiance aux Jésuites, & est supplantée par eux. a, 175.

Catholiques accusés d'hérésies par les Jésuites, c, 91 & suiv. sous les différens noms de Richerisme, 92. Prédestinarianisme,

- Ibid.* Baïanisme, 93 & suiv. Jansénisme, 97 & suiv. Quesnellisme. 117. & suiv.
- de Caulet* (François Etienne), Evêque de Pamiers. Entreprises des Jésuites contre lui. *b*, 463 & suiv. Ils travaillent à le faire déposer. *c*, 109.
- de Caumartin* (François le Fevre), Evêque d'Amiens. Soulèvement des Jésuites contre lui. *b*, 429 & suiv.
- Caussin* (Nicolas), Jésuite, Confesseur de Louis XIII. Sa disgrâce. *b*, 404 & suiv. Prend la défense de la doctrine de ses confreres. *Ibid.* 408 & suiv. 426.
- de Caylus* (Charles), Evêque d'Auxerre; interdit les Jésuites & leurs Congrégations. *b*, 479 & suiv. Censure la doctrine du P. Lemoine Jésuite: Remontrances que les Jésuites lui adressent. 515 & suiv.
- Cellot* (Louis), Jésuite, donne un Traité sur la Hiérarchie, où il se propose de combattre *Petrus Aurelius*. *b*, 322 & suiv. Ce Livre est censuré par la Faculté de Théologie de Paris. *Ibid.* Déclaration que ce Jésuite donne pour empêcher la publication de cette Censure. 323 & suiv. Il renouvelle ses erreurs. 324. Ecrit plein de malignité qu'il compose sous ce titre, *Godellus an Orator vel Poëta?* 325.
- Cérémonies* idolâtres & superstitieuses, maintenues par les Jésuites dans leurs Missions, au mépris de la doctrine de l'Eglise, *d*, 134 & suiv. & des Censures portées par Innocent X, 152. Clement IX, 155. Clement X, *Ibid.* Innocent XI, 158 & suiv. Innocent XII, 163 & suiv. Clement XI,

DES MATIERES. 369

165 & *suiv.* Innocent XIII, 175 & *suiv.* Benoît XIII, 178. Clement XII, 180 & *suiv.* Benoît XIV, 183 & *suiv.* Elles sont avouées & désavouées par les Jésuites. 248. La ressource des Jésuites contre leurs adversaires sur ce point, est le reproche de Jansénisme. *c*, 112 & *suiv.* Appel des Jésuites au Tribunal de l'Empereur idolâtre de la Chine. *d*, 165. Edit de l'Empereur de la Chine qui ordonne de chasser tous les Missionnaires 'qui n'auroient pas le Piao. *Ibid.* Voyez Piao.

Cerri (Urbain), Secrétaire de la Congrégation de la Propagande. Ecrivit qu'il adresse à Innocent XI. *b*, 362 & *suiv.*

de la Chaire (François), Jésuite, Confesseur de Louis XIV, procure des Bénéfices à sa Société. *c*, 37. Est le grand mobile de la Fourberie de Douay. 48. Persuade à Louis XIV de poursuivre le prétendu Jansénisme. 114. Détruit la Congrégation des Filles de l'Enfance, 116. & porte les derniers coups à Port-Royal. *Ibid.* & *suiv.* Son crédit puissant. 255.

Chamberry, Capitale de la Savoie. Défenses sont faites aux Jésuites d'y faire aucun exercice pour l'éducation de la jeunesse. *c*, 57 & *suiv.*

Chambre des Méditations des Jésuites, où fut introduit Jean Châtel. *a*, 287 & *suiv.*

Cham-Hi, Empereur de la Chine. Les Jésuites abusent de sa confiance. *c*, 273. Edit qu'ils obtiennent de lui. Voyez Piao.

Chamillard (. .), Docteur de Sorbonne, Examineur des Provinciales. *bi*, 502.

Chapitres Ecclésiastiques. L'Institut des Jésuites attaque leurs droits. *a*, 131.

S. Charles Borromée. Voyez *Borromée*.

Charles IX, Roi de France. Les Jésuites sont favorisés & soutenus par la Reine Régente sa mere. *a*, 115 & *suiv.* 125. Il continue de leur être favorable. 214 & 222.

Charles - Emmanuel, Roi de Sardaigne, achève de retirer d'entre les mains des Jésuites l'éducation de la jeunesse de ses Etats. *c*, 57 & *suiv.*

Charles III, Roi d'Espagne, commence de n'être pas favorable aux Jésuites. *c*, 75 & *suiv.*

Charnok (Robert), Prêtre Anglois, écrit pour la défense de ses freres. *a*, 361.

Chastel (Jean), parricide, endoctriné par les Jésuites. *a*, 249 & 252. Son attentat. 287. Sa condamnation. 289.

Chastel (Pierre), pere du précédent, banni, sa maison rasée, & pyramide élevée au même lieu. 292.

Chasteté, Illusion du vœu de chasteté chez les Jésuites. *c*. 387.

Châtelet, Tribunal de la Prévôté & Vicomté de Paris, condamne au feu deux Libelles intitulés, l'un *Mysteria politica*, & l'autre *Admonitio ad Regem*. *b*, 221 & *suiv.*

de Châvillon (Odet de Coligni), Evêque de Beauvais, Cardinal, Conservateur des privilèges de l'Université de Paris, intervient pour elle contre les Jésuites. *a*, 150.

Chevalier, Libraire, décrété pour avoir imprimé la Plainte apologétique du Pere

DES MATIERES. 378

- Richeome Jésuite. *a*, 425.
- Chine*, Empire dans l'Asie. Conduite que les Jésuites y tiennent. *c*, 59. *d*, 181. Voye Cérémonies idolâtres & superstitieuses.
- Chio* ou *Scio*, Isle de l'Archipel. Les Jésuites y permettent le Mahométisme. *c*, 65 & *suiv. d*, 182.
- de Chiverni* (Philippe Hurault), Chancelier de France, sous Henri IV, voit avec peine la conduite contradictoire que tiennent les Parlemens de Paris & de Toulouse touchant les Jésuites du Collège de Tournon. *a*, 315. Tant qu'il vécut, les Jésuites bannis de France ne purent obtenir leur rappel. 417.
- de Choiseul* (Gilbert), Evêque de Comminges, chargé par l'Assemblée du Clergé de 1650, de dresser une Lettre circulaire contre les Jésuites. *b*, 441. Accusé de Jansénisme par les Jésuites. *c*, 99.
- Chreikton* (le Pere), Jésuite séditieux en Angleterre. *a*, 317 & *suiv.*
- de Cicé* (...), Evêque de Sabula, persécuté par les Jésuites. *b*, 369.
- Clement* (Jacques), parricide, préconisé par les Jésuites. *a*, 249.
- Clement VIII*, Pape, délivre deux Bulles contre la Reine d'Angleterre à la sollicitation des Jésuites. *a*, 323 & *suiv.* Bref qu'il adresse à l'Archiprêtre Blackwel pour réprimer ses entreprises. 361 & *suiv.* Il ordonne aux Jésuites de réformer leur règlement d'études. 372. Par ses ordres Henriquez dresse une Censure du Livre de Molina. 382. Il veut appaiser la dispute

- que ce Livre avoit excitée. 385 & *suiv.*
 Evoque à Rome cette affaire. 387 & *suiv.*
 Assiste aux Congrégations de *Auxiliis.* 393.
 Les Jésuites mettent en thèse qu'il n'est pas
 de foi que Clement VIII soit vrai Pape.
 394. Il sollicite auprès de Henri IV le
 rappel des Jésuites, 415 & *suiv.* & l'obtient.
 440. Défend aux Jésuites d'enseigner la
 Logique & la Physique à Louvain. *b*, 104.
 Nomme un Archevêque d'Utrecht, mal-
 gré les intrigues des Jésuites. 329. Révo-
 que le privilège accordé aux Jésuites pour
 la mission du Japon, mais à certaines con-
 ditions. 358. Forme le dessein d'abaisser
 l'ambition des Jésuites, mais ne peut y
 réussir. *c*, 279. Ne peut parvenir à exécute-
 ter la réforme des Jésuites sollicitée par
 ceux des provinces de Portugal & d'Espa-
 gne. *d*, 91 & *suiv.* Les Jésuites se jouent de
 lui, & lui résistent. 148 & *suiv.*
Clement IX, Pape, veut rendre la paix à
 l'Eglise. *c*, 109 & *suiv.* Les Jésuites mépri-
 sent ses Decrets. *d*, 151, 155 & *suiv.*
Clement X, Pape, censure la morale relâchée
 & les idolâtries Chinoises; les Jésuites
 méprisent ses Decrets. *d*, 154, 157 & *suiv.*
Clement XI, Pape, Decret par lequel il con-
 firme sa Bulle de 1704 sur les cérémonies
 de la Chine. *c*, 60 & *suiv.* Il publie sa Bulle
Vineam Domini, 114. & sa Bulle *Unige-
 nitus*. 118 & *suiv.* On soupçonne qu'il
 étoit aggrégé aux Jésuites. 339. Les Jésui-
 tes méprisent ses Decrets contre les céré-
 monies Chinoises, *d*, 165 & *suiv.* & spé-
 cialement sa Bulle *Ex illa die*. 169 & *suiv.*

DES MATIERES. 373

Usage qu'ils font de sa Bulle *Unigenitus*. 174. Ils excèdent les bornes des Censures portées par ses Lettres *Pastoralis officii*. *Id.* & *suiv.*

Clement XII, Pape, donne des Decrets & des Bulles qui condamnent le commerce des Jésuites, leurs erreurs sur la grace, & les idolâtries Chinoises: les Jésuites lui résistent. *d*, 180 & *suiv.*

Clement XIII, Pape, se laisse surprendre en faveur des Jésuites Polonois. *c*, 79 & *suiv.* Condamne les Ouvrages du P. Berruyer & le commerce des Jésuites; les Jésuites lui résistent. *d*, 190 & *suiv.* Il condamne encore de nouvelles Apologies du P. Berruyer. 321 & *suiv.*

Clerembaut (Gilbert), Evêque de Poitiers, défend un Office de S. François Xavier, & interdit, de sa Messe même, les Jésuites. *b*, 285 & *suiv.*

Clergé de France. Voyez *Assemblées du Clergé*.

Clermont, capitale de l'Auvergne. Les Administrateurs de l'Hôpital de cette Ville s'opposent à la délivrance du legs fait aux Jésuites par Guillaume du Prat, Evêque de Clermont. *a*, 211.

Coadjuteurs Temporels ou Spirituels; troisième classe des Jésuites. *c*, 398 & *suiv.*

Codde (Pierre), Archevêque de Sebasie, persécuté par les Jésuites. *b*, 332.

Codur (Jean), l'un des premiers disciples d'Ignace. *a*, 14.

Coimbre ou Contimbre, ville de Portugal; son

Université s'oppose aux Jésuites. *a*, 70 & *suiv.*

Colbert (Jacques-Nicolas), Archevêque de Rouen, inquiété par les Jésuites. *b*, 480 & *suiv.*

Colbert (Charles-Joachim), Evêque de Montpellier, censure les erreurs des Jésuites. *b*, 482. Extrait de sa Lettre à Benoît XIII. *c*, 29 & *suiv.* Arrêts du Conseil qui le dépouillent de tous les droits que lui donne sa qualité de Chancelier de l'Université de Montpellier. 31 & *suiv.*

Collado (Diego), Dominicain Missionnaire. Son Mémoire présenté au Roi d'Espagne. *b*, 359 & *suiv.*

Collatéral du Supérieur chez les Jésuites: Ses fonctions. *d*, 79 & *suiv.*

Collèges des Jésuites, ne sont propres qu'à ruiner les études. *c*, 244 & *suiv.* Sont les seuls Propriétaires de tous les biens de la Société. 391 & *suiv.* Se chargent de l'entretien des Coadjuteurs, 411 & *suiv.* & des Profès. 430 & *suiv.* Le Général en a la Surintendance. *d*, 40 & *suiv.* Leur origine & leur accroissement : comment ils sont devenus Universités. 203 & *suiv.* Ils sont pour les Jésuites une source féconde de richesses. 255 & *suiv.* C'est pour cela que les Jésuites en ont établi dans toutes leurs Missions. 268.

Colonia (Dominique), Jésuite. Sa Bibliothèque Janséniste, *d*, 163. condamnée par Benoît XIV. 186.

de Coman (la Demoiselle), donne avis d'une conspiration contre Henri IV. *b*, 10.

Commerce permis aux Jésuites par Gregoïr

DES MATIERES. 375

- re XIII.** *d.* 230. Défendu par Urbain VIII, 251 & *suiv.* par Clément IX & Clément X, 155. par Benoît XIV, 182 & *suiv.* par Clément XIII. 190. C'est pour eux une source abondante de richesses. 268 & *suiv.*
- Commolet** (Jacques), Jésuite ; ses prédications séditieuses. *a.* , 246 & *suiv.* On le soupçonne d'être complice du crime de Barriere. 254. Il préside au Conseil des seize au tems de la Ligue. 270.
- Compagnie** ou Société de Jésus : origine de ce nom. *a.* , 15. Il est venu du ciel. *c.* , 306. Voyez JESUS.
- Compendium** , ou Abrégé des privilèges des Jésuites , dressé par ordre du Général Aquaviva. *d.* , 199 & *suiv.*
- Complices.** Bulle de Benoît XIV contre la fausse Règle des Jésuites , d'exiger des Pénitens de nommer les complices de leurs fautes. *d.* , 185.
- Conception immaculée** de la Sainte Vierge , niée par Maldonat & par les Jésuites contre la Sorbonne, *a.* , 223 & *suiv.* & depuis soutenue par les Jésuites contre les Dominicains, 231 & *suiv.* au mépris du silence imposé par Gregoire XV. 150 & *suiv.*
- Conciles.** Les privilèges des Jésuites dérogent aux Ordonnances des Conciles , & spécialement du Concile de Trente. *d.* , 122 & *suiv.* Les décisions même des Conciles en matiere de doctrine , & notamment celles du Concile de Trente , n'arrêtaient pas les Jésuites. 127 & *suiv.* Falsi-
- R iv

fication faite à la sollicitation des Jésuites dans les actes du Concile Romain tenu sous Benoit XIII. 179 & *suiv.*

Concina (Daniel), Dominicain, adversaire des Jésuites. *b.*, 515.

de Condé (Henri H), Prince, fait l'apologie de l'Arrêt du Parlement contre le discours du Cardinal du Perron, sur l'indépendance de la Couronne. *b.*, 75.

Confesseur du Roi. Comment les Jésuites sont parvenus à cette place en France. *a.*, 470 & *suiv.*

Confratrie du Rosaire, introduite à Dijon. *a.*, 426.

Congordan (Pons), Régent des Jésuites en France sous François II. *a.*, 97 & *suiv.*

Congrégations ou *Assemblées générales* des Jésuites: Quel est leur objet, & de quel elles sont composées. *d.*, 32 & *suiv.* Le Général seul les convoque, & en fait nommer les Députés. 49 & *suiv.* Elles sont extrêmement rares. 50. *Congrégation générale* tenue par le Général Aquaviva sous Clément VIII pour l'éblouir: étranges décrets qui y furent faits. 96 & *suiv.* 129 & *suiv.* Clément VIII ordonne en vain qu'elles soient tenues tous les trois ans, 97 & *suiv.* & Innocent X, tous les neuf ans. 152 & *suiv.*

Congrégations ou *Assemblées provinciales* des Jésuites: De qui elles sont composées, & quel en est l'objet. *d.*, 49. Elles se tiennent tous les trois ans. *Ibid.*

Congrégations de tous Etats, Ecoliers, Artistes, Magistrats, Dames, &c. dirigées par

DES MATIERES. 377

les Jésuites, au préjudice des Paroisses & de la tranquillité publique. *c*, 247 & *suiv.* *d*, 116 & *suiv.*

Conscience. Pour la conscience, tout Jésuite doit se soumettre au jugement de ses seuls Confreres & Supérieurs. *d*, 68 & *suiv.* Le Général doit, autant qu'il est en lui, connoître la conscience de tous les Jésuites. 69 & *suiv.* Comment il y parvient. 70 & *suiv.*

Conseil d'Etat. Arrêt qui supprime la conclusion de la Sorbonne contre la réponse à l'Anti-Cotton. *b*, 57. Arrêt qui évoque la dispute qui commençoit de s'élever entre le Parlement & le Clergé, sur l'indépendance de la Couronne. 76. Arrêt qui rétablit les Jésuites dans l'exercice de leur Collège de Clermont. 84. & *suiv.* Autre Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent. 90 & *suiv.* Arrêts en faveur des Jésuites contre la Ville de Troyes. 145 & 152. Arrêt qui révoque les Lettres Patentes accordées pour l'établissement des Jésuites au Collège de Pontoise. 157. Arrêt qui aggrège les Jésuites à l'Université de Toulouse. 177. Autre Arrêt qui leur adjuge une chaire des Arts dans cette Université. *Ibid.* & *suiv.* Arrêt qui évoque l'affaire des Jésuites du Collège de Tournon & des Universités opposantes. 190 & *suiv.* Arrêt qui renvoye sur ce point les Jésuites à se pourvoir au Parlement de Toulouse. 201. Autre Arrêt qui leur adjuge leur prétention par provision. 203. Autre Arrêt qui renvoye encore les Jé-

suites au Parlement de Toulouse. 207.
 Arrêt qui évoque l'affaire du Libelle intitulé *Admonitio ad Regem*. 246 & *suiv.*
 Arrêt qui évoque l'affaire du Livre de Santarel. 250 & *suiv.* Arrêt qui défend de disputer de l'autorité des Rois. 254. Le même Arrêt permet aux Moines de se trouver, en si grand nombre qu'ils voudront, aux assemblées de Sorbonne. 255.
 Arrêt qui rétablit l'Université de Paris dans tous ses droits blessés dans l'affaire de Santarel. 279. Arrêts en faveur des Evêques de Quimper & de Dol contre les Jésuites. 291 & 292. Les Jésuites citent au Conseil le Recteur de l'Université de Paris pour l'obliger de les agréger à ce corps. 377 & *suiv.* Arrêt qui réprime les maximes dangereuses enseignées par le P. Hereau Jésuite. 401 & *suiv.* Arrêt qui oblige le P. Bournet Jésuite à faire satisfaction publique à l'Archevêque de Rouen. 422. Arrêt qui accorde aux Jésuites d'Amiens, poursuivis par l'Official, un délai pour se pourvoir devant le Pape. 430. Arrêts qui renvoient au Pape l'appel interjeté par les Jésuites contre l'Archevêque de Bordeaux. 432. Autres Arrêts qui sur la requête du Clergé, remettent sur ce point les parties au premier état. *Ibid.* Arrêt contre la censure du Livre du P. Annat, sur la Science moyenne. 433. Sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche, Mere de Louis XIV, les Jésuites dispoient à leur gré des Arrêts du Conseil *Ibid.* Arrêt qui décharge les Jésuites des

DES MATIERES. 379

impositions pour leurs Bénéfices. 435.
 Autre Arrêt qui, à la Requête du Clergé, les soumet à ces impositions. 436. Autres Arrêts qui les en déchargent. 437. Arrêt qui ordonne par provision l'exécution de l'Ordonnance de M. l'Evêque de Pamiers contre les Jésuites. 469. Arrêt qui réprime les entreprises des Jésuites & autres Réguliers, contre l'Evêque d'Agen. 471 & *suiv.* Arrêt qui décharge le P. Bagot Jésuite, des accusations intentées contre lui par les Curés de Paris. 492. Arrêt qui soumet à l'examen des Docteurs les Lettres Provinciales. 502. Autre Arrêt qui les condamne. *Ibid.* Autre Arrêt qui interdit à cette occasion les Professeurs de Théologie en l'Université de Bordeaux. 503. Arrêt qui met les Jésuites en possession du Collège érigé à Tours. c, 9. Arrêt qui accorde aux Jésuites de Nantes, une pension à prendre sur les octrois de la Ville. 13. Arrêts qui dépouillent M. Colbert, Evêque de Montpellier, de tous les droits que lui donne sa qualité de Chancelier de l'Université de cette Ville. 31. & *suiv.* Arrêt en faveur des Capucins Missionnaires en Grece contre les Jésuites. 66.

grand Conseil. Arrêt qui déclare nul l'établissement des Jésuites dans le Collège d'Angoulême. b, 163.

Conservateurs des privilèges de la Société: toute personne constituée en dignité peut être choisie pour en exercer les fonctions. d, 104 & *suiv.* Etendue du pouvoir que

- la Société leur donne. 105. & *suiv.*
- Conspiration des poudres en Angleterre :** les Jésuites en furent l'ame. *a*, 327 & *suiv.*
- Autres conspirations dont ils sont accusés ou convaincus. *d*, 296 & *suiv.*
- Constantinople.** Conduite que les Jésuites y tiennent. *c*, 66 & *suiv.*
- Constitutions des Jésuites,** écrites par Saint Ignace, mais dictées par la Sainte Vierge & par son Fils Jésus. *a*, 24. Déclarations ou explications qui y sont jointes par Lainez, & qui ont une autorité égale. 90. Secret des Jésuites sur leurs Constitutions. *c*, 311 & *suiv.* Elles n'ont rien de stable. 324 & *suiv.* Les vœux des Jésuites sont restraints par ces mots, *le tout entendu selon les Constitutions de la Société.* 372 & *suiv.* Le Général des Jésuites dispose de leurs Constitutions comme il lui plaît, pourvu qu'il suive toujours les intentions & les fins de l'Institut. *d*, 50 & *suiv.*
- Consulteurs des Supérieurs chez les Jésuites :** leurs fonctions. *d*, 79 & *suiv.*
- Contarini (Gaspard),** Cardinal, Evêque de Belluno, ami d'Ignace, ennemi de Saint Augustin. *a*, 19.
- Contrats & engagements des Jésuites.** La Société des Jésuites peut lier à elle tous les particuliers & tous les corps, sans jamais se lier à leur égard. *d*, 232 & *suiv.* Le Général seul doit connoître des Contrats ; il a même le droit d'évoquer à soi ce qui les concerne *Ibid.* Il n'est pas lié par les Constitutions. 233. Les Contrats des Jésuites sont aussi variables que leur institut.

DES MATIERES. 381

Ibid. Les Jésuites ne contractent que suivant les coutumes & les privilèges de la Société. *Ibid.* & *suiv.* Tous actes faits sans pouvoir spécial du Général, sont absolument nuls. 236 & *suiv.* Les pouvoirs ostensibles qu'il donne, il peut les restreindre & les limiter par des lettres secretes. 238 & *suiv.* Les pouvoirs même les plus réels n'empêcheront point que le Général ne puisse casser, selon son bon plaisir, tout ce qui aura été fait en conséquence. 240 & *suiv.* Si ce cas arrive, on ne peut en appeller à aucun Tribunal; le Général est seul Juge dans sa propre cause. 241 & *suiv.* Les actes mêmes qu'il auroit ratifiés, il peut ensuite les détruire. 242 & *suiv.* La conscience & la prudence du Général, sont en dernière analyse la seule sûreté des Actes & des Contrats de la Société. 244 & *suiv.* Deux faits récents qui montrent le génie de l'Institut dans ses Contrats. 249 & *suiv.*

Coquelay (Lazare), Magistrat récusé par les Jésuites au Parlement de Paris. *a*, 277.

Cornet (Nicolas), Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, donne son avis contre *Petrus Aurelius*. *b*, 313 & *suiv.*

Cornuty (...), Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, favorable aux Jésuites. *b*, 19.

Corolandi (...), Evêque de Metellopolis, persécuté par les Jésuites. *b*, 363.

Cospean (Philippe), Evêque de Nantes, dévoué aux Jésuites, & cependant calomnié par eux. *b*, 259.

Cotton (Pierre), Jé suite , Confesseur des Rois Henri IV & Louis XIII. Henri IV consent de le laisser venir à sa suite. *a*, 437. Sollicite l'exécution de l'Edit donné pour le rappel des Jé suites. 447. Consultation qu'il fit au démon sur une multitude d'objets qui concernoient Henri IV & la Société de Jésus. 447. *b*, 10 & *suiv.* Il employe le crédit de Henri IV pour le rétablissement des Jé suites à Venise. *a*, 406. Il indispose Henri IV contre son Parlement. 462. Il lui persuade de ne rien changer à son Edit pour le rappel des Jé suites. 472. Il cherche à noircir M. de Sully dans l'esprit du Roi. 478. Prisonnier remis entre ses mains par ordre du Roi. 487. Il obtient des Lettres Patentes qui permettent aux Jé suites d'enseigner la Théologie dans leur Collège de Clermont. *b*, 5 & *suiv.* Parole qu'il dit à Ravallac. 10 & *suiv.* Il se présente au Parlement pour soutenir les intérêts de sa Société contre l'Université. 21. Lettre déclaratoire qu'il adresse à la Reine Mere, Marie de Médicis, pour justifier sa Société. 56 & *suiv.* Il est cité au Parlement dans l'affaire du Livre de Suarès. 67 & *suiv.* Entreprend d'établir ses Confreres dans le Collège d'Angoulême. 158 & *suiv.* Demande aux Religieux de Marmoutier pour sa Société, les Collèges de Marmoutier & du Pleffis à Paris. 209. Requête qu'il présente au Roi dans l'affaire de l'*Admonitio*. 225 & *suiv.* Interrogatoire que le Parlement lui fait subir comme député de

DES MATIERES. 385

la Société dans l'affaire de Santarel. 237 & *suiv.*

Cracovie, capitale de la Pologne. Violences que les Jésuites y exercent. *a*, 336. Ce que pensoit d'eux l'Evêque de cette Ville. 337 & *suiv.* Ils s'y établissent. *b*, 108. Leurs entreprises sur l'Université, 109 & *suiv.* & sur le Clergé. 121 & *suiv.*

Craffet (le Pere), Jésuite, interdit par un Mandement de l'Evêque d'Orléans. *b*, 423.

Creswel (le Pere), Jésuite, Auteur d'un écrit séditieux. *a*, 322. Appuie la conspiration du P. Garnet. 323.

Crivelli (...), Nonce à la Cour de Vienne, intercède en faveur des Jésuites auprès de l'Archevêque de cette Ville. *c*, 74.

Croix de Jesus-Christ. Les Jésuites cachent la Croix dans les Indes, *d*, 280 & *suiv.* & foulent aux pieds le Crucifix au Japon. 283 & *suiv.*

la Croix (Claude), Jésuite, Commentateur de l'Ouvrage de Bussembaum. *b*, 515.

Cullen (Patrice), se rend en Angleterre à l'instigation des Jésuites, dans le dessein d'assassiner la Reine. *a*, 321 & *suiv.*

Curés: l'institut des Jésuites entreprend sur leurs droits. Eustache du Bellai & la Sorbonne tirent de-là un motif contre cette Société. *a*, 50 & *suiv.* 55, 63. Les Jésuites n'ont-ils fait aucune entreprise sur les droits des Curés, depuis l'Edit de leur rétablissement en France ? *c*, 181 & *suiv.* Indépendance des Jésuites à l'égard des Curés. *d*, 115 & *suiv.*

Curés de Paris, interviennent dans le Pro-

- cès de l'Université contre les Jésuites en 1565. *a*, 149. Acte de leur intervention. 151 & *suiv.* Ils interviennent une seconde fois en 1594. 261 & *suiv.* Commencent de se rendre attentifs à la Morale relâchée des Jésuites, dénoncée par les Lettres Provinciales. *b*, 487. Se joignent aux Curés de Rouen sur ce point, & adressent un avis aux autres Curés du Royaume. 488 & *suiv.* Leurs dix écrits contre la Morale relâchée. 493 & *suiv.*
- Curés de Rouen, s'opposent à l'établissement des Jésuites dans cette Ville. *a*, 236. Sont les premiers qui agissent contre la Morale relâchée, dénoncée par les Provinciales. *b*, 487 & *suiv.*
- Curés de Louvain, s'opposent à l'établissement des Jésuites dans leur Ville. *a*, 181.
- Curés de Gand, maintenus dans leurs droits contre les entreprises des Jésuites. *a*, 183. & *suiv.*
- Curés de Bruxelles, maintenus dans leurs droits contre les entreprises des Jésuites. *a*, 184.
- Curés de Cracovie; leurs démêlés avec les Jésuites pour les dîmes. *b*, 121 & *suiv.*

D.

- D**AGUESSEAU (Henri - François); Procureur Général au Parlement de Paris, depuis Chancelier: ses conclusions contre l'Histoire des Jésuites par le P. Jouvanci. *c*, 21.
- Dantzick, capitale de la Poméranie: Mo-

DES MATIÈRES. 385

- maffere* que les Jésuites y usurpent. *a*, 332 & *suiv.*
- Davron*, Prieuré des Bénédictins au Diocèse de Chartres, usurpé par les Jésuites. *c*, 39 & 131.
- Daubenton* (le Pere), Jésuite, Confesseur de Philippe V, Roi d'Espagne. *c*, 255.
- Déclarations* ou Explications jointes par Lainez aux Constitutions des Jésuites. *a*, 90.
- Déclarations* ou Actes des Jésuites: elles sont aussi peu solides que leurs contrats ou autres engagemens. *d*, 237 & *suiv.* Voyez *Contrats.*
- Demetrius* (le faux), soutenu par les Jésuites, supplante Boritz Grand Duc de Moscovie. *a*, 331 & *suiv.* Il est tué. 332.
- Demyer* (...), Lettre qu'il écrit de Dijon à M. Servin, Avocat Général au Parlement de Paris. *a*, 492.
- Dénombrements* des Jésuites, en 1540, *a*, 27. en 1543, *ibid.* en 1545, *ibid.* en 1549, *ibid.* en 1556, *ibid.* en 1608, *ibid.* en 1620, dans l'*Errata* du Tome I. en 1679. *a*, 27, en 1710. 28. & *d*, 31.
- Desbarats* (...), seul Curé de Pau, soutient un procès contre les Jésuites pour la dîme. *a*, 499.
- Desfruelles* (le Pere), Jésuite, Provincial de Flandres, a grande part à la fourberie de Douai. *c*, 48.
- de Dessus-le-Pont* (le Pere), Supérieur des Jésuites de Nantes, poursuivi au Bailiage. *c*, 14. Banni. 25 & *suiv.*
- Dictionnaire* Janséniste, ou nouvelle édition de la Bibliothèque Janséniste du P. Co-

- lonia Jésuite.** *d*, 174 & *suiv.* Condamné par Benoît XIV. 187.
- Didier** (.), Evêque d'Auran, persécuté par les Jésuites. *b*, 368.
- Dignités Ecclésiastiques :** les Jésuites y prétendent : Eustache du Bellay en tire un motif contr'eux. *a*, 50 & 54.
- Dijon**, capitale de la Bourgogne avec Parlement. Les Jésuites sont chassés du ressort de ce Parlement. *a*, 304. Ils y sont rétablis. 441. Ils s'empressent d'y rentrer. 490. Ils refusent d'y faire le serment d'observer l'Edit de leur rappel. 491 & *suiv.*
- Discipline ecclésiastique :** Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise quant à la discipline. *d*, 122 & *suiv.*
- Doctrines de la foi & des mœurs :** sur ce point tout Jésuite doit se soumettre, non au jugement de l'Eglise, mais au jugement de la Société. *d*, 66 & *suiv.* Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise, quant à la doctrine. 127 & *suiv.*
- Dole**, ville de Franche Comté. Les Jésuites chassés de Franchet, y attirent la jeunesse de ce Royaume. *a*, 425 & *suiv.*
- Dollé** (Louis), Avocat, prend la défense des Curés de Paris contre les Jésuites. *a*, 261. Son plaidoyer contre les Jésuites. 272 & *suiv.*
- Domance**, Supérieur des Jésuites réfugiés de Paris à Louvain. *a*, 73. [C'est peut-être le même que *Dominicus* qui suit.]
- Dominicains**, Religieux, dénoncent à l'Inquisition de Castille le Livre de Molina. *a*, 385. Pour suivent cette affaire à Rome

DES MATIERES. 387

devant Clement VIII, 389 & *suiv.* & devant Paul V. 395 & *suiv.* L'Impératrice Reine de Hongrie leur ordonne d'ouvrir des écoles de Philosophie & de Théologie pour remplacer celles des Jésuites. c, 96 & *suiv.*

Dominiccus, Supérieur des premiers disciples envoyés par Ignace à Paris. a, 37.

Dorfanne (l'Abbé), son Journal. c, 118.

Douai, ville de Flandres. Fondation du Séminaire Anglois de cette Ville. a, 339.

Intrigue concertée par les Jésuites dans cette Villè sous le nom de *Fourberie de Douai*. c, 43 & *suiv.* Voyez *Université de Douai*.

Droit commun: l'Institut des Jésuites y est contraire. a, 131.

Duchesne (le Pere), Recteur des Jésuites d'Auxerre: parabole que M. Languet Archevêque de Sens lui attribue. b, 137. Auteur d'une Histoire du Baianisme. c, 95.

Dufour (. . .), Curé de S. Maclou à Rouen, s'éleve en plein Synode contre la Morale des Jésuites. b, 488 & *suiv.*

Duplicité des Jésuites. On a toujours remarqué en eux ce caractère singulier de dire le oui & le non selon leurs intérêts. d, 248 & *suiv.*

Dupont (le Pere), Jésuite, Syndic des Réguliers soulevés contre l'Evêque d'Agen. b, 472 & *suiv.*

Dupuis (Etienne), Recteur de l'Université de Paris, s'oppose au rétablissement du Collège des Jésuites. b, 17 & *suiv.*

Duret (Claude), Avocat, plaide pour les

- Jésuites contre l'Université de Paris. *a*, 275. Il se retire de cette affaire. 278.
- Duvair* (...), Avocat, plaide pour les Exécuteurs testamentaires de Guillaume du Prat en faveur des Jésuites. *a*, 213.
- Duval* (André), Docteur de Sorbonne, connu par son attachement aux prétentions ultramontaines. *b*, 54 & *suiv.* Cherche à faire des prosélytes par toutes sortes de voies. 262. Se signale en vrai Ultramontain. 272 & *suiv.* Son avis contre *Petrus Aurelius*. 313 & *suiv.*
- Duval* (...), Secrétaire du Roi, introduit les Jésuites dans Auxerre. *b*, 136 & *suiv.*
- Duvaulx* (...), Prieur des Carmes à Paris, désavoue une approbation qui lui étoit attribuée. *b*, 299.

E.

- E**COLES subjuguées & détruites par les Jésuites en Portugal. *a*, 69 & *suiv.*
- Ecoliers ou Scholastiques : seconde classe des Jésuites. *c*. 391 & *suiv.*
- Edit de 1603, qui rappelle les Jésuites en France. *a*, 440 & *suiv.* Remarques sur cet Edit. 468 & *suiv.* *c*, 158 & *suiv.*
- Eglise de *Jesus-Christ* : l'Institut des Jésuites est estimé capable d'en troubler la paix. *a*, 64. Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise quant à la discipline, *d*, 122 & *suiv.* & quant à la doctrine même. 127 & *suiv.* Qu'est-ce que l'Eglise aux yeux des Jésuites ? 139.
- Eguia*, disciple d'Ignace à Paris. *a*, 37.

DES MATIERES. 389

d'Elbene (Alfonse), Evêque d'Orleans, interdit par un Mandement le P. Crasset Jésuite. *b*, 423.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. Conspirations contr'elle formées & conduites par les Jésuites. *a*, 317 & *suiv.* Lettre qu'elle écrit à Henri III à ce sujet. 318 & *suiv.* Déclarations qu'elle donne contre les Jésuites. 321, 324 & *suiv.* Sa mort. 326.

Elisabeth d'Autriche, Reine de France, épouse de Charles IX, inscrite sur les registres des Congrégations des Jésuites. *c*, 339.

d'Epernon (Jean-Louis de Nogaret de la Vallette), Duc, protege les Jésuites. *a*, 435.

Episcopat. Voyez *Evêques*.

Espagne, Royaume d'Europe. Lainez y introduit les Jésuites. *a*, 26. Comment ils y ont été reçus. *c*, 216 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent. 75 & *suiv.*

d'Estampes (Leonor), Evêque de Chartres, censure au nom du Clergé l'*Admonitio* & le *Mysteria politica*. *b*, 229. Transféré à Reims, opine contre les Jésuites dans l'Assemblée du Clergé de 1650 où il présidoit. 441.

Estius (Guillaume), Docteur de la Faculté de Théologie à Douai, dresse la Censure contre Lessius. *a*, 397.

d'Estrapes (...), Archevêque d'Ausck; réponse hardie qu'il fait à la signification d'un Arrêt du Parlement. *b*, 324.

d'Estrées (Cesar), Cardinal, Evêque de Laon, Abbé d'Anchin, vend aux Jésuites le Col-

lège de cette Abbaye , malgré l'opposition des Religieux. *b*, 127 & *suiv.*

Etats qui partagent l'Univers : les Jésuites y sont nuisibles. *d*, 303 & *suiv.*

Etats du Royaume de France , ou assemblée des trois Ordres de l'Etat François , en 1614 & 1615. Les Jésuites y furent le mobile secret de tout ce qui se fit dans la Chambre Ecclésiastique. *b*, 69 & *suiv.* Demandes du Tiers-Etat concernant les Jésuites. *a*, 472 & *suiv.*

Etienne Bathori , Roi de Pologne , y introduit les Jésuites *a* , 204. Il les protège.

337.

Etudes. Règlement publié sur ce point , par ordre du Général Aquaviva. *a* , 367 & *suiv.* Le Roi d'Espagne le fait examiner. 371. Sixte V le supprime. 372. Le Général feint de le faire réformer. *Ibid.* & *suiv.* Etudes ruinées par les Jésuites : parole remarquable de Mariana sur ce point. *d* , 94 & *suiv.*

Evêques. L'institut des Jésuites attaque directement l'autorité des Evêques : c'est le jugement qu'en ont porté l'Evêque de Paris , *a* , 50 & *suiv.* 54 & *suiv.* & la Faculté de Théologie de cette Ville. 63. L'assemblée de Poissy ne les reçoit qu'à condition qu'ils seront soumis aux Evêques. 123 & 131. Ce fut une des conditions de leur rappel en France. 443. L'autorité des Evêques est attaquée par Lainez au Concile de Trente. 92. L'Episcopat est attaqué par les Jésuites en Angleterre. 330. Archiprêtre auquel les Jésuites vou-

DES MATIERES. 391

lent soumettre l'Eglise d'Angleterre au préjudice de l'Episcopat. 343 & suiv. Conduite qu'ils tiennent en France à l'égard des Evêques d'Angoulême, *b*, 139 & suiv. de Poitiers, 283 & suiv. de Quimper, 287 & suiv. & de Dol en Bretagne. 291 & suiv. Déclaration de l'assemblée du Clergé de France concernant les Réguliers, & spécialement les Jésuites, mais sans les nommer. 293 & suiv. Nouvelles entreprises des Jésuites contre l'Episcopat en Angleterre. 295 & suiv. Droits de l'Episcopat soutenus contre les Jésuites par *Petrus Aurelius*, 313 & suiv. avec l'approbation du Clergé de France. 314 & suiv. Le Livre de *Petrus Aurelius* est réfuté par Louis Cellot, Jésuite. 322. Reproche que les Jésuites s'attirent de la part de l'Université de Paris, par leur conduite à l'égard des Evêques. 325 & suiv. Entreprises des Jésuites contre l'Episcopat en Hollande, 328 & suiv. en Allemagne, 332 & suiv. en Amérique, 343 & suiv. en Afrique & en Asie, 356 & suiv. & particulièrement au Japon, 357 & suiv. à la Chine, 362 & suiv. & généralement dans les Indes Orientales. 368 & suiv. Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris en France contre les Evêques depuis l'Edit de 1603 ? *c*, 185 & suiv. Indépendance des Jésuites à l'égard des Evêques. *d*, 109 & suiv.

Les quatre Evêques unis dans la condamnation de la Morale relâchée, & dans la défense de Jansenius, sont poursuivis avec rigueur par les Jésuites. *e*, 198 & suiv.

Eudemon-Jean, ou *Jean l'Heureux*, Jésuite ; Libelle qu'on lui attribue. *b*, 222 & suiv.

Exercices spirituels d'Ignace. Leur origine. *a*, 10 & suiv. *c*, 305.

Explorateurs secrets chez les Jésuites. *d*, 80 & suiv.

Externes ; qui sont ceux que les Jésuites nomment ainsi ? *c*, 293.

F.

FABRE (.....), Provisiteur de la Mission de la Cochinchine, persécuté par les Jésuites. *b*, 369.

Fabri (Honoré), Jésuite. Ses notes opposées à celles de Wendrock, & son Apologie de la Morale des Jésuites. *d*, 153 & suiv.

Faconius (le Pere), Jésuite ; Acte qu'il présente au Greffe du Parlement de Paris avec ses Confreres. *b*, 51.

Faculté de Théologie de Paris. Le Parlement ordonne en 1554, qu'elle sera consultée sur l'établissement des Jésuites. *a*, 45 & 47. Conclusion ou Decret qu'elle forme en conséquence contre cette Société ; ce Decret fut depuis regardé comme une Prophétie. 57 & suiv. *c*, 137 & 224. Il fut rappelé par M. du Mesnil, Avocat Général au Parlement de Paris en 1564 ; *c*, 225. par M. Belloy, Avocat Général au Parlement de Languedoc en 1595 ; *a*, 307. par M. Marion, Avocat Général au Parlement de Paris en 1597 ; *c*, 226. par le
Parlement

DES MATIERES. 395

Parlement de Paris dans ses Remontrances de 1603. *Ibid.* Démêlé de cette Faculté avec Maldonat sur la Conception immaculée de la sainte Vierge. *a*, 224 & *suiv.* Lettre que cette Faculté écrit à Gregoire XIII contre les Jésuites. 228 & *suiv.* Conclusion que les Jésuites lui imputent en leur faveur. 265 & *suiv.* Le Parlement se plaint de ce qu'elle est devenue favorable aux Jésuites. 457. Elle s'oppose aux Lettres-Patentes qui permettoient aux Jésuites d'enseigner la Théologie à Paris. *b*, 7 & *suiv.* Renouvelle son Decret contre la doctrine meurtrière des Rdis. 13 & *suiv.* S'oppose au rétablissement du Collège de Clermont. 18 & *suiv.* Arrêt du Parlement qui oblige les Jésuites de se conformer à la doctrine de cette Ecole. 48. Déclaration qu'ils donnent en conséquence. 51 & *suiv.* Les Jésuites, loin de se conformer à sa doctrine, la combattent. 52 & *suiv.* Cette Faculté censure la Réponse apologétique à l'Anti-Cotton, 57 & *suiv.* Et quelques propositions extraites de trois Panégyriques de S. Ignace. 58 & *suiv.* Elle désavoue le cahier que l'Université devoit présenter aux Etats, & où se trouvoient quelques plaintes contre les Jésuites. 78 & *suiv.* Décret qu'elle forme à l'occasion du rétablissement des Jésuites, dans les exercices de leur Collège de Clermont. 88 & *suiv.* Elle censure le libelle intitulé *Admonitio ad Regem*, 224. & le Livre de Santarel. 243 & *suiv.* Elle commence

Tome IV. S

d'être affoiblie par une foule de Moines. 250 & *suiv.* Elle censure la somme Théologique de Garasse. 252. Violences qui lui sont faites pour l'obliger d'infirmier la censure de Santarel. 259 & *suiv.* Lettres - Patentes qui lui sont adressées pour lui imposer silence sur la censure de Santarel. 268 & *suiv.* Elle retranche de son corps Testefort. 276. Elle est consultée par le Clergé d'Angle erre , sur les entreprises des Jésuites contre l'Episcopat. a, 351 & *suiv.* b, 300 & *suiv.* Elle censure les maximes des Jésuites sur ce point, 301. Approuve l'Ouvrage de *Petrus Aurelius*, & en prend la défense. 317. Elle censure le Livre que Louis Cellot oppose à celui de *Petrus Aurelius*. 322 & *suiv.* Publie la déclaration ou rétractation donnée par ce Jésuite. 324. Elle censure la somme des péchés , du P. Bauni, 397, l'Apologie des Casuistes, 492. & le Livre d'Amadæus Guimenæus. 509. Cent Docteurs exclus de ce corps en 1729.

417.

Faculté de Droit à Paris. Son appauvrissement à la fin du regne de Henri IV. b,

17.

Faculté de Médecine à Paris, se joint à l'opposition de l'Université contre le rétablissement du Collège de Clermont. b,

19.

Faculté des Arts à Paris, s'oppose au rétablissement du Collège de Clermont. b, 20 & *suiv.* Decret qu'elle forme à l'occasion du rétablissement des Jésuites dans

DES MATIERES. 395

les exercices de ce Collège. 89 & *suiv.*
Voyez *Université de Paris.*

Faculté de Théologie de Bordeaux, censure le
Traité du P. Annat, sur la Science moyen-
ne. *b*, 433. Les Professeurs nommés pour
examiner les Lettres Provinciales avec
les notes de Wendrock, déclarent qu'ils
n'y ont trouvé aucune hérésie. 501 &
suiv.

Faculté de Théologie de Caën, censure diver-
ses erreurs des Jésuites. *b*, 514.

Faculté de Théologie de Nantes, censure la
doctrine du P. Harivel, Jésuite. *b*, 514.

Faculté de Théologie de Poitiers, condamne les
Propositions du P. Salgon, Jésuite. *b*, 513
& *suiv.*

Faculté de Théologie de Rheims, dénonce à
l'Archevêque plusieurs Propositions de la
Morale des Jésuites. *b*, 514.

Faculté de Théologie de Louvain, censure les
Thèses des Jésuites Lessius & Hamelius. *a*,
376 & *suiv.* Publie la justification de cette
censure. 378. Elle y a toujours persisté.
381 & *suiv.* Elle est consultée par le Cler-
gé d'Angleterre, sur les entreprises des
Jésuites contre l'Episcopat. *b*, 300. Ur-
bain VIII lui défend de connoître de cet-
te affaire. 311 & *suiv.* Elle censure la Mo-
rale relâchée. 507. Elle est inquiétée pour
le prétendu Baianisme. *c*, 93 & *suiv.*

Faculté de Théologie de Douai, censure les
Thèses des Jésuites Lessius & Hamelius.
a, 377. Accommodement entre cette Fa-
culté & les Jésuites. 378 & *suiv.* Elle se
laisse subjuguier. 381.

- Fait* Distinction du fait & du droit employée par les Jésuites mêmes dans l'affaire de Molina, & dans celle des cérémonies Chinoises. c, 123 & suiv.
- de la Fare* (.....) Evêque de Laon y introduit les Jésuites. c, 34 & suiv.
- Favre* (.....), Missionnaire. Ses Lettres. c, 60.
- Favre* (le Pere), Jésuite de Rome. Libelle qu'il désavoue. d, 188. Autre libelle qu'on lui attribue. 322 & suiv.
- Fayet* (.....), Curé de Saint Paul à Paris, Docteur député par la Reine Régente dans l'affaire de Becan. b, 60 & suiv.
- Ferdinand II*, Empereur, favorise les Jésuites, & érige leur Collège de Prague en Université. b, 334 & suiv. Se laisse tromper par son Confesseur le P. Lamormann Jésuite. 341. Il est inscrit sur les registres des Congrégations des Jésuites. c, 339.
- Ferdinand III*, Empereur, inscrit sur les Registres des Congrégations des Jésuites. c, 339.
- du Ferrier* (.....), Théologal d'Albi, honoré de la confiance de M. de Solminiac, Evêque de Cahors; est persécuté par les Jésuites. b, 464 & suiv.
- de la Ferté* (l'Abbé), Aumônier de la Reine Marie de Médicis, envoyé par elle en Sorbonné, pour empêcher la confirmation d'une conclusion. b, 57.
- la Fevre* (Pierre), premier disciple d'Ignace. a, 13.
- le Fevre* (Leon), Vice-Recteur des Jésuites de Quimper. Réponse qu'il fait à une Or-

DES MATIERES. 397

- donnance de l'Evêque. *b*, 288 & *suiv.*
- Deuquieres* (le Pere), Recteur des Jésuites d'Amiens, décrété par l'Official. *b*, 429 & *suiv.*
- Feydeau* (Henri) de Brou, Evêque d'Amiens, inquiété par les Jésuites. *b*, 480.
- Fillesac* (Jean), élu Syndic de Sorbonne à la place de Richier. *b*, 53. S'oppose de la part de la Cour à la censure du Livre de Becan. 60 & *suiv.* Cède aux ordres de la Cour dans l'affaire de Santael. 249 & *suiv.* Témoigne de la constance & de la fidélité envers son Roi & sa patrie dans la suite de cette affaire. 272. Doyen de la Faculté de Théologie, l'Assemblée de 1635 députe vers lui au sujet de *Petrus Aurelius*. 315. Il déclare orthodoxe la doctrine de cet Auteur. 317.
- Filleau* (le Pere), Recteur des Jésuites du Collège de Clermont, transige avec l'Evêque du Mans, pour l'acquisition du Collège du Mans à Paris. *b*, 210.
- Filles de l'Enfance Chrétienne*. Ruine de cette Congrégation. *c*, 116.
- Filleul* (...), Avocat, plaide pour les Jésuites contre les Exécuteurs Testamentaires de Guillaume du Prat. *a*, 214 & *suiv.*
- de Fitz-James* (François), Duc, Evêque de Soissons. Son Instruction Pastorale contre les Peres Hardouin & Berruyer. *c*, 86.
- Flagellations* introduites en Espagne par les Jésuites, & défendues par un Concile de Salamanque. *a*, 191.
- Flandres*, Province des Pays-Bas. Les Jésuites s'y introduisent. *a*, 37 & 73.

la Fleche, Ville d'Anjou. Etablissement du Collège des Jésuites en cette Ville. *a*, 429. Cet établissement est confirmé par l'Edit de 1603. 441. Henri IV ordonne que son cœur y sera porté par des Jésuites. *a*, 429, & *b*, 14.

Fleuriau (...), d'Armenonville, Garde des Sceaux, dévoué aux Jésuites. *c*, 32 & *suiv.*
de Fleury (Etienne), Doyen des Conseillers au Parlement de Paris, opine pour l'entière expulsion des Jésuites. *a*, 289.

de Fleury (Guillaume-François Joly), Avocat Général au Parlement de Paris. Son discours contre l'Histoire des Jésuites par le P. Jouvanci. *c*, 21 & *suiv.*

Floyde (Jean), Jésuite Anglois, Professeur à Saint-Omer, Ouvrage qu'il fait paroître en Anglois sous le nom de *Daniel of Jesu*. *b*, 300 & *suiv.* Autre Livre qu'il publie sous le titre de *Spongia*. 309. Titre outrageux d'un de ses Libelles. 327.

Foi. L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est estimé dangereux pour ce qui concerne la foi. *a*, 61 & 64.

de Fonseca (Pierre), Jésuite. Origine de son système qui est celui de Molina. *a*, 91 & 367.

Forestier (le Pere), Jésuite. Lettre qui lui est attribuée, *d*, 312, 320, 323.

Formulaire dressé dans l'Assemblée du Clergé de 1655. *c*, 105. Formulaire d'Alexandre VII, dont on exige la signature. 122 & *suiv.*

Fortia (More), ancien premier Président de la Chambre des Comptes de Bretagne, fonde un Collège à Tours, à condition

DES MATIERES. 399

- qu'il ne sera pas donné aux Jésuites. *c*, 6.
 Son legs est usurpé par les Jésuites. 8.
Fouquet (...), Conseiller d'Etat, nommé pour remettre les Jésuites dans l'exercice de leur Collège. *b*, 86.
Fouquet (...), Evêque d'Eleutheropolis, persécuté par les Jésuites. *b*, 369.
Fourberie de Douai. En quoi elle consiste. *c*, 43 & suiv.
France, Royaume de l'Europe. Paris, qui en est la Capitale, fut, pour ainsi dire, le berceau de la Société des Jésuites. *a*, 13 & suiv. Premiers & vains efforts que font les Jésuites pour être reçus en France en 1550. 35 & suiv. Nouveaux efforts que font les Jésuites en 1560 pour être reçus en France. 97 & suiv. L'Assemblée de Poissy les reçoit; mais à quelles conditions? 122 & suiv. Etablissement de leur Collège à Paris en 1564: opposition de l'Université: Arrêt qui appointe l'affaire. 137 & suiv. Mouvement de l'Université de Paris pour faire juger cet appointment: vaines tentatives des Jésuites pour être reçus dans cette Université. 209 & suiv. Les Jésuites sont l'ame de la Ligue: leurs conjurations contre Henri III & Henri IV. 238 & suiv. L'Université de Paris demande en 1594 leur expulsion: l'affaire est encore appointée. 261 & suiv. Les Jésuites coupables d'un nouvel attentat sur Henri IV, sont enfin chassés du Royaume. 286 & suiv. Rappel, des Jésuites dans ce Royaume par Henri IV: Edit de 1603 pour leur rétablissement.

414 & *suiv.* Rapidité avec laquelle les Jé-
 suites rappelés ont formé des établisse-
 mens en France. 475 & *suiv.* Les Jésuites
 rentrent dans Paris ; ils y ouvrent leur
 Collège en 1610 : opposition de l'Uni-
 versité : Arrêt qui appointe les Parties.
 5, 1 & *suiv.* Quelles furent les suites de
 cet Arrêt : le Parlement est obligé de sévir
 contre les Ouvrages de Bellarmin, Be-
 can, Suarès & autres. 49 & *suiv.* Les Jé-
 suites sont le mobile de ce qui se passe
 dans la Chambre Ecclésiastique aux États
 de 1614 & 1615. Ils obtiennent deux Ar-
 rêts du Conseil qui les rétablissent dans
 l'exercice du Collège de Clermont en
 1618. 69 & *suiv.* Surprises, intrigues, vio-
 lences qu'ils emploient pour s'introduire
 en différentes Villes de France. 135 &
suiv. Ils entreprennent en 1623 d'ériger
 leur Collège de Tournon en Université,
 & d'envahir quelques Collèges à Paris.
 186 & *suiv.* La Sorbonne & le Parlement
 s'élèvent contre les Ouvrages de Santa-
 zel, Garasse & autres. 220 & *suiv.* En-
 treprises des Jésuites contre les Evêques
 & contre l'Episcopat en France. 282 &
suiv. Inutiles efforts des Jésuites en 1643
 pour s'introduire dans l'Université de Pa-
 ris. 376 & *suiv.* Nouvelles entreprises des
 Jésuites en France contre l'Episcopat &
 contre les Evêques. 420 & *suiv.* Réclama-
 tions & Censures de la France contre la
 Morale relâchée des Jésuites. 484 & *suiv.*
 Différens événemens concernant les Jé-

DES MATIÈRES. 41

Jésuites, arriyés en France à la fin du siècle dernier & dans le siècle présent. *c*, 1 & *suiv.* Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France. 132 & *suiv.* Quand même ils y auroient été reçus, ils n'y sont plus tolérables. 223 & *suiv.*

François II, Roi de France. Sous son règne les Jésuites, favorisés par les Guises, recommencent leurs poursuites pour être reçus dans ce Royaume. *a*, 97 & *suiv.*

du Fresne (Elie) de Mincé, Docteur, défend la thèse de Testefort. *b*, 257.

Friren (Pierre), Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, donne son avis pour le silence dans l'affaire de *Petrus Aurelius*. *b*, 314.

Froger (...), Syndic de Sorbonne, cède aux ordres de la Cour dans l'affaire de Santarel. *b*, 249 & *suiv.* Signe la thèse de Testefort. 256. Cède aux ordres de la Cour en faveur des Moines. *Ibid.* Donne les mains à la Sorbonique de Testefort. 275.

Fromant (...), Député de l'Université de Valence contre les Jésuites: Ecrit qu'il donne alors contr'eux. *b*, 193 & *suiv.*

Fronto Ducæus ou **Fronton du Duc**, Jésuite; sa réponse à M. Servin Avocat Général au Parlement de Paris. *b*, 37 & *suiv.* Acte qu'il présente au Parlement avec ses confreres. 51. Il y est cité une seconde fois avec eux. 67 & *suiv.*

G.

GAILLANDE (.....), Docteur de Sorbonne, essaye d'introduire les Jésuites dans le Collège de Sainte Barbe. *b*, 411 & *suiv.*

Gaillard (Achilles), Jésuite. Accommodement qu'il propose pour terminer l'affaire de Molina. *a*, 392.

de la Galaisiere (.....), Intendant de Laon, y favorise l'établissement des Jésuites. *c*, 34 & *suiv.*

Gand, capitale du Comté de Flandres. Les Jésuites s'y introduisent. *a*, 183. Entreprise qu'ils y forment. *Ibid.* & *suiv.*

Garasse (François), Jésuite. Déclaration qu'il présente au Parlement au nom de ses Confreres. *b*, 246. Sa somme Théologique censurée. 251 & *suiv.*

de la Garde (.....), Capitaine, découvre à Henri IV les mauvais desseins de ses ennemis. *b*, 10.

Garnet (Henri), Provincial des Jésuites: Cabales qu'il forme en Angleterre. *a*, 319. & *suiv.* Conspiration qu'il y trame. 323 & *suiv.* Il est l'ame de la conspiration des poudres. 327 & *suiv.* Son supplice. 328.

Général des Jésuites. Ignace est le premier: Laynez lui succède. *a*, 87. Les Jésuites ne veulent pas que leur Généralat soit triennal. *Ibid.* Ils font un Decret pour le maintenir perpétuel. 88. L'institut des Jésui-

tes tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général soit le despote. c, 290 & *suiv.* On peut être Jésuite sans en porter l'habit, mais par le seul ferme propos de vivre dans une parfaite obéissance aux ordres du Général. 329 & *suiv.* L'obéissance au Général est le lien commun, qui unit les quatre différentes classes des Jésuites, 350 & *suiv.* Ce dévouement aux ordres du Général, est la première disposition nécessaire pour entrer dans la première classe des Jésuites, avant la prononciation même des vœux, 354 & *suiv.* Les vœux des Jésuites se font sous le bon plaisir du Général, qui en dispose comme il lui plaît. 366 & *suiv.* Sa seule volonté suffit pour dispenser des trois premiers vœux des Jésuites, quoique le Pape en ait réservé au saint Siège la dispense. 374 & *suiv.* Le vœu de pauvreté est ainsi soumis au bon plaisir du Général, qui en détermine, comme il lui plaît, l'application. 377 & *suiv.* C'est le Général qui décide de la destination des Jésuites de la première classe à l'une des trois autres. 389 & *suiv.* C'est lui seul qui choisit les Profès à qui il confie le soin d'administrer en son nom les biens de la Société. 394. C'est au Général, & non à Dieu, que les Jésuites de la troisième & de la quatrième classe font leurs vœux. 401 & *suiv.* C'est entre les mains du Général, que passent les biens des Jésuites de la troisième classe. 409 & *suiv.* C'est le Général qui décide de la réception des

Profès, qui forment la quatrième classe. 417. Le quatrième vœu de ceux-ci, qui est celui d'obéissance au Pape, est soumis, comme les autres, au bon plaisir du Général, qui en dispose comme il lui plaît. 422 & *suiv.* Tout Jésuite, même Evêque, même Pape, doit être toujours sous la dépendance du Général. *d.*, 5. & *suiv.* Le Général peut être destitué de sa place; pour quelles causes? 11 & *suiv.* Le Général, chef unique de tout le corps, a sous ses ordres les Provinciaux & les Recteurs ou Préfets. 31. Il a quatre Assistans nommés par la Société, & quatre autres qu'il choisit. 32. Il y en a un cinquième pour la France. *Errata du Tome IV.* Comment se fait l'élection du Général. 33. Il est à vie, mais cependant destituable. *Ibid.* & *suiv.* Il peut se nommer un Vicaire Général. 34. Il a une puissance sans limites dans la Société. 35 & *suiv.* A quoi lui servent ses Assistans, soit ceux qu'il choisit, soit ceux que la Société lui donne. 38 & *suiv.* Il a la Surintendance sur les Collèges, Maisons & Missions. 40 & *suiv.* Il est le seul administrateur suprême de tous les biens de la Société. 43 & *suiv.* Deux foibles exceptions sur ce point. 47 & *suiv.* Rien ne se fait capitulairement dans cet institut : le Général y décide de tout. 48 & *suiv.* Lui seul convoque les Congrégations générales, & il en fait nommer les Députés par les Provinciaux. 49 & *suiv.* Il dispose des Constitutions mêmes comme il lui plaît, pourvu qu'il

DES MATIERES. 707

suive toujours les intentions & les fins de l'institut. 50. & *suiv.* On doit lui obéir comme au Vicaire de J. C. Sa dignité est sans égale. 52. & *suiv.* Tout Jésuite lui doit une obéissance aveugle & sans bornes. 55. & *suiv.* Il gouverne tout le corps, sinon par lui-même, du moins par ses délégués. 58. & *suiv.* Tout Jésuite, depuis son entrée dans la Société jusqu'à sa mort, doit s'abandonner aveuglément à la volonté du Général. 59. & *suiv.* C'est à lui qu'il appartient d'admettre dans la Société, & il dispose, comme il lui plaît, de ceux qu'il y a admis. 61. & *suiv.* Il dispose de même de leurs biens & de leurs fonctions. 62. & *suiv.* Il congédie qui il veut & quand il veut. 63. & *suiv.* Il retient de même qui il veut. 65. & *suiv.* Il doit connoître, autant qu'il est en lui, la conscience de tous les Jésuites. 69. & *suiv.* Comment il y parvient. 70. & *suiv.* Dépendance étrange des Jésuites sous l'empire de leur Général. 73. & *suiv.* Comment ce Général peut-il remplir le plan d'une Monarchie si vaste? 76. & *suiv.* Comment la Société ne craint-elle pas qu'un Général ne se seive de toute cette autorité pour la ramener à ses devoirs? 83. & *suiv.* Cinq causes qui peuvent faire déposer le Général. *Ibid.* Maniere de procéder à la destitution du Général. *Ibid.* Comment les Papes ont-ils pu tolérer un gouvernement aussi absolu que celui du Général des Jésuites? 85. & *suiv.* Gregoire XIV non seulement le tolere, mais le confirme, & attribue au Général

le pouvoir de rétablir ce qui auroit été changé par les Papes mêmes. 87 & *suiv.* Les Provinces de Portugal & d'Espagne réclament en vain contre le despotisme du Général. 91 & *suiv.* Le Général Aquaviva fait tenir une Congrégation générale, qui décide qu'il ne faut rien changer au régime de la Société. 96 & *suiv.* Le Général & la Société sont dans une entière indépendance, & ne reconnoissent aucune autorité temporelle ni spirituelle qui ait aucun droit sur eux. 99 & *suiv.* Les privilèges des Jésuites sont tellement établis, que le Pape même n'en peut rien retrancher, que le Général ne puisse le rétablir aussi-tôt. 201. Le Général seul a l'administration & le gouvernement des Universités unies à la Société. 211 & *suiv.* S'il s'éleve des doutes sur les privilèges de la Société, c'est au Général qu'il appartient de les résoudre. 223. L'usage de tous ces privilèges est soumis au bon plaisir du Général. 225. Le Général seul doit connoître des contrats : il a même le pouvoir d'évoquer à soi ce qui les concerne. 232 & *suiv.* Il n'est pas lié par les Constitutions. 233. Tous Actes faits sans pouvoir spécial du Général, sont absolument nuls. 236 & *suiv.* Les pouvoirs offensibles qu'il donne, il peut les restreindre & les limiter par des Lettres secrètes. 238 & *suiv.* Les pouvoirs mêmes les plus réels n'empêcheront point que le Général ne puisse casser, selon son bon plai-

DES MATIERES. 407

fir, tout ce qui aura été fait en conséquence. 240 & *suiv.* Si le cas arrive, on ne peut en appeller à aucun Tribunal : le Général est seul juge dans sa propre cause. 241 & *suiv.* Les Actes mêmes qu'il auroit ratifiés, il peut ensuite les détruire. 242 & *suiv.* La conscience & la prudence du Général sont en dernière analyse la seule sûreté des Actes & des Contrats de la Société. 244 & *suiv.*

Genes, République d'Italie. Congrégation que les Jésuites y établissent au préjudice & malgré l'opposition du Gouvernement. *b*, 96 & *suiv.* Les Génois refusent de recevoir les Jésuites chassés des Etats de Portugal. *c*, 68.

Gentil (le Pere), Provincial des Jésuites, sollicite leur rappel en France. *a*, 418.

George (le Pere), Recteur des Jésuites à Paris, banni du Royaume, reparoit à Caën, après le rappel de la Société. *a*, 483.

Gerard (le Pere), Jésuite, complice de la Conspiration des poudres. *a*, 328.

Gilbert (...), Chancelier de l'Université de Douai, persécuté par les Jésuites. *c*, 42 & *suiv.* Sa mort. 51.

Gillet (...), Avocat. Son Mémoire pour Nicolas Marnion Ex-Jésuite. *c*, 200 & *suiv.*

Girard (le Pere), Jésuite, poursuivi au Parlement de Provence. *c*, 36 & *suiv.*

Gobat (le Pere), Jésuite, censuré par l'Evêque d'Arras. *c*, 4 & *suiv.*

Godeau (Antoine), Evêque de Grasse, fait l'éloge de *Petrus Aurelius* par l'ordre de

- l'Assemblée du Clergé. *b*, 316. Ecrit du P. Cellot contre cet éloge. 325.
- Godefroi** (...), Avocat au Conseil. Ses trois Mémoires pour M. Grebert contre les Jésuites. *a*, 79.
- ✱ **Gondi** (Pierre), Evêque de Paris, Cardinal, prend la défense de Maldonat contre la Faculté de Théologie de Paris, *a*, 224 & *suiv.*
- de Gondi** (Jean-François), Archevêque de Paris, censure les maximes des Jésuites contre l'Episcopat. *b*, 301. Son Mandement contre le P. Brisacier. *c*, 103.
- de Gondrin** (Louis-Henri), Archevêque de Sens. Estime qu'il faisoit de M. du Moutier, Recteur de l'Université de Paris. *b*, 398 & *suiv.* Soulevement des Jésuites contre lui, 407 & *suiv.* Son Ordonnance contre eux. 439 & *suiv.* Libelle qu'ils y opposent. 440. Il dénonce cette affaire à l'Assemblée provinciale qui se tenoit à Paris, *Ibid.* & à l'Assemblée générale du Clergé qui se tint ensuite. 441. Il prononce une Sentence d'excommunication contre les Jésuites, 447. & ensuite contre les Capucins. *Ibid.* & *suiv.* Son démêlé avec les Jésuites concernant le Collège de Provins. 448 & *suiv.* Requête que les Jésuites présentent au Roi contre ce Prélat. 451 & *suiv.* Il fait enregistrer au Greffe de son Officialité l'Arrêt du Conseil rendu en faveur de M. l'Evêque d'Angers contre les Jésuites & autres Réguliers. 474 & *suiv.* Il est accusé de Jansénisme par les Jésuites. *c*, 99. Les Jésuites de-

DES MATIERES. 409

meurent interdits dans son Diocèse jusqu'à la mort. *a*, 453.

Gonzalez (Thyrse), Général des Jésuites. Mémoire présenté en son nom à Charles II, Roi d'Espagne, contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas. *c*, 55 & *suiv.* Il s'élève contre le Probabilisme, & par-là s'attire le mécontentement de la Société. *d*, 135.

Grandin (Martin), Docteur de Sorbonne, nommé Examineur des Provinciales. *b*, 502.

Grangier (le Pere), Jésuite séditieux, obtient un Arrêt d'évocation au Conseil, & néanmoins comparoit ensuite au Parlement. *a*, 488 & *suiv.*

de Gratz (Ferdinand), Archiduc, donne sa confiance aux Jésuites. *a*, 202.

Gravius (Henri), Docteur de Louvain, dresse la Censure contre Lessius. *a*, 377.

Grebert (Jean-Baptiste-François), Secrétaire du Roi. Son procès contre les Jésuites de Flandres. *a*, 79.

Grebert (Pierre-Charles-Ignace), Jésuite, frere du précédent, expulsé pour recueillir une succession au profit de la Société. *d*, 19.

Gregoire XIII, Pape, favorise les Ligueurs, non par Bulle, mais par argent. *a*, 243 & *suiv.* Accorde aux Jésuites le privilège d'exercer seuls les fonctions Ecclésiastiques dans le Japon, *b*, 357 & *suiv.* & l'exemption de toute dîme, en dérogeant à toutes Constitutions Apostoliques. *d*, 121 & *suiv.* Il fut dévoué à la Société. 147.

Gregoire XIV, Pape. Sa Bulle de 1591 confirme l'Institut des Jésuites, sans qu'aucune puissance Ecclésiastique ou Séculière puisse y rien changer, qui ne puisse être ensuite rétabli par le Général. *d*, 87 & *suiv.*

Gregoire XV, Pape, envoie en Angleterre Guillaume Bishop en qualité d'Evêque délégué. *b*, 296. Les Jésuites méprisent ses ordres. *d*, 150 & *suiv.*

Grimaldi (Jerôme), Cardinal, Archevêque d'Aix, inquiété par les Jésuites. *b*, 480.

Grimaldi (le Pere), Visiteur des Jésuites en Chine, un des plus furieux persécuteurs du Cardinal de Tournon. *c*, 62.

Guenyor, Ecolier des Jésuites de Dijon, imbu des maximes de Mariana. *a*, 492 & *suiv.*

Gueret (Jean), Jésuite, chargé par Jean Châtel son disciple. *a*, 287. Il est arrêté, 289. & banni. 292.

Guerrero (Hernando), Archevêque de Manille, persécuté par les Jésuites. *b*, 355 & 376.

de la Guesle (Jacques), Procureur Général au Parlement de Paris, mis au nombre des Magistrats qui ont conclu contre la Société. *b*, 197.

Guidiccioni (Barthelemi), Cardinal, Evêque de Luques, s'oppose à l'établissement des Jésuites. *a*, 16. Fait même un Livre pour détourner Paul III d'approuver cet Ordre. *c*, 288.

Guienne, province de France, avec Parlement. Les Jésuites restent dans le ressort

DES MATIERES. 411

de ce Parlement malgré leur bannissement. *a*, 304. Désordres reprochés aux Jésuites de cette Province. 305. L'Edit de leur rappel leur permet d'y demeurer. 441.

Guignard (Jean), Jésuite, Auteur d'Ecrits séditieux. *a*, 248 & 291. Il est condamné à mort. 292.

Guimenæus (Amadæus), nom sous lequel se couvre le Jésuite Matthieu Moia. *b*, 508 & *suiv.*

les Guises, branche de la maison de Lorraine, favorisent les Jésuites. *a*, 97 & *suiv.* Les intrigues des Jésuites procurent le Traité des Guises avec Philippe II, Roi d'Espagne. 244.

Guyet (Charles), Jésuite, décrété par l'Officiel de Bourges, refuse de répondre. *b*, 454 & *suiv.*

Guyot (Ambroise), Jésuite, accusé d'avoir trempé dans une Conjuraison contre Louis XIII. *a*, 486 & *suiv.* Arrêt du Conseil qui le tire des mains du Parlement de Rouen. 487.

H.

HABERT (Isaac), Docteur de la Faculté de Paris, préside à la thèse de Teste-fort. *b*, 256.

Habit de Jésuite. On peut être Jésuite sans en porter l'habit, soit dans la première classe, *c*, 334 & *suiv.* soit dans la seconde, 397 & *suiv.* soit même jusques dans la quatrième. *d*, 2 & *suiv.*

Hall ou Holdecorne (le Pere), Jésuite, com-

- plice de la Conspiration des poudres, pendu. *a*, 328.
- Hallier** (François), Docteur de Sorbonne, prend la défense des Censures prononcées contre les fausses maximes des Jésuites sur l'Episcopat. *b*, 309. Attaqué par le Pere Cellot, le réfute. 322 & 324. Publie la Théologie Morale des Jésuites. 484.
- Hamelius** (Jean), Jésuite. Ses thèses censurées. *a*, 376 & *suiv.*
- Hamon** (Jean), Médecin de Port-Royal, compose une satire très-fine contre le Pere Cellot Jésuite, sous le titre d'Apolo-
gie de Louis Cellot. *b*, 325.
- Hardivillier** (Pierre), Recteur de l'Université de Paris. Son discours au Parlement pour l'Université. *b*, 34. & *suiv.* Remercement qu'il adresse au Parlement. 50. Se plaint du défaut de liberté des suffrages en Sorbonne. 262. Il fut depuis Archevêque de Bourges. 35 & 262.
- Hardouin** (Jean), Jésuite, avance ses faux principes au mépris de la doctrine de l'Eglise. *d*, 135 & *suiv.* Il est convaincu de blasphèmes. *c*, 86.
- Harivel** (le Pere), Jésuite; sa doctrine censurée par la Faculté de Théologie de Nantes. *b*, 514.
- de Harlai** (Achilles), premier Président au Parlement de Paris. Serment qu'il propose aux Jésuites pour les soumettre à Henri IV. *a*, 259. Remontrances qu'il prononce devant Henri IV, sur le rappel des Jésuites. 455 & *suiv.* Justifie devant la Reine la conduite du Parlement.

DES MATIERES. 473

au sujet du livre de Bellarmin. *b*, 55 & *suiv.* Oblige les Jésuites à faire satisfaction à M. le Tellier Archevêque de Reims.

477.

de Harlai (Achilles III), Substitut du Procureur Général Achilles II de Harlai son pere ; son discours en Sorbonne contre le Livre d'*Amadæus Guimenæus*. *b*, 512.

de Harrach (Ernest-Albert), Comte, Archeveque de Pragues, Cardinal. Conduite des Jésuites à son égard. *b*, 332 & *suiv.* *c*, 91.

Hay (Alexandre), Jésuite, banni, dans l'affaire de Jean Châtel. *a*, 295.

de la Hay (Edmond), Jésuite. Lettre qu'il écrit de Paris à un de ses confreres. *a*, 145.

de la Haye (....) Jésuite, l'un des adversaires de M. Ainaud. *b*, 426.

Hector (....), Maître des Requêtes, reçu par les Jésuites. *a*, 177.

Henri, Cardinal, Roi de Portugal, donne sa confiance aux Jésuites. *a*, 175 & *suiv.* Sa mort. 177.

Henri II, Roi de France : ce fut lui qui accorda aux Jésuites les premières Lettres Patentes pour leur établissement en France. *a*, 38 & *suiv.*

Henri III, Roi de France, prend successivement pour Confesseurs deux Jésuites. *c*, 257 & *suiv.* Entreprend en vain de dissiper la Ligue, dont les Jésuites étoient l'ame. *a*, 240 & *suiv.* Les Jésuites veulent l'engager à l'autoriser. 241. Ils animent contre lui diverses Cours de l'Europe. 243.

& suiv. Ils répandent dans toute la France l'esprit de révolte contre ce Prince. 246 *& suiv.* Il est assassiné par Jacques Clément. 249. Les Jésuites sont les panégyristes du parricide. *Ibid.*

Henri IV, Roi de France, fait chasser les Jésuites de Bordeaux. *a*, 250. Conspiration dans laquelle les Jésuites étoient entrés contre lui avant son regne. *Ibid.* *& suiv.* Ils soulèvent tout le Royaume contre lui lorsqu'il parvient à la Couronne. 251. Il fait abjuration dans l'Eglise de S. Denys. 253. Attentat projeté contre lui par Barriere, à l'instigation du P. Varade Jésuite. *Ibid.* *& suiv.* Réduction de Paris sous son obéissance. 255. Le Parlement de Paris, même la portion qui avoit cédé aux Ligueurs, contribue à le faire reconnoître. 256 *& suiv.* L'Université lui prête serment. 259. Les Jésuites & les Capucins refusent de le reconnoître. *Ibid.* *& suiv.* Lettre qu'il écrit au Parlement, pour lui ordonner de juger le Procès appointé entre l'Université & les Jésuites. 276. L'attentat de Jean Châtel, leur disciple, sur la personne de ce Prince, les fait chasser du Royaume. 286 *& suiv.* Comment ce Prince répond aux sollicitations de Clement VIII pour leur rappel. 415 *& suiv.* Comment il parle d'eux dans une Lettre au Cardinal d'Offat, 419 *& suiv.* dans une autre à M. de Bongars, 423. dans une autre à M. de Beaumont. 424. Il se laisse fléchir en leur faveur. 430 *& suiv.* Audience qu'il leur donne à

DES MATIERES. 415

Metz. 433 & *suiv.* Il expose lui-même les motifs qui le déterminèrent à les rappeler. 437 & *suiv.* Lettres-Patentes ou Edit qu'il leur accorde en 1603 pour leur rappel. 440 & *suiv.* Lettre de cachet qu'il adresse au Parlement pour le prompt enregistrement de cet Edit. 448. Il refuse de recevoir des remontrances par écrit. 452. Remontrances qui lui sont faites de vive voix. 455 & *suiv.* Fausse réponse que les Jésuites lui attribuent. 459 & *suiv.* Réponse que rapporte M. de Thou qui en avoit été témoin. 460 & *suiv.* Lettres de Jussion adressées au Parlement. 463 & *suiv.* Instances qui y succèdent, & qui obtiennent l'enregistrement. 464 & *suiv.* Ce Prince ne veut rien changer aux dispositions de son Edit. 472. Il accorde depuis aux Jésuites diverses Lettres-Patentes pour s'établir en diverses Villes. 476 & *suiv.* Il intercède pour eux auprès des Vénitiens, qui refusoient de leur permettre de rentrer dans leurs Etats. 406 & *suiv.* Approuve que son Ministre ait cédé sur ce point. 408. Permet aux Jésuites de rentrer dans Paris, *b*, 1 & *suiv.* & d'y enseigner la Théologie. 5 & *suiv.* Avis qu'il reçoit de différentes conspirations où trempoient les Jésuites. 10. Il est assassiné par Ravaillac, vivement soupçonné d'intelligence avec eux. *Ibid.* & *suiv.* Conspirations des Jésuites contre lui avant leur expulsion, *c*, 258 & *suiv.* dans le tems qu'ils sollicitoient leur rappel, 260 & *suiv.* Et depuis leur retour. 261.

Henriquez (Henri), Jésuite, présente un Mémoire à Clement VIII, contre le règlement d'études publié par le Général Aquaviva. *a*, 372. Censure qu'il compose contre le Livre de Molina. 382 & *suiv.*

Hiereau (le Pere), Jésuite, Professeur de Théologie au Collège de Clermont. Ses maximes abominables dénoncées au Parlement. *b*, 387 & *suiv.* Arrêt du Conseil contre lui. 401 & *suiv.*

Hérétiques. Comment les Jésuites travaillent à leur conversion. *c*, 88 & *suiv.* Fausses accusations d'hérésies intentées par les Jésuites contre des Catholiques. 91 & *suiv.* Richerisme. 92 & *suiv.* Prédestinarianisme. *Ibid.* Baïanisme. *Ibid.* & *suiv.* Jansénisme. 97 & *suiv.* Quesnellisme. 117 & *suiv.*

Hermant (Godefroi), Chanoine de Beauvais, Auteur de divers écrits composés pour la défense de l'Université contre les Jésuites. *b*, 387. Première Apologie. 381. Observations sur la Requête des Jésuites. *Ibid.* & *suiv.* Vérités Académiques. 383 & *suiv.* Seconde Apologie. 385 & *suiv.*

Hermaphrodite. Nature Hermaphrodite de la Société des Jésuites. *d*, 193 & *suiv.*

Hervaut (Ysoré), Archevêque de Tours, favorise l'établissement projeté de deux chaires de Théologie chez les Oratoriens. *c*, 9.

Hervet (Gentien), Chanoine de Reims, qui assista au Concile de Trente à la suite du Cardinal

DES MATIERES. 417

Cardinal de Lorraine. Sa Lettre à Salmeron. *a*, 95. Autre au Cardinal Hosius. 96.

Hierarchie. Le nouvel Institut des Jésuites trouble la Hiérarchie. *a*, 63. Comment les Jésuites se justifient sur ce point. 284. Voyez *Evêques & Curés*.

Sainte Hildegarde, Abbessse de l'Ordre de S. Benoît. Sa prophétie appliquée aux Jésuites par le célèbre de Lanuza. *a*, 72.

Histoire du peuple de Dieu, par le P. Berruyer, Jésuite. Voyez le P. Berruyer.

Hollande, Province des Pays-Bas, les Jésuites y sont introduits : troubles qu'ils y excitent. *b*, 328 & suiv. Ils en sont bannis. 99 & suiv.

Holte (le Pere), Jésuite féditieux. *a*, 328 & suiv.

de l'Hôpital (Michel), Chancelier de France sous Charles IX, écrit au Parlement en faveur des Jésuites. *a*, 170.

Hosius (Stanislas), Cardinal, Evêque de Warmie, Légat au Concile de Trente, se laisse indisposer par Salmeron contre Hervet. *a*, 96.

Hozet (Jacques), l'un des dix premiers disciples d'Ignace. [Il a été omis dans cette Histoire.]

Hubaldin (. . . .), Nonce à Paris, persécute le Syndic Richer. *b*, 52.

Humbert (François), Procureur du Roi au Bailliage de Dijon, requiert que les Jésuites prêtent non-seulement le serment de fidélité, mais encore le serment d'exécuter l'Edit de leur rappel. *a*, 491.

Hurault (André) de Messe, Conseiller d'Etat, envoyé au Parlement pour s'opposer à ce qu'on présentât à Henri IV des Remontrances par écrit, sur le rappel des Jésuites. *a*, 451 & *s.* Envoyé de nouveau au Parlement pour presser l'enregistrement pur & simple de l'Edit de 1603. 464 & *suiv.*

J.

JACOB (François), Ecolier des Jésuites, complice dans l'affaire de Jean Châtel. *a*, 295 & *suiv.*

Jacob (François), Augustin. Sa Thèse flétrie. *a*, 296.

Jacques I, Roi d'Angleterre : cinq conspirations contre ce Prince. *a*, 326 & *suiv.* Edit qu'il publie contre les Jésuites. *Ibid.* Conspiration des poudres. 327 & *suiv.* Autre Edit qu'il donne contr'eux. 329. Serment qu'il exige, & contre lequel les Jésuites s'élèvent. *Ibid.*

Jacquinet (Barthelemi), Jésuite, Supérieur de la Maison de S. Louis à Paris. *b*, 51 & *suiv.*

Jansénisme, phantôme d'hérésie inventé par les Jésuites, pour perdre leurs adversaires. *c*, 97 & *suiv.* Jansénius a-t-il enseigné les cinq Propositions qui lui sont attribuées? 98 & *suiv.* Pourquoi les Jésuites lui ont attribué ces Propositions, 100 & *suiv.* Sens de Jansénius, termes symboliques qu'on ne définit point. 104 & *suiv.* Innocent XII défend d'employer la vaine accusation de Jansénisme. *d*, 161 & *suiv.*

DES MATIERES. 419

Japon, Empire de l'Asie. Gregoire XIII accorde aux Jésuites le privilège d'y exercer seuls les fonctions Ecclésiastiques. *b*, 357. Clément VIII permet à tous les Religieux d'y aller, mais à certaines conditions. 358. Paul V leve les conditions. 359. Conduite que les Jésuites y tiennent. *c*, 59. Ils y foulent aux pieds le Crucifix. *d*, 283 & *suiv.*

Jarrige (Pierre); Ex-Jésuite, Auteur d'un écrit intitulé, *les Jésuites sur l'échafaut*. *a*, 304 & *suiv.*

le Jay (Claude), l'un des premiers disciples d'Ignace. *a*, 14. Théologien de l'Evêque d'Ausbourg au Concile de Trente. 26.

le Jay (Nicolas), Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, Député du Parlement en Sorbonne, pour y maintenir la censure contre Santarel. *b*, 270 & *suiv.*

le Jay (le Pere), Jésuite, Directeur de la Congrégation des Ecoliers à Paris. *d*, 119.

Jean III, Roi de Portugal, fait demander à Ignace, quelques-uns de ses Disciples, pour leur donner la Mission des Indes. *a*, 16 & *suiv.*

Jeanne la Folle, Reine d'Espagne, mere de l'Empereur Charles-Quint, protège les Jésuites. *a*, 74 & 77.

of Jesu (Daniel), nom supposé de Jean Floyde, Jésuite Anglois. *b*, 301.

Jésuites, ou Société dite de *Jesus*. Eten- due de la puissance qu'elle s'est acquise.

a, 1. & *suiv.* Plan & objet de cet ouvrage.
ge. 3 & *suiv.*

I. PARTIE, dans laquelle, par l'Histoire Générale de la naissance & des progrès de cette Société, il est prouvé que les Jésuites ne sont pas reçus de droit, spécialement en France; & que quand même ils seroient reçus, ils ne sont pas tolérables. 7 & *suiv.* Commencemens des Jésuites. *Ibid.* Premiers & vains efforts qu'ils font pour être reçus en France vers l'an 1550. 35 & *suiv.* Différens événemens concernant les Jésuites, depuis l'opposition formée en 1554 jusqu'en 1560. 66 & *suiv.* Nouveaux efforts qu'ils firent en 1560, pour être reçus en France. 97 & *suiv.* Acte de l'assemblée de Poissy pour la réception des Jésuites. 122 & *suiv.* Arrêt du Parlement qui ordonne l'enregistrement de cet Acte aux conditions qui y sont contenues. 125 & *suiv.* Ce qui est arrivé en France concernant cette Société en 1564. 137 & *suiv.* Autres événemens concernant les Jésuites vers le même tems. 174 & *suiv.* Mouvements de l'Université de Paris, pour faire juger l'appointement de 1564, & divers événemens arrivés en France concernant les Jésuites. 209 & *suiv.* Les Jésuites sont l'ame de la Ligue: leurs conjurations contre Henri III & Henri IV. 238 & *suiv.* L'Université de Paris demande en 1594 leur expulsion. 261 & *suiv.* Les Jésuites complices de l'attentat de Jean Châtel

DES MATIERES. 421

sur Henri IV, sont chassés du Royaume. 286 & *suiv.* Ils sont Auteurs de plusieurs conspirations & de divers troubles en Angleterre, en Pologne, en Russie, &c. 316 & *suiv.* Vexations inouïes qu'ils exercent sur le Clergé Catholique d'Angleterre. Ils empêchent que cette Eglise ne soit gouvernée par des Evêques, afin d'en être entierement maîtres. 338 & *suiv.* Commencement de l'affaire du Molinisme : Congrégations de *Auxiliis* : Bulle dont la publication demeure suspendue. 364 & *suiv.* Affaire de Venise qui donne lieu à l'expulsion des Jésuites hors des Etats de cette République. 398 & *suiv.* Rappel des Jésuites dans le Royaume de France, par Henri IV. 414 & *suiv.* Edit de 1603, par lequel ils sont rappelés. 440 & *suiv.* Rapidité avec laquelle les Jésuites rappelés ont formé des établissemens dans ce Royaume. 475 & *suiv.* Ils rentrent dans Paris ; ils y ouvrent leur Collège : opposition de l'Université : Arrêt du Parlement qui appointe les Parties. 6, 1 & *suiv.* Quelles furent les suites de cet Arrêt ? Les Jésuites Bellarmin, Becan, Suarès & autres, sont réprimés par le Parlement. 49 & *suiv.* Dans les Etats de 1614 & de 1615, les Prélats de France favorisent les Jésuites. Le Cardinal du Perron entreprend de les introduire dans l'Université de Paris. Ils obtiennent deux Arrêts du Conseil, qui les rétablissent dans l'exercice de leur Collège. 69 & *suiv.* Excès des Jésuites à Genes, en Al-

lemagne, en Hollande, en Suisse, en
 Bohême, à Louvain, en Pologne, à
 Douai. 96 & *suiv.* Surprises, intrigues,
 violences des Jésuites pour s'introduire
 en différentes Villes de France. 135 &
suiv. Ils entreprennent d'ériger leur Col-
 lège de Tournon en Université, & d'en-
 vahir à Paris les Collèges des Cholets,
 de Marmoutier, du Pleffis & du Mans.
 186 & *suiv.* Condamnation & censures de
 divers Ecrits composés par des Jésuites,
 & spécialement des Ouvrages de Santarel
 & de Garasse. 220 & *suiv.* Entreprises des
 Jésuites contre les Evêques en Angle-
 terre & en France ; ils vont jusqu'à atta-
 quer la nécessité de l'Episcopat. 282 &
suiv. Entreprises des Jésuites contre les
 Evêques & contre l'Episcopat, dans tou-
 tes les parties de l'Univers. 328 & *suiv.*
 Efforts inutiles des Jésuites en 1643,
 pour s'introduire dans l'Université de
 Paris : ils sont repoussés avec vigueur par
 l'Université. 376 & *suiv.* Nouvelles preu-
 ves des entreprises formées en France par
 les Jésuites contre l'Episcopat & contre
 les Evêques, pendant plus de cent ans,
 sans interruption, jusqu'à nos jours. 420
 & *suiv.* Obstination des Jésuites à soute-
 nir la Morale relâchée, malgré toutes
 les censures qui en ont été faites. 484 &
suiv. Différens événemens concernant les
 Jésuites, arrivés en France à la fin du
 siècle dernier, & dans le siècle présent. c,
 1 & *suiv.* Autres événemens concernant
 les Jésuites, arrivés dans les Pays-Bas

DES MATIERES. 423

François & Autrichiens , à Liége , en Sardaigne , dans leurs Missions , en Grece , à Constantinople , en Portugal , en Italie , à Vienne en Autriche , en Espagne , en Pologne , &c. 41 & *suiv.* Exposé succinct des artifices & des moyens généraux que les Jésuites ont employés pour devenir les maîtres , soit dans leurs Missions chez les Infidèles & les Hérétiques , soit dans le sein de l'Eglise Catholique. 83 & *suiv.* La récapitulation de l'Histoire de la Société , prouve que les Jésuites ne sont pas reçus de droit , spécialement en France , ni même dans bien d'autres endroits ; & que par la maniere dont ils se sont comportés , quand même ils seroient véritablement reçus , ils ne sont pas tolérables. 131 & *suiv.* Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France. Première preuve , en les considérant depuis l'époque de leur établissement jusqu'à celle de leur expulsion. 132 & *suiv.* Seconde preuve , en les considérant depuis l'époque de leur rappel jusqu'à présent. 158 & *suiv.* Précis de cette récapitulation. 199 & *suiv.* Quelle a été la réception des Jésuites dans les autres Etats. 215 & *suiv.* On prouve , par la maniere dont les Jésuites se sont comportés , que quand même ils auroient été reçus , ils ne sont plus tolérables. 223 & *suiv.*

II. PARTIE , dans laquelle , par l'Analyse des Constitutions & Privilèges des Jésuites , il est prouvé qu'ils ne sont pas recevables dans un Etat policé. c. 287 &

suiv. Il est peu d'Ordres Religieux, qui, par succession de tems, n'ayent besoin d'être rappelés au premier esprit de leur Institut : mais chez les Jésuites, c'est dans l'Institut même, que réside le vice radical. *Ibid.* Le plan général de l'Institut des Jésuites, tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général est le Despote. 290 & *suiv.* Caractères dont la réunion doit concourir pour l'exécution de ce plan, & qui se trouvent en effet réunis dans cet Institut : ils peuvent se réduire à onze Chefs. 293 & *suiv.* *Premier Chef.* Idée fastueuse que les Jésuites donnent de leur Société, pour amorcer tous les hommes. 304 & *suiv.* *Second Chef.* L'Institut des Jésuites est un mystère qu'ils cachent avec soin. 311 & *suiv.* *Troisième Chef.* Il n'y a rien de fixe ni de stable dans l'Institut des Jésuites : ils peuvent le changer arbitrairement, & lui donner tous les caractères qu'exigeront leurs intérêts. 324 & *suiv.* *Quatrième Chef.* La Société, par la nature de son Institut, peut comprendre dans son sein les hommes de tous les Ordres, peut être même de toutes les Religions, les Laïcs, les gens mariés, les Evêques, les Papes, les Empereurs & les Rois. 328 & *suiv.* Différentes manières d'être Jésuite. Etendue du vœu d'obéissance : illusion du vœu de pauvreté. Cet Institut tend à dépouiller les familles. Le Général peut d'ailleurs se jouer de tous les vœux des Jésuites, quand l'utilité de la Société le demande,

DES MATIERES. 425

Combien un pareil Institut est contraire au bien d'un Etat. 346 & suiv. La Société des Jésuites est composée de quatre classes, toutes réunies dans le vœu d'obéissance au Général. *Ibid.* *Première Classe*, qui comprend les *Postulans*, les *Novices*, & ceux que l'on nomme *Jésuites indifférens*. 352 & suiv. *Seconde Classe*, qui renferme ceux que l'on appelle *Scholastiques*, c'est-à-dire, *Ecoliers*, *Etudiants approuvés*, & *Régens*. 391 & suiv. *Troisième Classe*, qui contient ceux que l'on nomme *Coadjuteurs temporels* ou *spirituels, simples* ou *formés*. 398 & s. *Quatrième Classe*, qui comprend les *Profès des quatre vœux*, 414 & suiv. & les *Profès des seuls trois premiers vœux*. d. 1 & suiv. *Cinquième Chef*. Le régime de la Société est monarchique, même despotique. La totalité de l'autorité, l'universalité de ses biens, de son administration, de sa direction, est réunie dans la seule main du Général. 28 & suiv. *Sixième Chef*. Tous ceux qui composent la Société, doivent dépendre aveuglément du Général pour leur sort; pour la disposition de leur personne, de leurs actions & de leurs biens; pour leur conscience; pour leur doctrine & leur manière de penser sur tous les points, afin que l'esprit du Chef soit universellement celui du corps & de chacun de ses membres. 55 & suiv. *Septième Chef*. Selon l'Institut de la Société, aucune autorité temporelle ni spirituelle, les Conscils, les Evêques, les Papes mêmes, ni les Rois, ne peuvent rien contr'elle, elle

est affranchie de toutes leurs loix, & de toute dépendance à leur égard. 99 & *suiv.*

Huitième Chef. La Société réunit dans elle seule les privilèges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés passées, présentes, futures & même possibles. Son Institut est tel qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver pour qu'elle seule les ait. 193 & *suiv.*

Neuvième Chef. La Société peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des contrats selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances. 232 & *suiv.*

Dixième Chef. La Société, par la nature de son Institut, peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vûes d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles. 252 & *suiv.*

Onzième & dernier Chef. La Société, pour déterminer la multitude de tous états à se ranger sous sa domination, & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1°. amorce les Grands & les amateurs du siècle par une doctrine adoucie, une morale commode, des principes amis de toutes les passions; 2°. se rend formidable pour quiconque ne la favorise pas, & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formé des maximes qui la

mettent en état de faire trembler les têtes mêmes couronnées. 279 & *suiv.* La réunion de tous ces caractères démontre, selon l'expression du Roi de Portugal, la très-urgente nécessité du remède, qu'il vient d'appliquer à ce mal. 301 & *s.* Cet exemple récent prouve que l'application de ce remède n'est point si difficile. 302 & *suiv.*

Extrait du Supplément aux Réflexions d'un Portugais : les Jésuites nuisibles à l'Etat. 303 & *suiv.* Dénombrement des Livres imprimés qui concernent l'Institut des Jésuites, & qui ont été recueillis sous ce titre : *Libri Instituti Societatis Jesu*, à Anvers, 1635, 9 vol. in-12. c, 311 & *suiv.* Les Bulles recueillies par les Jésuites sont au nombre de plus de quarante, & ne comprennent pas encore toutes celles qui leur ont été accordées. a, 34.

JESUS, Sauveur du monde. *Société* ou *Compagnie de Jesus* : nom qu'Ignace donne à ses disciples, & qui leur est, disent-ils, venu du ciel. a, 15. c, 306. Eustache du Bellai, Evêque de Paris, consulté sur ce nouvel Institut, blâme ce nom. a, 48 & 53. La Faculté de Théologie de Paris le désapprouve de même. 62. L'Assemblée de Poissy ne les reçoit que sous la condition de prendre un autre nom. 123. Ils affectent, pendant quelque tems, de prendre le nom de *Société du nom de Jesus*. 137 & *suiv.*

Jéûnes. Bulles de Benoît XIV contre les relâchemens des Jésuites sur le jeûne. d, 183.

Joly (Claude), Evêque d'Agén. Entreprises des Jésuites & autres Rég. liers contre lui. *b*, 471 & *suiv.*

Joseph (Antoine), Jésuite, Supérieur de la Mission de la Chine, mis à mort en punition de ses crimes. *b*, 371.

Joseph, Roi de Portugal, calomnié par les Jésuites. *d*, 290. & *suiv.* Attentat formé contre sa vie à l'instigation des Jésuites. *c*, 279. *d*, 294 & *suiv.* Manifeste qu'il adresse aux Evêques de ses Etats pour leur dénoncer les erreurs impies & séditieuses des Jésuites. *c*, 297 & *suiv.* Extrait de ce Manifeste. 319 & *suiv.* C'est de son Trône que devoient partir les premiers coups du tonnerre qui doit renverser ce colosse. *d*, 316 & *suiv.*

Jouvenci ou *de Jouvanci* (Joseph), Jésuite. Son Histoire de la Société de Jesus est flétrie par le Parlement. *c*, 18 & *suiv.*

de Joyeuse (François), Cardinal, Archevêque de Rouen, envoyé à Rome & à Venise, s'emploie inutilement pour le rétablissement des Jésuites dans les Etats de cette République. *a*, 406 & *suiv.* Introduit les Jésuites à Pontoise. *b*, 155.

Juan (Don) d'Autriche, favorise les Jésuites. *a*, 190.

le Juge (le Père), Jésuite, décrété par l'Official d'Amiens. *b*, 429 & *suiv.*

I.

IDOLATRIE. Voyez Cérémonies idolâtres.

Ignace de Loyola, Instituteur de la Société dite de Jesus. Abrégé de sa vie. *a.* 7 & suiv. Ses commencemens. *Ibid.* Sa conversion. 8 & suiv. Dieu lui révèle le plan & le progrès de sa Compagnie. 9 & suiv. Il compose son Livre des Exercices spirituels. 10 & suiv. Sa dispute avec un Maure. 11. Ses pèlerinages. *Ibid.* & suiv. Ses études. 12. Il se mêle de direction. *Ibid.* Sentence publique rendue contre lui par le Grand-Vicaire d'Alcala. *Ibid.* & suiv. Autre contradiction qu'il éprouve à Salamanque. 13. Il vient à Paris. *Ibid.* Disciples qu'il y forme. *Ibid.* Vœu qu'il fait avec eux à Montmartre. 14. Autres disciples qui se joignent à lui. *Ibid.* Son séjour à Venise. *Ibid.* Il se rend à Rome. *Ibid.* Il projette de réunir ses disciples en Société sous le nom de Compagnie de Jesus. 15. Il présente à Paul III le projet du nouvel Institut. 16. Il accorde deux de ses disciples au Roi de Portugal pour la Mission des Indes. *Ibid.* & suiv. Il promet au pape une obéissance sans bornes. 18. Le Cardinal Contarin le favorise. 19. Paul III approuve son Institut. *Ibid.* Caractère de cet Institut. 20 & suiv. Ignace a voulu que le gouvernement de sa Société fût monarchique. 22 & suiv. Il commence de répandre

dre ses compagnons dans toutes les parties de l'Univers. 25. Il envoie deux de ses disciples au Concile de Trente. 26. Progrès de sa Société. 27. Contradictions qu'elle éprouve à Salamanque. 28 & *suiv.* Funeste prédiction de Melchior Cano. 29. & *suiv.* Soulèvement contre les disciples d'Ignace dans Alcalá. 32 & *suiv.* Sa conduite dans cette occasion. 33 & *suiv.* Nouvelle Bulle qu'il obtient de Paul III. 34. Ses disciples chassés de Sarragoce, y rentrent. 35. Premiers disciples qu'il envoie à Paris. 37. Il se concilie la protection du Cardinal de Lorraine. 38. Il exhorte ses disciples à ne se pas rebuter de la contradiction qu'ils éprouvoient à Paris. 66. Il obtient un Décret de l'Inquisition d'Espagne, qui censure celui de la Faculté de Paris. *Ibid.* Il continue d'étendre les progrès de sa Société en Portugal. 69. Il soutient ses disciples en Flandres. 74. Il travaille en vain à y établir sa Société. 81 & *suiv.* Etablissemens qu'il leur procure à Rome. 83. Sa mort. 84. Trois panegyriques de ce nouveau Saint, censurés par la Faculté de Théologie de Paris. *b*, 58 & *suiv.* Plan militaire sur lequel il a formé sa Société. *c*, 290 & *suiv.* Si l'on en croit les Jésuites, il n'étoit pas un homme ordinaire. 306 & *suiv.*
Imprimeries clandestines chez les Jésuites.
b, 198 & *suiv.* 219.
Incrédulité: ses progrès & ses causes. *c*, 122.
Indépendance des Jésuites à l'égard des

DES MATIERES. 431

puissances séculières. *d*, 100 & *suiv.* 304 & *suiv.* Que faut-il en conclure? 305 & *suiv.* Indépendance des Jésuites à l'égard des Evêques & des Curés, 109 & *suiv.* à l'égard de l'Eglise, 122 & *suiv.* à l'égard des Papes. 136 & *suiv.*

Indes Orientales, région de l'Asie. Xavier y est envoyé par le Roi de Portugal. *a*, 17. Les Jésuites y font disparaître l'opprobre de la Croix. *d*, 280 & *suiv.*

Indes Occidentales, ou Amérique. Esclavage où les Jésuites tiennent les Indiens du Paraguay & de l'Uruguay. *d*, 268. Bulle de Benoît XIV contre cet abus. 183 & 268.

Infidèles. Comment les Jésuites travaillent à leur conversion. *c*, 86 & *suiv.*

Innocent X, Pape. Bref qu'il accorde à Dom Jean de Palafox contre les Jésuites. *b*, 353. Bref qui commet l'Evêque de Senlis pour juger de l'appel que les Jésuites avoient interjeté au Pape contre l'Official d'Amiens. 430. Il essaye en vain de réformer la Société des Jésuites. 98 & 152. Les Jésuites méprisent ses Decrets. 152 & *suiv.*

Innocent XI, Pape, censure la morale relâchée. *b*, 513. Est en butte aux traits des Jésuites. *c*, 110. Défend aux Jésuites de recevoir des Novices. 279 & *suiv.* *d*, 98. Les Jésuites méprisent ses censures. 154, 158 & *suiv.*

Innocent XII, Pape, interdit la vaine accusation de Jansénisme. *c*, 111. Les Jésuites méprisent ses Decrets. *d*, 161 & *suiv.*

Innocent XIII, Pape, maintient la doctrine

de S. Augustin. c, 120. Menace les Jésuites de renouveler sur eux la défense de recevoir des Novices. 120. d, 98. Les Jésuites lui résistent opiniâtrément ; il veut les éteindre , & y succombe. 175 & suiv.

Inquisition , Tribunal Ecclésiastique pour la recherche & punition des Hérétiques. Les Jésuites sont destinés à exercer secrètement les fonctions d'Inquisiteurs dans les pays où l'Inquisition n'est pas établie , d , 293 & suiv. & spécialement à l'égard des Rois. *Ibid.*

Inquisition de Rome. Decret qu'elle prononce contre les Ecrits qui concernent l'autorité des Evêques. b , 311. Elle met à l'*Index* l'Ouvrage du P. Cellot sur la Hérarchie. 324.

Inquisition d'Espagne , censure le Decret de la Faculté de Théologie de Paris contre les Jésuites. a , 66. Censure le règlement d'études publié par ordre du Général Aquaviva. 371. Condamne un Mémoire présenté par les Jésuites à Charles II , Roi d'Espagne, contre les prétendus Jésuites des Pays-Bas. c , 55.

Isabelle , Infante , fille de Philippe II , Roi d'Espagne , héritière des Pays-Bas , prévenue par les Jésuites contre le Clergé Anglois. a , 359.

Jambert (Nicolas) , Docteur de Sorbonne , donne son avis pour le silence dans l'affaire de *Petrus Aurelius*. b , 313 & suiv.

Isles Britanniques. Comment les Jésuites y ont été reçus. c , 217. Voyez *Angleterre*.

DES MATIERES. 433

Italie, région de l'Europe. Comment les Jésuites y ont été reçus. *c*, 220 & *suiv.*
 Plaintes qui s'y élèvent contre eux. *a*, 206. Revers qu'ils y éprouvent. *c*, 68.

K.

KELISSON (.....), Président du Collège des Anglois à Douai. Traité qu'il compose sur la Hiérarchie. *b*, 298 & *suiv.*

Keller (Jean), Jésuite. Libelles qu'on lui attribue. *b*, 222 & *suiv.*

Knok (Edouard), Vice-Provincial des Jésuites en Angleterre, attaque le Traité de Kelisson sur la Hiérarchie. *b*, 298 & *suiv.*

L.

LABBÉ (Maria), Evêque d'Héliopolis, persécuté par les Jésuites. *b*, 369.

Ladislas-Sigismond, Roi de Pologne, oblige les Jésuites de Cracovie de fermer leurs Ecoles. *b*, 118 & *suiv.*

Lager (le Pere), Recteur des Jésuites de Bordeaux; réponse qu'il fait aux Maire & Jurats. *c*, 233.

Lainez (Jacques), troisième Disciple d'Ignace. *a*, 13. Pénètre à la Cour de l'Empereur Charles-Quint. 25. Ouvre aux Jésuites l'entrée de l'Espagne. 26. Ignace l'envoie au Concile de Trente. *Ibid.* Il y est accusé de Pélagianisme. 19. Se fait nommer Vice-Général après la mort d'Ignace. 85. Sa conduite dans ce poste. *Ibid.* & *suiv.* Il est élu Général. 87. Ex-

- plication qu'il donne aux Constitutions, spécialement en ce qui concerne les Etudes. 90. Il ose accuser d'erreur le Cardinal de Lorraine dans une des Congrégations du Concile de Trente. 91. Attaque l'autorité Episcopale, & concentre toute l'autorité Ecclésiastique dans la personne du Pape. 92. Prend ouvertement défense des abus de la Cour de Rome. 94. Reproches que lui fait Hervet dans sa Lettre à Salmeron. 96. Il vient à l'Assemblée de Poissi, & y prend les intérêts du Pape. 121 & *suiv.* Y fait recevoir sa Société. 122 & *suiv.* Fait donner aux Jésuites le Séminaire Romain à Rome. 194 & *suiv.* Sa mort. 170. Il achève de former le plan de sa Société conçu par Ignace. c, 291. Ses entreprises contre la doctrine de l'Eglise. d, 127 & *suiv.*
- Lainez** (....), Jésuite, Evêque de Saint Thomé de Meliapur, trompe les Jésuites qui l'écoutent. c, 64. d, 167 & *suiv.*
- de Laleu** (François), Docteur & Professeur en Théologie à Douai, opposé aux Jésuites. c, 44 & 51.
- Lambert** (Pierre de la Motte), Evêque de Beryte, persécuté par les Jésuites. , 356, 363, 368.
- Lambert** (le Pere), Jésuite, obligé de se rétracter publiquement à Orléans. b, 423.
- Lami** (François), Jésuite. Voyez *Amicus*.
- Lamorman** (le Pere), Jésuite, Confesseur de l'Empereur Ferdinand, II approprie à sa Société les plus riches Bénéfices de l'Allemagne. b, 341 & *suiv.*

DES MATIERES. 435

Langres, Vile de Champagne. Les Jésuites entreprennent de s'y établir. *b*, 153. Démêlés qu'ils y eurent avec l'Evêque. 286.

Languedoc, Province de France avec Parlement. Les Jésuites restent dans le ressort de ce Parlement, malgré leur bannissement. *a*, 304. Ils y étoient soutenus par les Ligueurs. 306. L'Edit de leur rappel leur permet d'y demeurer. 441.

Languet (Jean - Joseph), Archevêque de Sens. Sa conduite à l'égard des Jésuites du Collège de Sens. *b*, 142.

de Lanuza (Jean Baptiste de Sellan), Dominicain, successivement Evêque d'Albarazin & de Balbastro, applique aux Jésuites une Prophétie de Sainte Hildegarde. *a*, 72. Supplique qu'il présente au Roi d'Espagne. 398. Autre à Paul V. *Ibid*.

Laon, Ville de Picardie. Les Jésuites s'y introduisent. *c*, 34 & suiv.

Lemoine (le Pere), Jésuite. Voyez *le Moine*.

de Lemos (Thomas), Dominicain, soutient la cause des Dominicains contre les Jésuites dans les Congrégations de *Auxiliis*. *a*, 393.

Leomelius, nom supposé de Jean Floyde, Jésuite. *b*, 309.

Leopold, Ville de la Russie Polonoise. Les Jésuites veulent y ériger leur Collège en Université. *c*, 77 & suiv.

Lessius (Leonard), Jésuite, Professeur à Louvain. Ses Thèses censurées. *a*, 376 & suiv.

Lettres PASTORALIS OFFICII de Clement XI. *d*, 174.

Lettres-Patentes : les premières accordées aux Jésuites par Henri II , pour leur établissement en France. *a* , 38 & *suiv.* Eustache du Bellai en tire un motif contre eux. 53 & *suiv.* Lettres-Patentes en forme d'Edit qui leur sont accordées par Henri IV , pour leur rétablissement en France. 440 & *suiv.*

Liege, capitale du cercle de Westphalie. Les Jésuites usurpent le Séminaire de cette Ville. *c* , 52 & *suiv.*

de Ligny (. . .) , Professeur de Philosophie du Collège Royal de Douai. Son démêlé avec les Jésuites. *c* , 43 & *suiv.* Exilé. 51.

Ligue, parti qui se forma en France, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Calvinistes. Les Jésuites en font l'ame. *a* , 238 & *suiv.* Première Ligue à Toulouse. 238 & *d* , 328. Grand nombre d'autres en différentes Provinces. *a* , 238 & *suiv.* Leur réunion forme le grand corps de la Ligue. 239. Avec quelle facilité les Toulousains y entrèrent. *d* , 328 & *suiv.* Traité de la Ligue. *a* , 239 & *suiv.* Serment par lequel on juroit de se conformer à ce Traité. 240. Henri III , entreprend de dissiper cette conspiration. *Ibid.* Les Jésuites veulent l'engager à l'autoriser. 241. Ils animent contre lui diverses Cours de l'Europe. 243 & *suiv.* Ils procurent le Traité de Philippe II avec les Guises. 244. Ils veulent faire passer la couronne sur la tête du Cardinal de Bourbon. 245. Paris devient le centre de la Ligue, dont le conseil se tient chez les

DES MATIERES. 437

Jésuites. 247 & *suiv.* Henri III est assassiné par Jacques Clement, émissaire des Ligueurs. 249. Les Ligueurs animés par les Jésuites, refusent de reconnoître Henri IV, & se soulèvent contre lui. 250 & *suiv.* Sixte V envoie en France le Cardinal Cajetan assisté de deux Jésuites pour faire élire un autre Roi. 251. Les Jésuites disposent des Fanatiques à attenter à la vie du Prince. 252. Attentat projeté contre Henri IV par Barriere à l'instigation du Jésuite Varade. 253 & *suiv.* Réduction de Paris sous Henri IV. 255. Les Jésuites & les Capucins refusent de lui prêter serment. 259 & *suiv.* Comment les Jésuites se justifient sur le fait de la Ligue. 281 & *suiv.*

Limoges, Capitale du Limosin, dans le ressort du Parlement de Guienne. Les Jésuites n'en sortirent point au tems de leur bannissement; & au tems de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 441.

de Lionne (Artus), Evêque de Rosalie, persécuté par les Jésuites. *b*, 368.

Lisbonne, Capitale du Portugal. C'est là que les Jésuites eurent leur premier établissement. *a*, 16 & *suiv.* C'est-là que fut publié le Livre de Molina. 370. C'est de-là que partent les premiers coups du tonnerre qui menace la Société des Jésuites. *d*, 317.

Lister (Thomas), Jésuite, Auteur d'un Libelle diffamatoire. *a*, 348.

Livourne, ville d'Italie, refuse de recevoir les Jésuites chassés de Portugal. *c*, 68.

Loriot (le Pere), Jésuite : Sentence du Châtelet contre lui, au sujet d'une Imprimerie clandestine. *b*, 199.

de Lorraine (Charles), Cardinal, Archevêque de Reims, obtient les Lettres-Patentes de Henri II pour l'établissement des Jésuites en France. *a*, 38. Est accusé d'erreur par Lainez au Concile de Trénte. 91 & suiv.

de Lorraine (Louis), Archevêque de Reims, y introduit les Jésuites. *a*, 493 & suiv.

de Lorraine (François-Armand), Evêque de Baieux, Censure qu'il prononce contre quelques erreurs des Jésuites. *b*, 482 & 514.

Louail (Jean), Prieur d'Auzai. Son Histoire de la Constitution *Unigenitus*. *c*, 118 & suiv.

Louis XIII, Roi de France. Ce fut pendant sa minorité, que les Jésuites entrèrent en plein exercice de leur Collège de Clermont par Arrêt du Conseil. *b*, 16 & suiv. On abuse de son nom contre ses intérêts dans l'affaire de Santarel. *b*, 249.

Louis XIV, Roi de France. Sa religion est successivement surprise par le P. Annat; *c*, 108 & suiv. par le P. de la Chaize; 114 & suiv. par le P. Tellier. 117 & suiv. Ses Lits de justice dans l'affaire du Formulaire. 108. Il veut donner la paix à l'Eglise. 109 & suiv. Il est indigné de la fourberie de Douai. 49. Il veut que l'on ménage les Jésuites dans l'affaire du Pere de Jouvanci. 21 & suiv. Déclaration qu'il

donne le 16 Juillet 1715 sur les prétentions des Jésuites aux biens de leurs familles. *a*, 474 & *suiv.* On prétend qu'il fut aggrégé aux Jésuites. *c*, 340 & *suiv.*

Louis XV, Roi de France. Déclarations par lesquelles il renouvelle la loi du silence imposé sur des matieres qui ne peuvent être agitées sans nuire également au bien de la Religion & de l'Etat. *c*, 121 & *suiv.* Attentat commis sur sa personne. 278 & *s.*

Louvain, ville du Brabant. Quelques Jésuites obligés de sortir de Paris, s'y retirent. *a*, 37 & 73. Etablissement des Jésuites dans cette Ville. 180 & *suiv.* Voyez *Université & Faculté de Théologie de Louvain.*

Luthéranisme, hérésie. Les Jésuites le tolèrent de maniere qu'on peut être Luthérien & Jésuite. *d*, 284. Fait que l'on apporte en preuve, *c*, 345 & *suiv.*

Lyon, Capitale du Lyonnais. Les Jésuites refusent de prêter serment à Henri IV. *a*, 260. Le Corps de Ville veut donner la Principalité de son Collège à Porfan Ex-Jésuite durant le bannissement de la Société. 298. Avis donné à cette occasion aux habitans de cette Ville par M. Marion, Avocat Général. 330. Les Jésuites y sont rétablis par l'Edit de 1603. 441.

M.

MACAO, ville de la Chine, où les Jésuites retiennent l'Evêque de qui les Missionnaires du Japon reçoivent l'Ordination. *b*, 358.

Madruce (Louis), Cardinal, Evêque de Trente. Conférences tenues en sa présence au sujet du livre de Molina. *a*, 390 & *suiv.*
Sa mort. 391.

Maigrot (...), Evêque de Conon, persécuté par les Jésuites. *b*, 368. Condamne les Cultes idolâtres. *d*, 163 & *suiv.*

de Maillanne (...), Bailli de Metz & Conseiller d'Etat du Duc de Lorraine à Nancy. Lettre qu'un Jésuite lui écrit. *a*, 418.

Mailleans (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis XIII, excite ce Prince contre le Livre de *Petrus Aurelius*. *b*, 313 & *suiv.*

de Mailli (François), Archevêque de Reims. La Faculté de Théologie de Reims lui dénonce inutilement plusieurs propositions des Jésuites. *b*, 514.

Maisons des Jésuites : le Général en a la surintendance. *d*, 40 & *suiv.*

le Maître (...), Docteur de Sorbonne ; prend la défense des Censures prononcées contre les fausses maximes des Jésuites sur l'Episcopat. *b*, 309.

Maius ou *Maggio* (Lorenzo), Visiteur des Jésuites, sollicite leur rappel en France. *a*, 418 & *suiv.*

Malabar, côtes d'Asie. Les Jésuites y favorisent les cérémonies superstitieuses & idolâtres. *c*, 59. *d*, 281 & *suiv.* Voyez *Cérémonies superstitieuses & idolâtres*.

Malaurette (le Pere), Recteur des Jésuites à Nevers, bon Ligueur. *a*, 268.

Maldonat (Jean), Jésuite, sollicite l'Evêque de Bazas en faveur de sa Société. *a*, 205. S'élève contre l'immaculée Conception

DES MATIERES. 421

tion de la Vierge, & soutient que les
ames ne restent dans le Purgatoire que dix
ans. 223 & *suiv.* Obligé de quitter Paris,
il va à Bourges. *Ibid.*

Malitourne (....), Bénédictin de la Con-
grégation de S. Maur, pourvu du Prieuré
de Davron usurpé par les Jésuites. c, 40.

de la Malle (....), Dame demeurante à
Bordeaux : fondation qu'elle fait chez les
Jésuites. d, 250 & *suiv.*

Malpaix (....), Chanoine de S. Amé à
Douai, opposé au Jésuites. c, 44. Exilé.

51.

Malpaix (...), Curé de Brillon en Flandres,
banni. c, 51.

Mamachi (le Pere), Jésuite, réprimé par le
Parlement de Rouen. c, 27 & *suiv.*

Mandarins : les Jésuites en prennent l'habit,
d, 3.

Mandians (Religieux) : les Jésuites parti-
cipent à tous leurs privilèges. d, 194 &
suiv.

Mangot (Anne), Seigneur de Villarceaux,
Maitre des Requêtes, favorise l'intrusion
violente des Jésuites au Collège du Mans
à Paris. b, 213.

Manriquez (...), Evêque d'Albula, Grand
Inquisiteur, disposé à condamner le Livre
de Molina, meurt. a, 387 & *suiv.*

Manuale Sodalitatis, Livre Jésuitique dénon-
cé au Parlement. b, 44.

Marais (Louis), Docteur, s'élève contre
le Livre d'*Amadæus Guimenæus*. b, 508.

de Marca (Pierre), Archevêque de Tou-
louse, qui fut l'ame de l'Assemblée de
Tome IV. V

1655, favorise de tout son pouvoir les Jésuites. c, 105.

de Marcilly (. . .), Docteur de Sorbonne, livré aux Jésuites. b, 418 & suiv.

Marescot (Michel), Recteur de l'Université de Paris, assigné par les Jésuites, choisit Etienne Pasquier pour défendre la cause de l'Université. a, 148 & suiv.

Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Gouvernante des Pays - Bas, fait recevoir les Jésuites dans ses Etats de Brabant. a, 180, & suiv.

Maria (le Pere), Jésuite, contre lequel l'Archevêque de Bordeaux fut obligé de sévir. b, 431, Peut-être le même que celui qui se révolta contre l'Evêque d'Agen. 472 & suiv.

Mariana, (Jean), Jésuite, s'élève contre le Livre de Molina. a, 382. Son livre séditionnaire, *De Rege & Regis institutione*, condamné au feu. b, 12 & suiv. Son Ecrit des défauts du Gouvernement des Jésuites. d, 93 & suiv. On y trouve une réflexion bien remarquable dans les circonstances présentes. 94 & suiv.

Marie de Medicis, Reine de France, Régente pendant la minorité de Louis XIII son fils, accorde aux Jésuites des Lettres Patentes pour le plein exercice de leur Collège de Clermont à Paris. b, 16 & suiv. Favorise les Jésuites contre le Syndic Richer. 53. Se plaint de la conduite du Parlement sur le livre de Bellarmin. 55 & suiv. Ecoute les plaintes des Jésuites contre la Faculté de Théologie de Paris, & témoi-

DES MATIERES. 443

gne ensuite la satisfaction de la conduite de cette Faculté. 57 & *suiv.* Fait évoquer au Conseil les affaires des Jésuites Hereau & Bauni. 399. Arrêt qu'elle fait rendre par le Conseil en ménageant les Jésuites. 401 & *suiv.* Elle fait donner ordre à M. Arnauld d'aller se justifier à Rome. 426 & *suiv.* Sous la Régence, les Jésuites disposent à leur gré des Arrêts du Conseil. 433 & *suiv.*

Marie - Therese d'Autriche, Impératrice, Reine de Hongrie, enleve aux Jésuites l'empire qu'ils exerçoient sur l'Université de Vienne en Autriche. *c*, 68 & *suiv.*

de Marillac (Gabriel), Avocat Général au Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Lettres Patentes en faveur des Jésuites. *a*, 39 & 41. *b*, 197.

de Marillac (Michel), Garde des Sceaux de France, reçoit mal le Recteur, & lui impose silence devant le Roi. *b*, 265 & *suiv.*

Marion (Simon), Avocat Général au Parlement de Paris. Son discours contre les Jésuites. *a*, 299 & *suiv.* *b*, 197. Ce qu'il pensoit de l'Arrêt de 1564 qui appointoit l'affaire. 172 & *suiv.*

Marmion (Nicolas), Ex-Jésuite, Curé dans le Diocèse de Sens. Mémoire de M. Gillet dans une cause qui concerne la succession de ce Curé. *c*, 200 & *suiv.*

de la Marteliere (Pierre), Avocat, prend la défense de l'Université contre les Jésuites. *b*, 25 & *suiv.* Son plaidoyer pour l'Université. 27 & *suiv.* Ce plaidoyer est réfuté

- par Montholon , Avocat des Jéfuites, 28
& *fuiv.* & par le P. Richeome, Jéfuite. 63
& *fuiv.*
- Mafcarenhas* (Pierre), Ambaffadeur de Portugal à Rome ; c'eft par fon entremife que les Jéfuites entrèrent en Portugal fous le regne de Jean III. *a* , 16 & *fuiv.* C'eft de lui que defcendoit le fameux Mafcarenhas, Duc d'Aveiro , l'un des chefs de la Conſpiration tramée par les Jéfuites contre le Roi de Portugal actuellement régnant. *Ibid.*
- Maſſon* (le Pere) , Jéfuite , injulte l'Ordre Epifcopal. *b* , 473 & *fuiv.*
- Mathieu* (Claude) , Provincial des Jéfuites, follicite en Sorbonne pour la Société. *a* , 227. Confefſeur de Henri III , *c* , 257 & *fuiv.* veut engager ce Prince à autorifer la Ligue. *a* , 241. On le nommoit le *Courier de la Ligue* ; & il fit en effet pluſieurs voyages à Rome pour obtenir la protection de Gregoire XIII en faveur des Ligueurs. 243. Sa mort. 246. Son zèle pour la Ligue eſt avoué par les Jéfuites. 282.
- Mathieu* (le Pere) , Jéfuite ſéditieux , différérent du précédent. *a* , 249.
- de Matignon* (Jacques Goyon), Maréchal de France ; ſon activité contre les entrepriſes des Jéfuites de Bordeaux. *d* , 331 & *fuiv.* Il les chaffe de cette Ville. *a* , 250.
- Maximilien II*, Empereur , nullement favorable aux Jéfuites. *a* , 190.
- Maziere* (. . .) , Recteur de l'Univerſité de Paris , s'éleve contre la Thèſe de Teſte-

DES MATIERES. 445

- fort. b, 257.** Remontrances qu'il adresse à Louis XIII. 264 & *suiv.*
- de Mesme** (Jean-Antoine), premier Président au Parlement de Paris. Sa conduite dans l'affaire du P. de Jouvancy. c, 21 & *suiv.*
- du Mesnil** (Jean-Baptiste), Avocat Général au Parlement de Paris. Ses conclusions sur les legs de Guillaume du Prat, en faveur des Jésuites, a, 128, & sur les ordres de la Cour pour la réception des Jésuites. 113 & *suiv.* Son discours tendant à l'exclusion des Jésuites. 161 & *suiv. b, 197.*
- du Mesnil** (. . .), Avocat, peut-être le même que le précédent, plaide pour l'Hôpital de Clermont contre les Jésuites. a, 128 & *suiv. 213 & suiv.*
- Meurtre.** Les Jésuites permettent de tuer quiconque peut nuire. d, 292 & *suiv.* Ils étendent jusqu'aux têtes Couronnées cette doctrine meurtrière. 293 & *suiv.* Attentats dont ils sont accusés, ou même convaincus. 294 & *suiv.*
- Mezzabarba** (. . . .), Légat à la Chine, persécuté par les Jésuites. b, 369. d, 169 & *suiv.*
- Migazzi** (. . . .), Archevêque de Vienne en Autriche; Mémoire qu'il envoie au Pape pour se justifier contre les accusations des Jésuites. c, 70 & *suiv.*
- Milan**, Ville d'Italie. Les Jésuites sont chassés du Séminaire & des Colléges de ce Diocèse. a, 192.
- Ministre du Général des Jésuites.** d, 320

Miromenil (. . . .) , Intendant de Champagne , entreprend d'établir les Jésuites à Troyes. *b* , 246 & *suiv.*

Miron (Robert) , Président aux Requêtes du Palais , préside à la Chambre du Tiers-Etat aux États de 1615 , & en cette qualité répond au Cardinal du Perron. *b* , 73.

Miron (Charles) , Evêque d'Angers , décrété d'ajournement par le Parlement de Paris. *b* , 234.

Missions des Jésuites chez les Infidèles. Caractère de la Mission de Xavier aux Indes. *a* , 17 & *suiv.* Eustache du Bellai se sert de cette destination particulière des Jésuites , pour s'opposer à leur établissement en France. 52 & 56. Conduite qu'ils tiennent dans leurs Missions. *c* , 58 & *suiv.* Comment ils travaillent à la conversion des infidèles. 86 & *suiv.* Le Général a la surintendance de leurs Missions. *d* , 42 & *suiv.* Elles sont pour eux une source féconde de richesses. 266 & *suiv.*

Missions des Jésuites dans les Etats Catholiques : à quoi elles se réduisent. *c* , 247.

Missions étrangères : Communauté d'Ecclésiastiques destinés à cette œuvre. Leurs Ecrits contre les Jésuites. *c* , 60. Ils sont accusés de Jansénisme par les Jésuites. 127 & *suiv.* Lettre qu'ils adressent à Clement XI. 130.

Moïa (Mathieu) , Jésuite , Confesseur de la Reine douairière d'Espagne , Marie-Anne d'Autriche , couvert sous le nom d'*Amadæus Guimenæus*. *b* , 508 & *suiv.* Publication de son Ouvrage. *Ibid.* *c* , 102.

DES MATIERES. 447

& suiv. Triple condamnation de ce Livre à Rome par Alexandre VII, Clement X & Innocent XI. *d*, 154.

le Moine (Pierre), Jésuite, publie un Manifeste apologétique pour la doctrine de ses Confreres. *b*, 404 *& suiv.*

le Moine (Pierre), Chanoine de S. Martin de Tours, fait une fondation en faveur des Jésuites. *c*, 6.

le Moine le Pere), Jésuite, dont la doctrine a été censurée par M. de Caylus, Evêque d'Auxerre. *b*, 516.

Molina (Louis), Jésuite. Origine de son système. *a*, 91 *& 367*. Publication de son Livre. 370 *& suiv.* Molina est obligé de comparoître devant le Tribunal de l'Inquisition de Castille. 386. Son affaire est évoquée à Rome, 387, où elle devient l'objet des Congrégations *de Auxiliis*. 390 *& suiv.* La publication de la Bulle dressée contre sa doctrine, demeure suspendue. 397 *& suiv.* Son système proposé & soutenu au mépris de la doctrine de l'Eglise. *d*, 133 *& suiv.* Défendu par les Jésuites au mépris de Clement VIII & de Paul V. 148 *& suiv.* Voyez l'Article suivant.

Molinisme. Dès 1558, Lainez le projettoit, & avoit en vue de le substituer à la doctrine de S. Thomas. *a*, 51. Son origine. 91 *& 364 & suiv.* Principe du Molinisme dans le réglement d'études dressé par l'ordre du Général Aquaviva. 367 *& suiv.* Publication du Livre de Molina. 370. Les mêmes principes dans les Thèses de

Lessius & d'Hamelius. 375 & *suiv.* Soulèvement contre le Livre de Molina. 382 & *suiv.* L'affaire est portée au Tribunal de l'Inquisition de Castille. 385 & *suiv.* Elle est évoquée à Rome. 387. & *s.* Examinée dans les Congrégations de *Auxiliis* sous Clement VIII, 390 & *suiv.* & sous Paul V. 395 & *suiv.* Projet de Bulle dressée contre la doctrine de Molina. 396 & *suiv.* La publication de cette Bulle demeure suspendue. 397 & *suiv.* Silence imposé sur cette matière. *Ibid.* Molinisme foudroyé par Jansénius dans son *Augustinus* : delà la haine des Jésuites contre ce Livre & contre son Auteur. *e*, 101.

Monarchie universelle à laquelle tend l'Institut des Jésuites. *a*, 2. Le gouvernement de la Société est foncièrement Monarchique. 21 & *suiv.* Les privilèges qu'à lui sont attribués, ne tendent à rien moins qu'à lui soumettre tout l'univers. 23. L'Histoire de la Société depuis sa naissance, justifie la vérité de ce plan. *c*, 230 & *s.* L'Analyse des Constitutions & privilèges de la Société, en fournit une seconde preuve. 290 & *suiv.* Observations sur la Monarchie universelle des Jésuites. *d*, 336 & *suiv.* Voyez *Jésuites*.

de Montgaillard (Pierre-Jean-François de Percin), Evêque de Saint-Pons, écrit à Innocent XI, contre la morale relâchée. *c*, 2 & *suiv.* Les Jésuites se soulèvent contre lui. 4 & *suiv.* *b*, 480.

Montheleon (...), Syndic de la Faculté

DES MATIERES. 449

- de Théologie de Paris, obligé d'abdi-
quer le Syndicat. *a*, 296.
- de Montholon (Jacques), Avocat, prend la
défense des Jésuites contre l'Université.
b, 21 & suiv. Il plaide pour les Jésuites.
26. Plaidoyer qui lui est attribué par eux.
Ibid. & suiv.
- de Montigny (. . . .), Prêtre de la Com-
munauté des Missions Etrangères : pièces
précieuses qu'il avoit remises à l'Auteur
des Anecdotes de la Chine. *c*, 60.
- Montpellier, Ville de Languedoc. Les Jé-
suites s'introduisent dans l'Université de
cette Ville. *c*, 30 & suiv.
- de Montpezat (. . . .), Archevêque de Sens,
lève l'interdit prononcé contre les Jé-
suites par M. de Gondrin son prédéces-
seur. *b*, 453.
- Morale relâchée, proposée & soutenue par
les Jésuites au mépris de la doctrine de
l'Eglise, *d*, 134 & suiv. malgré les cen-
sures d'Alexandre VII, 153 & suiv. &
d'Innocent XI. 159. Elle a pour objet
d'attirer à eux la multitude. 285 & suiv.
Voyez Casuistes.
- Morao (le Pere), Jésuite. Voyez Mourao.
- Moravie, Province d'Allemagne. Les Jésui-
tes en sont chassés. *b*, 101.
- Morel (. . . .), Docteur, nommé Examina-
teur des Provinciales. *b*, 502.
- Moscovie, grande région de l'Europe. En-
treprise des Jésuites dans cette contrée. *a*,
331 & suiv.
- Moscou, capitale de la Moscovie. Les Jé-
suites s'y font donner une grande maison,

- d'où ils sont chassés. *a*, 332.
 du *Moulin* (Charles), Doyen des Avocats
 au Parlement, Conseiller du Roi & de
 l'Empereur. Sa consultation contre les
 Jésuites. *a*, 153 & *suiv.*
Mourao (le Pere), Jésuite, instigateur d'une
 conspiration à la Chine. *c*, 273. Traite
 d'entreprise impie le Decret de Cle-
 ment XI contre les idolâtries Chinoises.
d, 271.
 du *Mouftier* (....), Recteur de l'Univer-
 sité de Paris, dénonce au Parlement les
 maximes abominables du Jésuite Hereau,
b, 388 & *suiv.* & celles du P. Bauni. 396
 & *suiv.* Eloges qui lui sont donnés par
 M. de Gondrin, Archevêque de Sens.
 399.
Muneau, Ville dans la Souveraineté de
 Bouillon. Cruauté que les Jésuites y
 commettent. *c*, 35 & *suiv.*
Mush (Jean), Prêtre Anglois du Séminai-
 re de Rome, écrit pour la défense des
 Prêtres d'Angleterre. *a*, 359 & *suiv.*

N.

- NADAL* (Jerôme), Vicaire du Géné-
 ral des Jésuites, sous leur Patriarche
 Ignace. *a*, 84.
Nantes, Ville de Bretagne. Les Jésuites s'y
 introduisent. *c*, 10 & *suiv.*
Naples, Ville & Royaume d'Italie, refuse
 de recevoir les Jésuites chassés de Portu-
 gal. *c*, 68.
Naxia, Ile de l'Archipel : troubles que les

DES MATIERES. 451

Jésuites y excitent. *c*, 66.

Nercassel (Jean), Archevêque d'Utrecht ; sous le titre d'Evêque de Castorie , traversé par les Jésuites. *b*, 331 & *suiv.*

Nevers, capitale du Nivernois. Les Jésuites y sont introduits. *a*, 267 & *suiv.*

de Nevers (Louis de Gonzague), Duc , intervient pour les Jésuites dans leur procès contre l'Université. *a*, 267 & *suiv.*

de Neufville (Charles) d'Alincourt , Ambassadeur de France , auprès de Paul V. *a*, 406.

Nicolai (Jean), Dominicain , Docteur nommé Examineur des Provinciales. *b*, 502.

Nicole (Pierre) , Théologien , contribue aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée. *b*, 493. Notes qu'il a composées sur les Provinciales sous le nom de Wendrock. 500. Pour suites des Jésuites contre cet ouvrage au Parlement de Bordeaux. *Ibid.* & *suiv.* Il écrit la lettre que les Evêques de Saint-Pons & d'Arras adresserent à Innocent XI contre la Morale relâchée. *c*, 3.

de Noailles (Louis-Antoine), Cardinal , Archevêque de Paris , révoque les pouvoirs accordés aux Jésuites. *b*, 478 & *suiv.* De vient odieux au P. Tellier Confesseur de Louis XIV. *c*, 117.

Noceti (le Pere), Jésuite : étranges menaces qui lui sont attribuées. *d*, 320. Il a avoué le crime des Conjurés Portugais dont le Pere Favre entreprend l'Apologie. 323 & *suiv.*

Norbert Parisot, Capucin. Ses Mémoires. *c*,

60. Ses Lettres Apologétiques. 62 & suiv.
Noris (Henri), Cardinal, de l'Ordre des
 Augustins, calomnié par les Jésuites, jus-
 tifié par Innocent XII. d, 162, 175, 186
 & suiv.

Nôtres : qui sont ceux que les Jésuites nom-
 ment ainsi. c, 293.

Nouet (le Pere), Jésuite, invective publi-
 quement contre les Prélats approbateurs
 du Livre de la fréquente Communion. b,
 425.

Nouvelles Ecclésiastiques, suite de l'Histoire
 de la Constitution *Unigenitus*. c, 119.

Nuno (Didace), Dominicain, combat quel-
 ques propositions de Molina. a, 383 &
 suiv.

O.

OBEISSANCE aveugle au Général :
 c'est le premier engagement qui constitue
 le Jésuite, même avant qu'il ait pronon-
 cé aucuns vœux. c, 350 & suiv.

Obéissance au Pape, objet du quatrième vœu
 des Profès, qui forment la quatrième classe
 des Jésuites : en quoi il consiste, & à quoi
 il se réduit. c, 420 & suiv.

Office divin : les Jésuites s'en tiennent
 exempts; Eustache du Bellai tire de-là un
 motif contr'eux. a, 52 & 55. Ils refusent
 de le célébrer. 87. Ils font même un De-
 cret portant qu'ils ne doivent point prier
 en commun. 89. Un des privilèges de leur
 Institut est de ne point pratiquer ce saint
 exercice. d, 125. Ils résistent sur ce point
 aux Papes Paul IV & Pie V. 146 & suiv.

DES MATIERES. 453

Officiers de la Société des Jésuites. *d*, 31 & *suiv.* Ils sont tous sous la dépendance du Général. 35. & *suiv.*

Olier (Jean-Jacques), Curé de S. Sulpice à Paris, s'intéresse aux Missions du Canada. *b*, 345 & *suiv.*

Oliva (Jean-Paul), Général des Jésuites, fait l'éloge de l'Apologie de la Morale des Jésuites publiée par le P. Fabri. *d*, 153 & *suiv.*

Opstraët (Jean), Théologien. On lui attribue la réfutation d'un Mémoire présenté par les Jésuites à Charles II Roi d'Espagne contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas. *c*, 55 & *suiv.*

Oracles de vive voix, grande ressource des Jésuites, pour se donner des privilèges sans bornes. *d*, 224 & *suiv.*

d'Orange (Guillaume IX de Nassau), Prince, assassiné à l'instigation des Jésuites. *c*, 270.

Oratoriens, Clercs Réguliers, supplantés à Liège par les Jésuites. *c*, 52 & *suiv.*

Ordres Religieux. L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est réputé leur porter préjudice. *a*, 63. Il est regardé comme capable de renverser l'ordre Monastique. 64. Il attaque directement leurs droits. 131. Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris contre les autres Ordres Religieux depuis l'Edit de 1603? *c*, 183 & *suiv.* Les Jésuites ont les privilèges de tous les Religieux Mandians ou non Mandians. *d*, 194 & *suiv.* Les privilèges de tous ces Ordres Religieux ne peuvent préjudicier à la Société, en

- sorte que dans la concurrence elle en jouit seule. 227 & suiv.
- Ordres Mandians*, interviennent tous quatre en faveur de l'Université de Paris contre les Jésuites. *a*, 150. Voyez l'article précédent.
- Orléans*, capitale de l'Orléanois: les Jésuites s'y établissent. *b*, 180 & suiv.
- d'Orleans* (Gaston - Jean - Baptiste), Duc, sollicite la levée de l'interdit prononcé par l'Evêque d'Orléans, contre le P. Crafset Jésuite. *b*, 423.
- Orsi* (Augustin), Dominicain, Cardinal. Son Apologie de Pierre Soto. *c*, 95.
- Ortiz* (...), protecteur des Jésuites à Alcalá. *a*, 32.
- d'Offat* (Arnaud), Cardinal, Evêque de Rennes, & ensuite de Baieux, chargé des affaires de Henri IV à Rome. Lettre que Henri IV lui écrit touchant les Jésuites. *a*, 419 & suiv. Ce qu'il pensoit des Jésuites. 426 & suiv. Sa mort. 428.

P.

- PACHECO** (Pierre), Cardinal, Evêque de Sigüenza, nommé par Paul IV pour assister en son nom à l'élection du Général des Jésuites après la mort d'Ignace. *a*, 87.
- Padilla* (le Pere), Jésuite, défenseur de Molina. *a*, 384.
- Padoue*, ville d'Italie: les Jésuites veulent ruiner son Université. *a*, 408 & suiv. Le Sénat les réprime. 409.

DES MATIERES. 455

- Paix** de Clement IX. c, 109 & suiv.
- de Palafox** (Jean), Evêque d'Angelopolis dans le Mexique, persécuté par les Jésuites. b, 350 & suiv.
- Pälazol** (le Pere), Jésuite. Mémoire qu'il présente à Charles II Roi d'Espagne au nom du Général de la Société. c, 55 & suiv.
- Palu** (...), Evêque d'Heliopolis, persécuté par les Jésuites. b, 356, 363, 368.
- Pape**, premier Vicaire de J. C. Les Jésuites entreprennent sur ses droits, & manquent au vœu qu'ils lui font. Eustache du Bellai tire de-là un motif contr'eux. a, 51 & 55. Lainez veut concentrer toute l'autorité ecclésiastique dans la personne du Pape. 92. Il lui attribue le pouvoir de dispenser de toutes loix. 95. En quoi consiste & à quoi se réduit de la part des Jésuites leur vœu d'obéissance au Pape. c, 420 & suiv. Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes, d, 136 & suiv. prouvée par leur Institut, 141 & suiv. & par leur conduite. 144 & suiv.
- Paraguay**, province d'Amérique. Conduite que les Jésuites y ont tenue. c, 67. Esclavage où ils tiennent les naturels de ce pays. d, 268.
- Pardo** (Philippe), Archevêque de Manille; persécuté par les Jésuites. b, 355.
- Paris**, capitale de la France, est en quelque sorte, le berceau des Jésuites. a, 13 & 35. Premiers disciples d'Ignace envoyés à Paris. 37. Autres sous la conduite de Viole. Ibid. & suiv. Lettres-Patentes de Henri II

- pour l'établissement des Jésuites à Paris: 38 & *suiv.* Voyez *Parlement*, *Université* & *Facultés de Théologie*, *de Droit*, *de Médecine* & *des Arts*, *de Paris*.
- Paris* (...), Evêque d'Orléans: sa conduite dans le démêlé qui s'éleva entre les Sulpiciens & les Jésuites. *b*, 185 & *suiv.*
- Parlemens*: cours de justice. Les Jésuites en sont ennemis. *c*, 241.
- Parlement de Paris*, s'oppose à l'enregistrement des Lettres-Patentes de Henri II en faveur des Jésuites. *a*, 39 & *suiv.* Ordonne qu'elles seront communiquées à l'Evêque de Paris & à la Faculté de Théologie. 45 & 47. Lettres-Patentes de François II, sur lesquelles le Parlement, vû l'avis de la Faculté de Théologie, ordonne que l'Evêque de Paris soit de nouveau consulté. 100. Ordre qui lui est adressé sous le nom de ce Prince. 103 & *suiv.* Lettre que Catherine de Medicis lui écrit. 105 & *suiv.* Lettres-Patentes de Charles IX, sur lesquelles le Parlement renvoie les Jésuites à l'Assemblée prochaine du Clergé. 117. Arrêt du Parlement qui, vû l'Acte de l'Assemblée de Poissy, pour la réception des Jésuites, ordonne l'enregistrement de cet Acte aux conditions qui y sont contenues. 124 & *suiv.* Observations sur cet Arrêt. 129 & *suiv.* Les Jésuites présentent Requête au Parlement en 1564 pour être reçus dans l'Université. 147 & *suiv.* Le Parlement ordonne que les Parties soient ouïes. 148. Plaidoyer de Veroris pour eux. 154 & *suiv.* Plaidoyer de

DES MATIERES. 457

Pasquier contr'eux. 156 & *suiv.* Discours
 de M. du Mesnil, Avocat Général. 161
 & *suiv.* Arrêt qui appointe l'affaire. 171.
 Réflexions de l'Avocat Général Marion
 sur cet Arrêt. *Ibid.* & *suiv.* Procès que les
 Jésuites eurent à soutenir au Parlement
 pour le legs de l'Evêque de Clermont.
 211 & *suiv.* Arrêt qui intervint sur ce
 point en 1569. 221. Arrêt sur l'établisse-
 ment des Jésuites à Bourges en 1575. 223.
 Violences que le Parlement éprouve de
 la part des Ligueurs. 256. Portion fidelle
 de ce Parlement transférée à Tours. *Ibid.*
 Ceux-mêmes qui avoient cédé aux Li-
 gueurs, contribuèrent à faire reconnoître
 Henri IV. *Ibid.* & *suiv.* L'Université pré-
 sente Requête au Parlement en 1594 pour
 demander l'expulsion des Jésuites. 262 &
suiv. Le Parlement les oblige de compa-
 roître. 269. Plaidoyer d'Antoine Arnould
 contr'eux au nom de l'Université. *Ibid.* &
suiv. Plaidoyer de Louis Dollé contr'eux
 au nom des Curés. 272 & *suiv.* Plaidoyer
 de Duret pour eux. 275 & *suiv.* L'affaire
 est encore appointée. 277 & *suiv.* 285.
 Arrêt qui les bannit hors du Royaume
 comme complices de l'attentat de Jean
 Châtel. 290. Autres Arrêts contr'eux &
 leurs disciples. 292 & *suiv.* Arrêt qui or-
 donne l'exécution de celui qui bannit les
 Jésuites. 297. Autre Arrêt qui ordonne
 l'exécution du précédent. 299. Discours
 de M. Marion Avocat Général. *Ibid.* &
suiv. Autres Arrêts contre le Seigneur de
 Tournon qui protégeoit les Jésuites. 311.

Conflit que les Jésuites excitent alors entre les Parlemens de Paris & de Toulouse. 314 & *suiv.* Par l'Edit de 1603, Henri IV en rappelant les Jésuites, ne leur accorde dans le ressort de ce Parlement que les villes de Lyon & de la Fleche. 441 & 444. Lettre qu'il adresse au Parlement pour accélérer l'enregistrement de cet Edit. 447 & *suiv.* Remontrances que le Parlement adresse au Roi. 455 & *suiv.* Lettres de jussion qui lui sont envoyées. 463 & *suiv.* Instances qui y succèdent, & qui obtiennent l'enregistrement. 464 & *suiv.* Arrêt secret qui accompagne cet enregistrement, & qui requiert une Déclaration touchant les prétentions des Jésuites aux biens de leurs familles. 471. Après l'attentat de Ravailiac en 1610, le Parlement ordonne à la Faculté de Théologie de renouveler son Decret contre la doctrine meurtrière des Rois. *b*, 13. Condamne au feu le livre séditieux de Mariana Jésuite. *Ibid.* Diffère l'enregistrement des Lettres-Patentes accordées aux Jésuites pour le rétablissement de leur Collège à Paris. 21 & *s.* L'affaire est plaidée contradictoirement. 26 & *s.* Plaidoyer de Montholon pour les Jésuites. *Ibid.* Plaidoyer de la Martellière contre les Jésuites. 27 & *s.* Discours du Recteur Pierre Hardivillier. 34 & *suiv.* Discours de M. Servin, Avocat Général. 36 & *suiv.* Ses conclusions. 44 & *suiv.* Arrêt qui appointe les Parties, & cependant défend aux Jésuites tout exercice de scholarité dans Paris, à peine de

DES MATIERES. 459

déchéance de leur rétablissement. 47 & *s.*
 Quelles furent les suites de cet Arrêt. 49
 & *suiv.* Arrêt contre le Livre de Bellar-
 min de *pogestate Papæ*. 55 & *suiv.* Le Par-
 lement diffère de prononcer sur le Livre
 de Becan. 63. Prononce sur le Livre de
 Suarès. 67 & *suiv.* Ordonne l'exécution
 de plusieurs Arrêts, entre lesquels se trou-
 ve celui qui bannit les Jésuites. 75 & *suiv.*
 Arrêt du Conseil qui défend au premier
 Président de signer ce dernier Arrêt du
 Parlement. 76 & *suiv.* Le Parlement s'op-
 pose à l'établissement des Jésuites dans le
 Collège de Pontoise. 157. Arrêt d'enre-
 gistrement des Lettres-Patentes obtenues
 par les Jésuites en faveur de leur Collège
 de Tournon. 188. Lettres de jussion à
 la Cour des Aides de Paris pour une
 exemption accordée aux Jésuites. 210.
 Activité du Parlement contre les entre-
 prises des Jésuites. 230 & *suiv.* Il oblige
 les Evêques à se retirer dans leurs Dio-
 cèses. 233 & *suiv.* Condamne au feu le
 Livre de Santarel. 237. Interrogatoire
 qu'il fait subir aux Jésuites. *Ibid.* & *suiv.*
 Déclaration qu'il exige d'eux. 244 & *suiv.*
 Il vient au secours de la Sorbonne oppri-
 mée par les Moines. 250 & *suiv.* Les Jésui-
 tes essayent de l'opprimer par des ordres
 réitérés de la Cour. 253 & *s.* Il soutient
 la censure de Sorbonne contre le Livre de
 Santarel. 269 & *suiv.* Remontrances qu'il
 adresse au Roi. 273. Il supprime l'Histoire
 de la Société des Jésuites écrite par le P.

de Jouvanci. c, 18 & *suiv.* Reçoit la Déclaration des Jésuites au sujet du Livre de Busembaum. 24. Prononce contre les abus qui se sont glissés dans les Congrégations. 253. Conduite du Parlement à l'égard des Jésuites au tems de leur établissement en France, 135 & *suiv.* depuis cette époque jusqu'à celle de leur expulsion, 143 & *suiv.* & au tems de leur rappel. 158 & *suiv.* Appointé de 1611. 213. & *suiv.*

Parlement de Languedoc, séant à Toulouse, en enregistrant la donation faite pour l'établissement du Collège de Tournon, il rappelle les Jésuites aux conditions de l'Acte de Poissy. a, 136. Transféré à Béziers tandis que les Ligueurs dominoient à Toulouse, il rend un Arrêt fondroyant contre les Jésuites. 306 & *suiv.* Rétabli à Toulouse, il rend un Arrêt contradictoire à celui de Paris touchant le Collège de Tournon. 314 & *suiv.* Les Jésuites s'étant maintenus dans le ressort de ce Parlement par le crédit des Ligueurs au tems de leur bannissement; ils obtiennent, au tems de leur rappel, la permission d'y rester. 441 & 444. Ce Parlement permet aux Jésuites du Collège de Tournon de jouir des Lettres-Patentes par eux obtenues. b, 189. Reçoit les Universités de Toulouse, de Valence & de Cahors, opposantes aux Arrêts d'enregistrement de ces Lettres, & fait défense aux Jésuites du Collège de Tournon de prendre titre d'Université. 189 & *suiv.* Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent. 207. Déclaration que

DES MATIERES. 469

Les Jésuites présentent devant ce Parlement au sujet du Livre de Busembaum. c, 24.

Parlement de Guienne, séant à Bordeaux, n'avoit point expulsé les Jésuites hors de son ressort, au tems de leur bannissement : Henri IV. les y laisse par l'Edit de leur rappel. a, 441 & 444. Ils ne présentent néanmoins cet Edit qu'à la Chambre des Vacations. 489 & suiv. Ils poursuivent devant ce Parlement la condamnation des Lettres Provinciales. b, 500 & suiv. La Cour empêche le Parlement de juger. 502.

Parlement de Bourgogne, séant à Dijon, avoit expulsé les Jésuites de son ressort au tems de leur bannissement : Henri IV, par l'Edit de leur rappel, leur permet d'y rentrer. a, 441 & 444. Le Parlement leur accorde l'enregistrement de cet Edit, avant même qu'il fût enregistré au Parlement de Paris. 490 & suiv.

Parlement de Normandie, séant à Rouen, condamne au feu un Libelle Jésuitique. b, 309. Procède contre le P. Mamachi, Jésuite. c, 27 & suiv.

Parlement de Provence, séant à Aix, s'oppose à l'entier établissement des Jésuites au Collège Royal de Bourbon à Aix. b, 165 & suiv. La Chambre des Vacations cède à des Lettres de jussion. 171. Trois Arrêts de ce Parlement au sujet des Jésuites. Ibid. & suiv. Ce Parlement est vexé par les Jésuites en haine du jugement porté contre leur P. Girard, c, 36 & suiv.

- Arrêt** qui dépouille les Jésuites de la Pré-
vôté de Pignans qu'ils avoient usurpée. 37.
- Parlement de Bretagne**, séant à Rennes, fa-
vorable aux Jésuites contre l'Evêque de
Cornouailles, *b*, 290 & contre l'Evêque
de Dol. 291. Procède contre les Jésuites
à l'occasion des erreurs du P. Andri. *c*, 15
& *f*. Reçoit la déclaration des Jésuites au
sujet du Livre de Busembaum, 25. Bannit
le Pere de Dessus-le-Pont, Jésuite. *Ibid.*
& *suiv.*
- Parlement de Flandres**, séant à Douai, re-
çoit l'opposition de la Ville de Douai &
des Religieux d'Anchin, à la vente du
Collège de cette Abbaye livré aux Jésuites
par le Cardinal d'Yorc, qui en est Abbé.
b, 131 & *suiv.* Condamne les prétentions
des Jésuites. 135.
- de Parme** (Alexandre Farnese), Duc, Gou-
verneur des Pays-Bas, y introduit les Jé-
suites. *b*, 125.
- Parr**, ou **Parri** (Guillaume), fanatique,
envoyé par les Jésuites en Angleterre. *a*,
320.
- Parsonny**, ou **Parsons** (Robert), Jésuite.
Voyez *Person*.
- Pascal** (Benoît), Jésuite, cité à l'Officialité
de Pamiers. *b*, 465.
- Pascal** (Blaise), solitaire de Port-Royal. Ses
Lettres Provinciales. *b*, 486 & *suiv.* Con-
tribue aux Ecrits des Curés de Paris con-
tre la Morale relâchée. 493. Il a compo-
sé le cinquième. 498. Pourfaites des Jé-
suites contre les Provinciales au Parle-
ment de Bordeaux. 500 & *suiv.*

DES MATIERES. 465

Pasquier (Etienne), Avocat au Parlement, plaide pour l'Université de Paris contre les Jésuites. *a*, 149. Conseils dont il étoit appuyé. 154. Précis de son Plaidoyer. 156 & *suiv.* Conversation qu'il avoit eue avec Pasquier Brouet, un des premiers compagnons d'Ignace. 157 & *s.* Il présage les maux que les Jésuites feroient. 161. Fidéle témoin du fait de Barriere. 254.

Pau, capitale du Bearn. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 499.

Paul IH, Pape, se rend favorable à Ignace & à ses disciples. *a*, 19. Approuve l'Institut des Jésuites en les bornant au nombre de soixante. *Ibid.* Il leve cette restriction. *Ibid.* & *suiv.* Il les comble de faveurs. 26. Il en envoie deux au Concile de Trente. *Ibid.* Privilèges qu'il accorde aux Jésuites. 34. Méconnoît les abus de l'Institut des Jésuites qu'il approuvoit. *d*, 86.

Paul IV, Pape, défend aux Jésuites de sortir de Rome pour l'élection du Général après la mort d'Ignace. *a*, 86. Nomme le Cardinal Pacheco pour assister en son nom à l'assemblée où devoit se faire l'élection : instructions qu'il lui donne. 87. Il est offensé de leur résistance. *Ibid.* Il veut réformer l'Institut des Jésuites, mais n'y parvient pas. *d*, 86. Lainez & sa Société lui résistent. 146.

Paul V, Pape, reprend l'affaire de Molina, & fait tenir les Congrégations de *Auxiliis* en sa présence. *a*, 395 & *suiv.* Suspend la publication de la Bulle dressée contre la doctrine de Molina. 397 & *suiv.* Son dé-

mélé avec la République de Venise, d'où les Jésuites se laissent chasser pour ses intérêts. 398 & *suiv.* Il s'intéresse vivement pour leur rétablissement dans les Etats de cette République. 407. Cede néanmoins à l'opposition des Vénitiens. *Ibid.* Ecrit des Brefs aux Evêques de France, & à la Reine Régente, contre le Syndic Richer. *b*, 53. Oblige la République de Genes à révoquer un Décret qu'elle avoit publié contre une Congrégation des Jésuites. 97 & *suiv.* Confirme une Ordonnance de Salbold, Archevêque d'Utrecht, contre les Jésuites. 331. Acheve de détruire le privilège accordé aux Jésuites pour la Mission du Japon. 359. Rétablit le despotisme du Général des Jésuites. *d*, 98. Les Jésuites l'insultent, & veulent l'épouvanter. 149 & *suiv.*

Pauvreté vouée par les Jésuites : Eustache du Bellai en tire un motif contr'eux. *a*, 48 & *suiv.* 53 & *suiv.* Illusion du vœu de pauvreté chez les Jésuites. *c*, 377 & *suiv.* *d*, 252 & *suiv.* Cette pauvreté illusoire est pour eux une source de richesses. 258 & *suiv.*

Payen (le Pere), Jésuite, Recteur du Collège de Douai, complice des fourberies du faux Arnould. *c*, 47 & *suiv.*

Pays - Bas Espagnols, Provinces méridionales de la basse Allemagne. Comment les Jésuites s'y introduisent. *a*, 77 & *suiv.* 179 & *suiv.* *c*, 218 & *suiv.* La légitimité de leur établissement dans ces Provinces
leur

DES MATIERES. 465

leur est contestée. *a*, 80 & *suiv.* 185. *c*, 218 & *suiv.*

Péché Philosophique : doctrine des Jésuites sur ce point condamnée par Alexandre VIII. *d*, 161.

Périgueux, capitale du Périgord, dans le ressort du Parlement de Guienne. Au tems de la Ligue, les Jésuites chassés de Bordeaux, s'y retirent & la font révolter. *a*, 250. Ils n'en sortirent point, lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. 441.

Perrault (Nicolas), Docteur de Sorbonne : on lui attribue l'Ouvrage qui a pour titre, *Morale des Jésuites.* *b*, 484. *d*, 287.

du Perron (Jacques Davy), Cardinal, Archevêque de Sens, gagné par les Jésuites, intercède pour eux auprès de Clement VIII. *a*, 394. Persuade à Paul V, de ne pas rompre l'accommodement avec les Vénitiens en s'obstinant à exiger le rappel des Jésuites. 407. Persécute le Synodic Richer. *b*, 52 & *suiv.* Son discours aux Etats de 1615. 71, 73 & *suiv.* Entreprend d'introduire les Jésuites dans l'Université de Paris. 81 & *suiv.* Fait paroître une apologie pour eux. 83.

Person, ou *Personny*, ou *Persons* (Robert), Jésuite séditieux, Auteur des troubles d'Angleterre. *a*, 317, 321, 342 & *suiv.*

Pescheur (....), Recteur de l'Université de Paris, favorise les Jésuites. *b*, 80.

Petau (Denys), Jésuite, l'un des adversaires de M. Arnauld. *b*, 426.

Petit-pied (Nicolas), Docteur de Sorbonne : recueil qu'il publie sur l'affaire du P. Jouvanci. c, 18.

Peuple. L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est réputé onéreux au peuple. a, 63.

Philippe II, Roi d'Espagne. Lainez négocie le mariage de ce Prince, & ouvre ainsi à sa Société l'entrée de l'Espagne. a, 26 & 77. Lettres Patentes qu'ils prétendent avoir obtenues de lui pour leur établissement dans les Pays-Bas. 77 & *suiv.* Comment il reçoit leur Requête pour cet établissement. 81 & *suiv.* Il défend aux Jésuites de se rendre à Rome pour l'élection du Général après la mort d'Ignace. 85. Leve cette défense. 86. Les Jésuites font passer entre ses mains le Royaume de Portugal. 177 & *suiv.* Il ne favorise pas leurs desseins sur l'Université de Louvain. 179 & *suiv.* A quelles conditions il leur permet de vivre dans le Brabant. 182 & *suiv.* Il protège les Jésuites contre une flétrissure dont ils étoient menacés en Espagne. 191. Traité qu'il fait avec les Guises par l'entremise des Jésuites. 244. Flotte qu'il envoie contre l'Angleterre, où son parti étoit soutenu par les Jésuites. 319 & *suiv.* Il fait examiner le règlement d'études publié par le Général Aquaviva. 371. Il emporte ses plaintes à Sixte V. 372. Lettres favorables qu'il accorde aux Jésuites des Pays-Bas. b, 103 & *suiv.* Chaire, de Théologie qu'il fonde dans l'Université de Louvain. 104 & *suiv.*

Philippe III, Roi d'Espagne, entre dans une conjuration contre la Reine d'Angleterre. *a*, 323.

Piao, Edit de Cham-hi Empereur de la Chine, qui ferme l'entrée de cet Empire à tous les Missionnaires opposés aux Idolâtries Chinoises. Cet Edit est à peu près à la Chine ce qu'est en France, le Formulaire d'Alexandre VII, c'est-à-dire, destiné par les Jésuites à écarter tous leurs adversaires. *b*, 370. *c*, 128 & *suiv. d*, 165.

Pichon (le Pere), Jésuite. Son Livre sur la fréquente Communion. *b*, 515. Avoué & désavoué par les Jésuites. *d*, 248.

Pie IV, Pape, Bulle qu'il accorde aux Jésuites. *a*, 132. Bref qu'il écrit en leur faveur à l'Evêque de Paris. 170. Irrité contre les Jésuites. 195. Se réconcilie avec eux, & leur donne le Séminaire Romain. 196.

Pie V, Pape : sa Bulle contre Baius. *c*, 93. Il veut réformer l'Institut des Jésuites, mais n'y parvient pas. *d*, 86. & 147.

Pigenat (Odon), Recteur des Jésuites de Paris, sollicite en Sorbonne pour sa Société. *a*, 227. Devient un des plus ardens Ligueurs. 246. Préside au Conseil des Seize. 270. Les Jésuites avouent ce fait. 282 & *suiv.* Le Parlement en rappelle le souvenir dans ses Remontrances à Henri IV. 1458.

Pignans, Prevôté qui se trouve dans le ressort du Parlement de Provence, usurpée par les Jésuites. *c*, 37.

Pinthereau (le Pere), Jésuite, l'un des adversaires de M. Arnauld. *b*, 426.

Pirot (le Pere), Jésuite, Auteur de l'Apologie des Casuistes. *b*, 490 & *suiv.*

de Plaisance (le Cardinal), Légat en France. Voyez **Philippe Sega**.

de Pleix (Cesar), Avocat au Parlement de Paris, Auteur de l'Anti-Cotton. *b*, 181.

Poissy, Ville de l'Isle de France, où fut tenue l'Assemblée connue sous le nom de Colloque de Poissy. Voyez *Assemblée du Clergé de France à Poissy*.

Poitiers, capitale du Poitou. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 477 & *suiv.* Ils y sont interdits de la Prédication & de la Confession. *b*, 283 & *suiv.*

Pologne, Royaume de l'Europe. Les Jésuites y sont introduits par Etienne Bathori. *a*, 204. Plaintes qui s'y élèvent contr'eux. 201 & *suiv.* Entreprises qu'ils forment dans ce Royaume. 331 & *suiv.* Discours prononcé contr'eux par un Chevalier, dans une assemblée des Etats. 335. Autres entreprises des Jésuites en Pologne. *b*, 107 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent. *c*, 76 & *suiv.* Comment ils y ont été reçus. 221 & *suiv.*

Polus (Renaud), Cardinal, Archevêque de Cantorberi, protège les Jésuites. *a*, 74.

Poncet (le Pere), Jésuite, Curé de Quebec, persécuté par ses Confreres. *b*, 347.

de Pontac (Arnaud), Evêque de Bazas. Lettre où il exprime ce qu'il pensoit des

DES MATIERES. 469

Jésuites. *a*, 205 & *suiv.*

Pontoise, Ville de l'île de France. Les Jésuites s'y introduisent. *b*, 154 & *suiv.* Ils entreprennent de s'emparer du Collège. 146 & *suiv.*

Porquet (le Pere), Jésuite ; mépris qu'il témoigne pour les décisions du Pape, & de l'Eglise même, sur les idolâtries Chinoises. *d*, 170.

Porfan (le Pere), Ex-Jésuite. Le corps de Ville de Lyon veut lui donner la principalité du Collège de cette Ville, pendant le bannissement de la Société. *a*, 298 & *suiv.* Le Parlement s'y oppose, & ordonne qu'il soit arrêté. 299. Causes d'exclusion alléguées contre lui par M. Marion, Avocat Général. 301 & *suiv.*

Porta (...), Dominicain, Professeur en Théologie à Vienne en Autriche. *c*, 70.

Portocarrero (...), grand Inquisiteur de Castille, envoie au Pape toutes les pièces qui concernent l'affaire de Molina. *a*, 387 & *suiv.*

Port-Royal, Abbaye de Bernardines près Paris, transférée dans un des Fauxbourgs de cette Ville, & ensuite partagée en deux Communautés, l'une de Paris & l'autre dite des Champs. Cette Communauté & tous ses amis sont persécutés par les Jésuites. *c*, 108 & *suiv.* Derniers coups qui sont portés à Port-Royal des Champs.

116.

Portugal, Royaume de l'Europe. Entrée des

Jésuites dans ce Royaume dès leur naissance sous le regne de Jean III. *a*, 16 & *suiv.* Leurs progrès dans ce Royaume. 69. & *suiv.* Ignorance qu'ils y introduisent. *Ibid.* Opposition qu'ils y éprouvent. 70 & *suiv.* Ils parviennent à y dominer. 174 & *suiv.* Entreprises qu'ils formerent alors sur ce royaume. *d*, 325 & *suiv.* Ils font passer ce Royaume entre les mains du Roi d'Espagne. *a*, 177 & *suiv.* Cette révolution leur est imputée dans les Remontrances du Parlement de Paris à Henri IV. 458. Forfaits dont ils se sont rendus coupables dans ce Royaume. *c*, 67 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent. 68. Comment ils y ont été reçus. 217 & *suiv.* Etrange indulgence que l'on y a eue pour eux. *d*, 312 & *suiv.* C'est delà que partent les premiers coups du tonnerre qui doit renverser ce colosse. 316 & *suiv.*

Passévin (Antoine), Jésuite, sollicite pour ses Confreres auprès de la Cour de France. *a*, 170. Excite les troupes du Duc de Savoie contre les Hérétiques des Etats de ce Prince. 200. Lettre que lui adresse Stanislas Prozowski, Gentilhomme Polonois. 201 & *suiv.* Il va à Rouen où il sollicite l'établissement de sa Société. 236 & *suiv.* Concerte avec le Général Aquaviva la conduite des Jésuites de Venise. 402. Lettre qu'il écrit à l'occasion de leur expulsion des Etats de cette République. 401.

Potier (Louis), Secrétaire d'Etat. Lettre

DES MATIERES. 471

qu'il écrit à M. Picardet, Procureur Général au Parlement de Dijon, au sujet des Jésuites. *a*, 426.

Pourchot (Edme), Syndic de l'Université de Paris, s'oppose à ce qu'aucun Jésuite fasse aucune fonction dans les Collèges de l'Université. *b*, 412.

Prague, capitale de Bohême. Comment les Jésuites se sont rendus maîtres de l'Université de cette Ville. *b*, 332 & *suiv.*

du Prat (Guillaume), Evêque de Clermont, protège les Jésuites, & les loge à Paris dans son Hôtel de Clermont. *a*, 38. Conclusion des Gens du Roi en 1560, sur les legs qu'il avoit faits aux Jésuites. 128. C'est de ces legs, que les Jésuites ont acheté le bâtiment où ils ont établi leur Collège à Paris. 137. Second procès que les Jésuites eurent à soutenir pour ces legs en 1569. 211 & *suiv.* Antoine du Prat, Abbé de Bon-lieu, s'oppose à la délivrance de ce legs. 214 & *suiv.* Arrêt qui intervint sur cette nouvelle instance. 221.

Prédestinarianisme, hérésie imaginaire inventée par les Jésuites. *c*, 92 & *suiv.*

Préfets des Jésuites. Voyez *Recteurs*.

le Prestre (Guillaume), Evêque de Cornouaille; Ordonnance qu'il rend contre les Jésuites. *b*, 287 & *suiv.*

Prévôt (Jean), Recteur de l'Université de Paris, fait signifier aux Jésuites une défense d'enseigner. *a*, 140.

Princes & Seigneurs: l'Institut des Jésuites leur porte préjudice. *a*, 63. Il attaque di-

rectement leurs droits. 131. Bulle qui exempte les Jésuites de toutes subventions imposées par les Princes & les Rois. 132.

Privilèges des Jésuites. L'Institut des Jésuites est plus fondé en privilèges qu'en règles: *a*, 20. c'est l'expression de M. Servin, Avocat Général, dans son plaidoyer de 1611. *b*, 41. Les Jésuites n'ont été reçus en France, que sous la condition de se conformer au droit commun & de renoncer à tous privilèges contraires. *a*, 123 & *suiv.* La même condition est rappelée & confirmée dans l'Edit de leur rétablissement 443. Ont-ils rempli cette condition? *c*, 180 & *suiv.* Leurs privilèges sont immenses. *d*, 193 & *suiv.* Ils ont tous les privilèges des Religieux Mandians, 194 & *suiv.* & de tous les Ordres Réguliers non Mandians. 196 & *suiv.* Ils ont les privilèges de toutes les Congrégations & Confrairies de l'Univers, 198. & généralement de tous les lieux séculiers & de toutes les personnes séculières. *Ibid.* & *suiv.* Ils ont tous ces privilèges d'une manière principale & irrévocable. 196, 199, 200 & *suiv.* Ils ont encore les privilèges de toutes les Universités. 202 & *suiv.* Précaution de l'Institut au sujet des privilèges accordés ou appropriés à la Société. 221 & *s.* Tout ce qui est fait contre ces privilèges doit être tenu pour nul: 222. les privilèges de la Société n'en reçoivent aucune atteinte. *Ibid.* & *suiv.* La décision des cas douteux appartient au Général. 223. Tous autres Juges doivent toujours

DES MATIERES. 473

suivre l'interprétation la plus favorable à la Société. *Ibid.* La Société s'approprie, non-seulement les privilèges des autres, mais les appropriations mêmes concédées aux autres. 224. Les oracles de vive voix sont d'une grande ressource aux Jésuites pour se donner des privilèges sans bornes. *Ibid.* & *suiv.* L'application de tous ces privilèges dépend de la seule volonté du Général. 225 & *suiv.* La Société a des privilèges occultes & mystérieux qui sont réservés pour l'occasion. 226 & *suiv.* Tous les privilèges accordés aux autres ne peuvent préjudicier à la Société, en sorte que dans la concurrence, elle en jouit seule. 227 & *suiv.* Elle jouit de tous leurs privilèges, sans être liée par les loix qui les lient. 228 & *f. Compendium* ou *Abrégé des privilèges des Jésuites*, dressé par ordre du Général Aquaviva. 199 & *suiv.*

Probabilisme, proposé & soutenu par les Jésuites, au mépris de la doctrine de l'Eglise. *d*, 134 & *suiv.* La Société en a pris la défense contre son propre Général Gonzalès. 135.

Procureurs Généraux des Jésuites. Il y en a un auprès du Pape, & les autres auprès de chacun des Potentats catholiques de l'Europe, *d*, 32. & dans les Missions. 42 & *suiv.*

Profès des quatre vœux, quatrième classe des Jésuites : ce sont les parfaits de la Société. *c*, 414 & *suiv.* Cette classe renferme aussi les Profès des seuls trois premiers vœux. *d*, 1 & *suiv.*

les cinq *Propositions* attribuées à Jansénius: elles ont été fabriquées par les Jésuites. *c*, 98 & *suiv.*

Provinciaux des Jésuites, subordonnés au Général, ont l'autorité sur les Recteurs ou Prêtres dans chacune de leurs Province. *d*, 31. Leur correspondance avec le Général & les autres Supérieurs. 77. & *suiv.*

Provins, ville de Champagne. Entreprise des Jésuites sur le Collège de cette ville. *b*, 448 & *suiv.*

Prozowski (Stanillas), Gentilhomme Polonois. Sa lettre à Antoine Possevin, Jésuite. *e*, 201 & *suiv.*

Pucelle (René), Abbé Commendataire de S. Léonard de Corbigni, Conseiller au Parlement: ce qu'il dit dans l'affaire du P. Jouvanci. *c*, 22 & *suiv.*

Puissances séculières. Indépendance des Jésuites à leur égard. *d*, 100 & *suiv.* 334 & *suiv.* Voyez *Princes & Rois*.

Puissances Ecclésiastiques. Indépendance des Jésuites à leur égard. *d*, 109 & *suiv.* Voyez *Papes, Evêques & Curés*.

Purgatoire: lieu où les âmes des fidèles achevent d'expier leurs péchés après cette vie. Maldonat prétendoit que les âmes n'y restoiem que dix ans. *a*, 224. Quel intérêt les Jésuites avoient à soutenir cette opinion. 230.

le Puy, capitale du Vélai, dans le ressort du Parlement de Languedoc. Les Jésuites n'en sortirent point au tems de leur bannissement; & lors de leur rappel, il leur

DES MATIÈRES. 475

fut permis d'y rester. *a*, 441.

Pyramide élevée à Paris en mémoire du jugement prononcé sur l'attentat commis par Jean Châtel en la personne de Henri IV, *a*, 292. depuis détruite par le crédit des Jésuites dont elle marquoit le bannissement. 293 & suiv.

Q.

de **QUELUS** (l'Abbé), Missionnaire en Canada, expulsé par les Jésuites. *b*, 345 & suiv.

Quesnellisme, prétendue hérésie dont le P. Tellier, Jésuite, conçut le projet. *c*, 117 & suiv.

Quietisme, fausse mysticité : la grande ressource de ses défenseurs fut d'accuser de Jansénisme leurs adversaires. *c*, 112.

Quimpercorentin, capitale du Comté de Cornouaille. Défenses y sont faites aux Jésuites de confesser dans la quinzaine de Pâques. *b*, 187 & suiv. Leur entreprise pour l'établissement d'un Collège. 190 & suiv. Leur entrée dans cette Ville. 191.

de **Quiroga** (Gaspard), Archevêque de Tolède, Cardinal, Grand Inquisiteur de Castille, écrit au Pape sur l'affaire de Molina. *a*, 385 & suiv. Son mort. 387.

R.

de **RASTIGNAC** (Louis-Jacques de Chapt), Archevêque de Tours, taxé d'hérésie par les Jésuites. *d*, 175. Réputé vic-
Xvj.

time de leur fureur. *b*, 482.

Ravaillac (François), parricide, endoctriné par les Jésuites. *a*, 252. Son attentat sur Henri IV. *b*, 10. Violens soupçons qui en rejaillirent sur les Jésuites. *Ibid.* & *suiv.*

Récollets, Religieux introduits dans le Canada, en sont chassés par les Jésuites. *b*, 344 & *suiv.* Ils obtiennent la permission d'y rentrer. 345.

Recteurs ou Préfets des Jésuites, subordonnés aux Provinciaux, sont préposés à la tête de chacun des Noviciats, Colléges, Maisons Professes, Maisons de résidence, ou Missions. *d*, 31. Ils ont l'inspection sur les Jésuites externes. *Ibid.* Leur correspondance avec les Provinciaux & le Général. 78.

Régale, droit attribué aux Rois de France sur le revenu des Evêchés, & sur la nomination aux bénéfices qui en dépendent. Affaire suscitée sur ce point entre les Cours de France & de Rome par les Jésuites. *d*, 160.

Réguliers, ou Religieux. Les Jésuites ont tous les privilèges des Réguliers Mandians ou non Mandians. *d*, 196 & *suiv.* Et s'il y a concurrence pour ces privilèges, les Jésuites en jouissent seuls par préférence. 227 & *suiv.*

Reims, ville de Champagne. Le Cardinal de Lorraine y transfère le Séminaire Anglois fondé à Douai par le Cardinal Alain. *a*, 339. Les Jésuites s'établissent dans cette Ville. 493. Ils veulent s'incorporer à l'Université. 495 & *suiv.*

DES MATIERES. 477

Religion : qu'est-elle pour les Jésuites ? *d*, 139 & *suiv.* Religion des Jésuites assortie à leurs desseins. *c*, 236 & *suiv.*

Rennes, capitale de Bretagne. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 490.

Ribadeneira (Pierre), Jésuite, envoyé par Ignace à Anvers auprès de Philippe II Roi d'Espagne. *a*, 81 & *suiv.*

de Ribara (Jean), Evêque de Mechoacan, persécuté par les Jésuites. *b*, 375.

Ribera (Jean-Baptiste), Jésuite, Confesseur de S. Charles, convaincu de crimes. *a*, 192. S'attire l'indignation du Pape Pie IV. 195.

de Richelieu (Armand-Jean du Plessis), Cardinal, Ministre d'Etat, donne l'Archevêché de Bourges à Pierre Hardivillier, ancien Recteur de l'Université de Paris. *b*, 35. Réponse qu'il fait aux députés du Parlement en présence du Roi. 273 & *suiv.* Veut assoupir l'affaire de Louis Cellot, Jésuite. 323.

Richeome (Louis), Jésuite, fait l'apologie des Jésuites chassés de France. *a*, 417. Sa plainte apologétique réimprimée. 425. Il traite avec la ville de Vienne en Dauphiné pour l'établissement des Jésuites. 479. Réfute le plaidoyer de la Martelière. *b*, 63. & *suiv.*

Richer (Edmond), Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, s'oppose au rétablissement des exercices du Collège des Jésuites à Paris. *b*, 7 & *suiv.* Persécution que les Jésuites lui suscitent. 52 & *suiv.* Richer dénonce & réfute le Livre du Cardinal

- Bellarmin** de *potestate Papæ*. 54 & *suiv.* Il dénonce la réponse apologétique à l'Anti-Coton, 57. & quelques propositions extraites de trois panégyriques d'Ignace. 59.
- Richerisme**, fausse accusation d'hérésie intentée par les Jésuites. c, 9 & *suiv.* En quoi elle consistoit. b, 54.
- Ridicove** (Charles), Dominicain, excité par les Jésuites à imiter Jacques Clement. b, 28.
- Riga**, ville de Livonie, qui fut pendant quelque tems sous la domination du Roi de Pologne. Les Jésuites s'y introduisirent alors, & s'y rendirent odieux. a, 204 & *suiv.*
- Rivette** (...), Licencié & Professeur en Théologie à Douai, Chanoine de Saint Amé, opposé aux Jésuites. c, 44 & *suiv.* Exilé. 51.
- Robbé** (...), Dominicain, persécuté par les Jésuites. b, 422.
- Robillard** (Charles), citoyen de Tours, fondeur de deux chaires de Théologie chez les Peres de l'Oratoire de cette ville. c, 9. Les Jésuites s'y opposent. 10.
- de la Rochefoucauld** (François), Evêque de Clermont, & ensuite de Senlis, Cardinal, intervient pour les Jésuites contre l'Université en 1594. a, 267 & *suiv.* Tient des Assemblées à l'Abbaye de sainte Geneviève dont il étoit Abbé. b, 232. S'unit aux Jésuites ennemis de *Petrus Aurelius*. 313 & *suiv.*
- de la Rochefoucauld** (Antoine), Evêque d'Angoulême, s'oppose à l'établissement des

DES MATIERES. 479

Jésuites dans le Collège de cette ville. *b*, 159 & *suiv.* Y consent. 162 & *suiv.* S'y oppose de nouveau. 163. L'affaire s'accorde. *Ibid.*

de la Rochepozai (Henri-Louis), Evêque de Poitiers, défend aux Jésuites de tenir leurs Congrégations, & leur interdit la prédication & la confession. *b*, 283 & *suiv.* Il leve l'interdit, & leur permet de tenir leurs Congrégations. 285. Il est persécuté par les Jésuites. 423 & *suiv.*

Rodès, capitale du Rouergue, dans le ressort du Parlement de Guienne. Les Jésuites n'en sortirent point au tems de leur bannissement; & lors de leur rappel, ils y demeurèrent établis. *a*, 441.

Rodriguez (Simon), sixième disciple d'Ignace. *a*, 13. Va en Portugal avec Xavier. 17.

Roger (le Pere), Recteur des Jésuites de Châlons, se transporte à Provins pour prendre possession du Collège. *b*, 449 & *suiv.*

Rois. Melchior Canus a prévu un tems où les Rois voudroient résister aux Jésuites, & ne le pourroient pas. *a*, 33. Dispute sur l'indépendance de la couronne de nos Rois aux Etats de 1614 & 1615. *b*, 69 & *suiv.*

Romano (Diego), Evêque de Guadiana, persécuté par les Jésuites. *b*, 375.

Rome, capitale de l'Erat Ecclésiastique en Italie, & centre de la vraie Religion par le siège de S. Pierre qui y réside. Contradiction qu'Ignace & ses disciples y éprouvent. *a*, 15. Etablissement des Collèges Romain & Germanique dans cette ville

- en faveur des Jésuites. 83. Lainez prend la défense des abus de la Cour de Rome. 94. Pie IV donne aux Jésuites le Séminaire Romain malgré l'opposition du Clergé de Rome 194 & s. Fondation du Séminaire Anglois à Rome, par le Cardinal Alain, qui le donne aux Jésuites. 340.
- Rouen*, capitale de la Normandie. Les Jésuites s'y introduisent. a, 235 & suiv. Ils sont chassés du ressort de ce Parlement. 303 & suiv. Ils y rentrent en possession de leur Collège. 480. Richesses qu'ils y réunissent. *Ibid.* Séminaire & Noviciat qu'ils y possèdent. *Ibid.* & suiv.
- Rouillet* (Bernard), Jésuite. Ses prédications séditieuses. a, 247.
- Royer* (le Pere), Jésuite, complice de la fourberie de Douai. c, 48.
- de la Rue* (le Pere), Jésuite. Anecdote qui le concerne. b, 155.

S.

- de SAINT-AMOUR* (. . .), Recteur de l'Université de Paris, soutient la cause de l'Université contre les Jésuites. b, 380 & 388.
- de Saint-Cyran* (Jean du Verger de Haranne, Abbé). Voyez *du Verger*.
- de Saint-Germain* (Julien), Recteur de l'Université de Paris, dévoué aux Jésuites. a, 13^e.
- de Saint-Jean* (. . .), Gentilhomme, envoyé au Parlement par la Reine Catho-

DES MATIERES. 485

rine de Médecis, en faveur des Jésuites. *a*, 115.

de Saint-Ignace (Henri), Carme, Théologien, fait voir la difficulté qu'il y a de concilier les Bulles contre Baius avec la saine doctrine. *c*, 94.

de Saint-Paul (...), Comte, Gouverneur de la Province de Picardie, introduit les Jésuites dans Amiens. *a*, 476.

Saint-Quentin, capitale du Vermandois. Les Jésuites essayent de s'y introduire. *b*, 152 & *suiv.*

Salamanque, Ville d'Espagne. Contradiction qu'Ignace y éprouve. *a*, 13. Ses Disciples n'y sont pas mieux reçus. 29.

Saldanha (François), Cardinal, commis par Benoit XIV, pour réformer les Jésuites de Portugal. *d*, 98, 189 & *suiv.* Son Decret contre le commerce des Jésuites. *c*, 88.

Salmeron (Alfonse), quatrième disciple d'Ignace. *a*, 13. Envoyé au Concile de Trente. 26. Il y est accusé de Pelagianisme. 19. Lettre que Hervet lui écrit. 95 & *suiv.*

Salton (le Pere), Jésuite, censuré par la Faculté de Théologie de Poitiers. *b*, 513 & *suiv.*

Sammier (Henri), Jésuite, grand zéléteur de la Ligue. *a*, 242 & *suiv.*

Santarel (Antoine), Jésuite. Son *Traité de Hæresi.... & potestate summi Pontificis*, condamné & censuré. *b*, 235 & *suiv.*

Sardaigne, Royaume de l'Europe. L'enseignement de la jeunesse cesse d'y être con-

- fié aux Jésuites. *c*, 56 & *suiv.*
- Sarlat** (...), Baron, Chanoine de Liege, veut établir à Liège un Séminaire, dont la conduite soit confiée aux Oratoriens, *c*, 52 & *suiv.*
- Sarragoce**, Ville d'Espagne. Les Jésuites en sont chassés, & y rentrent. *a*, 35, 75 & *suiv.*
- Sasbold** (....), Vicaire apostolique en Hollande, y introduit les Jésuites. *b*, 328 & *suiv.* Est fait Archevêque d'Utrecht, sous le titre d'Archevêque de Philippes. 329. Est banni. 330. Entreprend en vain de réprimer les Jésuites. 331.
- Savelli** (Jacques), Cardinal, protecteur des Jésuites. *a*, 194 & *suiv.*
- Savoie**, Province sous titre de Duché. Les Jésuites persuadent au Duc Emmanuel de poursuivre les Hérétiques, pour confisquer leurs biens au profit de la Société. *a*, 199 & *suiv.* Voyez Charles-Emmanuel, Roi de Sardaigne, Duc de Savoie.
- de Savoie** (Maurice), Cardinal. Le Livre de Santarel lui est dédié. *b*, 35.
- Scarron** (Jean), Conseiller au Parlement, récuse par les Jésuites. *a*, 277.
- Scourjon** (Thomas), Recteur de l'Université de Paris, soutient les intérêts de l'Université contre les Jésuites. *a*, 232 & *suiv.*
- Scribanus** (Charles), Recteur du Collège des Jésuites à Anvers, Auteur d'un Livre séditieux. *b*, 43.

DES MATIERES. 483

Sebastien, Roi de Portugal. Plaintes des peuples contre les Jésuites sous son regne.

a, 70 & *suiv.* Leur crédit auprès de ce Prince. 174 & *suiv.* Jusqu'où ils portent alors leurs entreprises. *d*, 325 & *suiv.*

Secrétaire général des Jésuites, résidant à Rome. *d*, 32.

Séculiers. Les Jésuites ont les privilèges de tous les séculiers. *d*, 197 & *suiv.*

Sega (Philippe), Cardinal, Evêque de Plaisance, Nonce du Pape en France. Sauvé conduit que lui donne Henri IV. *a*, 255.

Segueran (le Pere), Provincial des Jésuites, entreprend de les introduire à Tours. *c*, 6 & *suiv.* [Peut-être le même que le suivant.]

Seguerand (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis XIII. Requête qu'il présente au Roi. *b*, 225 & *suiv.*

Seguier (Pierre), Avocat du Roi au Parlement de Paris, s'oppose à l'établissement des Jésuites en France. *a*, 39 & *suiv.* *b*, 197. *c*, 136 & *suiv.*

les Seize, chefs de la Ligue dans Paris, guidés par les conseils des Jésuites. *a*, 247 & *suiv.*

Séminaires. Les Jésuites y ruinent les études. *c*, 246.

Senapa (le Pere), Jésuite, Professeur de Philosophie à Rome. Ses étranges principes. *c*, 84.

Sens, Ville de Champagne. Les Jésuites s'y introduisent. *b*, 138 & *suiv.*

Serment de fidélité, par lequel les François

se soumettent à Henri IV. Les Jésuites & les Capucins refusent de prêter ce serment. *a*, 259 & *suiv.*

Serment auquel les Jésuites sont assujettis par l'Edit de 1603. *b*, 442. Ont-ils satisfait à cette clause ? *c*, 168 & *suiv.* Remarque sur ce serment. 224. Ils refusent de faire serment d'observer l'Edit de 1603. *a*, 491.

Sermens que les Universités exigent, & dont les Jésuites détournent leurs Etudiants. *c*, 206 & *suiv.* Promesses qu'ils substituent à ces sermens. 213 & *suiv.*

Serment d'allégeance, exigé en Angleterre par Jacques I. Les Jésuites le font condamner à Rome. *a*, 329.

Serry (Jacques-Hyacinthe), Dominicain, justifié contre un délayeu des Jésuites. *c*, 65. Taxé d'hérésie par les Jésuites. *d*, 175.

Servin (Louis), Avocat Général au Parlement de Paris, chargé de faire des représentations à Henri IV, sur les prétentions des Jésuites aux biens de leurs familles. *a*, 471 & *suiv.* Chargé des intérêts de l'Université contre les Jésuites. *b*, 21 & *suiv.* Son discours dans cette cause. 36 & *suiv.* Ses conclusions. 44 & *suiv.* & 197. Il dénonce le Traité de Bellarmin sur la puissance du Pape, 55. l'Ouvrage de Becan, 62 & *suiv.* le Livre de Suarès, 65 & *suiv.* le discours du Cardinal du Perron, 74, une fausse censure du Clergé. 230 & *suiv.* Sa mort. 227.

de Seve (Gui) de Rochechouart, Evêque

DES MATIÈRES. 485

- d'Arras**, écrit à Innocent XI, contre la Morale relâchée. *c*, 2 & *suiv.* Persecutions qu'il éprouve de la part des Jésuites. *b*, 480. *c*, 4 & *suiv.* Veut en vain connoître de la fourberie de Douai. 48 & *suiv.*
- Sigismond III**, Roi de Pologne, se laisse dominer par les Jésuites. *a*, 201 & *suiv.* Les Jésuites se servent de leur crédit auprès de lui pour mettre le faux Démétrius sur le trône de Moscovie. 331 & *suiv.* Lui persuadent d'attaquer à main armée les Seigneurs Polonois. 334 & *suiv.* Il promet de soutenir l'Université de Cracovie contre les entreprises des Jésuites. *b*, 109. Se laisse ensuite surprendre par les Jésuites, & leur donne sa protection. 113 & *s.* Est agrégé aux Jésuites. *c*, 339.
- Silence respectueux**, accordé par les défenseurs de Jansénius, refusé par les Jésuites. *c*, 125.
- Silence imposé** par diverses Déclarations sur des matieres qui ne peuvent être agitées sans nuire également au bien de la Religion & de l'État. *c*, 121 & *suiv.*
- Siliceo** (Jean Martinez), Archevêque de Tolède, opposé aux Jésuites. *a*, 32 & *suiv.* Offensé par eux. *b*, 375.
- de Silleri** (Nicolas Brulart), Chancelier de France, empêche l'entreprise des Jésuites sur le Collège des Cholets à Paris. *b*, 209.
- Simonelli** (le Pere), Jésuite. Lettre qu'il écrit au Pape pour la défense des idolâ-

- tries Chinoises. *d*, 175 & *suiv.*
- Simonie , permise aux Jésuites en certains cas. *d*, 257 & *suiv.*
- Sion , capitale du Valais en Suisse. Les Jésuites sont obligés d'en sortir. *b* , 100.
- Sirmond (Jacques), Jésuite. Lettre qu'on lui attribue. *a* , 418 & *suiv.* Déclaration qu'il présente au Parlement avec ses Confreres. *b* , 51 & *suiv.* Il est cité de nouveau au Parlement. 67 & *suiv.*
- Sixte V, Pape , envoie en France le Cardinal Cajetan assisté de deux Jésuites , pour faire élire un Roi au préjudice de Henri IV. *a* , 251. Se ligue avec le Roi d'Espagne contre l'Angleterre. 319 & *suiv.* Supprime le règlement d'études publié par ordre du Général Aquaviva. 372.
- Evoque à Rome l'affaire des Jésuites Lessius & Hamelius. 378. Se rend au désir des Jésuites de plusieurs Provinces , qui demandoient la réforme de leur institut ; mais lorsqu'il commençoit à y travailler , il meurt. *d* , 86 & *suiv.* Il faisoit trembler la Société. 147.
- Smith (Richard), Anglois , envoyé par Urbain VIII , pour gouverner l'Eglise d'Angleterre en qualité d'Evêque de Chalcedoine. *b* , 297 & *suiv.* Soulèvement excité contre lui par les Jésuites. *Ibid.* Il est obligé de se retirer en France. 303.
- Smith (Nicolas), Jésuite : Ouvrage mis au jour sous son nom , contre l'autorité des Evêques. *b* , 299.
- Social ou collatéral du Supérieur chez les Jésuites. Ses fonctions. *d* , 79 & *suiv.*

DES MATIERES. 487

Société de Jesus , nom qu'Ignace donne à ses Disciples. *a*, 15. Voyez *Jesus*.

Solier (le Pere), Jésuite, fait imprimer la traduction de trois panégyriques du Patriarche de la Société. *b*, 200.

de Solminihac (Alain), Evêque de Cahors: Avis qu'il fait donner à plusieurs Evêques au sujet des Jésuites. *b*, 464.

Sorbonne, Collège où se tiennent les Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris. Voyez *Faculté de Théologie* de Paris.

Sotelo (le B. Louis), Franciscain, Missionnaire. Sa Lettre au Pape. *b*, 360 & *suiv.* Son martyre. 361.

Soto (Pierre), Dominicain, accusé d'erreurs par le P. Duchesne, Jésuite, & justifié par le P. Orsi, Dominicain. *c*, 95.

Sourdis (. . .), Archevêque de Bordeaux, Cardinal, favorise l'établissement des Jésuites à Angoulême. *b*, 161 & *suiv.* Le déclare nul. 162.

de Souvré (Gilles), Maréchal de France, Gouverneur de Touraine, & son fils Lieutenant de Roi, entreprennent d'introduire les Jésuites à Tours. *c*, 6.

Squirre (Edouard), conspire contre la vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. *a*, 322 & *suiv.*

Standish (Jacques), Prêtre Anglois, envoyé à Rome par les Jésuites. *a*, 344 & *suiv.*

Strada (François), dixième Disciple d'Ignace à la place d'Hozes. [Il est omis

dans le dénombrement des dix, dont il est parlé dans cette Histoire.)

Suarez (François), Jésuite. Son Livre intitulé, *Defensio fidei Catholicæ & Apostolicæ adversus Anglicanæ Sectæ errores*, dénoncé au Parlement, *b*, 64 & suiv. & condamné. 67.

Successions. Déclaration du 16 Juillet 1715, qui règle l'état des Jésuites par rapport aux successions. *a*, 474 & suiv. *c*, 383 & suiv. Voyez *Biens* des Jésuites.

Suisse, ou pays des Suisses. Opposition que les Jésuites y éprouvent. *b*, 100.

de Sulli (Maximilien de Bethune), Duc, Maréchal de France. Conversation de Henri IV avec lui au sujet des Jésuites. *a*, 430 & suiv. Le P. Cotton cherche à le noircir dans l'esprit du Roi. 478.

Sulpiciens, Ecclésiastiques de la Communauté de S. Sulpice à Paris. Dispute qu'ils ont à Orléans avec les Jésuites. *b*, 184 & suiv. Missionnaires en Canada tirés de cette Communauté. 345 & suiv.

Summarium ou Abrégé des Privilèges des Jésuites. Voyez *Compendium*.

T.

TABERNA (le Pere), Jésuite, censuré par M. l'Evêque d'Arras. *c*, 4 & suiv.

Talon (Jacques), Avocat Général au Parlement de Paris. Comment il répond aux Jésuites sur une Requête qu'ils lui présentent. *b*, 246.

Tamburini (Michel - Ange), Général des Jésuites.

DES MATIÈRES. 489

Jésuites. Conduite qu'il tient à l'égard de Clement XI, touchant les Idolâtries Chinoises. *c*, 61 & *suiv. d*, 134 & *suiv. 172 & suiv.*

Tarin (Jean), Recteur de l'Université de Paris, parle devant le grand Conseil contre l'établissement des Jésuites dans le Collège d'Angoulême. *b*, 163. Lettre de l'Université au Chancelier signée de lui. 224. Il s'élève contre les erreurs de Garasse. 252.

Tellier (Michel), Jésuite, Confesseur de Louis XIV, emploie tout son crédit dans l'affaire du P. Jouvanci. *c*, 21. Il abuse de la confiance de Louis XIV pour enrichir sa Société. 37. Il se rend complice de la Fourberie de Douai. 48. Plus vif que le P. de la Chaize son prédécesseur. 117 & *suiv.* Son crédit puissant. 255.

Tellier (Charles Maurice), Archevêque de Reims. Son démêlé avec les Jésuites. *b*, 476 & *suiv.*

Tercere, l'une des îles Açores. Antoine, Roi de Portugal, s'y réfugie ; les Jésuites y excitent une révolte. *a*, 281.

Tesmond (Robert), Jésuite séditioneux. *a*, 323. Complice de la conspiration des poudres. 328. *b*, 28.

Testefort, misérable Moine, soutient une thèse qui excite des troubles. *b*, 255 & *suiv.* Crime dont il est convaincu. 276.

Théologie, science de la Religion. Projet d'une Théologie plus proportionnée à nos tems, proposé par Lainez Général des Jésuites. *a*, 20. & *suiv.*

- S. Thomas d'Aquin.** Sa doctrine recommandée par Ignace à ses disciples. *a*, 90. Lainez s'écarte des intentions d'Ignace sur ce point. *Ibid.* Aquaviva permet à la Société de s'écarter de la doctrine de ce saint Docteur. 368 & *suiv.* Sa doctrine recommandée aux Jésuites par Clement VIII, méprisée par le Général Aquaviva & par la Société. 373 & *suiv.* Sa doctrine confirmée par Benoît XIII. *d*, 178 & *suiv.*
- Thorn,** ville de la Prusse Polonoise. Les Jésuites y usurpent la grande Eglise & le Collège. *a*, 333 & *suiv.* Sanglante exécution dont le reproche tombe sur les Jésuites. *c*, 89.
- de Thou (Christophe),** premier Président du Parlement de Paris, favorisé les Jésuites. *a*, 170.
- de Thou (Augustin II),** Président au Parlement de Paris, frere du précédent, opine pour l'entiere expulsion des Jésuites. *a*, 286. & 289.
- de Thou (...),** Avocat, plaide pour l'Abbé du Prat contre les Jésuites. *a*, 215.
- Tiers-Etat** dans l'assemblée des Etats de 1614 & 1615. Son zèle pour l'indépendance de nos Rois. *b*, 72 & *suiv.*
- Tiffart (...),** Recteur de l'Université de Paris, soutient les intérêts de l'Université contre les Jésuites. *a*, 225.
- Tolérantisme universel** pratiqué par les Jésuites. *d*, 280 & *suiv.*
- Tolet (François),** Jésuite, depuis Cardinal. Sa prudence dans l'affaire de l'Eglise d'Angleterre. *a*, 341.

DES MATIERES. 491

de Torrès (Thomas), Evêque du Paraguai, insulté par les Jésuites. *b*, 348.

Toulouse, Capitale du Languedoc. Les Jésuites s'y introduisent. *b*, 173. *d*, 328 & *suiv.* Cette ville se soumet à Henri IV. *a*, 310. Les Jésuites n'en étoient point sortis au tems de leur bannissement; lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. 441. Ils demandent à être agrégés à l'Université. *b*, 173 & *suiv.* Ils s'y font agréger par Arrêt du Conseil, 177. Ils y usurpent encore deux chaires des Arts. *Ibid.* & *suiv.*

de la Tour (le Pere), Jésuite, Recteur du Collège de Verdun, intercede auprès de Henri IV pour ses confreres. *a*, 432 & *suiv.*

de la Tour (Charles), Jésuite, comparoit au Parlement pour le P. Cotton. *b*, 68.

de la Tour (le Pere), Jésuite, avoit fait du Prieuré de Davron une jolie maison de campagne. *c*, 39.

Tournai, Ville de Flandre. Les Jésuites s'y introduisent. *a*, 73. Contradiction qu'ils y éprouvent. *Ibid.* & *suiv.*

Tournely (Honoré), Professeur en Théologie à Douai, passe pour avoir consenti à prendre sur lui la Fourberie de Douai. *c*, 49. Comment les Jésuites l'en récompensèrent. *Ibid.* & 51.

Tournon, petite ville du Diocèse de Valence, dans le ressort du Parlement de Languedoc. Origine du Collège des Jésuites dans cette ville. *a*, 122 & 136. Les Jésuites bannis du Royaume, se maintien-

- nent dans ce Collège, & y rassemblent la jeunesse disposée à prendre leurs leçons. 311. Le Parlement de Paris ordonne au Seigneur de Tournon de les renvoyer, & sur son refus défend à toute personne d'y envoyer des Ecoliers. *Ibid.* & *suiv.* Conflit que les Jésuites excitent à cette occasion entre les Parlemens de Paris & de Toulouse. 314 & *suiv.* Henri IV, par son Edit de 1603, permet aux Jésuites de rester dans leur Collège de Tournon. 441. Ils entreprennent de l'ériger en Université. *b*, 186 & *suiv.* Les Universités du Royaume s'opposent à cet établissement. 189 & *suiv.* Les Jésuites sont déchus de leurs prétentions. 207.
- de Tournon* (François), Cardinal, Archevêque de Lyon, donne aux Jésuites le Collège de Tournon, & favorise leur réception dans l'assemblée de Poissy, dont il étoit Président. *a*, 122, 129 & *suiv.* *b*, 186 & *suiv.*
- de Tournon* (Charles - Thomas Maillard), Cardinal, Légat apostolique dans la Chine, persécuté & mis à mort par les Jésuites. *b*, 369. *d*, 166 & *suiv.*
- de Tourouvre* (...), Evêque de Rodès, censure les erreurs des Jésuites. *b*, 482 & 514.
- de Turreil* (l'Abbé) de Grammont, persécuté par les Jésuites. *b*, 178 & *suiv.*
- Tours, capitale de la Touraine. Les Jésuites s'y introduisent. *c*, 6 & *suiv.*
- Tourville (...), Avocat célèbre à Orléans, s'oppose à l'introduction des Jésuites. *b*, 482.

DES MATIÈRES. 493

- Le Trauthson** (Joseph), Cardinal, Archevêque de Vienne en Autriche, commence de travailler à la réforme de l'Université de cette ville. *c*, 71.
- Trevisani** (Jean), Patriarche de Venise, découvre les intrigues des Jésuites, & prédit leur expulsion. *a*, 194 & *suiv.*
- Triest** (. . .) Evêque de Gand, s'élève contre la Morale relâchée. *b*, 503 & *suiv.*
- Troies**, capitale de la Champagne. Les Jésuites entreprennent de s'y établir. *b*, 142 & *suiv.*
- Tuccius** (Etienne), Jésuite, l'un des Auteurs du Règlement d'Etudes, & Editeur des Conférences de Cassien avec des Notes. *a*, 375 & *suiv.*
- Turgot** (. . .), Proviseur du Collège d'Har-court à Paris. Son zèle contre les Jésuites. *b*, 78 & *suiv.* 83 & *suiv.*
- Tyrrius** (le Pere), Jésuite, Conseil du Cardinal Cajetan Légat en France en faveur des Ligueurs. *a*, 251.

V.

- de VALENTIA** (Gregoire), Jésuite, défenseur de Molina, altere un texte de S. Augustin. *a*, 393. Sa mort. *Ibid.*
- la Valette** (le Pere), Jésuite, Supérieur des Missions aux Isles sous-le-Vent, convaincu de tenir commerce. *c*, 88.
- de la Valette** (Louis de Nogaret), Cardinal, Archevêque de Toulouse. Fausse censure qu'il signe au nom du Clergé. *b*, 230 & *suiv.*

Varade (le Pere), Jésuite , Recteur du Collège de Clermont , complice de l'attentat projeté par Barriere. *a* , 248 , 253 & *suiv.* 270 , 274. Demeure impuni. 255. Comment les Jésuites le justifient. 284.

de la Varenne (Guillaume Fouquet) , Contrôleur général des Postes , engage Henri IV à établir en faveur des Jésuites le Collège de la Fleche. *a* , 429. Ce fut lui qui s'intéressa plus vivement auprès du Roi pour obtenir leur rappel en France. 428. & *suiv.* Il leur procure une audience favorable. 434 & *suiv.* Il est envoyé au premier Président pour empêcher la convocation des Chambres, sur l'enregistrement de l'Edit de rétablissement accordé aux Jésuites. 450.

Variations des Jésuites dans la doctrine même. *c* , 125 & *suiv.* Aveux & désaveux sur différens points. *d* , 248 & *suiv.*

Vasquez (Gabriel), Jésuite. Subterfuge qu'il emploie pour maintenir divers points de doctrine condamnés par les Bulles contre Baius. *c* , 94.

Vaudripont (le Pere), Jésuite , Professeur à Douai , ensuite Recteur du Noviciat de Tournai , complice de la Fourberie de Douai. *c* , 48.

de Vendôme (le Cardinal) , fils de Louis de Bourbon , chef de la branche de Condé , so. tie de celle de Vendôme. Voyez Charles de Bourbon-Condé.

Venise , Ville République d'Italie. Contradiction que les disciples d'Ignace y éprouvent. *a* , 14. Peu s'en faut que les

DES MATIERES. 495

Jésuites n'en soient chassés sur les plaintes du Patriarche. 196 & *suiv.* Le Sénat défend aux Jésuites de Padoue de tenir Ecole publique. 409. Démêlés de cette République avec Paul V. 398 & *suiv.* Les Jésuites sont chassés de cette République, 400 & *suiv.* & bannis pour toujours. 405 & *suiv.* L'interdit est levé, & les Jésuites demeurent exclus. 408. Ils y sont rappelés cinquante ans après leur expulsion. 409 & *suiv.* Nouvelles précautions prises par les Vénitiens contre les Jésuites. 413 & *suiv.* Les Vénitiens refusent de recevoir les Jésuites chassés de Portugal. c, 68.

de Ventadour (Anne de Levi), Archevêque de Bourges. Son démêlé avec les Jésuites, au sujet de la Morale relâchée. b, 454 & *suiv.*

de Verdun (Nicolas), premier Président au Parlement de Paris, donne jour pour entendre plaider contradictoirement la cause de l'Université contre les Jésuites. b, 25. Propose aux Jésuites de souscrire à la doctrine de Sorbonne, & spécialement à quatre Articles présentés par l'Avocat Général Servin. 45.

du Verger (Jean) de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran. On lui a attribué l'ouvrage connu sous le nom de *Petrus Aurelius*. b, 313.

Verisme, prétendue erreur dont les Jésuites accusent ceux qui enseignent que la Vérité seule est la règle des mœurs. c, 234.

Vernant (Jacques), nom supposé sous lequel se couvrit Bonaventure Herédia de
Y iv

- sainte Anne, Carme, Auteur d'un Livre censuré par la Sorbonne. *b*, 509. [Voyez dans la nouvelle édition de Moreri.]
- Verforis* (Pierre), Avocat au Parlement, plaide pour les Jésuites contre l'Université. *a*, 149. Précis de ce plaidoyer. 154 & suiv.
- de Verthamont* (Samuel-Guillaume), Evêque de Luçon, réputé victime de la fureur des Jésuites. *b*, 482.
- Vicaire général* des Jésuites, nommé pour gouverner par *interim* après la mort du Général, *d*, 33, ou en cas d'affoiblissement d'esprit dans le Général. 34. Son élection. *Ibid.*
- Vicaires Apostoliques* dans les Indes, accusés de Jansénisme par les Jésuites. *c*, 127.
- Victor-Amedée*, Roi de Sardaigne, ôte aux Jésuites l'enseignement de la jeunesse, & les chasse de sa Cour. *c*, 56 & suiv.
- Vienne*, capitale du Viennois en Dauphiné; les Jésuites s'y établissent. *a*, 479 & suiv.
- Vienne*, capitale de l'Autriche. Les Jésuites en ont été déjà chassés. *a*, 190. Ils perdent le despotisme qu'ils exerçoient sur l'Université de cette ville, & les chaires de Théologie qu'ils y occupoient. *c*, 68 & suiv.
- du Vigny* (Pierre), Lieutenant Général de Dijon, exige des Jésuites non-seulement le serment de fidélité, mais le serment d'exécuter l'Edit de leur rappel. *a*, 491.
- de Villars* (André de Brancas), Amiral de France, zélé Ligueur, introduit les Jésuites à Rouen. *a*, 237.
- de Villefore* (Joseph-François Bourgoïn); *ss.*

DES MATIERES. 497

Anecdotes sur la Constitution Unigenitus.
c, 118.

Villeneuve (le Pere), Recteur des Jésuites à
Alcalá. a, 35.

de Villeroy (Nicolas de Neuville), Secrétaire
d'Etat; protecteur des Jésuites. a, 435.

de Villers (...), Auteur des *Anecdotes de*
la Chine. c, 60.

Viole, Disciple d'Ignace à Paris. a, 38.

de Visdelou (Claude), Jésuite, Evêque de
Claudiopolis, Vicaire Apostolique dans
la Chine, persécuté par les Jésuites. b,
369. Ses Relations. d, 180 & suiv.

Visiteurs des Jésuites. Il y en a un pour
chaque Province. d, 32.

Vitelleschi (Mutius), Général des Jésuites,
se plaint de la liberté de sentimens qui se
répand dans la Société. a, 374 & suiv.
Approuve le Livre de Santarel. b, 235.

Vœux des Jésuites de la premiere classe. c,
366 & suiv. Ces trois premiers vœux de
Pauvreté, Chasteté & Obéissance, sont
réputés simples & non solennels. *Ibid.* &
suiv. Enoncé de ces vœux. 372. & suiv.
Ils sont restreints par cette clause : *le tout*
entendu selon les Constitutions de la Société.
Ibid. Par ces vœux ainsi entendus, on se
lie à la Société sans que la Société soit
liée : & dès qu'on sera renvoyé par la
Société, on sera libéré de tous ses vœux.
375 & suiv. Les trois premiers vœux des
Jésuites, quoique simples, sont de vrais
vœux substantiels de Religieux, & le
Saint Siège peut seul en dispenser, selon
Gregoire XIII. 373 & suiv. Et néan-

moins selon les Jésuites la seule volonté du Général suffit pour en dispenser. 374 & 376. Illusion du vœu de pauvreté entendu selon les Constitutions de la Société. 377 & *suiv.* Les autres vœux sont de même restreints. 387 & *suiv.* Les trois premiers vœux sont communs aux deux premières classes, & même à la troisième. 389. Tout Jésuite qui après le Noviciat, prononce ces trois premiers vœux, devient ce qu'on appelle *Jésuite indifférent*, c'est-à-dire, qui peut indifféremment entrer dans l'une des trois autres classes. *Ibid.* & *suiv.* Les vœux de la seconde classe sont semblables à ceux de la première. 397. Vœux de la troisième classe. 401 & *suiv.* Les vœux des deux premières classes sont faits à Dieu, & ils obligent moins: les vœux des deux autres classes sont faits au Général, tenant la place de Dieu, & ils obligent plus étroitement. 402. Ils doivent être entendus comme les premiers, selon les Constitutions de la Société. 403 & *suiv.* Le vœu de pauvreté commence à signifier ici quelque chose: car les Conducteurs ne peuvent succéder, ni la Société pour eux. 405 & *suiv.* Vœux de la quatrième classe. 418 & *suiv.* Ils sont réputés solennels. *Ibid.* Aux trois premiers vœux, ils en ajoutent un quatrième, qui est celui d'obéissance au Pape. 420. L'Institut des Jésuites se joue de ce vœu comme des trois autres. 420 & *suiv.* Ce vœu est restreint à ce qui concerne les Missions. 421 & *suiv.* Ce

DES MATIERES: 499

Vœu est soumis, comme les autres, au bon plaisir du Général, qui peut en disposer comme il lui plaît. 422 & *suiv.* Autres vœux auxquels sont tenus les Jésuites Profès. *d.*, 4 & *suiv.* Chez les Jésuites, ceux qui ont fait les trois premiers vœux, sont ou ne sont pas vrais Religieux : les Jésuites ont soutenu en divers tems l'un & l'autre selon leurs divers intérêts. 16 & *suiv.* Les Jésuites éludent sur ce point la réforme de Pie V. 147. Le jeu de leurs vœux est pour eux une source féconde de richesses. 252 & *suiv.*

U.

UNIVERSITÉS. L'Institut des Jésuites leur porte préjudice : Eustache du Bellai tire de cela même un motif contr'eux. *d.*, 52 & 56. La Faculté de Théologie de Paris insiste aussi sur ce point. 63. L'Assemblée de Poissy leur recommande de ne porter aucun préjudice aux Universités. 123. L'Arrêt d'enregistrement insiste sur cette clause. 125. Par tout il est reconnu que cet Institut, par ses privilèges, attaque directement les droits des Universités. 131. Bulle de Pie IV, qui leur accorde des privilèges destructifs des Universités. 132. L'Edit de 1603 leur impose encore l'obligation de ne porter aucun préjudice aux Universités. 443. Mémoire important pour les Universités de France contre les Jésuites. *b.*, 195 & *suiv.* Les Jésuites n'ont-ils rien entre-

pris contre les Universités depuis l'Edit de 1603? c, 182 & *suiv.* Ils s'efforcent de subjuguier les Universités. 241 & *suiv.* Ils ont les privilèges de toutes les Universités. d, 203 & *suiv.* Régime que leurs Constitutions prescrivent pour les Universités qui leur seront agréées. 210 & *suiv.*

Université de Paris. Les dix premiers disciples d'Ignace se disent tous Gradués dans cette Université. a, 36 & *suiv.* Decret de l'Université en 1552, pour présenter Requête au Roi, afin d'empêcher l'enregistrement de la Bulle de Paul III en faveur des Jésuites. 45. Opposition de l'Université en 1552, renouvelée en 1559. 98 & *suiv.* Sa conclusion contre la réception des Jésuites. 102. Elle renouvelle son opposition en 1564, & défend aux Jésuites tout exercice de scholarité. 139 & *suiv.* Requête qu'ils lui présentent. 140 & *suiv.* Interrogatoire ordonné par l'Université, & subi par les Jésuites. 142 & *suiv.* L'Université refuse de les admettre dans son corps. 144. Ecrit qu'ils lui adressent. *Ibid.* & *suiv.* Réponse qu'elle fait à cet Ecrit. 146 & *suiv.* Ils présentent Requête au Parlement. 147 & *suiv.* Ils assignent le Recteur pour venir plaider. 148. Etienne Pasquier prend la défense de l'Université. 149. L'Evêque de Paris, les Curés de cette Ville, &c. interviennent en faveur de l'Université. 150. & *suiv.* L'Université consulte le célèbre du Moulin. 153. Plaidoyer de Pasquier pour

DES MATIERES. 507

l'Université. 156 & *suiv.* Discours de M.
 du Mesnil, Avocat Général, tendant aux
 mêmes fins. 161 & *suiv.* Arrêt qui ap-
 pointe l'affaire. 171 & *suiv.* L'Univer-
 sité poursuit la décision du Procès. 209
 & *suiv.* Elle continue de donner des
 preuves de son opposition aux exercices
 du Collège des Jésuites. 210 & *suiv.* Elle
 s'élève en 1574, contre Maldonat & con-
 tre les Jésuites ses défenseurs. 224 & *suiv.*
 Les Jésuites font de nouvelles tentatives
 pour être reçus dans l'Université. 226
 & *suiv.* Ils les recommencent encore.
 232 & *suiv.* Troubles & dispersion qu'elle
 éprouve au tems de la ligue. 258. De-
 cret qu'elle forme en 1594, pour de-
 mander l'expulsion des Jésuites. 261. Re-
 quête qu'elle présente au Parlement à
 cette fin. 262 & *suiv.* Intrigues des Jé-
 suites pour en détourner l'effet. 265 &
suiv. Plaidoyer d'Antoine Arnauld pour
 l'Université contre les Jésuites. 269 &
suiv. Les Curés étant intervenus, Louis
 Dollé plaide pour eux. 272 & *suiv.* Hen-
 ri IV écrit au Parlement pour lui ordon-
 ner de juger ce Procès. 276 & *suiv.* L'af-
 faire est appointée. 277. Ecrit présenté
 par le P. Barny Jésuite. 278 & *suiv.* Au-
 tre Arrêt par lequel l'affaire demeure ap-
 pointée. 285. Les Jésuites ayant été de-
 puis bannis & rappelés, l'Université
 s'oppose en 1609 au rétablissement des
 exercices de leur Collège à Paris. b, 6
 & *suiv.* Elle réitére son opposition en
 1610. 17 & *suiv.* Elle poursuit le juge-

ment du Procès en 1611. 25 & *suiv.* L'affaire est plaidée contradictoirement. 26. & *suiv.* La Marteliere plaide pour l'Université. 27 & *suiv.* Discours du Recteur au Parlement. 34 & *suiv.* Arrêt qui appointe les Parties, & cependant défend aux Jésuites de faire aucun exercice de scholarité. 47 & *suiv.* Quelles furent les suites de cet Arrêt. 49 & *suiv.* L'Université est admise dans les Etats de 1614 & 1615. 78. Cahier qu'elle fait dresser pour y être présenté, & où elle se plaint des Jésuites. *Ibid.* & *suiv.* Le Cardinal du Perron entreprend d'introduire les Jésuites dans l'Université. 81 & *suiv.* L'Université s'y oppose. 84. Elle souffre en silence le rétablissement des Jésuites dans les exercices du Collège de Clermont en 1618. 88. S'oppose en 1623, à ce que le Collège de Pontoise soit livré aux Jésuites. 156. Pareille opposition à leur établissement dans le Collège d'Angoulême. 163. En 1624, l'Université de Paris intervient en cause avec les Universités de Toulouse, Valence & Cahors, contre l'érection du Collège de Tournon en Université. 191 & 206. Elle invite toutes les autres Universités à s'y joindre. *Ibid.* Mémoire important dressé au nom de toutes ces Universités contre les Jésuites. 195 & *suiv.* Entreprises des Jésuites sur les Collèges des Cholets, de Marmoutier, du Pleffis & du Mans. 208 & *suiv.* L'Université s'élève en 1625, contre les maximes séditieuses, répan-

DES MATIERES. 703

Et par les Jésuites. 224 & *suiv.* Requête qu'elle présente au Roi en 1626. 227 & *suiv.* Elle adopte la censure de la Faculté de Théologie, contre le Livre de Santarel. 248 & *suiv.* Elle s'élève contre les erreurs de Garasse, 252 & *suiv.* & contre la Thèse de Testefort. 257. Lettres - Patentes qui lui sont adressées, pour lui défendre d'agiter aucune question de doctrine. 258 & *suiv.* Remontrances au Roi prononcées par le Recteur en 1627. 265 & *suiv.* Requête adressée au Roi. 267 & *suiv.* L'Université s'oppose à la Sorbonique de Testefort. 275. Elle le retranche de son corps. 276. Remontrances qu'elle fait au Corps de Ville. 277 & *suiv.* Elle s'oppose au dessein des Jésuites, de former des classes doubles dans leur Collège de Clermont. 278 & *suiv.* Elle est rétablie dans tous ses droits en 1631. 279 & *suiv.* Requête qu'elle présente alors au Roi. *Ibid.* L'Université approuve la censure de la Faculté de Théologie contre les maximes des Jésuites sur l'Episcopat. 302. Les Jésuites renouvellent en 1643, leurs efforts pour se faire agréer dans l'Université. 377. Première Apologie de l'Université. 381. Observation de l'Université sur la Requête des Jésuites. *Ibid.* & *suiv.* Autre Ecrit sous le titre de *Vérités Académiques.* 383 & *suiv.* Seconde Apologie de l'Université. 385 & *suiv.* L'Université dénonce au Parlement en 1644, les maximes abominables enseignées par le Jé-

- suite Hereau , 388 & *suiv.* & la Somme
 des péchés publiée par le P. Bauni. 396
 & *suiv.* L'affaire est évoquée au Conseil.
 399 & *suiv.* L'Université demande la
 suppression des Apologies de la doctrine
 des Jésuites. 406 & *suiv.* Elle joint à sa
 Requête un extrait du Manifeste apolo-
 gétique publié par le P. le Moine , & une
 réponse à l'Apologie publiée par le P.
 Caussin. 407 & *suiv.* Elle se plaint d'un
 nouvel outrage qui lui est fait par le P.
 Caussin. 408 & *suiv.* Nouvelle tentative
 des Jésuites en 1698 , pour entrer dans
 l'Université. 409 & *suiv.* Grande Requête
 qu'elle présente au Roi en 1724 , contre
 les Jésuites. 411. Décrets par lesquels elle
 défend de souffrir qu'aucun Jésuite fasse
 aucune fonction dans les Collèges de
 l'Université. 412 & *suiv.* Ancienne con-
 clusion par laquelle elle avoit défendu à
 ses supôts de disputer dans les Ecoles
 des Jésuites. 415. Expulsion de ses meil-
 leurs sujets en 1739. 417.
- Université de Toulouse* , s'oppose à la deman-
 de des Jésuites qui vouloient s'y introdui-
 re. *b* , 173 & *suiv.* Ils s'y font agréger
 par voie d'autorité. 177 & *suiv.* Elle s'op-
 pose à l'érection du Collège de Tournon
 en Université. 189 & *suiv.* Adhere à la
 censure du Livre de Santarel. 248 &
suiv.
- Université de Montpellier.* Les Jésuites s'y
 introduisent. *c* , 30 & *suiv.* Entreprises
 qu'ils y forment. *Ibid.*
- Université d'Orléans* , se joint à l'opposition

DES MATIERES. 505

des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192.

Université de Cahors, se joint à celles de Valence & de Toulouse contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 189 & *suiv.*

Université d'Angers, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192.

Université d'Aix, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192. Refuse d'admettre les Jésuites. *c*, 242.

Université de Poitiers, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192. Adhère à la censure du Livre de Santarel. 248. Chasse de son sein les Jésuites. *c*, 242.

Université de Caën, refuse d'aggréger les Jésuites. *a*, 483. & *suiv.* Se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192. Adhère à la censure du Livre de Santarel. 248.

Université de Valence, se joint à celles de Toulouse & de Cahors contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 189 & *suiv.* Agit avec plus d'activité que les autres contre l'établissement de l'Université de Tournon, parce qu'elle y étoit plus intéressée. 191 & *suiv.* Adhère à la censure du Livre de Santarel. 248.

Université de Bourges, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192. Adhère à

- la censure du Livre de Santarel. 249.
- Université de Bordeaux*, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192. Adhère à la censure du Livre de Santarel. 248.
- Université de Reims*, refuse d'aggréger les Jésuites. *a*, 495. L'affaire se renouvelle, & les Jésuites la font évoquer au Conseil. *Ibid.* Le jugement prêt à prononcer en faveur des Jésuites, demeure suspendu. *Ibid.* & *suiv.* Cette Université se joint à l'opposition des Universités du royaume contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 192. Elle adhère à la censure du Livre de Santarel. 248.
- Université de Douai*. Son origine, & comment les Jésuites y ont été introduits. *b*, 122 & *suiv.* Elle est subjuguée par les Jésuites. 106. *c*, 41 & *suiv.*
- Université de Louvain*, la plus célèbre après celle de Paris. Les Jésuites entreprennent de s'y établir. *a*, 179 & *suiv.* Entreprise qu'ils forment sur cette Université. *b*, 102 & *suiv.* Ecrits que cette Université y oppose. 105 & *suiv.* Elle s'oppose en vain à l'établissement des Jésuites dans le Séminaire de Liège. *c*, 54. Ils achevent de la ruiner. 56.
- Université d'Avignon*, refuse d'admettre les Jésuites. *c*, 243.
- Université de Padoue*, reclame l'autorité du Sénat de Venise, contre les entreprises des Jésuites. *a*, 408 & *suiv.*

DES MATIERES. 107

Université de Coïmbre en Portugal, s'oppose aux Jésuites dès leur naissance. *a*, 70 & suiv.

Université de Prague en Bohême. Comment les Jésuites s'en sont rendus maîtres. *b*, 332 & suiv.

Université de Dillingen en Souabe. Les Jésuites dépouillent l'Evêque d'Ausbourg de toute inspection sur cette Université. *b*, 339 & suiv.

Université de Vienne en l'Autriche, récemment délivrée de la domination des Jésuites. *c*, 68 & suiv.

Université de Cracovie en Pologne. Ses démêlés avec les Jésuites. *b*, 107 & suiv. Les Jésuites de Cracovie sont obligés de fermer leurs Ecoles. 118 & suiv. Autres entreprises des Jésuites sur cette Université. *c*, 76 & suiv.

Urbain VIII, Pape, envoie en Angleterre Richard Smith, pour gouverner cette Eglise sous le titre d'Evêque de Chalcedoine. *b*, 296 & suiv. Défend à la Faculté de Louvain d'examiner les propositions qui lui étoient dénoncées par le Clergé d'Angleterre. 311 & suiv. Sa Bulle *In eminenti*. *c*, 96 & suiv. Les Jésuites méprisent ses censures. *d*, 151 & suiv.

Usure, condamnée par Benoît XIV. *d*, 184 & suiv. Pratiquée par les Jésuites. 276.

W.

- W**ALLESO (....), Dominicain, s'élève contre la doctrine de Molina. *a*, 384.
- Walpold** (Richard), Jésuite, forme une conspiration contre la vie d'Elisabeth, Reine d'Angleterre. *a*, 322 & *suiv.*
- Want-Wieten** (...), nommé réviseur des cahiers de Philosophie à Vienne en Autriche. *c*, 69.
- Wendrock**, nom sous lequel s'étoit couvert Pierre Nicole. Voyez *Pierre Nicole*.
- Weston** (le Pere), Jésuite, excite de grands troubles en Angleterre. *a*, 341 & *suiv.*
- William & Yorke**; leur conspiration contre la vie d'Elisabeth Reine d'Angleterre : c'est celle de 1594, *a*, 322. [où ils ne sont pas nommés.]
- Winter** (Thomas), Jésuite séditieux. *a*, 323.

X.

- X**AVIER (François), second disciple d'Ignace. *a*, 13. Il va aux Indes : son caractère. 17 & *suiv.* Office en son honneur défendu par l'Evêque de Poitiers. *b*, 286.

Y.

- Y**ORC (Henri - Benoît Stuart), Duc, Cardinal, Abbé d'Anchin, entreprend de mettre les Jésuites en pleine possession

DES MATIERES. 509

du Collège de cette Abbaye *b*, 129 & suiv.

Farke & William, conjurés. Voyez *William*.

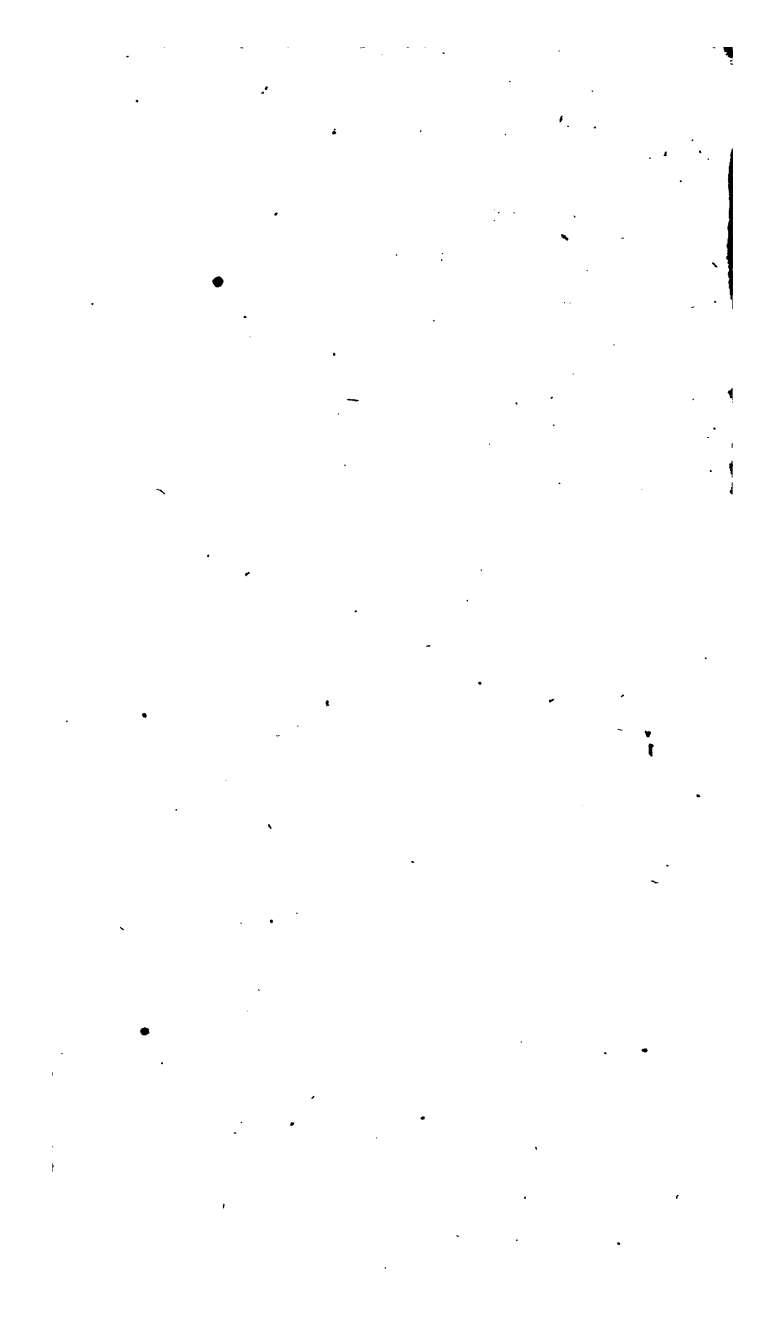
Z.

ZAMET (Sébastien), Evêque de Langres, défend aux Capucins du Diocèse de Sens toute fonction & toute quête dans son diocèse. *b*, 448.

Zamoyski (Jean), Chancelier de Pologne; plaintes qu'il forme contre les Jésuites. *a*, 334 & suiv. Il ne voulut point leur accorder de place dans son Université de Zamoyski. 337.

Zani (Charles), Jésuite, expulsé pour recueillir une succession au profit de la Société. *d*, 20 & suiv.

Fin de la Table des Matieres.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Pour le Tome IV.

P Age 3. ligne 11. effacez , *Professe.*
l. 22. *ordinaire.* » Ajoutez en note : (a)
In vestitus ratione tria observentur. Primum ut honestus ille sit ; alterum , ut ad usum loci in quo vivitur , accommodatus. Tertium , ut Professioni paupertatis non repugnet. Videretur autem repugnare , si sericis vel preciosis pannis uteremur ; à quibus abstinendum est. *Const. p. 6.c. 2. §. 15.* Surquoi les Déclarations disent : Hoc intelligendum est in iis , quibus Domus novas vestes providet. Non tamen repugnat quòd qui Societatem ingrediuntur , si panno preciosiore aut re simili induti venerunt , eo uti possint ; nec etiam , si in occurrenti aliqua occasione , vel necessitate , quis vestibus melioribus , honestis tamen , indueretur. Sed ad ordinarium vestiendi modum eis uti non debent. *Decl. Ibid.*

page 13, note (a), l. 4. après POSSINT , ajoutez : essent occultæ , & si non dicerentur.

page 14. note (a), l. 4. c. 9. §. 9. lisez , c. 4. §. 3.

page 28. l. 19. §. I. *Détail de ce gouvernement sur les personnes.* Ce titre n'appartient pas à l'Article VII ; mais on doit le placer au-dessous du sommaire de l'Article VIII , page 55.

page 32. l. 10. se choisit , ajoutez (a) & mettez en note : (a) Sous Henri IV , les Jésuites ont établi un cinquième Assistant , qui doit être chargé de rendre compte au Général de tout ce qui concerne la France.

page 57. l. 5. Et ce n'est pas , ajoutez , seulement.

page 67. l. 13. De la Nuza , lisez , de Lanuza.

page 56. l. 10. & suiv. dont nous avons déjà parlé , lisez , dont nous parlerons. Et ajoutez en note : Voyez Art. IX. §. 2. p. 129 & suiv.

page 104. ajoutez ces deux notes omises :

(a) Generalis ac Provincialis . . . possunt creare & deputare in Notarios plures Religiosos Societatis , qui intimare possint . . . omnia & singula privilegia . . . quibusvis personis Sæcularibus , aut Ecclesiasticis . . . de his publica . . . instrumenta conficere ; quibus eadem adhibeatur fides in judicio & extra , ac si per alios authenticos Notarios fuissent authenticata ; ac eos intimatos . . . eis assistari debere. Compend. verbo *Notarius*.

(b) Clericatus eximit à subjectione civili . . . etiam non consentiente vel repugnante superiore civili . . . Sequitur ut Princeps subdito suo privetur. *Bellarmin. Tome II. Controv. l. 1. c. 30. Clerici rebellio in Regem non est crimen læsæ Majestatis , quia non est subditus Regis. Emmanuel Sa , Jésuite Portugais , Aphorisma verbo Clerici.*

page 125. note (a), ajoutez : *L'Instruction*
(manuscrite & françoise) pour le Noviciat, dit : » Les Litanies des Saints sont la seule priere qui se fasse en commun tous les jours par toute la Compagnie.
Instruction 17, pour les Litanies.

page 140. note (a), de Rouen en 1700, lisez ; de Caën en 1693. Et ajoutez : Voici ce que porte la Thèse du Pere l'Honoré, Jésuite, Professeur à Caën, soutenue le 30 Janvier 1693 : » Infer hinc evidens » non esse, 1^o, quòd omnium quæ in terra sunt, vere-simillima sit Christiana ; » 2^o, quòd existat nunc in terris aliqua » verà Religio. » La Thèse soutenue à Lyon en 1697 porte : » Non est evidens » evidentia morali propriè dicta, Catholicam Religionem esse veram. » Il y a eu chez les Jésuites une multitude de Thèses semblables. Voyez la sixième colonne des grands Hexaples, Tome V, p. 87 & suiv.

page 146. l. 12. SIXTE V, lisez, PIE V.

page 165. l. 6. qu'avec, lisez, avec.

page 172. l. 13. non à découvert, lisez, l'on a découvert

page 189. note *, lisez : En 1734, Rome condamne la première partie des Ouvrages du P. Berruyer. Les Jésuites, pour faire honneur à ce Decret, publient en 1753, la seconde partie plus répréhensible encore que la première. En 1755, Rome condamne cette seconde partie. Pour lui répondre, les Jésuites font paraître une traduction Italienne de la